BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

DES AUTEURS LATINS

PARIS

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. AJASSON DE GRANDSAGNE

ANNOTÉE

PAR MM. BEUDANT, BRONGNIART, G. CUVIER,
DAUNOU, ÉMERIC DAVID, DESCURET, DOÉ, E. DOLO, DUSGATE,
FÉE, L. FOUCHÉ, FOURIER, GUIBOURT, ÉLOI JOHANNEAU,
LACROIX, LAFOSSE, LEMERCIER, LETRONNE, LOUIS LISKENNE,
L. MARCUS, MONGÈS,
C. L. F. PANCKOUCKE, VALENTIN PARISOT,
QUATREMÈRE DE QUINCY, P. ROBERT, ROBIQUET,
H. THIBAUD, THUROT, VALENCIENNES, HIPP. VERGNE.

TOME DIX-HUITIÈME.

PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14

M DCCC XXXIII.

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE TRENTIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXX.

MEDICINÆ EX ANIMALIBUS RELIQUÆ.

De origine magices.

I. 1. MAGICAS vanitates sæpius quidem antecedente operis parte, ubicumque causæ locusque poscebant, coarguimus, detegemusque etiamnum : in paucis tamen digna res est, de qua plura dicantur, vel eo ipso quod fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe, plurimisque sæculis valuit. Auctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humanæ mentis complexa in unam se redegit. Natam primum e medicina nemo dubitat, ac specie salutari irrepsisse velut altiorem sanctioremque medicinam : ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse vires religionis, ad quas maxime etiamnum caligat humanum genus. Atque ut hoc quoque suggesserit, miscuisse artes mathematicas, nullo non

HISTOIRE NATURELLE
DE PLINE.

LIVRE XXX.

CONTINUATION DE LA MATIÈRE MÉDICALE ANIMALE.

Origine de la magie.

I. 1. Dans les parties antérieures de notre ouvrage, la magie a été plus d'une fois, et partout où nous l'avons cru nécessaire, couverte du blâme qu'elle mérite; nous achèverons d'en faire voir la frivolité. Cependant elle est du petit nombre de ces folies sur lesquelles on doit insister, ne fût-ce que parce que ses impostures multipliées se sont étendues à mille contrées et à nombre de siècles. Du reste, comment s'étonner de sa vogue, si l'on songe qu'elle embrasse et réunit les trois arts les plus aptes à maîtriser l'esprit humain? D'abord, il est incontestable qu'elle doit sa naissance à la médecine, et que, veillant en apparence au maintien de la santé, elle s'est introduite comme une thérapeutique plus haute et plus sainte. A ces promesses flatteuses et séduisantes s'est jointe l'idée impérieuse de la religion, en présence de laquelle l'espèce humaine ne voit plus qu'à travers un nuage. Ces deux élémens se sont adjoint les mathé-

avido futura de sese sciendi, atque ea e cælo verissime peti credente. Ita possessis hominum sensibus triplici vinculo, in tantum fastigii adolevit, ut hodieque etiam in magna parte gentium prævaleat, et in Oriente regum regibus imperet.

Quando et a quo cœperit : a quibus celebrata sit.

II. Sine dubio illic orta in Perside a Zoroastre, ut inter auctores convenit. Sed unus hic fuerit, an postea et alius, non satis constat. Eudoxus, qui inter sapientiæ sectas clarissimam, utilissimamque eam intelligi voluit, Zoroastrem hunc sex millibus annorum ante Platonis mortem fuisse prodidit. Sic et Aristoteles. Hermippus qui de tota ea arte diligentissime scripsit, et vicies centum millia versuum a Zoroastre condita, indicibus quoque voluminum ejus positis explanavit, præceptorem, a quo institutum diceret, tradidit Azonacem; ipsum vero quinque millibus annorum ante trojanum bellum fuisse. Mirum hoc in primis, durasse memoriam artemque tam longo ævo, commentariis non intercidentibus, præterea nec claris nec continuis successionibus custoditam. Quotus enim quisque auditu saltem cognitos habet, qui soli cognominantur, Apuscorum, et Zaratum Medos, Babyloniosque Marmarum, et Arabantiphocum, aut Assyrium Tarmoendam, quorum nulla exstant monumenta?

Maxime tamen mirum est, in bello trojano tantum de

matiques; or, il n'est personne qui ne désire connaître son avenir, ou qui doute que cet avenir soit inscrit dans les cieux. Asservissant ainsi l'esprit humain à l'aide d'un triple lien, bientôt la magie en est venue au point de dominer les nations, et d'avoir en Orient les rois des rois pour sujets.

Date de cette origine; noms de l'inventeur et des hommes qui l'ont pratiquée.

II. C'est indubitablement, et de l'aveu unanime des auteurs, Zoroastre qui l'inventa en Perse; mais ce Zoroastre est-il le seul qui ait existé, ou bien y en a-t-il eu un autre depuis? c'est sur quoi l'on varie. Eudoxe, qui veut faire regarder la magie comme la plus utile et la plus célèbre des sectes philosophiques, affirme que Zoroastre a vécu à Syracuse six mille ans avant la mort de Platon. Aristote en dit autant. Hermippe, qui a écrit avec le plus grand détail sur ce sujet, et qui a commenté les deux millions de vers composés par Zoroastre, et fait une table de ses ouvrages, prétend que ce sage eut pour maître Azonace, antérieur de cinq mille ans à la guerre de Troie. Comment ne pas s'étonner ici que le souvenir du philosophe se soit conservé depuis une époque si reculée, sans que le temps ait anéanti ses ouvrages, surtout quand on observe que sa doctrine ne s'est transmise que par une succession mal suivie d'adeptes assez peu connus? En effet, est-il beaucoup de personnes qui aient seulement entendu citer les Mèdes Apuscore et Zarate, les Babyloniens Marmare et Arabantiphoque, l'Assyrien Tarmoendas, dont il ne nous reste que les noms, sans aucun monument?

Ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est qu'Ho-

arte ea silentium fuisse Homero, tantumque operis ex eadem in Ulyssis erroribus, adeo ut totum opus non aliunde constet. Siquidem Protea et Sirenum cantus apud eum non aliter intelligi volunt : Circe utique et inferum evocatione hoc solum agi. Nec postea quisquam dixit, quonam modo venisset Telmessum religiosissimam urbem, quando transisset ad thessalas matres, quarum cognomen diu obtinuit in nostro orbe alienæ gentis. Trojanis itaque temporibus Chironis medicinis contenta, et solo Marte fulminante, miror equidem Achillis populis famam ejus in tantum adhæsisse, ut Menander quoque litterarum subtilitati sine æmulo genitus, thessalam cognominaret fabulam, complexam ambages feminarum detrahentium lunam. Orphea putarem e propinquo primum intulisse, ad vicina usque, superstitionem ac medicinæ profectum, si non expers sedes ejus tota Thrace magices fuisset.

Primus, quod exstet, ut equidem invenio, commentatus de ea Osthanes, Xerxem regem Persarum bello, quod is Græciæ intulit, comitatus : ac velut semina artis portentosæ sparsisse, obiter infecto, quacumque commeaverat, mundo. Diligentiores paulo ante hunc ponunt Zoroastrem alium Proconnesium. Quod certum est, hic maxime Osthanes ad rabiem, non aviditatem modo scientiæ ejus, Græcorum populos egit. Quamquam ani-

mère, dans son poëme sur la guerre de Troie, garde un silence si profond sur la magie, tandis que dans l'*Odyssée* elle est presque la base de tout l'ouvrage? car c'est par la magie seule que l'on explique Protée et le chant des Sirènes, Circé et l'évocation des ombres. Personne, depuis Homère, n'a dit à quelle époque cette science vint à Telmesse, ville éminemment religieuse, passa de là chez les sorcières de Thessalie, dont le nom, quoique étranger, a été long-temps en usage parmi nous. A l'époque de la guerre de Troie, quand Mars seul foudroyait le monde, l'on se contentait des procédés médicinaux de Chiron; n'est-il pas surprenant de voir ensuite les sujets d'Achille si fameux par leurs connaissances dans la magie, que Ménandre, cet écrivain délicat et sans rival, a donné le nom de *Thessalienne* à une pièce dans laquelle il faisait assister les spectateurs aux cérémonies mystérieuses par lesquelles des sorcières forçaient la lune de descendre sur la terre? C'est Orphée que j'accuserais d'avoir apporté ces superstitions, ainsi que l'idée si rapidement popularisée de la médecine, de la Thrace dans la Thessalie, si la première de ces contrées n'eût pas été toujours étrangère à la magie.

Le premier qui ait traité de cet art, est Osthane, un de ceux qui accompagnèrent le roi de Perse Xerxès, dans la guerre qu'il fit à la Grèce. Il répandit les germes de cet art, et en infecta le monde sur la route. Quelques écrivains plus exacts nomment avant lui un Zoroastre de Proconnèse. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est qu'Osthane répandit en Grèce, non pas le goût, mais la frénésie de la science magique. Au reste, je n'ignore pas que la célébrité et la gloire littéraire résultèrent jadis, et à presque toutes les époques, de l'étude de

madverto summam litterarum claritatem gloriamque ex ea scientia antiquitus et pæne semper petitam. Certe Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato ad hanc discendam navigavere, exsiliis verius, quam peregrinationibus, susceptis. Hanc reversi prædicavere : hanc in arcanis habuere. Democritus Apollobechen Coptiten, et Dardanum e Phœnice illustravit : voluminibus Dardani in sepulcrum ejus petitis : suis vero ex disciplina eorum editis : quæ recepta ab aliis hominum, atque transisse per memoriam, æque ac nihil in vita, mirandum est. In tantum fides istis fasque omne deest, adeo ut ii qui cetera in viro illo probant, hæc ejus esse opera inficientur. Sed frustra. Hunc enim maxime adfixisse animis eam dulcedinem constat. Plenumque miraculi et hoc, pariter utrasque artes effloruisse : medicinam dico, magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus, circa peloponnesiacum Græciæ bellum, quod gestum est a CCC Urbis nostræ anno. Est et alia magices factio, a Mose et Janne et Lotape ac Judæis pendens, sed multis millibus annorum post Zoroastrem. Tanto recentior est cypria. Non levem et Alexandri magni temporibus auctoritatem addidit professioni secundus Osthanes, comitatu ejus exornatus, planeque, quod nemo dubitet, orbem terrarum peragravit.

cet art. Il est sûr que, pour l'apprendre, Pythagore, Empédocle, Démocrite et Platon passèrent les mers, et se soumirent moins à des voyages qu'à un véritable exil; de retour dans leur patrie, ils en publièrent des merveilles, mais sans en dévoiler les mystères. Démocrite traduisit, du phénicien en grec, Dardanus et Apollobèche de Coptos. Les écrits du premier furent placés dans son tombeau. C'est chez eux qu'il avait puisé la substance de ses écrits sur cette matière. Voir ainsi les hommes adopter et transmettre d'âge en âge de pareilles rêveries, est un fait on ne peut plus étonnant; ici tout est si peu croyable et si révoltant, que bien des admirateurs de Démocrite ont nié qu'il fût auteur de ces productions. Vains efforts! Démocrite, au contraire, est un de ceux qui ont infatué l'esprit humain de cette attrayante chimère. Remarque singulière! l'époque brillante de la médecine et de la magie est la même. Hippocrate étendait le domaine de l'une, Démocrite celui de l'autre, vers le temps de la guerre du Péloponnèse, qui commença vers l'an 300 de Rome. Une autre secte de magiciens reconnaît pour chefs Moïse, Jannès, Lotapès, et des Juifs, tous postérieurs de plusieurs milliers d'années à Zoroastre. L'école cypriote est encore plus récente. Un second Osthane augmenta de beaucoup l'influence de la magie au temps d'Alexandre le Grand, qu'il eut l'honneur d'accompagner, et alors il est sûr qu'il parcourut presque toute la terre.

An exercuerit eam Italia : quando primum senatus vetuerit hominem immolari.

III. Exstant certe et apud italas gentes vestigia ejus in duodecim tabulis nostris, aliisque argumentis, quæ priore volumine exposui. DCLVII demum anno Urbis, Cn. Cornelio Lentulo, P. Licinio Crasso coss., senatusconsultum factum est, « ne homo immolaretur : » palamque fuit in tempus illud sacri prodigiosi celebratio.

De Galliarum druidis.

IV. Gallias utique possedit, et quidem ad nostram memoriam. Namque Tiberii Cæsaris principatus sustulit druidas eorum, et hoc genus vatum medicorumque. Sed quid ego hæc commemorem in arte Oceanum quoque transgressa, et ad naturæ inane pervecta? Britannia hodieque eam adtonite celebrat tantis cærimoniis, ut dedisse Persis videri possit. Adeo ista toto mundo consensere, quamquam discordi et sibi ignoto. Nec satis æstimari potest, quantum Romanis debeatur, qui sustulere monstra, in quibus hominem occidere religiosissimum erat, mandi vero etiam saluberrimum.

De generibus magices.

V. 2. Ut narravit Osthanes, species ejus plures sunt. Namque et aqua, et sphæris, et aere, et stellis, et lu-

Si l'Italie s'y est livrée : à quelle époque le sénat défendit les sacrifices humains.

III. On retrouve aussi chez les nations italiques des traces de magie; par exemple, dans la loi des Douze-Tables, et dans quelques autres monumens : j'en ai parlé ci-dessus. Ainsi, l'an de Rome 657, sous le consulat de Cornelius Lentulus et de Licinius Crassus, un sénatus-consulte prohiba les sacrifices humains, ce qui prouve que jusqu'alors cette affreuse superstition s'était maintenue dans Rome.

Des druides gaulois.

IV. Les Gaules en ont été infestées, et même jusqu'à nos jours; c'est Tibère qui, sous son règne, a supprimé leurs druides et toute cette tourbe de prophètes et de médecins : prohibition impuissante! La magie a traversé l'Océan, et touché les bornes qui séparent la nature du néant. Aujourd'hui même la Bretagne en révère encore les mystères, et les célèbre avec tant d'appareil, qu'elle semblerait les avoir transmis à la Perse. Ainsi le monde, malgré la différence des mœurs et le défaut de communications, a été unanime pour la magie. Rome a rendu à la terre un service inappréciable, en abolissant ce culte horrible, dont les dogmes mettaient le meurtre au rang des actes religieux, et l'anthropophagie au rang des pratiques salutaires.

Des diverses espèces de magie.

V. 2. Selon Osthane, la magie se divise en plusieurs branches : l'eau, les balles, l'air, les astres, les lampes,

cernis, ac pelvibus, securibusque, et multis aliis modis divina promittit : præterea umbrarum, inferorumque colloquia : quæ omnia ætate nostra princeps Nero vana falsaque comperit : quippe non citharæ tragicique cantus libido illi major fuit, fortuna rerum humanarum summa gestiente in profundis animi vitiis. Primumque imperare diis concupivit, nec quidquam generosius valuit. Nemo umquam ulli artium validius favit. Ad hæc, non opes ei defuere, non vires, non discentis ingenium, aliaque non patiente mundo. Immensum et indubitatum exemplum est falsæ artis, quam dereliquit Nero : utinamque inferos potius et quoscumque de suspicionibus suis deos consuluisset, quam lupanaribus atque prostitutis mandasset inquisitiones eas : nulla profecto sacra, barbari licet ferique ritus, non mitiora, quam cogitationes ejus, fuissent. Sævius sic nos replevit umbris.

Magorum perfugia.

VI. Sunt quædam magis perfugia, veluti lentiginem habentibus non obsequi numina, aut cerni. Obstet forte hoc in illo? Nihil membris defuit. Nam dies eligere certos liberum erat : pecudes vero, quibus non nisi ater colos esset, facile. Nam homines immolare etiam gratissimum. Magus ad eum Tiridates venerat, armeniacum de se triumphum adferens, et ideo provinciis gravis.

les bassins, les haches, et mille autres objets, sont des élémens divinatoires; il faut y ajouter et les ombres et les êtres infernaux, avec lesquels on peut avoir commerce. L'inanité et l'imposture de toutes ces pratiques ont été reconnues de nos jours par Néron, par ce prince qui fut peut-être encore moins épris de la lyre et du chant que de la magie : tant, du faîte de son impériale fortune, il se plaisait à descendre dans l'abîme de ses propres vices! il voulait régner sur les dieux mêmes; telle fut son idée la plus haute. Jamais grand de la terre ne prodigua plus d'encouragement à un art quelconque : pouvoir, opulence, aptitude, rien ne lui manquait; le monde à peine suffisait à ses exigences. Quelle preuve plus irrésistible, plus complète de la fausseté de cette science, peut-on demander? Néron y a renoncé, et plût au ciel qu'il eût interrogé l'enfer et tous les dieux sur les objets de ses soupçons, plutôt que de confier une inquisition odieuse au plus vil rebut de la prostitution! nulle cérémonie, nul culte horrible ne l'eût été autant que ses pensées; sa férocité a peuplé Rome d'ombres.

Subterfuges des mages.

VI. Les magiciens ont quelques défaites : les dieux, disent-ils, désobéissent à ceux qui ont des taches de rousseur; ils leur sont invisibles. Est-ce là l'obstacle qu'a trouvé Néron? Non; il n'y eut rien à redire à son physique. Du reste, il pouvait choisir les jours convenables; sacrifier des victimes noires, lui était facile : il prenait plaisir à immoler des hommes. Tiridate, qui se mêlait de magie, était venu le voir. Le voyage de ce prince, qui apportait en sa personne le principal orne-

Navigare noluerat, quoniam exspuere in maria, aliisque mortalium necessitatibus violare naturam eam fas non putant. Magos secum adduxerat. Magicis etiam cœnis eum initiaverat. Non tamen quum regnum ei daret, hanc ab eo accipere artem valuit. Proinde ita persuasum sit, intestabilem, irritam, inanem esse, habentem tamen quasdam veritatis umbras : sed in his veneficas artes pollere, non magicas. Quærat aliquis, quæ sint mentiti veteres magi, quum adolescentibus nobis visus Apion grammaticæ artis, prodiderit cynocephaliam herbam, quæ in Ægypto vocaretur osyrites, divinam, et contra omnia veneficia : sed si tota erueretur, statim eum qui eruisset, mori : seque evocasse umbras ad percunctandum Homerum, quanam patria, quibusque parentibus genitus esset, non tamen ausus profiteri, quid sibi respondisse diceret.

De talpis opinio magorum ; medicinæ v.

VII. 3. Peculiare vanitatis sit argumentum, quod animalium cunctorum talpas maxime mirantur, tot modis a rerum natura damnatas, cæcitate perpetua, tenebris etiamnum aliis defossas, sepultisque similes. Nullis æque credunt extis, nullum religionis capacius judicant animal : ut si quis cor ejus recens palpitansque devoret, divinationis et rerum efficiendarum eventus promittant.

ment du triomphe d'Arménie, avait coûté cher aux provinces. Il n'avait point voulu venir par mer, parce que, selon les dogmes des magiciens, c'est un crime que de cracher dans l'onde salée, ou de la souiller par quelque excrétion nécessaire. Un cortège de mages le suivait. Il initia l'empereur dans des banquets magiques; cependant Néron, en le gratifiant d'un royaume, ne put apprendre de lui l'art qu'il voulait savoir. On peut donc croire fermement que cet art est imaginaire, vain et sans objet; cependant il offre une ombre de vérité; mais alors ce n'est plus la magie, c'est l'art des empoisonnemens et des maléfices. Quant aux mensonges débités par les magiciens d'autrefois, qu'il suffise de connaître ce que, dans ma jeunesse, j'entendis affirmer par Apion le grammairien. A l'en croire, la cynocéphalie (osyrites des Égyptiens) est une herbe divine, et propre à neutraliser l'effet de tous les poisons; mais quiconque en arrache un pied entier meurt à l'instant. Il avait évoqué les ombres, afin de questionner Homère sur sa patrie et ses parens. Le grand poète avait répondu à tout; mais lui, Apion, n'osait divulguer sa réponse.

Opinion des mages sur les taupes; 5 remèdes qu'on en tire.

VII. 3. Un indice remarquable de la frivolité de la science magique, c'est que, de tous les animaux, il vante surtout la taupe, cet objet de tous les dédains de la nature, qui l'a condamnée à une nuit éternelle, à un séjour ténébreux, souterrain, image de la tombe. Les entrailles de la taupe sont pour eux les plus nobles de toutes; nul être vivant n'est plus propre aux mystères de la religion. Quiconque en mange le cœur encore frais

Dente talpæ vivæ exempto, sanari dentium dolores adalligato adfirmant. Cetera ex eo animali placita eorum, suis reddemus locis. Nec quidquam probabilius invenietur, quam muris aranei morsibus adversari eas, quoniam et terra orbitis (ut diximus) depressa adversatur.

Reliquæ medicinæ per morbos digestæ ex animalibus. Ad dentium dolores.

VIII. Cetero dentium doloribus (ut iidem narrant) medetur canum qui rabie perierunt, capitum cinis crematorum sine carnibus, instillatus ex oleo cyprino per aurem, cujus e parte doleant. Caninus dens sinister maximus, circumscarificato eo qui doleat : aut draconis os e spina : item enhydridis. Est autem serpens masculus et albus. Hujus maximo dente circumscarificant. At in superiorum dolore duos superiores adalligant, é diverso inferiores. Hujus adipe perunguntur, qui crocodilum captant. Dentes scarificantur ossibus lacertæ e fronte luna plena exemptis, ita ne terram attingant. Colluunt caninis dentibus decoctis in vino ad dimidias partes. Cinis eorum pueros tarde dentientes adjuvat cum melle. Fit eodem modo et dentifricium. Cavis dentibus cinis e murino fimo inditur, vel jecur lacertarum ari-

et palpitant, acquiert la connaissance de l'avenir et l'esprit de divination. Une dent de taupe, extraite pendant la vie de l'animal, fournit, dit-on, un amulette qui guérit le mal de dents. On retrouvera plus tard, en temps et lieu, les autres faits débités sur la taupe; le plus vraisemblable de ces détails, c'est qu'elle donne un antidote contre la morsure de la musaraigne; car on sait que le venin de ce dernier animal cède à l'application de la terre de l'ornière où elle a été écrasée.

Autres remèdes animaux classés par ordre de maladies. Contre les maux de dents.

VIII. Les mages ajoutent que les maux de dents se guérissent, si l'on injecte dans l'oreille, du côté où l'on éprouve la douleur, un mélange d'huile cyprine et de cendres de tête de chien mort de la rage, et calcinée après qu'on a mis les os à nu. On scarifie la dent malade avec une dent de chien, la plus grosse du côté gauche, ou avec un os de la colonne vertébrale d'un dragon, ou d'un enhydris, serpent aquatique, qui doit être mâle et blanc; on fait aussi des scarifications avec sa plus grosse dent. Suivant que ce sont les dents supérieures ou inférieures qui souffrent, on fait un amulette des deux dents d'en haut ou d'en bas du même animal. Ceux qui vont à la chasse du crocodile se frottent de graisse d'enhydris. On scarifie aussi les dents avec des os tirés du front d'un lézard dans la pleine-lune, avec le soin de ne point leur faire toucher la terre. On les bassine avec une décoction de dents de chien dans du vin, jusqu'à réduction de moitié. La cendre des mêmes dents, mêlée au miel, facilite la dentition des enfans; elle sert aussi

dum. Anguinum cor si mordeatur, aut alligetur, efficax habetur. Sunt inter eos, qui murem bis in mense jubeant mandi, doloresque ita cavere. Vermes terreni decocti in oleo, infusique auriculæ, cujus a parte doleant, præstant levamentum. Eorumdem cinis exesis dentibus conjectus, ex facili cadere eos cogit: integros dolentes illitus juvat. Comburi autem oportet in testa. Prosunt et cum mori radice in aceto scillite decocti, ita ut colluantur dentes. Is quoque vermiculus, qui in herba, Veneris labro appellata, invenitur, cavis dentium inditus mire prodest. Nam erucæ brassicæ, ejus contactu cadunt. Et e malva cimices infunduntur auribus cum rosaceo. Arenulæ, quæ inveniuntur in cornibus cochlearum, cavis dentium inditæ, statim liberant dolore. Cochlearum inanium cinis cum myrrha gingivis prodest: serpentis cum sale in olla exustæ cinis cum rosaceo in contrariam aurem infusus.

Anguinæ vernationis membrana cum oleo, tedæque resina calefacta, et auri alterutri infusa: adjiciunt aliqui thus et rosaceum: eadem cavis indita, ut sine molestia cadant, præstant. Vanum arbitror esse, circa Canis ortum angues candidos membranam eam exuere, quoniam

de dentifrice. Les dents creuses sont, avec avantage, remplies de crottes de souris brûlées, ou de foie de lézard sec. On croit bon de mordre ou de porter en amulette le cœur d'une couleuvre. Quelques magiciens recommandent, comme préservatif, de manger du rat deux fois par mois. On emploie avec succès la décoction de vers de terre dans de l'huile, injectée dans l'oreille du côté où le mal se fait sentir; leur cendre fait tomber aisément les dents cariées où on les introduit, et apaise les douleurs de celles qui sont encore entières. La calcination doit avoir eu lieu dans un vase de terre. Cuits avec de la racine de mûrier dans du vinaigre scillitique, ils donnent un bon opiat pour les dents. On introduit aussi dans les dents creuses le petit ver qui se trouve sur l'herbe dite bassin de Vénus, et elles s'en trouvent à merveille. La chenille du chou les fait tomber par le simple contact. On injecte aussi dans les oreilles les pucerons de la mauve, avec de l'huile rosat. Les petits grains sablonneux qu'on trouve dans les cornes de limaçon, introduits dans le creux des dents cariées, dissipent à l'instant la douleur. Les gencives se trouvent bien de la cendre de coquilles de limaçon vides, amalgamée avec de la myrrhe; on injecte aussi avec de l'huile rosat, dans l'oreille opposée au côté de la dent malade, de la cendre de serpent brûlé dans un pot de terre, avec du sel.

On injecte dans l'oreille de l'huile et de la poix où l'on a fait chauffer la peau laissée au printemps par un serpent; quelquefois on y ajoute de l'encens et de l'huile rosat. Insinuées dans les dents creuses, ces mêmes substances les font tomber sans douleur. On parle sans doute fort inutilement de la dépouille résultant de la mue

nec in Italia visum est, multoque minus credibile in tepidis regionibus tam sero exui. Hanc autem vel inveteratam cum cera celerrime dentes evellere tradunt. Et dens anguium adalligatus dolores mitigat. Sunt qui et araneum animal ipsum sinistra manu captum, tritumque in rosaceo, et in aurem infusum, cujus a parte doleat, prodesse arbitrentur. Ossiculis gallinarum in pariete servatis, fistula salva, adacto dente vel gingiva scarificata, projectoque ossiculo, statim dolorem abire tradunt. Item fimo corvi lana adalligato, vel passerum cum oleo calefacto, et proximæ auriculæ infuso, pruritum quidem intolerabilem facit, et ideo tolerabilius est passeris pullorum sarmentis crematorum cinerem ex aceto infricare.

Ad oris saporem et ulcera.

IX. 4. Oris saporem commendari adfirmant, murino cinere cum melle si fricentur dentes. Admiscent quidam marathri radices. Penna vulturis si scalpantur dentes, acidum halitum faciunt. Hoc idem hystricis spina fecisse; ad firmitatem pertinet. Linguæ ulcera et labrorum, hirundines in mulso decoctæ sanant. Adeps anseris aut gallinæ, rimas. Œsypum cum galla : araneorum telæ candidæ, et quæ in trabibus parvæ texuntur. Si

de couleuvre blanche à la Canicule; car, ni en Italie, ni à plus forte raison dans les climats tempérés, il n'y a de mue si tardive. Cette peau, même vieille, enduite de cire, procure, dit-on, la prompte expulsion de la dent. Une dent de serpent, en amulette, diminue l'intensité de l'odontalgie. On conseille aussi de prendre de la main gauche une araignée, de la piler dans de l'huile rosat, et de l'introduire dans l'oreille du côté de la dent souffrante, qui éprouve par là du soulagement. De petits os de poule, gardés dans un trou de muraille, pourvu que le tibia soit entier, sont bons, soit pour détacher, soit pour scarifier la dent; ensuite on jette l'os, et la douleur cesse. On attache encore au bras du malade de la fiente de corbeau avec de la laine, ou bien de la fiente de moineau chauffée avec de l'huile, qu'ensuite on injecte dans l'oreille, du côté de la douleur; mais ce procédé cause des démangeaisons insupportables; on préfère les frictions avec de la cendre de jeune moineau brûlé à un feu de sarment, délayée dans du vinaigre.

Pour la mauvaise odeur de la bouche et les ulcères.

IX. 4. On se rend l'haleine douce en se frottant les dents avec de la cendre de rats brûlés et du miel; quelques-uns y joignent des racines de marathrum. L'haleine est forte, au contraire, si l'on se nettoie les dents avec une plume de vautour. On les affermit dans leur alvéole en prenant pour cure-dent un piquant de porc-épic. Les ulcères de la dent et des lèvres cèdent à la décoction d'hirondelle dans le vin miellé. La graisse d'oie ou de poule remplit les crevasses. L'ésype, avec la noix de galle, les toiles blanches d'araignée, et les

ferventia os intus exusserint, lacte canino statim sanabitur.

Ad faciei maculas.

X. Maculas in facie, œsypum cum melle corsico, quod asperrimum habetur, extenuat. Item scobem cutis in facie cum rosaceo impositum vellere; quidam et butyrum addunt. Si vero vitiligines sint, fel caninum prius acu compunctas. Liventia et sugillata pulmones arietum pecudumque, in tenues consecti membranas, calidi impositi, vel columbinum fimum. Cutem in facie adeps anseris, vel gallinæ custodit. Lichenas et murino fimo ex aceto illinunt, et cinere herinacei ex oleo. In hac curatione prius nitro ex aceto faciem foveri præcipiunt. Tollit ex facie vitia et cochlearum, quæ latæ et minutæ passim inveniuntur, cum melle cinis. Omnium quidem cochlearum cinis spissat, calfacit, smectica vi : et ideo causticis commiscetur, psorisque, et lentigini illinitur. Invenio et formicas herculaneas appellari, quibus tritis adjecto sale exiguo, talia vitia sanentur. Buprestis animal est rarum in Italia, simillimum scarabæo longipedi. Fallit inter herbas bovem maxime, unde et nomen invenit, devoratumque tacto felle ita inflammat, ut rumpat. Hæc cum hircino sevo illita lichenas ex facie tollit septica vi, ut supra dictum est. Vulturinus sanguis cum

toiles qu'elles filent le long des poutres, produisent le même effet. Si quelque mets trop chaud brûle la bouche, on guérit la douleur sur-le-champ en prenant du lait de chienne.

Pour les taches du visage.

X. Les taches à la figure s'effacent peu à peu par l'emploi de l'ésype mêlé au miel de Corse, qu'on croit le plus âcre de tous. On fait partir de même les petites écailles de la peau, par une application d'huile rosat avec de la laine; quelques-uns ajoutent du beurre. Des taches qui ont forme de lèpre cèdent à l'acupuncture et au fiel de chien; les taches livides et les meurtrissures, au poumon de bélier ou de mouton, coupé par tranches minces, et appliqué chaud; ou à un cataplasme de fiente de pigeon. La peau du visage se conserve par l'emploi de la graisse de poule ou d'oie. On frotte les dartres avec des crottes de souris délayées dans le vinaigre, ou de la cendre de hérisson dans de l'huile; mais préalablement le visage doit être lavé avec du nitre et du vinaigre. Les défauts de la peau du visage disparaissent par l'application de la cendre de limaçons communs, tant gros que petits, mêlés et incorporés au miel. Toute cendre de limaçon est détersive, échauffante et astringente; aussi entre-t-elle dans les caustiques, et en fait-on des linimens pour les taches lenticulaires. Les fourmis herculéennes broyées, avec une pincée de sel, guérissent aussi ces incommodités. Le bupreste est rare en Italie; il ressemble au scarabée à longues jambes, et vit dans l'herbe; les bœufs, surtout, l'avalent sans s'en apercevoir; mais il cause une irritation si violente vers le fiel de l'animal, que celui-ci crève bientôt : de là le nom

chamæleonis albæ (quam herbam esse diximus) radice, et cedria tritus contectusque brassica, lepras sanat: item pedes locustarum cum sevo hircino triti. Varos adeps gallinaceus cum cepa tritus et subactus. Utilissimum et in facie mel, in quo apes sint immortuæ. Præcipue tamen faciem purgat atque erugat cygni adeps. Stigmata delentur columbino fimo ex aceto.

Ad vitia faucium.

XI. Gravedinem invenio finiri, si quis nares mulinas osculetur. Uva et faucium dolor mitigatur fimo agnorum, priusquam herbam gustaverint, in umbra arefacto. Uva succo cochleæ ac transfossæ illita, ut cochlea ipsa in fumo suspendatur. Hirundinum cinere cum melle: sic et tonsillis succurritur. Tonsillas et fauces lactis ovilli gargarizatio adjuvat. Multipeda trita, fimum columbinum cum passo gargarizatum, etiam cum fico arida ac nitro impositum extra, asperitatem faucium et destillationes leniunt.

Cochleæ coqui debent illotæ: demptoque tantum terreno conteri, et in passo dari potui. Sunt qui astypalæi-

de bupreste. Cet insecte, mêlé au suif de bouc, donne un liniment septique qui fait partir les dartres du visage. Le sang de vautour, avec la racine de l'herbe dite caméléon blanc, pilé dans la gomme de cèdre, et couvert de feuilles de chou, guérit les lèpres; il en est de même des pattes de sauterelles broyées avec du suif de bouc. La graisse de poularde, pilée et pétrie avec un ognon, enlève les boutons pustuleux du visage. Le miel dans lequel sont mortes les abeilles est encore un cosmétique excellent; mais rien ne nettoie le visage et ne rend la peau unie, comme la graisse de cygne. Les stigmates imprimés sur la peau s'effacent à l'aide de fiente de pigeon délayée dans le vinaigre.

Pour les affections du gosier.

XI. On se délivre de l'enchifrenement en baisant les narines d'un mulet. On adoucit les douleurs de la luette et du gosier, à l'aide de crottes d'agneaux qui n'ont point encore brouté l'herbe: elles doivent avoir séché à l'ombre. La luette se trouve bien aussi de l'emploi de la bave de limace, percée préalablement d'une aiguille, puis suspendue à la fumée. On use encore de cendre d'hirondelle dans du miel. Le mal de gorge cède aussi à ce remède, ainsi qu'aux gargarismes faits avec du lait de brebis. On se gargarise de même avec des cloportes broyés, ou de la fiente de pigeon dans du vin cuit; quelquefois on applique extérieurement des figues sèches et du nitre, remède utile aussi contre les âcretés de la gorge et les rhumes.

On emploie aussi des limaçons, mais cuits sans être lavés; il suffit d'en ôter la terre: on les fait prendre

cas efficacissimas putent, et smegma earum. Lenit et gryllus infricatus : aut si quis manibus, quibus eum contriverit, tonsillas attingat.

Ad anginas et strumas.

XII. Anginis felle anserino cum elaterio et melle citissime succurritur : cerebro noctuæ, cinere hirundinis, ex aqua calida poto. Hujus medicinæ auctor est Ovidius poeta. Sed efficaciores ad omnia quæ ex hirundinibus monstrantur, pulli silvestrium. Figura nidorum eas deprehendit. Multo tamen efficacissimi ripariarum pulli. Ita vocant in riparum cavis nidificantes. Sunt qui cujuscumque hirundinis pullum edendum censent, ne toto anno metuatur id malum. Strangulatos cum sanguine comburunt in vase, et cinerem cum pane aut potu dant. Quidam et mustelæ cineris pari modo admiscent. Sic et ad strumæ remedia dant : et comitialibus quotidie potu. In sale quoque servatæ hirundines ad anginam una drachma bibuntur : cui malo et nidus earum mederi dicitur potus.

Millepedam illini anginis, efficacissimum putant. Alii XXI tritas in aquæ mulsæ hemina dari per arundinem, quoniam dentibus tactis nihil prosint. Tradunt et murem

broyés dans du vin cuit. On a vanté quelquefois ceux d'Astypalée, et leur savon, comme les plus efficaces. On adoucit encore le mal de gorge en se frottant les amygdales avec un grillon écrasé, ou en les faisant toucher par quelqu'un qui en aura écrasé dans ses mains.

Pour les esquinancies et les scrofules.

XII. L'esquinancie cède très-promptement au fiel d'oie mêlé à l'élatérium et au miel ; même effet par la cervelle de chouette, amalgamée à la cendre d'hirondelle, et avalée dans l'eau chaude. Ce remède est dû à Ovide. Toutes les recettes où entrent les hirondelles sont plus efficaces quand l'espèce est sauvage et l'individu jeune. On reconnaît l'hirondelle sauvage à la forme de son nid : les petits des hirondelles riveraines, c'est-à-dire qui nichent dans les trous du bord des rivières, sont ceux qui fournissent les remèdes les plus puissans. Quelques-uns prescrivent de manger un petit d'hirondelle, peu importe quelle espèce, et disent que par là on se préserve d'esquinancie pour un an. Quelquefois on les étrangle, et on les brûle avec leur sang dans un pot; leur cendre se prend en breuvage, ou bien avec du pain : quelques gens y mêlent de la cendre de belette obtenue de la même façon; ce remède guérit les écrouelles. Pris chaque jour comme potion, il fait cesser l'épilepsie. On boit aussi, à la dose d'une drachme, des hirondelles salées, afin de se guérir de l'esquinancie. Cette maladie se dissipe encore avec une décoction de nid d'hirondelles.

Les cloportes, en liniment, sont souverains contre l'esquinancie. D'autres veulent qu'on en broie vingt-un dans une hémine d'eau miellée, et qu'on la boive à l'aide

cum verbenaca excoctum, si bibatur is liquor, remedio esse. Et corrigiam caninam ter collo circumdatam: fimum columbinum vino et oleo permixtum. Cervicis nervis et opisthotono, ex milvi nido surculus viticis adalligatus auxiliari dicitur.

5. Strumis exulceratis mustelæ sanguis : ipsa decocta in vino : non tamen sectis admovetur. Aiunt et cibo sumptam idem efficere. Vel cineri ejus sarmentis combustæ miscetur axungia. Lacertus viridis adalligatur : post dies xxx oportet alium adalligari. Quidam cor ejus in argenteo vasculo servant, ad feminarum strumas. Veteres cochleæ cum testa sua tusæ illinuntur, maxime quæ frutectis adhærent. Item cinis aspidum cum sevo taurino imponitur. Anguinus adeps mixtus oleo : item anguium cinis ex oleo illitus, vel cum cera. Edisse quoque eos medios, abscisis utrimque extremis artubus, adversus strumas prodest : vel cinerem bibisse in novo fictili ita crematorum : efficacius multo inter duas orbitas occisorum.

Et gryllum illinire cum sua terra effossum suadent: item fimum columbarum per se, vel cum farina hordeacea, aut avenacea ex aceto. Talpæ cinerem ex melle illi-

d'un chalumeau, ce remède perdant sa vertu s'il touche les dents. Une décoction de souris avec le verbenaca guérit de même, dit-on, ceux qui en boivent. On peut aussi, avec succès, passer autour de son cou une lanière de peau de chien, ou y appliquer de la fiente de pigeon délayée dans de l'huile et du vin. Un brin de vitex enlevé du nid d'un milan donne, contre les douleurs nerveuses du cou et l'opisthotone, un amulette très-utile.

5. Les ulcères des écrouelles cèdent au sang de belette, ou à la belette même cuite dans du vin; mais il ne faut point qu'elles aient été entamées par le fer. Pris comme mets, l'animal produit le même effet. Quelquefois on le brûle à un feu de sarment, puis on incorpore ses cendres à l'axonge. On pend au cou du malade un lézard vert, que l'on change au bout de trente jours. Quelques-uns conservent son cœur dans un vase d'argent. Pour guérir les écrouelles des femmes, on pile de vieux limaçons, surtout ceux qui s'attachent aux jeunes arbrisseaux, et on en fait un liniment qui a la même vertu. On applique aussi la cendre d'aspic, avec du suif de taureau, ou la graisse de serpent mêlée dans l'huile. Un liniment de cendre de serpent, avec de l'huile ou de la cire, n'a pas moins de force. On recommande, contre les écrouelles, l'usage, comme mets, de la chair de serpent entre queue et tête, après qu'on en a retranché l'extrémité de chaque côté; ou bien, en potion, la cendre de ces reptiles calcinés dans un pot de terre neuf; ceux qu'on a tués entre deux ornières ont bien plus de vertu.

On conseille de se frotter ou avec un grillon tiré de son trou avec la terre dont il est tout souillé, ou avec de la fiente de pigeon, seule ou mêlée avec de la fa-

nire. Alii jecur ejusdem contritum inter manus illinunt, et triduo non abluunt. Dextrum quoque pedem ejus remedio esse strumis adfirmant. Alii præcidunt caput, et cum terra a talpis excitata tusum digerunt in pastillos, pyxide stannea, et utuntur ad omnia quæ intumescunt, et quæ apostemata vocant, quæque in cervice sint : vescique suilla tunc vetant. Tauri vocantur scarabæi terrestres, ricino similes : nomen cornicula dedere. Alii pediculos terræ vocant. Ab his quoque terram egestam illinunt strumis, et similibus vitiis, et podagris. Triduo non abluunt : prodestque hæc medicina in annum. Omniaque his adscribunt, quæ nos in gryllis retulimus. Quidam et a formicis terra egesta sic utuntur. Alii vermes terrenos totidem, quot sint strumæ, adalligant, pariterque cum his arescunt. Alii viperam circa Canis ortum circumcidunt, ut diximus, dein mediam comburunt. Cinerem eum dant bibendum ter septenis diebus, quantum prehenditur ternis digitis : sic strumis medentur. Aliqui vero circumligant eas lino, quo præligata infra caput vipera pependerit, donec exanimaretur. Et millepedis utuntur, addita resinæ terebinthinæ parte quarta : quo medicamento omnia apostemata curari jubent.

rine d'orge ou d'avoine, ou à du vinaigre, ou avec de la cendre de taupe. Quelques malades emploient comme liniment le foie de cet animal écrasé dans leurs mains, et ne se lavent qu'au bout de trois jours. Ici on assure que son pied droit guérit les écrouelles; là on lui coupe la tête, on la pile avec de la terre remuée par elle, on en fait des pastilles qu'on renferme dans une boîte d'étain, et qui sont bonnes pour toute espèce de tumeurs, d'apostumes, d'accidens à la tête : la chair de porc est interdite dans ce cas. Les taureaux, espèce de scarabées terrestres, assez semblables à la tique, et ainsi nommés à cause de leurs petites cornes (quelques-uns les appellent aussi poux de terre), les taureaux, dis-je, remuent la terre; celle qu'ils jettent peut encore former un liniment contre les écrouelles et maladies analogues, ainsi que contre la goutte. On ne l'enlève qu'au bout de trois jours; une seule application suffit pour toute l'année. On attribue aux taureaux toutes les propriétés dont jouit le grillon. La terre portée dehors par les fourmis est employée au même usage. D'autres attachent au cou du malade autant de vers terrestres qu'il a d'écrouelles; celles-ci sèchent en même temps que les vers. D'autres coupent les extrémités d'une vipère de la manière déjà indiquée, brûlent le milieu du corps, et font boire, vingt-un jours durant, une pincée de la cendre ainsi obtenue: c'est un bon remède pour les écrouelles. Quelques-uns enveloppent les tumeurs d'une bandelette avec laquelle on lie auparavant le cou d'une vipère qu'on tient suspendue, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les cloportes, avec un quart de térébenthine, sont utiles dans le même cas : ce remède guérit toute espèce d'apostumes.

Ad humerorum dolores.

XIII. Humeri doloribus mustelæ cinis cum cera medetur. Ne sint alæ hirsutæ formicarum ova pueris infricata præstant. Item mangonibus, ut lanugo tardior sit pubescentium, sanguis e testiculis agnorum, qui castrantur : qui evulsis pilis illitus et contra virus proficit.

Ad præcordiorum dolores.

XIV. Præcordia vocamus uno nomine exta in homine : quorum in dolore cujuscumque partis, si catulus lactens admoveatur, adprimaturque his partibus, transire in eum morbus dicitur. Idque in exenterato, perfusoque vino deprehendi, vitiato viscere illo quod doluerit hominis : et obrui tales religio est. Hi quoque, quos melitæos vocamus, stomachi dolorem sedant adplicati sæpius. Transire morbos ægritudine eorum intelligitur, plerumque et morte.

6. Pulmonis quoque vitiis medentur et mures, maxime africani, detracta cute in oleo et sale decocti, atque in cibo sumpti. Eadem res et purulentis vel cruentis exscreationibus medetur.

Pour les douleurs d'épaules.

XIII. Les douleurs d'épaules cèdent à la cendre de belette mêlée de cire. On empêche les aisselles de se couvrir de poils en les frottant d'œufs de fourmis. Les marchands d'esclaves retardent la puberté des adolescens, en les frottant du sang d'un agneau châtré. La même substance, appliquée sur les parties qu'on vient de rendre glabres, les empêche d'exhaler une mauvaise odeur.

Pour les douleurs des régions précordiales.

XIV. La région précordiale, pour nous, comprend l'ensemble des viscères. En quelque point de cette région qu'on ressente de la douleur, on est sûr de faire passer le principe du mal dans le jeune chien qu'on approchera de la partie souffrante, et qu'on pressera sur elle. Le fait est prouvé par l'ouverture de l'animal, dont alors on arrose de vin les intestins, et chez lequel on trouve gâtée la partie des entrailles où souffrait l'homme. On ne doit point manquer d'enterrer ces chiens. On guérit aussi les maux d'estomac par l'application réitérée de jeunes chiens de Malte sur la région stomacale : le mal passe à ces animaux, ce que prouvent assez, et la mélancolie qui s'empare d'eux, et, le plus souvent, leur prompte mort.

6. Les maladies du poumon se guérissent avec des rats, notamment des rats d'Afrique ; pour cela, on les écorche, on les fait bouillir dans l'huile et le sel, et on les prend comme aliment. Le même remède est bon pour ceux qui crachent le sang.

Ad stomachi dolores.

XV. Præcipue vero cochlearum cibus stomacho : in aqua eas subfervefieri intacto corpore earum oportet, mox et in pruna torreri, nihilo addito, atque ita e vino garoque sumi, præcipue africanas. Nuper hoc compertum plurimis prodesse. Id quoque observant, ut numero impari sumantur. Virus tamen earum gravitatem halitus facit. Prosunt et sanguinem exscreantibus, dempta testa tritæ in aquæ potu. Laudatissimæ autem sunt africanæ : ex his solitanæ : astypalæicæ, et siculæ modicæ, quoniam magnitudo duras facit et sine succo : balearicæ, quas cavaticas vocant, quoniam in speluncis nascuntur. Laudatæ et ex insulis, Caprearum. Nullæ autem cibis gratæ, neque veteres, neque recentes. Fluviatiles et albæ virus habent : nec silvestres stomacho utiles, alvum solvunt. Item omnes minutæ. Contra marinæ stomacho utiliores : efficacissimæ tamen in dolore stomachi. Laudatiores traduntur quæcumque vivæ cum aceto devoratæ. Præterea sunt quæ aceratæ vocantur, latæ, multifariam nascentes, de quarum usu suis dicemus locis.

Gallinaceorum ventris membrana inveterata et inspersa potioni destillationes pectoris et humidam tussim, vel recens tosta lenit. Cochleæ crudæ tritæ cum aquæ tepidæ

Pour les douleurs d'estomac.

XV. Manger des escargots est un excellent remède pour l'estomac; à cet effet, il faut leur faire jeter un bouillon dans l'eau sans toucher à leur substance, puis les faire griller seuls sur les charbons, enfin les prendre dans du vin ou du garum. Les escargots d'Afrique sont les meilleurs. L'efficacité de ce remède a été reconnue assez récemment sur nombre de personnes. On a soin de les faire prendre en nombre impair. Cependant leur suc rend l'haleine forte. Ceux qui crachent le sang se trouvent bien d'en prendre en boisson, dans l'eau, pilés sans leur coquille. Les plus estimés sont ceux d'Afrique, notamment du cap du Soleil; ceux d'Astypalée; ceux de Sicile, du moins les petits, car les gros sont durs et sans suc; enfin ceux des îles Baléares, qu'on nomme cavatiques, parce qu'ils habitent des trous. De ceux que fournissent les îles, les escargots de Caprée sont les premiers; aucune espèce cependant, soit fraîche, soit vieille, n'a un goût agréable. Les escargots fluviatiles blancs ont un goût trop fort, ceux des bois font mal à l'estomac, et, comme toutes les petites espèces, ils lâchent le ventre. Ceux de mer, au contraire, sont excellens pour l'estomac, et en guérissent parfaitement les douleurs. Les plus sains sont ceux qu'on mange vivans dans du vinaigre. L'espèce dite acérate est large, et sa génération a lieu de diverses manières. Nous parlerons en temps et lieu de l'emploi qu'on en fait.

Le jabot des volailles, séché et mêlé dans quelque breuvage, ou grillé frais sur les charbons, diminue la pituite et les toux rhumatismales. La toux cède à l'usage

cyathis tribus si sorbeantur, tussim sedant. Destillationes sedat et canina cutis cuilibet digito circumdata. Jure perdicum stomachus recreatur.

Ad jocineris dolores, et rejectiones sanguinis.

XVI. Jocineris doloribus medetur mustela silvestris in cibo sumpta, vel jocinera ejus. Item viverra porcelli modo inassata. Suspiriosis multipedæ, ita ut ter septenæ in attico melle diluantur, et per arundinem bibantur. Omne enim vas earum nigrescit contactu. Quidam torrent ex his sextarium in patina, donec candidæ fiant: tunc melle miscent. Alii centipedam vocant, et ex aqua dari jubent. Cochleæ in cibos his quos linquit animus, aut quorum alienatur mens, aut quibus vertigines fiunt, ex passi cyathis tribus singulæ contritæ cum sua testa et calefactæ, in potu datæ diebus plurimum novem. Aliqui singulas primo die dedere, sequenti binas, tertio ternas, quarto duas, quinto unam. Sic et suspiria emendant et vomicas. Esse animal locustæ simile sine pennis, quod troxalis græce vocetur, latinum nomen non habeat, aliqui arbitrantur: nec pauci auctores hoc esse quod gryllus vocetur. Ex his xx torreri jubent, ac bibi e mulso contra orthopnœas, sanguinemque exspuentibus. Est qui cochleis illotis protropum infundat, vel marinam aquam, ita deco-

des limaçons crus, broyés dans trois cyathes d'eau chaude, et pris en breuvage. Les rhumes de cerveau se guérissent dès qu'on s'enveloppe un doigt, n'importe lequel, de peau de chien. Le bouillon de perdrix restaure l'estomac.

Pour les douleurs du foie et l'hémoptysie.

XVI. Les maux du foie s'apaisent quand on mange, soit une belette sauvage, soit son foie, ou bien encore un furet cuit comme un cochon de lait. Les asthmatiques doivent boire vingt-sept cloportes délayés dans du miel attique; on avale alors à l'aide d'un chalumeau, car tout vase où l'on met cette composition devient noir. Quelques-uns en font brûler un setier sur un plat, jusqu'à ce qu'ils prennent la couleur blanche, et alors ils les mêlent avec du miel. D'autres nomment le cloporte centipède, et veulent qu'on le boive dans l'eau. On fait manger des limaçons à ceux qui sont sujets aux évanouissemens, aux accès de démence, aux vertiges. On les leur donne aussi en breuvage, pendant neuf jours au plus, broyés dans leur coquille, et chauffés dans trois cyathes de vin. Quelques médecins veulent que l'on en prenne un le premier jour, deux le deuxième, trois le troisième, deux le quatrième, un le cinquième et dernier : l'asthme et la vomique, disent-ils, cèdent à cette méthode. Il est un insecte assez semblable à la sauterelle, mais sans ailes; on le nomme en grec *troxalis* : selon quelques-uns, il n'a point de nom en latin ; beaucoup d'auteurs cependant l'identifient avec le grillon. On prescrit d'en faire rôtir vingt, que l'on prend dans du vin miellé, contre l'orthopnée et les

quat, et in cibo sumat : aut si tritæ cum testis suis sumantur cum protropo : sic et tussi medentur. Vomicas privatim sanat mel in quo apes sint demortuæ. Sanguinem rejicientibus pulmo vulturinus vitigineis lignis combustus, adjecto flore mali punici ex parte dimidia, item cotoneorum liliorumque iisdem portionibus potus mane atque vesperi in vino, si febres absint. Si minus, ex aqua in qua cotonea decocta sint.

Ad lienem.

XVII. Pecudis lien recens magicis præceptis super dolentem lienem extenditur, dicente eo qui medeatur, « lieni se remedium facere. » Post hoc jubent eum in pariete dormitorii ejus tectorio includi, et obsignari annulo, terque novies carmen dici. Caninus si viventi eximatur et in cibo sumatur, liberat eo vitio. Quidam recentem superilligant. Alii duum dierum catuli ex aceto scillitico dant ignoranti, vel herinacei lienem. Item cochlearum cinerem cum semine lini et urticæ addito melle, donec persanet.

Eo liberat et lacerta viridis, viva in olla ante cubiculum dormitorium ejus cui medeatur, suspensa, ut egrediens

crachemens de sang. On a vu des médecins arroser des escargots, mais sans les avoir lavés, de vin de mère-goutte ou d'eau marine, les faire cuire dans le liquide, et les administrer comme alimens, ou bien les faire broyer avec leurs coquilles, et les donner en breuvage, avec le vin de mère-goutte : ces deux recettes guérissent la toux. La vomique cède au miel où sont mortes des abeilles. On fait cesser les vomissemens de sang, en prenant du poumon de vautour, brûlé avec du sarment de vigne, moitié de fleurs de grenade (en poids), autant de coing et de lis. Le tout doit être pris matin et soir, en breuvage dans du vin, et, s'il y a fièvre, dans l'eau où on aura fait cuire le coing.

Pour la rate.

XVII. Les maux de rate se guérissent aussi, selon les formules magiques, par l'application d'une rate fraîche de brebis; mais il faut que celui qui l'applique dise : « Je guéris la rate, » puis qu'il la renferme, avec du mortier, dans le mur de sa chambre à coucher; qu'il la scelle d'un cachet, et récite vingt-sept fois certaines paroles. La rate d'un chien, enlevée à l'animal vivant, et prise comme aliment, délivre aussi du mal de rate; quelques-uns l'attachent toute chaude sur la partie souffrante. D'autres donnent à manger au malade, mais sans qu'il le sache, la rate d'un petit chien de deux jours, ou d'un hérisson, ou la cendre de limaçons, avec de la graine de lin et d'ortie, et une addition de miel, le tout jusqu'à parfaite guérison.

On guérit encore cette maladie en suspendant un lézard vert, enfermé vivant dans un pot, à la porte de

revertensque attingat manu : cinis e capite bubonis cum unguento : mel in quo apes sint mortuæ : araneus, et maxime qui lycos vocatur.

Ad lateris, et lumborum dolores.

XVIII. Upupæ cor in lateris doloribus laudatur, et cochlearum cinis in ptisana decoctarum, quæ et per se illinuntur. Canis rabiosi calvariæ cinis potioni inspergitur. Lumborum dolori stellio transmarinus capite ablato et intestinis, decoctus in vino cum papaveris nigri denarii pondere dimidio, eo succo bibitur. Lacertæ virides decisis pedibus et capite, in cibo sumuntur. Cochleæ tres contritæ cum testis suis, atque in vino decoctæ cum piperis granis xv. Aquilæ pedes evellunt in aversum a suffragine, ita ut dexter dexteræ partis doloribus adalligetur, sinister lævæ. Multipeda quoque, quam oniscon appellavimus, medetur denarii pondere ex vino cyathis duobus pota. Vermem terrenum catillo ligneo ante fisso et ferro vincto impositum, aqua excepta perfundere, et defodere, unde effoderis, magi jubent, mox aquam bibere catillo, mire id prodesse ischiadicis adfirmantes.

la chambre à coucher du malade, qui ne doit sortir ni rentrer sans toucher l'animal ; on prescrit encore la cendre de tête de hibou dans un onguent, le miel où sont mortes des abeilles, et l'araignée, notamment l'espèce dite *lycos*.

Pour les douleurs de côté et celles des lombes.

XVIII. On recommande, pour les maux de côté, le cœur d'une huppe et la cendre de limaçons, cuits dans une tisane, ou appliqués comme liniment. On fait entrer dans le mélange quelques grains de la cendre du crâne d'un chien enragé. Les maux de reins se dissipent, si l'on prend en boisson un lézard d'outremer, bouilli, après ablation de la tête et des intestins, dans du vin où l'on a ajouté un demi-denier de graine de pavot noir. On mange aussi ces lézards, après qu'on leur a enlevé la tête et les pattes, ou bien trois limaçons pilés avec leurs coquilles, et cuits dans du vin avec quinze grains de poivre. Si l'on peut avoir des pattes d'aigles, arrachées à l'oiseau dans un sens contraire au pli où elles s'unissent au jarret, on attache la patte droite au côté droit des lombes, la patte gauche au côté gauche, selon la partie où l'on sent la douleur. Pris intérieurement dans deux cyathes de vin, le multipède, dit par nous onisque, guérit le même mal. Mettre un ver de terre dans une écuelle de bois fendue et reliée avec du fil d'archal, l'imbiber d'eau, l'enterrer au lieu même d'où on l'a tirée, puis enfin boire de l'eau dans cette écuelle, c'est encore une recette des mages, qui la préconisent comme souveraine contre la sciatique.

Ad dysentericos.

XIX. 7. Dysentericos recreant femina pecudum decocta cum lini semine aqua pota. Caseus ovillus vetus, sevum ovium decoctum in vino austero. Hoc et ileo medetur, et tussi veteri. Dysentericis stellio transmarinus ablatis intestinis et capite, pedibusque ac cute, decoctus æque et cibo sumptus. Cochleæ duæ cum ovo, utraque cum putamine contrita, atque in vase novo addito sale et passi cyathis duobus, aut palmarum succo et aquæ cyathis tribus subfervefactis et in potu datis. Prosunt et combustæ, ut cinis earum bibatur in vino, addito resinæ momento. Cochleæ nudæ, de quibus diximus, in Africa maxime inveniuntur, utilissimæ dysentericis, quinæ combustæ cum denarii pondere dimidii acaciæ : ex eo cinere dantur cochlearia bina in vino myrtite, aut quolibet austero cum pari modo caldæ. Quidam omnibus africanis ita utuntur. Alii totidem africanas, vel latas infundunt potius. Et si major fluxio sit, addunt acaciam fabæ magnitudine. Senectus anguium dysentericis, et tenesmis in stanneo vase decoquitur cum rosaceo. Vel si in alio, cum stanno illinitur.

Jus e gallinaceo iisdem medetur : sed veteris gallinacei vehementius salsum jus alvum ciet. Membrana gallinarum

Pour la dysenterie.

XIX. 7. On porte remède à la dysenterie, en prenant du bouillon de gigot de mouton, cuit dans l'eau avec de la graine de lin, ou bien de vieux fromage de brebis et de suif de mouton cuit dans du vin sec. Ce remède réussit aussi contre l'iléon et la toux chronique; pour la dysenterie, on la soulage encore avec un lézard d'outremer, cuit et pris comme aliment, après toutefois qu'on a jeté entrailles, tête, pattes et peau. Prenez aussi deux limaçons et un œuf pilés ensemble, coquilles et chair, puis salés dans un pot neuf, arrosés de deux cyathes de vin cuit, ou bouillis avec du suc de dattes et trois cyathes d'eau pure. On peut encore calciner les mêmes substances, et boire leur cendre dans du vin, en y ajoutant un peu de résine. Les limaçons sans coquilles, dont il a été parlé ci-dessus, et qu'on trouve surtout en Afrique, sont excellens pour la dysenterie. On en fait calciner cinq dans un demi-denier d'acacia, puis l'on avale deux cuillerées de cette cendre dans du vin de myrte, ou dans tout autre vin amer, trempé de moitié d'eau chaude. Quelques médecins emploient aussi tous les limaçons d'Afrique; d'autres n'usent que des espèces larges, et les administrent par bas; dans le cas de flux de ventre considérable, ils joignent gros comme une fève d'acacia. On fait cuire aussi, contre la dysenterie et le ténesme, une vieille peau de serpent dans un vase d'étain, avec de l'huile rosat, ou, s'il est cuit dans un vase d'un autre métal, on l'incorpore à un peu d'étain; on forme ainsi un liniment pour le ventre.

Le bouillon de volaille est encore un remède pour ces maladies; mais si la volaille est vieille et le bouillon

tosta et data in oleo ac sale, cœliacorum dolores mulcet. Abstineri autem a frugibus ante et gallinam et hominem oportet. Fimum columbinum tostum potumque. Caro palumbis in aceto decocta dysentericis et cœliacis medetur. Turdus inassatus cum myrti baccis dysentericis : item merulæ. Mel, in quo sint immortuæ apes, decoctum.

Ad ileon, et reliqua ventris vitia.

XX. Gravissimum vitium ileos appellatur. Huic resisti aiunt discerpti vespertilionis sanguine : etiam illito ventre subveniri. Sistit alvum primum cochlea, sicut diximus in suspiriosis, temperata. Item cinis earum quæ vivæ crematæ sint, potus ex vino austero. Gallinaceorum jecur assum, aut ventriculi membrana, quæ abjici solet, inveterata, admixto papaveris succo. Alii recentem torrent ex vino bibendam. Jus perdicum, et per se ventriculus contritus ex vino nigro. Item palumbus ferus, e posca decoctus. Lien pecudis tostus, et in vino tritus. Fimum columbinum cum melle illitum. Ossifragi venter arefactus et potus, iis qui cibos non conficiunt, utilissimus, vel si manu tantum teneant capientes cibum. Quidam adalligant ex hac causa, sed continuare non debent : maciem enim facit. Sistit et anatum masculorum sanguis. Inflationem discutit cochlearum cibus. Tor-

trop salé, son effet est de relâcher le ventre. Le jabot de poule, rôti et servi dans l'huile ou le sel, apaise les coliques; mais la poule et le malade doivent s'être abstenus depuis quelques jours de végétaux. On avale aussi la fiente de pigeon rôtie. La dysenterie et les affections céliaques cèdent à la chair de pigeon ramier, cuite dans le vinaigre; la dysenterie spécialement se dissipe par l'usage des grives, rôties avec des baies de myrte; de la chair de merle, et de décoction de miel où sont mortes des abeilles.

Pour l'iléon et les autres douleurs de ventre.

XX. La colique intestinale (*passion iliaque*), une des maladies les plus dangereuses, se guérit avec le sang d'une chauve-souris qu'on a mise en pièces. On soulage aussi le malade en la lui appliquant en liniment sur le ventre. Le flux de ventre cesse au moyen des escargots préparés selon la recette ci-dessus indiquée pour l'asthme, ainsi que par leur cendre bue dans du vin sec, si cette cendre a été obtenue par la calcination des animaux vivans, ou par le foie de volaille rôtie, ou encore par cette poche de l'estomac, que l'on jette pour l'ordinaire, et que, dans ce cas, on conserve et qu'on imprègne de suc de pavot. Quelques-uns la font boire avec du vin. Le jus de perdrix, l'estomac de perdrix dans du vin noir, le ramier sauvage, cuit en liniment dans l'oxycrat et pilé dans le vin, la fiente de pigeon, dans du miel, sont aussi des remèdes efficaces. L'estomac d'orfraie, séché et pris en breuvage, fait le plus grand bien à ceux qui ne peuvent digérer, lors même qu'ils ne feraient que le tenir dans leur main, en mangeant. Aussi, certains malades le portent-ils en

mina lien ovium tostus, atque e vino potus : palumbus ferus ex posca decoctus : apodes ex vino : cinis ibidis sine pennis crematæ potus. Quod præterea traditur in torminibus, mirum est : anate adposita ventri transire morbum, anatemque emori. Tormina et melle curantur, in quo sunt apes immortuæ, decocto. Coli vitium efficacissime sanatur ave galerita assa in cibo sumpta. Quidam in vase novo cum plumis exuri jubent, conterique in cinerem, bibique ex aqua cochlearibus ternis per quatriduum : quidam cor ejus adalligari femini : alii recens tepensque adhuc devorari. Consularis Asprenatum domus est, in qua alter e fratribus colo liberatus est, ave hac in cibo sumpta, et corde ejus armilla aurea incluso : alter sacrificio quodam, facto crudis laterculis ad formam camini, atque ut sacrum peractum erat, obstructo sacello.

Unum est ossifrago intestinum mirabili natura, omnia devorata conficienti. Hujus partem extremam adalligatam prodesse contra colum constat. Sunt occulti interaneorum morbi, de quibus mirum proditur. Si catuli, priusquam videant, adplicentur triduo stomacho maxime ac pectori, et ex ore ægri suctum lactis accipiant, transire vim morbi, postremo exanimari, disse-

amulette, mais peu de temps de suite, car il fait maigrir. Le flux de ventre est arrêté aussi par le sang de canard mâle. L'usage des escargots, comme aliment, dissipe les coliques venteuses. Les tranchées cessent, si l'on boit dans du vin de la rate de mouton rôtie, de la cendre d'ibis, qu'on brûle après lui avoir ôté les plumes, des apodes dans du vin, ou si l'on mange un ramier cuit dans de l'oxycrat. Les autres recettes relatives aux tranchées tiennent du prodige. Appliquez, dit-on, un canard sur le ventre, le mal passe à l'oiseau qui en meurt. Elles cèdent aussi aux décoctions de miel où sont mortes des abeilles. Un remède extrêmement efficace contre les coliques, consiste à manger une alouette rôtie. Quelques-uns prescrivent de la calciner avec ses plumes dans un vaisseau neuf, de la pulvériser, et d'en boire, quatre jours durant, dans de l'eau, à la dose de trois cuillerées. Quelques autres attachent à leur cuisse le cœur de l'oiseau; d'autres enfin le dévorent frais et encore tout chaud. Dans la famille consulaire des Asprenas, deux frères ont été guéris de la colique, l'un, pour avoir mangé une alouette, et en avoir porté le cœur enfermé dans un bracelet d'or; l'autre, pour avoir sacrifié dans une chapelle de briques crues, construite en forme de fourneau, et qui ensuite fut murée.

L'orfraie n'a qu'un intestin; mais il est doué de la propriété merveilleuse de parfaire la digestion de tout ce qu'avale l'oiseau. Attachée au cou, l'extrémité de cet intestin apaise les douleurs de la colique. On rapporte sur certaines maladies inconnues des intestins, des particularités curieuses. Appliquez, dit-on, trois jours durant, sur l'estomac, ou mieux encore sur la poitrine, des chiens nouveau-nés, avant que leurs yeux soient

ctisque palam fieri ægri causas. Mori et humari debere eos obrutos terra. Magi quidem vespertilionis sanguine contacto ventre, in totum annum caveri dolorem tradunt : aut in dolore, si quis aquam per pedes fluentem haurire sustineat.

Ad calculos, et vesicam.

XXI. 8. Murino fimo contra calculos illinere ventrem prodest. Herinacei carnem jucundam esse aiunt, si capite percusso uno ictu interficiatur, prius quam in se urinam reddat : eos qui carnem ederint, stranguriæ morbum contrahere minime posse. Hæc caro ad hunc modum occisi, stillicidia in vesica emendat : item suffitus ex eodem. Quod si urinam in se reddiderit, eos qui carnem ederint, stranguriæ morbum contrahere traditur. Jubent et vermes terrenos bibi ex vino aut passo ad comminuendos calculos : vel cochleas decoctas, ut in suspiriosis. Easdem exemptas testis tritasque, tres in vini cyatho bibi, sequenti die duas, tertia die unam, ut stillicidium urinæ emendent. Testarum vero inanium cinerem ad calculos pellendos. Idem hydri jecur bibi, vel cinerem scorpionum in pane sumi, vel si quis cum locusta edit. Lapillos qui in gallinaceorum vesica, aut in palum-

ouverts, et faites-leur recevoir de la bouche du malade une gorgée de lait, soudain le principe du mal passe en eux, ils tombent en défaillance, et l'autopsie qui suit bientôt révèle le siège du mal. L'animal, ainsi condamné à périr, doit être enterré. Les mages prétendent qu'on se garantit pour un an de la colique, en se frottant le ventre de sang de chauve-souris, et qu'on se guérit des douleurs déjà existantes, si l'on consent à boire l'eau dans laquelle on s'est lavé les pieds.

Pour les calculs et la vessie.

XXI. 8. Un liniment de crottes de souris est utile dans la pierre. La chair du hérisson, qui est d'un goût très-agréable lorsque l'animal a été tué d'un seul coup sur la tête avant qu'il se soit mouillé de son urine, prévient la strangurie et les embarras des voies urinaires ; on en fait aussi des fumigations. Au contraire, si le hérisson s'est baigné de son urine, ceux qui mangent de sa chair sont attaqués de la strangurie. On ordonne de boire des vers de terre dans du vin ordinaire ou dans du vin cuit, pour dissoudre la pierre dans la vessie; on conseille encore, comme dans l'asthme, les décoctions de limaçons. On dit, de plus, que pour empêcher l'urine de couler goutte à goutte, il faut dépouiller des limaçons de leur coquille, les piler et les avaler dans un cyathe de vin, trois le premier jour, deux le jour suivant, un le troisième ; on recommande la cendre des coquilles brûlées vives pour expulser les calculs de la vessie. Le foie d'hydre, en breuvage, produit le même effet, ainsi que la cendre de scorpion, avalée dans du pain ou avec une sauterelle; les petites pierres qu'on retire de la vessie

bium ventriculo inveniantur, conteri et potioni inspergi. Item membranam e ventriculo gallinacei aridam : vel si recens sit, tostam. Fimum quoque palumbinum in faba sumi contra calculos et alias difficultates vesicæ. Similiter plumarum cinerem palumbium ferorum ex aceto mulso. Et intestinorum ex his cinerem cochlearibus tribus. E nido hirundinum glebulam dilutam aqua calida. Ossifragi ventrem arefactum. Turturis fimum in mulso decoctum, vel ipsius discoctæ jus. Turdos quoque edisse cum baccis myrti prodest urinæ : cicadas tostas in patellis : millepedam oniscon bibisse : et in vesicæ doloribus decoctum agninorum pedum. Alvum ciet gallinaceorum discoctorum jus, et acria mollit. Ciet et hirundinum fimum, adjecto melle subditum.

Ad sedis, et verendorum vitia.

XXII. Sedis vitiis efficacissima sunt, œsypum (quidam adjiciunt pompholygem et rosaceum) : canini capitis cinis : senecta serpentis ex aceto : si rhagades sint, cinis fimi canini candidi cum rosaceo; aiuntque inventum Æsculapii esse; eodemque et verrucas efficacissime tolli : murini fimi cinis, adeps cygni, sevum bovis. Procidentia ibi succus cochlearum punctis evocatus illitu repellit. Adtritis medetur cinis muris silvatici cum melle :

des coqs ou du jabot des ramiers sont prescrites pulvérisées et mises en légère quantité dans la boisson du malade. Même vertu dans le jabot séché ou grillé frais. De la fiente de pigeon, avalée avec une fève, est bonne contre la pierre et contre tous les embarras de la vessie. On administre aussi dans ces cas : de la cendre des plumes de ramier sauvage dans du vinaigre miellé ; de la cendre de leurs intestins, à la dose de trois cuillerées ; de la terre d'un nid d'hirondelles, délayée dans de l'eau chaude ; un ventre d'orfraie desséché ; de la fiente de tourterelle bouillie dans du vin miellé, ou du bouillon de l'oiseau même. Contre les rétentions, il est bon de manger des grives avec des baies de myrte, ou bien des cigales grillées sur un plat, ou bien encore de boire des cloportes ; on modère les douleurs de la vessie en prenant du bouillon de pieds d'agneau. Le bouillon d'une volaille bien cuite rafraîchit et relâche le ventre. Même propriété dans la fiente d'hirondelle, en suppositoire avec du miel.

Pour les affections des parties génitales et du siége.

XXII. Les meilleurs remèdes aux accidens du fondement sont l'ésype (auquel on joint quelquefois de la pompholyx et de l'huile rosat), la cendre de tête de chien, la dépouille de serpent dans du vinaigre, et, s'il y a rhagades, la cendre de crottes blanches de chien avec de l'huile rosat ; cette recette, que l'on attribue à Esculape, enlève à merveille les verrues. On recommande également la cendre de crottes de souris, la graisse de cygne, le suif de bœuf. On remédie à la chute du fondement avec un liniment du suc qu'on tire

fel herinacei, cum vespertilionis : et anserinus cum cerebro, et alumine, et œsypo. Fimum columbinum cum melle. Condylomatis privatim araneus dempto capite pedibusque infricatus. Ne acria perurant, adeps anserinus cum cera punica, cerussa, rosaceo : adeps cygni. Hæc et hæmorrhoidas sanare dicuntur. Ischiadicis cochleas crudas tritas cum vino amineo et pipere potu prodesse dicunt : lacertam viridem in cibo ablatis pedibus, interaneis, capite. Sic et stellionem, adjectis huic papaveris nigri obolis tribus. Ruptis convulsis fel ovium cum lacte mulierum. Verendorum formicationibus verrucisque medetur arietini pulmonis inassati sanies. Ceteris vitiis, vellerum ejus vel sordidorum cinis ex aqua : sevum ex omento pecudis, præcipue a renibus, admixto cinere pumicis et sale : lana succida ex aqua frigida : carnes pecudis combustæ ex aqua : mulæ ungularum cinis : dentis caballini contusi farina inspersa. Testibus vero, farina ex ossibus canini capitis sine carne tusis. Si decidat testium alter, spumam cochlearum illitam remedio esse tradunt.

Tetris ibi ulceribus, et manantibus, auxiliantur canini capitis recentis cineres : cochleæ latæ, parvæ, con-

des limaçons par la piqûre. Les écorchures se guérissent dès qu'on les frotte avec de la cendre de rat sauvage et du miel; avec du fiel de hérisson ou de chauve-souris; avec le fiel et la cervelle d'une oie, et, de plus, de l'alun et de l'ésype. Les condylômes spécialement disparaissent par l'application d'une araignée à laquelle on a retranché la tête et les pattes. Pour que l'âcreté des matières n'irrite pas le fondement, on applique de la graisse d'oie, avec de la cire de Carthage, de la céruse, de l'huile rosat et de la graisse de cygne; on guérit aussi par là les hémorrhoïdes. Des limaçons crus, pilés dans du vin ammінéen, avec du poivre, et pris en breuvage, sont bons pour la sciatique, ainsi qu'un lézard vert, auquel on a retranché pieds, entrailles et tête; ou un stellion, avec trois oboles de poivre noir. Les ruptures ou déchiremens se guérissent par l'emploi de fiel de mouton avec du lait de femme. Ce qui distille du poumon de bélier rôti, guérit les verrues et les démangeaisons des organes sexuels. On emploie au même effet la cendre des toisons, même de celles qui sont sales, avec de l'eau; le suif de la panse du mouton, surtout du côté des reins, avec de la cendre de pierre-ponce et du sel; de la laine grasse, avec de l'eau froide; de la chair de mouton brûlée, avec de l'eau; de la cendre du sabot d'une mule, de la poudre de dents de cheval. On guérit les testicules avec une aspersion de poudre d'os de la tête d'un chien, qu'on broie après avoir enlevé la chair. Dans le cas de chute d'un des testicules, un liniment de bave de limaçon guérit le mal.

Les ulcères noirs et humides de cette partie se guérissent avec de la cendre de tête de chien brûlée fraîche.

tritæ ex aceto: senectus anguium ex aceto, vel cinis ejus : mel, in quo apes sint immortuæ, cum resina : cochleæ nudæ, quas in Africa gigni diximus, tritæ cum thuris polline et ovorum albo : tricesimo die resolvunt. Aliqui pro thure bulbum admiscent. Hydrocelicis stelliones mire prodesse tradunt, capite, pedibus, interaneis ademptis, reliquum corpus inassatum : in cibo id sæpius datur : sicut ad urinæ incontinentiam, caninum adipem cum alumine scisso, fabæ magnitudine : cochleas africanas cum sua carne et testa crematas poto cinere. Anserum trium linguas inassatas in cibo : hujus rei auctor est Anaxilaus. Panos aperit sevum pecudum cum sale tosto. Murinum fimum admixto thuris polline, et sandaraca discutit. Lacertæ cinis, et ipsa divisa imposita : item multipeda contrita, admixta resina terebinthina ex parte tertia. Quidam et sinopidem admiscent cochleæ contusæ. Et per se cinis inanium cochlearum ceræ mixtus, discussoriam vim habet. Fimum columbarum per sese, vel cum farina hordeacea, aut avenacea illitum. Cantharides mixta calce panos scapelli vice auferunt. Inguinum tumorem cochleæ minutæ cum melle illitæ leniunt.

On emploie aussi de gros et de petits limaçons, écrasés dans du vinaigre ; la dépouille de serpent, ou bien la cendre de cette dépouille, l'une ou l'autre dans du vinaigre ; un mélange de résine et de miel où sont mortes des abeilles ; de ces limaces sans coquilles que produit l'Afrique, broyées avec de la fleur d'encens et un blanc d'œuf : elles opèrent, en trente jours, la résolution des humeurs ; quelques-uns substituent à l'encens un ognon. L'hydrocèle guérit par l'emploi fréquent des stellions, auxquels on retranche tête, pattes et intestins, et qu'on fait manger rôtis aux malades. Pour l'incontinence d'urine, on avale de la graisse de chien, et gros comme une fève d'alun de plume, ou de la cendre de limaçons d'Afrique calcinés, chair et coquille. Anaxilaüs a conseillé de manger trois langues d'oie grillées. Le suif du mouton, avec du sel décrépité, ouvre les bubons. Des crottes de rats, avec de la fleur d'encens et de la sandaraque, les résolvent. Même vertu dans la cendre du lézard, ou dans l'application de l'animal même ouvert en deux. Les cloportes, broyés avec un tiers de térébenthine, produisent le même effet. Quelques-uns font un emplâtre avec du sinope et des limaçons écrasés. La cendre de leurs coquilles vides forme, avec la cire, un résolutif. La fiente de pigeon, soit seule, soit mêlée avec de la farine d'orge ou d'avoine, donne un bon topique pour le même cas. Un mélange de cantharides et de chaux enlève les bubons aussi bien que ferait le scalpel. On adoucit les tumeurs aux aines à l'aide d'un cataplasme de petits limaçons avec du vinaigre.

Ad podagras, et morbos pedum.

XXIII. 9. Varices ne nascantur lacertæ sanguine pueris crura jejunis a jejuno illinuntur. Podagras lenit œsypum cum lacte mulieris et cerussa : fimum pecudum, quod liquidum reddunt : pulmones pecudum : fel arietis cum sevo : mures dissecti impositi : sanguis mustelæ cum plantagine illitus, et vivæ combustæ cinis ex aceto, et rosaceo, si penna illinatur, vel si cera et rosaceum admisceatur : fel caninum, ita ne manu attingatur, sed penna illinatur : fimum gallinarum : vermium terrenorum cinis cum melle, ita ut tertio die solvantur. Alii ex aqua illinere malunt. Alii ipsos aceto mensura cum melle cyathis tribus, pedibus ante rosaceo perunctis. Cochleæ latæ potæ tollere dicuntur pedum et articulorum dolores. Bibuntur autem binæ in vino tritæ. Eædem illinuntur cum helxines herbæ succo. Quidam ex aceto intrivisse contenti sunt. Quidam sale cum vipera cremato in olla nova, et sæpius sumpto, aiunt podagra liberari. Utile esse et adipe viperino pedes perungi. Et de milvo adfirmant, si inveterato tritoque, quantum tres digiti capiant, bibatur ex aqua. Aut si pedes sanguine cum urtica : vel pennis palumborum, quum primum nascentur, tritis cum urtica. Quin et fimus eorum articulorum doloribus illinitur : item cinis mustelæ aut cochlearum,

Pour la goutte et les maux des jambes.

XXIII. 9. On prévient les varices en faisant frotter, à jeun, par un homme à jeun, les jambes d'un enfant, avec du sang de lézard. L'ésype, avec du lait de femme et de la céruse, soulage la goutte, ainsi que la crotte liquide de mouton; le poumon de mouton; le fiel de bélier dans du suif; l'application d'un rat coupé en deux; le sang de belette, en liniment avec du plantain; la cendre de belette brûlée vive, délayée dans du vinaigre et de l'huile rosat, appliquée à l'aide d'une plume; la même cendre, avec de la cire et de l'huile rosat; le fiel de chien, qu'on applique, non pas avec le doigt, mais avec une plume; la cendre de vers de terre délayée dans le miel, et qu'on doit enlever au bout de trois jours. Quelques-uns préfèrent un simple liniment avec de l'eau; d'autres usent d'un mélange de vinaigre et de miel, à la dose de trois cyathes, mais ils frottent préalablement les pieds d'huile rosat. Les gros limaçons, en breuvage, dissipent les douleurs des pieds et des articulations; on en prend deux à la fois dans du vin. On fait aussi un liniment de suc d'helxine : quelques-uns se contentent de le broyer dans du vinaigre; d'autres disent qu'en prenant souvent de la poudre de vipère brûlée avec du sel dans un pot de terre neuf, on se délivre de la goutte. Il est bon aussi de se frotter les pieds avec la graisse du même animal. La chair de milan, gardée et broyée, produit le même effet, si on en boit une forte pincée dans de l'eau; on peut aussi se frotter les pieds avec du sang de milan, avec de l'ortie, ou de premières plumes de ramier, broyées avec la même herbe. Les douleurs de la

et cum amylo, vel tragacantha. Incussos articulos aranei telæ commodissime curant. Sunt qui cinere earum uti malint, sicut fimi columbini cinere, cum polenta et vino albo.

Articulis luxatis præsentaneum est sevum pecudis cum cinere e capillo mulierum. Pernionibus quoque imponitur sevum pecudum cum alumine : canini capitis cinis, aut fimi murini. Quod si pura sint, ulcera cera addita ad cicatricem perducunt : vel glirium crematorum favilla ex oleo : item muris silvatici cum melle : vermium quoque terrenorum cum oleo vetere : et cochleæ, quæ nudæ inveniuntur. Ulcera omnia pedum sanat cinis earum, quæ vivæ combustæ sint : fimi gallinarum cinis exulcerationes, columbini fimi ex oleo. Adtritus etiam calceamentorum, veteris soleæ crematæ cinis, agninus pulmo et arietis sanat. Dentis caballini contusi farina privatim subluviem. Lacertæ viridis sanguis subtritus, et hominum et jumentorum pedes sublitus sanat. Clavos pedum urinâ muli mulæve cum luto suo illita : fimum ovium. Jecur lacertæ viridis, vel sanguis flocco impositus. Vermes terreni ex oleo : stellionis caput cum viticis pari modo tritum ex oleo : fimum columbinum decoctum ex aceto. Verrucas vero omnium generum urina canis recens cum suo luto illita : fimi canini cinis cum cera :

goutte cèdent à la fiente de pigeon, à la cendre de belette ou de limaçon, avec de l'amidon ou du tragacantha. Les contusions se guérissent à merveille avec des toiles d'araignées, ou plutôt, suivant quelques-uns, avec de la cendre de ces mêmes toiles, ou avec celle de fiente de pigeon, incorporée dans de la farine et du vin blanc.

Un remède non moins efficace contre les luxations, est le suif de mouton en liniment avec la cendre de cheveux de femme. On applique sur les engelures du suif de mouton avec de l'alun, ou bien de la cendre, soit de tête de chien, soit de crottes de souris. Un cérat où entrent les mêmes substances, cicatrise les ulcères qui suppurent; même effet par la cendre, soit de loir brûlé, délayée dans l'huile, soit de rat sauvage, mêlée au miel, soit de vers de terre, dans de vieille huile, et par l'usage des limaçons sans coquille. La cendre des limaces brûlées vives guérit tous les ulcères de pied; celle de fiente de poule et de fiente de pigeon, dans l'huile, en guérit les plaies; les écorchures produites par la chaussure guérissent de même avec de la cendre de vieux souliers, ou bien avec du poumon d'agneau ou de bélier; si l'écorchure jette, on y remédie avec de la poudre de dents de cheval pilées. Un onguent de sang de lézard vert guérit les pieds des hommes et des bêtes de charge. Les cors cèdent à un liniment d'urine de mule ou de mulet encore bourbeuse; à la crotte de brebis; au foie ou au sang de lézard vert, appliqué avec un flocon de laine; au ver de terre, avec de l'huile; à la tête de stellion broyée dans l'huile, avec poids égal de vitex; à la fiente de pigeon, bouillie dans le vinaigre. Les verrues de toutes espèces cèdent à

fimum ovium : sanguis recens murinus illitus, vel ipse mus divulsus : herinacei fel : caput lacertæ, vel sanguis, vel cinis totius : membrana senectutis anguium : fimum gallinaceum cum oleo et nitro. Cantharides cum uva taminia intritæ exedunt : sed ita erosas aliis, quæ ad persananda ulcera monstravimus, curari oportet.

Ad mala quæ totis corporibus metuenda sunt.

XXIV. 10. Nunc revertemur ad ea, quæ totis corporibus metuenda sunt. Fel canis nigri masculi amuletum esse magi dicunt domus totius, suffitæ eo purificatæve, contra omnia mala medicamenta. Item sanguine canis respersis parietibus, genitalique ejus sub limine januæ defosso. Minus mirentur hoc, qui sciunt fœdissimum animalium in quantum magnificent ricinum, quoniam uni nullus sit exitus saginæ, nec finis alia quam morte, diutius in fame viventi. Septenis ita diebus durasse tradunt : at in satietate paucioribus dehiscere. Hunc ex aure sinistra canis omnes dolores sedare adalligatum. Eumdem in augurio vitalium habent. Nam si æger ei respondeat qui intulerit, a pedibus stanti interroganti-que de morbo, spem vitæ certam esse : moriturum nihil respondere. Adjiciunt, ut evellatur ex aure læva canis,

l'urine de chien fraîche, employée en liniment avec la boue qu'elle imprègne; à la cendre de crottes de chien, mêlée de cire; à la crotte de brebis; au sang de rat frais, en liniment; à l'application de l'animal même, ouvert en deux; au fiel de hérisson; à la tête, au sang ou à la cendre de lézard; à la dépouille de serpent; à la fiente de poule, incorporée à l'huile et au nitre. Un emplâtre de cantharides et de raisin taminien ronge les verrues: la plaie qui reste se cicatrise par l'emploi des recettes que nous avons données pour la guérison des ulcères.

Pour les maux qui affectent tout le corps.

XXIV. 10. Revenons aux maladies qui affectent le corps entier. Les mages recommandent le fiel d'un chien noir mâle comme un préservatif de tout maléfice. Il faut en faire des fumigations, et purifier ainsi la maison entière. On obtient le même effet en arrosant les murs de sang de chien, ou en enterrant l'organe mâle du même animal sous le seuil de la porte; mais ceci n'étonnera que médiocrement ceux qui savent combien ils font de cas de la tique, le plus immonde des êtres vivans, puisque ses alimens ne trouvent point d'issue, et que la mort est le dénouement de sa digestion; en supportant la faim, il pourrait vivre plus long-temps, et traîner ainsi son existence pendant sept jours; mais s'il s'est trop rassasié, il crève plus tôt encore. La tique, prise à l'oreille gauche d'un chien, et portée en amulette, guérit toutes les douleurs; on en tire aussi des pronostics sur la durée de la vie: si l'homme qui la porte à un malade le questionne sur son mal et que celui-ci réponde, il est sûr qu'il vivra; il mourra s'il garde le si-

cui non sit alius, quam niger color. Nigidius fugere tota die canes conspectum ejus, qui e sue id animal evellerit, scriptum reliquit. Rursus magi tradunt, lymphatos sanguinis talpæ adspersu resipiscere : eos vero qui a nocturnis diis Faunisque agitentur, draconis lingua, et oculis et felle intestinisque in vino et oleo decoctis, ac sub dio noctu refrigeratis, perunctos matutinis vespertinisque liberari.

Ad perfrictiones.

XXV. Perfrictionibus remedio esse tradit Nicander amphisbænam mortuam adalligatam, vel pellem tantum ejus. Quinimmo arbori, quæ cædatur, adalligata non algere cædentes, faciliusque succidere. Itaque sola serpentium frigori se committit, prima omnium procedens, et ante cuculi cantum. Aliud est cuculo miraculum, quo quis loco primo audiat alitem illam, si dexter pes circumscribatur, ac vestigium id effodiatur, non gigni pulices, ubicumque spargatur.

Ad paralysin.

XXVI. Paralysin caventibus pinguia glirium decoctorum et soricum utilissima tradunt esse : millepedas, ut in anginis diximus, potas phthisin sentientibus : lacertam viridem decoctam in vini sextariis tribus ad

lence. On ajoute que la tique doit être prise à l'oreille gauche d'un chien totalement noir. Nigidius a écrit que les chiens fuient toute la journée la présence de l'homme qui a pris une tique sur un cochon. Les mages affirment, de plus, que les personnes en démence reprennent l'usage de leurs facultés, si on jette sur elles du sang de taupe, et que ceux qui sont harcelés par les génies nocturnes et les Faunes, se délivrent de leurs visions à l'aide de langue, d'yeux, de fiel et d'entrailles de dragon, cuits dans le vin et l'huile, et rafraîchis la nuit en plein air.

Pour les frissons causés par le froid.

XXV. Selon Nicandre, on guérit ceux qui sont saisis du froid, en leur attachant au cou un amphisbène mort, ou seulement sa peau; de plus, on attache ou l'animal ou la peau à un arbre qu'on veut abattre : par là on préserve les bûcherons du froid, et l'on facilite la coupe. De tous les serpens, l'amphisbène seul s'expose au froid, il sort le premier de son engourdissement, et se met en route avant le chant du coucou. Le coucou donne lieu à une autre merveille : dans l'endroit où vous entendez son premier chant, tracez un cercle autour de l'espace qu'a occupé sa patte droite, et enlevez-en la terre; partout où vous en répandrez, il ne viendra point de puces.

Pour la paralysie.

XXVI. On prévient très-efficacement la paralysie avec de la graisse de loir ou de souris. On donne des cloportes en breuvage aux phthisiques, comme nous l'avons dit à l'article des angines; on leur administre

cyathum unum, singulis cochlearibus sumptis per dies, donec convalescant. Cochlearum cinerem potum in vino.

Ad morbum comitialem.

XXVII. Comitialibus morbis œsypum cum myrrhæ momento, et vini cyathis duobus dilutum, magnitudine nucis avellanæ, a balineo potum. Testiculos arietinos inveteratos, tritosque dimidio denarii pondere in aqua vel lactis asinini hemina. Interdicitur vini potus quinis diebus ante et postea. Magnifice laudatur et sanguis pecudum potus : item fel cum melle, præcipue agninum. Catulus lactens sumptus, absciso capite pedibusque ex vino et myrrha. Lichen mulæ potus in oxymelite cyathis tribus. Stellionis transmarini cinis potus in aceto. Tunicula stellionis, quam eodem modo, ut anguis, exuit, pota. Quidam et ipsum arundine exenteratum inveteratumque bibendum dedere. Alii in cibo in ligneis verubus inassatum. Operæ pretium est scire quomodo præripiatur, quum exuitur membrana hiberna, alias devoranti eam, quoniam nullum animal fraudulentius invidere homini tradunt. Inde stellionum nomen aiunt in maledictum translatum. Observant cubile ejus æstatibus. Est autem in loricis ostiorum fenestrarumque, aut cameris sepulcrisve : ibi vere incipiente fissis arundinibus textas

aussi soit un lézard vert, cuit dans trois setiers de vin, jusqu'à réduction d'un cyathe, à la dose d'une cuillerée par jour, jusqu'à convalescence, soit de la cendre de limaçon, avalée dans du vin.

Pour l'épilepsie.

XXVII. Pour l'épilepsie, buvez, à la sortie du bain, gros comme une aveline d'ésype, avec un peu de myrrhe, délayé dans deux cyathes de vin; ou de vieux testicules de bélier, broyés dans de l'eau ou dans une hémine de lait d'ânesse, à la dose d'un demi-denier. On doit s'abstenir de vin cinq jours avant et cinq jours après le remède. On vante aussi beaucoup le sang de mouton en breuvage; le miel, et le fiel de bélier ou d'agneau, surtout le dernier; la chair d'un chien qui tette encore; on en retranche la tête et les pattes, et l'on prend le reste avec du vin et de la myrrhe; le lichen de mules, dans trois cyathes d'oxymel; la cendre de stellion d'outremer, avalée dans le vinaigre; la pellicule dont le stellion se dépouille, comme le serpent. Quelques médecins administrent l'animal même, vidé avec un brin de roseau, et gardé quelque temps; d'autres le font rôtir à une broche de bois. Il est bon de savoir comment on s'empare du stellion, à l'instant de sa mue, car, dit-on, il avale sa dépouille, et nul animal ne montre plus d'adresse pour frustrer l'homme de ce qu'il désire: aussi le nom de stellion est-il devenu une injure. On examine en été le lieu de sa retraite, qui d'ordinaire se trouve dans les corniches de portes et de fenêtres, les lieux voûtés et les tombeaux. Aux premiers jours de printemps, on place au devant de ces trous de

opponunt casas, quarum angustiis etiam gaudet, eo facilius exuens circumdatum torporem. Sed eo derelicto non potest remeare. Nihil ei remedio in comitialibus morbis præfertur. Prodest et cerebrum mustelæ inveteratum potumque, et jecur ejus : testiculi, vulvaque, aut ventriculus inveteratus cum coriandro, ut diximus : item cinis : silvestris vero tota in cibo súmpta. Eadem omnia prædicantur ex viverra. Lacerta viridis cum condimentis, quæ fastidium abstergeant, ablatis pedibus et capite. Cochlearum cinis, addito semine lini et urticæ cum melle, unctu sanat. Magis placet draconis cauda in pelle dorcadis adalligata cervinis nervis : vel lapilli e ventre pullorum hirundinum sinistro lacerto adnexi. Dicuntur enim excluso pullo lapillum dare. Quod si pullus is detur incipienti in cibo, quem primum pepererit, quum quis primum tentatus sit, liberatur eo malo. Postea medetur hirundinum sanguis cum thure, vel cor recens devoratum. Quin et e nido earum lapillus impositus recreare dicitur confestim, et adalligatus in perpetuum tueri.

Prædicatur et jecur milvi devoratum, et senectus serpentium. Jecur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus potum. Cor pulli vulturini adalligatum.

petites cages de roseaux fendus en forme de grilles ; plus ces grilles sont serrées, plus elles lui plaisent, parce qu'il s'y dépouille plus facilement de sa vieille peau ; mais dès qu'il l'a quittée, il lui est impossible de regagner son trou ; il n'est point de remède plus estimé contre l'épilepsie. La cervelle de belette vieille, ainsi que son foie, ses testicules ou sa vulve ; son estomac, gardé avec de la coriandre, selon la méthode ci-dessus ; sa cendre, toutes ces parties sont bonnes contre l'épilepsie. Quant à la belette sauvage, on la fait manger tout entière. Le furet possède, dit-on, les mêmes propriétés ; on peut, de plus, faire usage de lézard vert, assaisonné de manière à prévenir le dégoût, après en avoir retranché la tête et les pattes. On remédie encore à l'épilepsie en frottant le malade de cendres de limaçons, de graine de lin et d'orties avec du miel. Les magiciens recommandent d'attacher au cou des épileptiques, avec des nerfs de cerfs, une queue de dragon enveloppée dans une peau de gazelle, ou de lier au bras gauche, de ces petites pierres qu'on trouve dans le jabot des jeunes hirondelles, et que, dit-on, la mère leur donne dès qu'ils viennent à éclore. L'épilepsie disparaît encore si, au commencement de la première attaque, on fait avaler au malade le premier petit pondu par une hirondelle, et qu'ensuite il boive du sang d'hirondelle, avec de l'encens ; ou mange le cœur de l'oiseau encore tout frais. Une petite pierre, prise dans le nid de cet oiseau ; soulage le malade, si on la lui met sur la tête, et préserve à jamais des rechutes, si on la lui pend au cou.

On vante de même le foie de milan, comme aliment ; la dépouille de serpent ; le foie de vautour, broyé dans le sang de l'oiseau, et bu vingt-un jours durant ; le cœur

Sed ipsum vulturem in cibo dari jubent, et quidem satiatum humano cadavere. Quidam pectus ejus bibendum censent, et in cerrino calyce. Aut testes gallinacei ex aqua et lacte, antecedente quinque dierum abstinentia vini, ob id inveteratos. Fuere et qui viginti unam muscas rufas, et quidem emortuas, in potu darent, infirmioribus pauciores.

Ad morbum regium.

XXVIII. 11. Morbo regio resistunt sordes aurium, aut mammarum pecudis denarii pondere cum myrrhæ momento, et vini cyathis duobus : canini capitis cinis in mulso : multipeda in vini hemina : vermes terreni in aceto mulso cum myrrha. Gallina si sit luteis pedibus prius aqua purificatis, dein collutis vino, quod bibatur. Cerebrum perdicis aut aquilæ in vini cyathis tribus. Cinis plumarum aut interaneorum palumbis in mulso ad cochlearia tria. Passerum cinis sarmentis crematorum cochlearibus duobus in aqua mulsa. Avis icterus vocatur a colore, quæ si spectetur, sanari id malum tradunt, et avem mori. Hanc puto latine vocari galgulum.

Ad phrenesin.

XXIX. Phreneticis prodesse videtur pulmo pecudum

d'un jeune vautour, en amulette; enfin la chair d'un vautour qui vient de se repaître de cadavre humain. Quelquefois on prend son estomac en breuvage dans une coupe de bois de cerrus, ou des testicules de coq, gardés dans de l'eau et du lait : il faut s'être abstenu de vin pendant les cinq jours précédens. Enfin, certains médecins ont fait prendre, contre l'épilepsie, vingt-une mouches rousses mortes; on en donne un moins grand nombre à ceux qui sont d'une faible constitution.

Pour la maladie royale, ou jaunisse.

XXVIII. 11. On oppose aux invasions de la jaunisse, la crasse des oreilles, ou celle des mamelles de brebis, à la dose d'un denier, dans un peu de myrrhe et deux cyathes de vin; la cendre de tête de chien dans du vin miellé; des cloportes dans un hémine de vin; des vers de terre dans de l'oxycrat, avec de la myrrhe; les pieds d'une poule qui soient jaunes, lavés d'abord dans l'eau, puis macérés dans le vin, et pris en breuvage; la cervelle de perdrix ou d'aigle, dans trois cyathes de vin; la cendre de plumes ou d'entrailles de ramier, dans du vin miellé, à la dose de trois cuillerées; la cendre de moineaux brûlés à un feu de sarment, le tout à la dose de deux cuillerées dans du vin miellé. On ajoute que, en fixant les yeux sur un oiseau à qui la couleur de ses plumes a fait donner le nom d'ictère, on se guérit de la jaunisse; l'oiseau meurt. C'est, je crois, le même que le galgulus des Latins.

Pour la frénésie.

XXIX. Dans les cas de frénésie, on enveloppe la tête

calidus circa caput alligatus. Nam muris cerebrum dare potui ex aqua, aut cinerem mustelæ, vel etiam inveteratas herinacei carnes, quis possit furenti, etiamsi certa sit medicina? Bubonis certe oculorum cinerem inter ea, quibus prodigiose vitam ludificantur, acceperim. Præcipueque febrium medicina placitis eorum renuntiat. Namque et in XII signa digessere eam sole transmeante, iterumque luna: quod totum abdicandum paucis e pluribus edocebo. Siquidem crematis tritisque cum oleo perungi jubent ægros quum Geminos transit sol, cristis, et auribus, et unguibus gallinaceorum : si luna, radiis barbisque eorum : si Virginem alteruter, hordei granis : si Sagittarium, vespertilionis alis : si Leonem luna, tamaricis fronde, et adjiciunt, sativæ : si Aquarium, e buxo carbonibus tritis. Ex istis confessa, aut certe verisimilia ponemus, sicut et lethargum olfactoriis excitari : inter ea fortassis mustelæ testiculis inveteratis, aut jocinere usto. His quoque pulmonem pecudis calidum circa caput adalligari putant utile.

Ad febres.

XXX. In quartanis medicina clinice propemodum nihil pollet. Quamobrem plura eorum remedia ponemus, primumque ea, quæ adalligari jubent : pulverem in quo se accipiter volutaverit, lino rutilo in linteolo : canis

du malade d'un poumon de mouton chaud ; mais comment faire prendre à un fou furieux de la cervelle de rat dans de l'eau, de la cendre de belette ou de la chair séchée de hérisson, ces remèdes fussent-ils même certains? Quant à la cendre des yeux du hibou, c'est encore une recette des charlatans qui se jouent de la crédulité humaine. C'est surtout la fièvre qui réclame un traitement opposé à leur théorie : ils classent les fièvres selon les douze signes et suivant les passages du soleil et les retours de la lune; or cette méthode est fausse, comme le démontrera le peu d'exemples que je vais citer : ainsi ils veulent que l'on frotte le malade de crêtes, d'oreilles et d'ongles de coqs, précisément au temps où le soleil passe par les Gémeaux. Est-ce la lune qui entre dans cette constellation? on doit employer les éperons et les barbes des mêmes coqs; si l'un des deux astres passe au signe de la Vierge, on frotte avec des grains d'orge; au Sagittaire, avec des ailes de chauve-souris; si la lune est dans le Lion, prenez, disent-ils, des feuilles de tamarin venu de graine; si c'est au Verseau, prenez du charbon de buis broyé. De cette foule de remèdes, nous citerons néanmoins ceux qui ont pour eux l'expérience ou la vraisemblance : tels sont peut-être ou le vieux testicule de belette, ou son foie brûlé. On croit bon aussi d'envelopper la tête d'un poumon de mouton chaud.

Pour les fièvres.

XXX. La médecine clinique est presque impuissante contre la fièvre-quarte; enregistrons donc quelques recettes des mages, et commençons par les amulettes. Attachez, disent-ils, au cou du malade, dans un petit

nigri dentem longissimum. Pseudosphecem vocant vespam, quæ singularis volitat : hanc sinistra manu adprehensam subnectunt : alii vero, quam quis eo anno viderit primam. Viperæ caput abscisum in linteolo, vel cor viventis exemptum. Muris rostellum auriculasque summas roseo panno, ipsumque dimittunt. Lacertæ vivæ dextrum oculum effossum, mox cum capite suo deciso, in pellicula caprina. Scarabæum qui pilas volvit. Propter hunc Ægypti magna pars scarabæos inter numina colit, curiosa Apionis interpretatione, qua colligat solis operum similitudinem huic animali esse, ad excusandos gentis suæ ritus. Sed et alium adalligant magi, cui sunt cornicula reflexa, sinistra manu collectum. Tertium, qui vocatur fullo, albis guttis, dissectum utrique lacerto adalligant : cetera sinistro. Cor anguium sinistra manu exemptum viventibus. Scorpionis caudæ quatuor articulos cum aculeo, panno nigro, ita ut nec scorpionem dimissum, nec eum qui alligaverit videat æger triduo. Post tertium circuitum id condat.

Erucam in linteolo ter lino circumdant totidem nodis, ad singulos dicentes, quare faciat qui medebitur. Limacem in pellicula, vel quatuor limacum capita, præcisa

linge, avec du fil de lin roux, de la poussière dans laquelle un épervier s'est roulé, ou la plus longue dent d'un chien noir. Prenez de la main gauche, et pendez au cou du malade, soit un pseudo-sphex, guêpe qui vole toujours solitaire, soit la première guêpe que vous aurez vue de l'année; pendez de même, à la tête et dans un linge, une tête de vipère fraîchement coupée, ou le cœur arraché au reptile vivant, ou bien encore le bout du muffle et des oreilles d'un rat, qu'on lâche ensuite, le tout enveloppé dans un drap rose. On use de même soit de l'œil droit enlevé à un lézard vivant, et renfermé avec la tête de l'animal dans une peau de chèvre, soit du scarabée, qui roule des boules de fiente, et à qui cette manœuvre a fait rendre, dans presque toute l'Égypte, les honneurs divins : Apion donne de ce fait une explication piquante en disant, pour justifier les superstitions de ses compatriotes, que cet insecte imite les travaux du soleil. Les mages emploient encore le scarabée à cornes repliées, pris de la main gauche, et le scarabée *fullo*, moucheté de blanc; on le coupe en deux, et chaque moitié est attachée à un bras; on porte les autres amulettes seulement au bras gauche; ils recommandent aussi le cœur de serpent, arraché de la main gauche au reptile vivant; quatre articles de la queue du scorpion, enveloppés avec l'aiguillon dans une étoffe noire; il faut que le malade soit trois jours sans voir soit le scorpion qui a été remis en liberté, soit celui qui a donné l'amulette, et qu'après le troisième accès de fièvre le tout soit enterré.

On porte une chenille dans un linge entouré trois fois d'un fil, assujetti par trois nœuds, en disant à chaque nœud pourquoi l'on opère. Une limace ou quatre têtes

arundine. Multipedam lana involutam. Vermiculos ex quibus tabani fiunt, antequam pennas germinent. Alios e spinosis frutectis lanuginosos. Quidam ex illis quaternos inclusos juglandis nucis putamine adalligant : cochleasque, quæ nudæ inveniuntur. Stellionem inclusum capsulis subjiciunt capiti, et sub decessu febris emittunt. Devorari autem jubent cor mergi marini sine ferro exemptum, inveteratumque conteri, et in calida aqua bibi. Corda hirundinum cum melle. Alii fimum drachma una in lactis caprini et ovilli, vel passi cyathis tribus, ante accessiones.

Sunt qui totas censeant devorandas. Aspidis cutem pondere sexta parte denarii cum piperis pari modo, Parthorum gentes in remedium quartanæ bibunt. Chrysippus philosophus tradidit phryganion adalligatum remedio esse quartanis. Quod esset animal neque ille descripsit, nec nos invenimus qui novisset. Demonstrandum tamen fuit a tam gravi auctore dictum, si cujus cura efficacior esset inquirentis. Cornicis carnes esse, et nidum illinire, in longis morbis utilissimum putant. Et in tertianis fiat potestas experiendi, quoniam miserias copia spei delectat, anne aranei, quem lycon vocant, tela cum ipso, in splenio resinæ ceræque imposita utrisque temporibus et fronti prosit : aut ipse calamo adalligatus, qualiter et aliis fe-

de limaces, coupées avec un brin de roseau, dans une petite peau; un cloporte, enveloppé dans de la laine, ou bien de ces petits vers qui se changent en taons, avant que les ailes aient poussé; ou bien encore les vers velus des arbustes épineux, produisent le même effet. Quelques-uns renferment quatre de ces derniers vers dans une coquille de noix, ou de ces limaces qu'on rencontre sans test; on met aussi un stellion, dans une petite boîte, sous le chevet du malade, et on le lâche quand l'accès diminue. On mange encore le cœur d'un plongeon de mer, arraché sans le secours du fer du sein de l'oiseau, et broyé au bout de quelques jours de conservation, ou on l'avale dans de l'eau chaude; on prend des cœurs d'hirondelles, avec du miel, et, avant l'accès, une drachme de leur fiente dans trois cyathes soit de lait de chèvre ou de brebis, soit de vin cuit.

Quelques médecins font manger des hirondelles tout entières. Les Parthes boivent, dans le cas de fièvre-quarte, une décoction de peau d'aspic, à la dose d'un sixième de denier, avec égale quantité de poivre. Chrysippe écrit que le phryganium, porté au cou, guérit aussi la fièvre-quarte; mais il n'a point décrit l'animal, qu'à ma connaissance personne n'a vu. Cependant nous ne pouvions oublier le nom d'un animal mentionné par un auteur si grave, et d'autres peut-être seront plus heureux dans leurs recherches. La chair de corneille et les frictions pratiquées avec le nid de cet oiseau, sont bonnes dans les maladies lentes. Puisqu'on n'a jamais trop d'espoir pour adoucir les maux de la vie, ajoutons que, dans les cas de fièvres-tierces, on peut essayer de la toile de l'araignée-loup, et de l'insecte même en cataplasme, avec de la résine et de la cire, sur les tempes

bribus prodesse traditur : item lacerta viridis adalligata viva in eo vase quod capiat. Quo genere et recidivas frequenter abigi adfirmant.

Ad hydropisin.

XXXI. Hydropicis œsypum ex vino addita myrrha modice potui datur, nucis avellanæ magnitudine. Aliqui addunt et anserinum adipem ex vino myrteo. Sordes ab uberibus ovium eumdem effectum habent. Item carnes inveteratæ herinacei sumptæ. Vomitus quoque canum illitus ventri, aquam trahere promittitur.

Ad ignem sacrum.

XXXII. 12. Igni sacro medetur œsypum cum pompholyge et rosaceo, ricini sanguis, vermes terreni ex aceto illiti, gryllus contritus in manibus. Quo genere præstat, ut qui id fecerit, antequam incipiat vitium, toto eo anno careat. Oportet autem eum ferro cum terra cavernæ suæ tolli. Adeps anseris. Viperæ caput aridum adservatum et combustum, deinde ex aceto impositum. Senectus serpentium ex aqua illita a balineo cum bitumine et sevo agnino.

Ad carbunculos.

XXXIII. Carbunculus fimo columbino aboletur per

et sur le front; dans d'autres fièvres, on se trouve bien d'attacher au cou l'insecte seul, dans un petit tuyau, ou un lézard vert enfermé vivant dans un vase, dont il remplit la capacité. Il n'est pas rare que ce dernier procédé chasse même les fièvres périodiques.

Pour l'hydropisie.

XXXI. Les hydropiques doivent boire, en médiocre quantité, du vin avec de la myrrhe, et gros comme une aveline d'ésype; quelques-uns y joignent de la graisse d'oie dans du vin de myrte. La crasse des mamelles de brebis, la chair des hérissons, gardée quelque temps, ont la même vertu. On fait encore évacuer les eaux en frottant le ventre d'un hydropique avec la matière qu'un chien a vomie.

Pour le feu sacré (érysipèle).

XXXII. 12. On guérit l'érysipèle avec un mélange d'ésype, de pompholyx et d'huile rosat; avec du sang de tique; avec des vers de terre, en cataplasme dans du vinaigre; avec un grillon qu'on écrase dans les mains. Il est bon, dans ce cas, d'enlever le grillon avec la terre de son trou, et à l'aide du fer. Ceux qui usent de ce remède, avant l'invasion du mal, en sont garantis toute l'année. On emploie aussi la graisse d'oie, la tête de vipère, séchée, gardée, brûlée et appliquée dans du vinaigre. La vieille peau de serpent, macérée dans l'eau, sert à faire, après le bain, des frictions avantageuses, pourvu qu'on y joigne du bitume et du suif d'agneau.

Pour les charbons.

XXXIII. On dissipe le charbon à l'aide de fiente de

se illico, vel cum lini semine ex aceto mulso. Item apibus, quæ in melle sint mortuæ, impositis. Polentaque imposita inspersa. In verendis, ceterisque ibi ulceribus, occurrit e melle œsypum cum plumbi squamis. Item fimum pecudum incipientibus carbunculis. Tubera et quæcumque molliri opus est, efficacissime anserino adipe curantur. Idem præstat et gruum adeps.

Ad furunculos.

XXXIV. Furunculis mederi dicitur araneus, priusquam nominetur impositus, et tertio die solutus. Mus araneus pendens enecatus, sic ut terram ne postea attingat, ter circumdatus furunculo, toties exspuentibus medente, et cui is medebitur. Ex gallinaceo fimo quod est rufum maxime, recens illitum ex aceto. Ventriculus ciconiæ ex vino decoctus. Muscæ impari numero infricatæ digito medico. Sordes ex pecudum auriculis. Sevum ovium vetus cum cinere e capillis mulierum. Sevum arietis cum cinere pumicis et salis pari pondere.

Ad ambusta.

XXXV. Ambustis canini capitis cinis medetur. Item glirium cum oleo. Fimum ovium cum cera. Murium ci-

pigeon, soit seule, soit avec de la graine de lin, dans du vinaigre miellé ; on use aussi d'abeilles mortes dans leur miel, et on les applique à l'ulcère; quelquefois on saupoudre de fleur de farine. L'inflammation et les ulcères des parties naturelles, se guérissent avec l'ésype délayé dans du miel, et des scories de plomb. Les crottes de brebis sont bonnes dans la naissance de l'anthrax. La graisse d'oie est souveraine pour les excroissances, et pour toutes les tumeurs dures. On obtient les mêmes effets de la graisse de grue.

Pour les furoncles.

XXXIV. Pour les furoncles, appliquez une araignée avant qu'on ait prononcé le nom de l'insecte ; ce cataplasme sera enlevé au bout de trois jours. On peut aussi se servir d'une musaraigne, qu'on fait mourir en la suspendant de manière qu'elle ne puisse plus toucher la terre; on la fait passer trois fois autour du furoncle, et le médecin, ainsi que le malade, doivent cracher autant de fois. On frotte aussi le furoncle de fiente de coq fraîche, délayée dans du vinaigre, surtout de fiente rousse, ou l'on applique un estomac de cigogne cuit dans du vin. On fait avec le quatrième doigt des frictions de mouches en nombre impair, ou de crasse d'oreilles de brebis, ou de vieux suif de mouton incorporé à des cendres de cheveux de femme, ou de suif de brebis mêlé à son poids de cendres de pierres ponces et de sel.

Pour les brûlures.

XXXV. On frotte les brûlures de cendres de tête de chien; de cendres de loir dans l'huile, de crottes de bre-

nis : cochlearum quoque : sic ut ne cicatrix quidem appareat. Item adeps viperinus. Fimi columbini cinis ex oleo illitus.

Ad nervorum dolores.

XXXVI. Nervorum nodis medetur capitis viperini cinis ex oleo cyprino. Terreni vermes cum melle illiti. Doloribus eorum amphisbæna mortua adalligata. Adeps vulturinus cum ventre arefactus, contritusque cum adipe suillo inveterato. Cinis e capite bubonis in mulso potus cum lilii radice, si magis credimus. In contractione nervorum caro palumbina in cibis prodest et inveterata : herinacei, spasticis : item mustelæ cinis. Serpentium senectus in pelle taurina adalligata spasmos fieri prohibet. Opisthotonos milvi jecur aridum tribus obolis in aquæ mulsæ cyathis tribus potum.

Ad unguium et digitorum vitia.

XXXVII. Reduvias, et quæ in digitis nascuntur pterygia, tollunt, canini capitis cinis, aut vulva decocta in oleo, superillito butyro ovillo cum melle. Item folliculus cujuslibet animalium fellis. Unguium scabritiam cantharides cum pice tertio die solutæ, aut locustæ, cum sevo hircino. Pecudum sevum. Aliqui miscent viscum et

bis, incorporées à la cire, de cendres de rats, de cendres de limaçons (par celles-ci, on efface jusqu'à l'apparence de la cicatrice), de graisse de vipère, de cendres de fiente de pigeon, en liniment dans l'huile.

Pour les maux de nerfs.

XXXVI. Pour les nœuds des nerfs, on applique de la cendre de tête de vipère dans de l'huile de troène, ou des vers de terre en liniment dans du miel. Les névralgies cèdent à l'amphisbène mort, attaché au cou du malade; on emploie aussi la graisse de vautour sèche, avec le ventre de l'oiseau, le tout pilé avec du lard rance. La cendre de tête de hibou, en breuvage avec de la racine de lis dans du vin miellé, est encore fort bonne au dire des mages. Pour les contractions nerveuses, mangez de la chair de ramier faisandée. Dans les spasmes, usez de la chair de hérisson, ou de la cendre de belette; la dépouille des serpens, en amulette, dans une peau de taureau, prévient les spasmes. On se préserve de l'opisthotone, en buvant trois oboles de foie sec de milan, dans trois cyathes d'eau miellée.

Pour les maux des ongles et des doigts.

XXXVII. Les envies et les ptérygies qui viennent aux doigts, disparaissent quand on y applique des cendres de tête de chien, ou la partie sexuelle d'une chienne bouillie dans l'huile, après les avoir frottées avec du miel et du beurre de brebis. La vésicule du fiel de tous les animaux possède la même vertu. Les aspérités des ongles disparaissent au moyen d'un cataplasme de can-

portulacam, alii æris florem et viscum, ita ut tertio die solvant.

Ad sanguinem sistendum.

XXXVIII. 13. Sanguinem sistit in naribus sevum ex omento pecudum inditum. Item coagulum ex aqua, maxime agninum, subductum vel infusum, etiamsi alia non prosint. Adeps anserinus cum butyro pari pondere pastillis ingestus. Cochlearum terrena. Sed et ipsæ extractæ testis. E naribus fluentem sistunt cochleæ contritæ fronti illitæ : aranei tela : gallinacei cerebellum, vel sanguis, profluvia ex cerebro : item columbinus, ob id servatus concretusque. Si vero ex vulnere immodice fluat, fimi caballini cum putaminibus ovorum cremati cinis impositus mire sistit.

Ad ulcera et vulnera.

XXXIX. Vulneribus medetur œsypum cum hordei cinere et ærugine æquis partibus. Ad carcinomata quoque ac serpentia valet. Erodit et ulcerum margines : carnesque excrescentes ad æqualitatem redigit. Explet quoque, et ad cicatricem perducit. Magna vis et in cinere pecudum fimi ad carcinomata, addito nitro : aut in cinere ex ossibus feminum agninorum, præcipue in his ulceribus, quæ

tharides et de poix qu'on enlève le troisième jour, ou de sauterelles dans du suif de bouc ; on use aussi de suif de mouton, et quelques-uns y joignent de la glu et du pourpier, ou bien de la fleur de cuivre et de la glu ; le tout s'enlève au bout de trois jours.

Pour arrêter le sang.

XXXVIII. 13. On arrête les hémorrhagies nasales, en introduisant dans le nez du suif de panse de mouton ou de la présure, surtout de la présure d'agneau, délayée dans de l'eau ; ce remède réussit où les autres échouent. On y introduit aussi des pilules de graisse d'oie, avec égale quantité de beurre. La terre qui s'attache au limaçon, le limaçon même dépouillé de sa coquille, réussissent encore. Ces hémorrhagies cèdent pareillement au limaçon pilé, appliqué en liniment sur le front; aux toiles d'araignée. La cervelle ou le sang de coq, ainsi que le sang de pigeon, gardé et caillé, arrêtent le sang qui coule du cerveau. Quand une plaie verse trop de sang, de la cendre de fumier de cheval, calcinée avec des coques d'œuf, arrête à merveille l'écoulement.

Pour les ulcères et les blessures.

XXXIX. On guérit les blessures avec un mélange d'ésype, de cendre d'orge et de verdet, en égale proportion; cette composition emporte aussi les carcinomes et les ulcères phagédéniques; elle en ronge les bords, réduit les excroissances, et, de plus, remplit et cicatrise les plaies. La cendre de crottes de brebis, avec addition de nitre, enlève aussi les carcinomes. La cendre d'os de cuisses d'agneau a la même action, notamment

cicatricem non trahunt. Magna et pulmonibus, præcipue arietum : excrescentes carnes in ulceribus ad æqualitatem efficacissime reducunt. Fimo quoque ipso ovium sub testo calefacto et subacto tumor vulnerum sedatur : fistulæ purgantur sananturque : item epinyctides. Summa vero vis in canini capitis cinere : excrescentia omnia spodii vice erodit ac persanat. Et murino fimo eroduntur. Item mustelæ fimi cinere. Duritias etiam in alto ulcerum, et carcinomata persequitur multipeda trita, admixta resina terebinthina et sinopide. Eademque utilissima sunt in his ulceribus, quæ vermibus periclitantur.

Quin et vermium ipsorum genera mirandos usus habent. Cosses, qui in ligno nascuntur, sanant ulcera omnia. Nomas vero combusti cum pari pondere anesi, et ex oleo illiti. Vulnera recentia conglutinant terreni, adeo ut nervos quoque abscisos illitis solidari intra septimum diem persuasio sit : itaque in melle servandos censent. Cinis eorum margines ulcerum duriores absumit, cum pice liquida, vel simblio melle. Quidam arefactis in sole ad vulnera ex aceto utuntur, nec solvunt, nisi biduo intermisso. Eadem ratione et cochlearum terrena prosunt : totæque exemptæ, tusæ et impositæ, recentia vulnera conglutinant, et nomas sistunt. Herpes quoque animal a Græcis vocatur, quo præcipue sanantur quæcumque serpunt. Cochleæ prosunt eis cum testis suis tusæ : cum

sur les ulcères qui ne forment pas cicatrice. Les poumons, surtout les poumons de brebis, possèdent aussi cette propriété à un haut degré; par eux, les excroissances des ulcères reviennent au niveau de la peau. La crotte de brebis, pétrie et chauffée sous un four de campagne, résout les tumeurs des plaies, nettoie et guérit les blessures fistuleuses, enlève les épinyctides; la cendre de tête de chien a encore plus de force; comme le spodium, elle ronge et enlève toutes les excroissances. La crotte de rat est de même corrosive, ainsi que la cendre de crottes de belette. Les duretés qui couronnent le haut des ulcères et des carcinomes, diminuent par l'usage des cloportes broyés, mêlés à la térébenthine et au sinope. Leur efficacité est sans égale pour les ulcères où l'emploi des vers n'est pas sans danger.

Les diverses espèces de vers fournissent pourtant eux-mêmes des remèdes d'un effet merveilleux : les cosses, qui s'engendrent dans le bois, guérissent les ulcères; calcinés avec leur poids d'anis, et appliqués en liniment dans de l'huile, ils emportent les ulcères malins. Les vers de terre réunissent les plaies récentes : on croit même qu'ils font reprendre en sept jours les nerfs coupés qu'on en frotte; pour cet effet, on les garde dans du miel. Leur cendre, dans de la poix liquide ou du miel simblien, ronge les bords les plus durs des ulcères; quelques-uns, après les avoir fait sécher au soleil, les appliquent avec du vinaigre sur les blessures, et n'enlèvent l'appareil qu'au bout de deux jours. La terre adhérente au limaçon a la même efficacité; tiré en entier de sa coquille, pilé et appliqué sur le mal, il réunit les plaies récentes, et arrête les ulcères malins. Les Grecs donnent le nom d'*herpes* à un animal dont l'application

myrrha quidem et thure, etiam præcisos nervos sanare dicuntur. Draconum quoque adeps siccatus in sole magnopere prodest : item gallinacei cerebrum recentibus plagis. Sale viperino in cibo sumpto, tradunt et ulcera tractabiliora fieri, ac sanari celerius. Antonius quidem medicus quum incidisset insanabilia ulcera, viperas edendas dabat, miraque celeritate persanabat. Troxalidum cinis margines ulcerum duros aufert cum melle : item fimi columbini cinis cum arsenico et melle, ea quæ erodenda sunt. Bubonis cerebrum cum adipe anserino mire vulnera dicitur glutinare : quæ vero vocantur cacocthe, cinis feminum arietis cum lacte muliebri, diligenter prius elutis linteolis : ulula avis cocta in oleo, cui liquato miscetur butyrum ovillum et mel. Ulcerum labra duriora apes in melle mortuæ emolliunt. Et elephantiasin sanguis et cinis mustelæ. Verberum vulnera, atque vibices, pellibus ovium recentibus impositis obliterantur.

Ad ossa fracta.

XL. Articulorum fracturis cinis feminum pecudis peculiariter medetur : efficacius cum cera. Idem medicamentum fit ex maxillis simul ustis, cornuque cervino et cera mollita rosaceo. Ossibus fractis caninum cere-

arrête tous les ulcères qui s'étendent en rampant. Les limaçons, pilés avec leurs coquilles, sont bons aussi, incorporés à la myrrhe et à l'encens : ils guérissent les nerfs coupés. La graisse de dragon, séchée au soleil, est encore un remède pour les plaies récentes, de même que la cervelle de coq. Le sel de vipère, pris comme aliment, rend, dit-on, les ulcères plus faciles à traiter et à guérir. Le médecin Antonius Musa, après l'incision des ulcères censés incurables, ordonnait des vipères aux malades dont la guérison était extraordinairement prompte. La cendre de troxalis, jointe au miel, enlève les bords calleux des ulcères. Les excroissances que doit emporter l'érosion, cèdent à la cendre de fiente de pigeon, incorporée à l'arsenic et au miel. La cervelle de hibou, avec la graisse d'oie, est excellente, dit-on, pour réunir les plaies. Aux ulcères malins, on applique de la cendre de cuisse de bélier, délayée dans du lait de femme; il faut que les compresses en soient fortement imbibées. On emploie aussi l'ulula cuit dans l'huile, avec du beurre de brebis et du miel. Les ulcères à bords calleux s'amollissent à l'aide d'abeilles mortes dans le miel. L'éléphantiase se guérit avec de la cendre et du sang de belette. Les meurtrissures et les marques de coups de fouet s'effacent quand on y applique de la peau de mouton fraîchement écorché.

Pour les fractures des os.

XL. La cendre de cuisses de mouton est un spécifique contre les fractures des articulations, surtout si l'on y ajoute de la cire; on obtient le même effet avec les mâchoires brûlées ensemble, de la corne de cerf et de la cire fondue dans de l'huile rosat. Les os fracturés se

brum linteolo illito, superpositis lanis, quæ subinde suffundantur, fere XIV diebus solidat: nec tardius cinis silvestris muris cum melle: aut vermium terrenorum, qui etiam ossa extrahit.

Ad cicatrices, et vitiligines.

XLI. Cicatrices ad colorem reducit pecudum pulmo, præcipue ex ariete, sevum ex nitro: lacertæ viridis cinis: vernatio anguium ex vino decocta: fimum columbinum cum melle. Item vitiligines albas ex vino. Ad vitiliginem et cantharides cum rutæ foliorum duabus partibus in sole, donec formicet cutis, tolerandæ sunt. Postea fovere, oleoque perungere, necessarium: iterumque illinere, idque diebus pluribus facere, caventes exulcerationem altam. Ad easdem vitiligines et muscas illini jubent cum radice lapathorum: gallinarum fimum candidum, servatum in oleo vetere cornea pyxide: vespertilionum sanguinem: fel herinacei ex aqua. Scabiem vero, bubonis cerebrum cum aphronitro, sed ante omnia sanguis caninus, sedant: pruritum cochleæ minutæ, latæ, contritæ, illitæ.

consolident en quatorze jours, par l'emploi de la cervelle de chien, bien étendue sur un linge, et appliquée sur l'os, avec de la laine par dessus. La réunion s'opère non moins promptement, avec de la cendre de rat sauvage, mêlée au miel, ou avec de la cendre de ver de terre; celle-ci fait même sortir les esquilles.

Pour les cicatrices et les taches de la peau.

XLI. On rend aux chairs cicatrisées leur couleur primitive avec des poumons de mouton, ou mieux encore de bélier; avec du suif et du nitre mêlés; avec de la cendre de lézard vert; avec la peau que laisse la couleuvre au printemps, bouillie dans du vin; enfin, avec de la fiente de pigeon, délayée dans du miel. Les taches blanches de la peau s'effacent, si on les arrose de vin, ou si on applique dessus des cantharides, avec deux parties de feuilles de rue : l'emplâtre doit être tenu au soleil, et gardé jusqu'à ce qu'on sente des fourmillemens à la peau; ensuite on étuve, on frotte d'huile, et l'on graisse de nouveau plusieurs jours de suite, afin d'empêcher l'excoriation d'être trop profonde; ces mêmes taches disparaissent par un liniment de mouches et de racine de lapathum. On emploie de même la fiente blanche de poule, gardée dans une boîte de corne, pleine de vieille huile; du sang de chauve-souris; du fiel de hérisson, délayé dans de l'eau. La gale cède à l'application de cervelle de hibou et de fleur de nitre, mais surtout au sang de chien. Pour les démangeaisons, on broie de petits limaçons larges, qu'on applique en liniment.

Ad ea quæ extrahenda sunt corpori.

XLII. Arundines, et tela, quæque alia extrahenda sunt corpori, evocat mus dissectus impositus. Præcipue vero lacerta dissecta, et vel caput ejus tantum contusum cum sale impositum. Cochleæ ex his quæ gregatim folia sectantur, contusæ impositæque cum testis, et eæ quæ manduntur, exemptæ testis : sed cum leporis coagulo efficacissime. Ossa anguium eumdem cum coagulo cujuscumque quadrupedis intra tertium diem adprobant effectum. Laudantur et cantharides tritæ cum farina hordei.

Ad muliebria mala.

XLIII. 14. In muliebribus malis membranæ a partu ovium proficiunt, sicut in capris retulimus. Fimum quoque pecudum eosdem usus habet. Locustarum suffitu stranguriæ maxime mulierum juvantur. Gallinaceorum testes subinde si a conceptu edat mulier, mares in utero fieri dicuntur. Partus conceptos hystricum cinis potus continet : maturat caninum lac potum, evocat membrana e canum secundis, si terram non attigerit. Lumbos parturientium potus lactis, fimum murinum aqua pluvia dilutum, mammas mulierum a partu tumentes reficit. Cinis herinaceorum cum oleo perunctarum custodit partus contra abortus. Facilius enituntur, quæ fimum anse-

Pour les objets à extraire du corps.

XLII. Les flèches, les traits, et toute pointe qu'il s'agit d'extraire du corps, sont attirés extérieurement par l'application d'un rat coupé en deux; mieux vaut encore appliquer un lézard coupé en deux, et même sa tête seule pilée dans du sel. Les limaçons qui s'attachent par groupes aux feuilles sont pilés, chair et coquille, et appliqués sur la peau dans le même but. L'escargot qui paraît sur nos tables est bon aussi, mais il faut mettre la coquille de côté : la présure de lièvre double leur efficacité. Les os de serpent, avec la présure d'un quadrupède, n'importe lequel, produit le même effet en trois jours. On vante aussi les cantharides broyées avec de la farine d'orge.

Pour les maladies des femmes.

XLIII. 14. On donne aux femmes du soulagement, en leur appliquant sur la peau un placenta de brebis (ce que nous avons dit à l'article des chèvres), ou bien du crottin de brebis. Les fumigations de sauterelles guérissent de la strangurie, surtout celle des femmes. Mangées immédiatement après la conception, les testicules de coq donnent au fœtus le sexe mâle. On prévient les fausses couches, en buvant de la cendre de porc-épic. Le lait de chienne, en breuvage, accélère l'accouchement; son arrière-faix, pourvu qu'on le mange sans qu'il ait touché la terre, facilite la sortie de l'enfant. L'usage du lait fortifie les reins des femmes en travail. On dissipe les gonflemens de mamelles, après l'accouchement, en les frottant de crottes de rat délayées dans l'eau de

rinum cum aquæ cyathis duobus sorbuere : aut ex utriculo mustelino per genitale effluentes aquas. Vermes terreni illiti, ne cervicis scapularumque nervi doleant, præstant. Graves secundas pellunt in passo poti. Iidem per se impositi, mammarum suppurationes concoquunt et aperiunt, extrahuntque, et ad cicatricem perducunt. Lac devocant poti cum mulso. Inveniuntur et vermiculi, qui adalligati collo continent partum. Detrahuntur autem sub partu : alias eniti non patiuntur. Cavendum etiam ne in terra ponantur. Conceptus quoque causa dantur in potu quini aut septeni. Cochleæ in cibo sumptæ adcelerant partum : item conceptum impositæ cum croco. Eædem, ex amylo et tragacantha illitæ, profluvia sistunt.

Prosunt et purgationibus sumptæ in cibo, et vulvam aversam corrigunt cum medulla cervina, ita ut uni cochleæ denarii pondus addatur et cyperi : inflationes quoque vulvarum discutiunt exemptæ testis, tritæque cum rosaceo. Ad hæc astypalæicæ maxime eliguntur. Alio modo africanæ binæ tritæ cum feni græci quod tribus digitis capiatur, addito melle cochlearibus quatuor, illinuntur alvo, prius irino succo perunctæ. Sunt et minutæ longæque, candidæ cochleæ, passim oberrantes. Eæ arefactæ sole in tegulis, tusæque in farina, miscentur

pluie. La cendre de hérisson, en liniment avec de l'huile, prévient l'avortement. Pour faciliter l'accouchement, on fait prendre de la fiente d'oie dans deux cyathes d'eau, ou, dans une vessie de belette, de l'eau que la femme rend elle-même par les voies naturelles. On frotte aussi la femme enceinte, de vers de terre, pour obvier aux névralgies du cou ou des épaules. On expulse l'arrière-faix, en donnant de ces mêmes vers dans du vin cuit. Seuls, en application sur le sein, ils en mûrissent les tumeurs, les ouvrent, en tirent toute l'humeur, et opèrent la cicatrice: bus dans du vin miellé, ils entraînent le lait. Certaines espèces de petits vers, portés au cou en amulette, empêchent la fausse couche. On les ôte à l'instant de l'accouchement, qui, sans cette précaution, serait impossible; on se garde même de les poser à terre; bus au nombre de cinq ou sept, ils font concevoir. Les escargots, en aliment, accélèrent les couches; appliqués avec du safran, ils aident à la conception; avec l'amidon et la gomme adragant, ils arrêtent les pertes.

Pris comme mets solide, ils influent avantageusement sur les menstrues; incorporés à la moelle de cerf, à la dose d'un denier de moelle et d'huile de troène par escargot, ils rétablissent les renversemens de la matrice; broyés sans leur coquille dans l'huile rosat, ils dissipent les gonflemens de l'utérus. C'est surtout les escargots d'Astypalée qu'on recherche pour cet objet. Ceux d'Afrique s'emploient d'une autre façon : on en broie deux dans une pincée de fenugrec, on ajoute quatre cuillerées de miel, puis on frotte de ce liniment le ventre, qui préalablement l'a été d'huile d'iris. Certains limaçons, petits, longs, blancs, ambulans, donnent, à la dessiccation au soleil sur des tuiles, et par la trituration, une poudre

lomento æquis partibus, candoremque et lævorem corpori adferunt. Scabendi desideria tollunt minutæ et latæ cum polenta. Viperam mulier prægnans si transcenderit, abortum faciet: item amphisbænam, mortuam dumtaxat. Nam vivam habentes in pyxide, impune transeunt, etiam si mortua sit : atque adservata, partus faciles præstat vel mortua. Mirum, si sine adservata transcenderit gravida, innoxium fieri, si protinus transcendat adservatam. Anguis inveterati suffitus menstrua adjuvant.

Ad partum juvandum.

XLIV. Anguium senectus adalligata lumbis, faciliores partus facit, protinus a puerperio removenda. Dant et in vino bibendam cum thure : aliter sumpta, abortum facit. Baculum, quo angui rana excussa sit, parturientes adjuvat: troxalidum cinis illitus cum melle, purgationes. Item araneus, qui filum deducit ex alto, capi debet manu cava, tritusque admoveri : quod si redeuntem prehenderit, inhibebit idem purgationes.

Lapis aetites in aquilæ repertus nido, custodit partus

qui, mêlée à dose égale de farine de fèves, se transforme en un cosmétique excellent pour lisser et blanchir la peau. Les démangeaisons cèdent à un mélange de farine de froment et de limaçons minces et larges. Toute femme grosse, qui passe sur une vipère ou sur un amphisbène mort, avortera, à moins pourtant qu'elle n'ait, dans une boîte, un amphisbène vivant : conservé de la même façon, tout amphisbène, même mort, facilite les couches. Autre fait merveilleux : que la femme enceinte passe sur un amphisbène que le hasard présente à ses yeux, il ne s'ensuivra nul mal pour elle, si elle repasse sur-le-champ avec un amphisbène gardé dans une boîte. Des fumigations de couleuvres desséchées aident l'éruption des règles.

Pour faciliter l'accouchement.

XLIV. La dépouille de serpent, attachée aux reins de la femme enceinte, rend les couches plus faciles; mais on doit l'enlever à l'instant de la crise. On donne cette substance en breuvage dans du vin, avec de l'encens : bue de toute autre façon elle occasione la fausse couche. L'accouchement est facilité au moyen d'une baguette qui aura sauvé une grenouille des dents d'une couleuvre. De la cendre de troxalis, en liniment dans du miel, facilite l'évacuation périodique. Prenez, dans le creux de la main, l'araignée qui descend d'un lieu élevé, en laissant échapper son fil ; écrasez-la, approchez-la de l'organe de la femme, elle produira le même effet : au contraire, elle arrêtera les menstrues, si on la prend à l'instant où elle remonte le long du fil.

L'aétite, pierre qu'on trouve dans le nid de l'aigle,

contra omnes abortuum insidias. Penna vulturina subjecta pedibus adjuvat parturientes. Ovum corvi gravidis cavendum constat, quoniam transgressis abortum per os faciat. Fimum accipitris in mulso potum, videtur fecundas facere. Vulvarum duritias et collectiones adeps anserinus aut cygni emollit.

Ad mammas servandas.

XLV. Mammas a partu custodit adeps anseris cum rosaceo et araneo. Phryges et Lycaones mammis puerperio vexatis invenere otidum adipem utilem esse : his quæ vulva strangulentur et blattas illinunt. Ovorum perdicis putaminum cinis cadmiæ mixtus, et ceræ, stantes mammas servat. Putant et ter circumductas ovo perdicis non inclinari : et si sorbeantur eadem, fecunditatem facere : lactis quoque copiam. Cum anserino adipe perunctis mammis, dolores minuere, molas uteri rumpere, scabiem vulvarum sedare, si cum cimice trito illinantur.

Ad pilos tollendos.

XLVI. Vespertilionum sanguis psilothri vim habet : sed malis puerorum illitus non satis proficit, nisi ærugo, vel cicutæ semen postea inducatur : sic enim aut in to-

préserve le fœtus de toute manœuvre qui tendrait à l'avortement. Une plume de vautour, sous les pieds de la femme en travail, aide à l'accouchement. On sait que toute femme enceinte doit éviter avec soin de passer par-dessus des œufs de corbeau, sous peine d'avorter par la bouche. La fiente d'épervier, bue dans du vin miellé, donne la fécondité aux femmes. Les duretés et abcès de l'organe sexuel des femmes s'amollissent à l'aide de la graisse d'oie ou de cygne.

Pour la conservation du sein.

XLV. La graisse d'oie, avec de l'huile rosat et des araignées, rétablit le sein après les couches. On a reconnu, en Phrygie et en Lycaonie, l'utilité de la graisse d'outarde, pour obvier aux accidens que l'accouchement occasione aux mamelles. Dans les étranglemens de l'utérus, on a recours au liniment de blattes. La cendre de coquille d'œufs de perdrix, avec la cadmie et la cire, maintient le sein ferme. Un œuf de perdrix, passé trois fois autour de la gorge, l'empêche aussi de tomber; ces mêmes œufs, pris comme aliment, donnent la fécondité, et remplissent les mamelles de lait. Des onctions de graisse d'oie diminuent les douleurs des mamelles. On résout les môles qui obstruent l'utérus, et l'on guérit les démangeaisons des parties génitales, en appliquant comme liniment des punaises écrasées.

Pour l'épilation.

XLVI. Le sang de chauve-souris sert d'épilatoire, mais il n'a que peu d'action sur les joues des adolescens, à moins qu'on n'y mêle du vert-de-gris ou de la graine

tum tolluntur pili, aut non excedunt lanuginem. Idem et cerebro eorum profici putant. Est autem duplex, rubens utique et candidum. Aliqui sanguinem et jecur ejusdem admiscent. Quidam in tribus heminis olei discoquunt viperam, exemptis ossibus psilothri vice utuntur, evulsis prius pilis quos renasci nolunt. Fel herinacei psilothrum est, utique mixto cerebro vespertilionis et lacte caprino : item per se cinis. Lacte canis primi partus, evulsis pilis quos renasci nolunt, vel nondum natis, perunctis partibus, alii non surgunt. Idem evenire traditur sanguine ricini evulsi cani : item hirundinino sanguine, vel felle.

15. Ovis formicarum supercilia denigrari cum muscis tritis tradunt. Si vero oculi nigri nascentium placeant, soricem prægnanti edendum. Capilli ne canescant vermium terrenorum cinere præstari admixto oleo.

Ad morbos infantium.

XLVII. Infantibus, qui lacte concreto vexantur, præsidio est agninum coagulum ex aqua potum. Aut si coagulatio lactis acciderit, discutitur coagulo ex aceto dato. Ad dentitiones, cerebrum pecoris utilissimum est. Ossibus in canino fimo inventis, adustio infantium, quæ vocatur siriasis, adalligatis emendatur : ramex infantium lacertæ viridis admotæ dormientibus morsu. Postea arun-

de ciguë : de cette façon, ou l'on extirpe le poil, ou on le réduit à n'être jamais que du duvet. La cervelle de chauve-souris produit le même effet : elle est de deux sortes, rouge ou blanche. Quelques-uns mélangent le sang et le foie de l'animal, d'autres font bouillir une vipère dans trois hémines d'huile, la désossent, et l'étendent comme épilatoire, après avoir arraché le poil qu'on veut empêcher de renaître. Le fiel de hérisson, avec la cervelle de chauve-souris et le lait de chèvre, ou la cendre seule, ont la même propriété. Un liniment avec le lait d'une chienne qui porte pour la première fois, prévient la croissance du poil, ou l'empêche de se reproduire après qu'il a été arraché. Du sang de tique prise sur un chien, ou bien encore du sang ou du fiel d'hirondelle, produisent le même effet.

15. Les œufs de fourmis, broyés avec des mouches, noircissent les sourcils. Veut-on que l'enfant naisse avec des yeux noirs, la femme enceinte doit manger une souris. On obvie à la canitie, en se frottant la tête de cendre de vers de terre, délayée dans de l'huile.

Pour les maladies des enfans.

XLVII. Les enfans malades pour avoir tété du lait grumeleux sont guéris avec de la présure d'agneau dans de l'eau; si le lait s'est caillé dans l'estomac, on le dissout en donnant la présure dans du vinaigre. La cervelle de mouton facilite l'éruption des dents. L'inflammation particulière aux enfans, et connue sous le nom de siriasis, se guérit en leur attachant au cou des os trouvés dans de la fiente de chien. On remédie à leurs hernies, en les faisant mordre d'un lézard vert; ensuite on at-

dini alligata suspenditur in fumo : traduntque pariter cum ea expirante sanari infantem. Cochlearum saliva illita infantium oculis, palpebras corrigit, gignitque. Ramicosis cochlearum cinis cum thure ex uvis albo succo illitus per dies triginta medetur. Inveniuntur in corniculis cochlearum arenaceæ duritiæ : eæ dentitionem facilem præstant adalligatæ. Cochlearum inanium cinis admixtus ceræ, procidentium interaneorum partes extremas prohibet. Oportet autem cineri misceri saniem punctis emissam e cerebro viperæ. Cerebrum viperæ illigatum pelliculæ dentitiones adjuvat. Idem valent et grandissimi dentes serpentium. Fimum corvi lana adalligatum infantium tussi medetur. Vix est serio complecti quædam : non omittenda tamen, quia sunt prodita. Ramici infantium lacerta mederi jubent. Marem hanc prehendi. Id intelligi et quod sub cauda unam cavernam habeat. Id agendum, ut per aurum, et argentum, aut ostrum mordeat vitium. Tum in calyce novo illigatur, et in fumo ponitur. Urina infantium cohibetur muribus elixis in cibo datis. Scarabæorum cornua grandia denticulata, adalligata his, amuleti naturam obtinent. Bovæ capiti lapillum inesse tradunt, quem ab eo exspui si necem timeat, inopinantis præciso capite exemptum, adalligatumque, mire prodesse dentitioni. Item cerebrum ejusdem ad eumdem usum adalligari jubent : et limacis

tache l'animal à un roseau, on le suspend à la fumée, et à l'instant où il expire, l'enfant guérit. La bave des limaçons, dont on frotte les yeux des enfans, régularise et fait croître le poil de leurs paupières. On guérit aussi leurs descentes, en les frottant, trente jours durant, de cendres de limaçons et d'encens, délayés dans du jus de raisin blanc. Les petites cornes de limaçons contiennent des corps durs, arénacés, qui facilitent la sortie des dents, si on les porte en amulette. La cendre de coquille de limaçon vide, incorporée à la cire, prévient la chute de l'anus; mais on doit mêler à cette cendre de la sanie que la ponction tire de la cervelle de vipère; la même cervelle, pendue au cou dans un petit morceau de peau, facilite la sortie des dents. Les grosses dents de couleuvre produisent le même effet. La fiente de corbeau, dans un sac de laine, guérit la toux des enfans. Il est des recettes qu'à peine on peut transcrire sans rire; cependant on ne peut les omettre, puisqu'elles ont été recommandées : les hernies des enfans se guérissent à l'aide d'un lézard mâle : on le reconnaît, dit-on, à un trou qu'il a sous la queue. Faites-lui mordre la partie malade à travers une étoffe d'or, d'argent ou de pourpre; puis pendez-le à la fumée, dans une fiole qui n'ait pas encore servi. On guérit, chez les enfans, l'incontinence d'urine, en leur faisant manger des rats bouillis. Les grandes cornes dentelées des scarabées forment d'excellentes amulettes, quand on les leur suspend au cou. Dans la tête du boa, est une petite pierre que le reptile rejette s'il craint d'être tué; si l'on peut, en le surprenant, lui couper la tête auparavant, cette pierre, au cou de l'enfant, détermine la plus heureuse dentition. On peut aussi donner, en guise d'amulette,

lapillum sive ossiculum, quod invenitur in dorso. Magnifice juvat et ovis cerebrum gingivis illitum : sicut aures adeps anserinus cum ocimi succo impositus. Sunt vermiculi in spinosis herbis asperi, lanuginosi : hos adalligatos protinus mederi tradunt infantibus, si quid ex cibo hæreat.

Ad somnos.

XLVIII. Somnos allicit œsypum cum myrrhæ momento in vini cyathis duobus dilutum, vel cum adipe anserino et vino myrtite : avis cuculus leporina pelle adalligatus : ardeolæ rostrum in pelle asinina fronti adalligatum. Putant et per se rostrum ejusdem effectus esse vino collutum. E diverso somnum arcet vespertilionis caput aridum adalligatum.

Ad Venerem.

XLIX. In urina virili lacerta necata, Venerem ejus qui fecerit, inhibet. Nam inter amatoria esse magi dicunt. Inhibet et fimum cochleæ et columbinum cum oleo et vino potum. Pulmonis vulturini dextræ partes Venerem concitant viris adalligatæ gruis pelle. Item si lutea ex ovis quinque columbarum, admixto adipis suilli denarii pondere, ex melle sorbeantur. Passeres in cibo vel ova eorum. Gallinacei dexter testis arietina pelle adalligatus. Ibium cineres cum adipe anseris et irino perun-

soit la cervelle de ce boa, soit l'osselet ou petite pierre que recèle le dos de la limace. La cervelle de mouton est parfaite en liniment pour les gencives, et la graisse d'oie, avec le suc de basilic, merveilleuse pour les oreilles. Dans les herbes épineuses sont de petits vers hérissés et velus, qu'on attache au cou des enfans ; s'ils ont quelques arêtes dans le gosier, ils se trouvent guéris sur-le-champ.

Pour le sommeil.

XLVIII. Dans la liste des somnifères, on place l'ésype, délayé avec un peu de myrrhe dans deux cyathes de vin, ou avec de la graisse d'oie dans du vin de myrte; le coucou en amulette dans une peau de lièvre; le bec de héron, attaché au front dans un morceau de peau d'âne; selon l'opinion commune, le bec seul, trempé dans du vin. Au contraire, la tête sèche de chauve-souris, en amulette, cause des insomnies.

Pour exciter à l'acte vénérien.

XLIX. Un lézard mort dans de l'urine d'homme frappe son meurtrier d'impuissance ; car, selon les mages, le lézard est un aphrodisiaque. Même force dans la fiente de limaçon et de pigeon, mêlée à l'huile et au vin. Au contraire, le poumon droit du vautour, en amulette dans une peau de grue, excite les hommes à l'acte de la génération. On peut aussi, à cet effet, avaler dans du miel cinq jaunes d'œufs de pigeon, avec addition d'un denier de lard; manger des moineaux, ou bien leurs œufs; enfin porter un testicule droit de coq dans une peau de bélier. La cendre d'ibis, en liniment avec

ctis, si conceptus sit, partus continere : contra inhiberi Venerem pugnatoris galli testiculis anserino adipe illitis adalligatisque pelle arietina tradunt. Item cujuscumque galli gallinacei, si cum sanguine gallinacei lecto subjiciantur. Cogunt concipere invitas setæ ex cauda mulæ, si junctis evellantur, inter se colligatæ in coitu. Qui in urinam canis suam ingesserit, dicitur ad Venerem pigrior fieri. Mirum et de stellionis cinere (si verum est) linamento involutum in sinistra manu Venerem stimulare : si transferatur in dextram, inhibere. Item vespertilionis sanguinem collectum flocco, suppositumque capiti mulierum, libidinem movere : aut anseris linguam in cibo vel potione sumptam.

Ad phthiriasin, et alia nonnulla promiscua.

L. Phthiriasin a toto corpore pota membrana senectutis anguium triduo necat : ac serum exempto caseo potum cum exiguo sale. Caseos, si cerebrum mustelæ coagulo addatur, negant corrumpi vetustate, aut a muribus attingi. Ejusdem mustelæ cinis si detur in offa gallinaceis pullis et columbinis, tutos esse a mustelis. Jumentorum urinæ tormina vespertilione adalligato finiuntur. Verminatio ter circumlato verendis palumbo : mirum

de la graisse d'oie et de l'huile d'iris, garantit la femme enceinte des fausses couches; on rend, dit-on, peu apte à l'amour l'homme à qui l'on fait porter en amulette, dans une peau de bélier, les testicules d'un coq de combat, frottés de graisse d'oie. Même effet, si l'on place sous le lit les testicules d'un coq quelconque, avec du sang de l'oiseau. On fait concevoir les femmes, à l'aide de crins pris sur la queue d'une mule, à l'instant où l'étalon l'a saillie, pourvu qu'on y fasse des nœuds à l'instant où la femme s'unit à son amant. L'homme qui urine au dessus de l'urine d'un chien, devient plus froid en amour. Un fait bien merveilleux, s'il est vrai, c'est que la cendre du stellion, enveloppée dans un linge, est tour-à-tour aphrodisiaque, si on la tient de la main gauche, et anti-aphrodisiaque, si on la fait passer à droite. Enfin, le sang de chauve-souris, recueilli sur un flocon de laine, et mis sous le chevet d'une femme, ainsi que la langue d'une oie, soit bue, soit mangée, excite chez elle les désirs de l'amour.

Pour la phthiriase, et remèdes divers.

L. La maladie pédiculaire cesse au bout de trois jours, par l'emploi de la dépouille de serpent, en boisson, et de petit lait dépouillé de sa substance caséeuse, et légèrement salé. Jamais le fromage, quelque vieux qu'il soit, ne se gâte, ou n'est touché par les rats, si, au caillé, on joint une cervelle de belette. La cendre du même animal, mêlée dans la pâtée des poulets et des pigeonneaux, les garantit des attaques de la belette. Les bêtes de somme qui ont des tranchées se guérissent quand on leur fait porter en amulette des

dictu : palumbus emissus moritur, jumentum liberatur confestim.

Ad ebrietatem.

LI. Ebriosis ova noctuæ per triduum data in vino, tædium ejus adducunt. Ebrietatem arcet pecudum assus pulmo præsumptus. Hirundinis rostri cinis cum myrrha tritus, et in vino quod bibetur inspersus, securos præstabit a temulentia. Invenit hoc Horus Assyriorum rex.

Notabilia animalium.

LII. Præter hæc sunt notabilia animalium ad hoc volumen pertinentium. Gromphenam avem in Sardinia narrant grui similem, ignotam jam etiam Sardis, ut existimo. In eadem provincia est ophion, cervis tantum pilo similis, nec alibi nascens. Iidem auctores nominavere subjugum, quod nec quale esset animal, nec ubi nasceretur tradiderunt. Fuisse quidem non dubito, quum et medicinæ ex eo sint demonstratæ. M. Cicero tradit animalia biuros vocari, qui vites in Campania erodant.

Reliqua mirabilia.

LIII. 16. Reliqua mirabilia ex his quæ diximus. Non

chauves-souris ; pour les vers des intestins, on leur fait passer trois fois un ramier autour des parties naturelles ; et, fait merveilleux ! si on lâche le ramier, il meurt, et l'animal est délivré sur-le-champ.

Pour l'ivresse.

LI. Des œufs de chat-huant, pris dans du vin pendant trois jours, donnent aux ivrognes de l'aversion pour le vin. On se préserve de l'ivresse, en mangeant un poumon de mouton rôti avant de boire. La cendre de bec d'hirondelle, broyée avec de la myrrhe, et versée dans le vin à mesure que l'on boit, garantit aussi de l'ivresse. On doit ce secret à Horus, roi des Assyriens.

Particularités relatives à certains animaux.

LII. C'est encore dans ce livre que doivent être citées quelques particularités singulières. La Sardaigne produisait le gromphène, oiseau semblable à la grue, et aujourd'hui, je crois, inconnu aux Sardes mêmes. Cette île était aussi la seule où se vissent les ophions, quadrupèdes dont le poil seulement ressemblait à celui du cerf. Les auteurs à qui j'emprunte ceci, nomment encore le subjugue sans dire, soit l'espèce, soit la patrie de l'animal. Cependant, je ne puis douter de son existence, puisqu'il a fourni des remèdes. Cicéron parle d'animaux qu'il appelle biures, et qui ravagent les vignes en Campanie.

Autres faits merveilleux.

LIII. 16. Voici les autres singularités : quiconque

latrari a cane membranam ex secundis canis habentem, aut leporis fimum vel pilos tenentem. In culicum genere muliones non amplius, quam uno die, vivere. Eosque qui arborarii pici rostrum habeant, et mella eximant, ab apibus non attingi. Porcos sequi eum, a quo cerebrum corvi acceperint in offa. Pulverem, in quo se mula volutaverit, corpori inspersum mitigare ardores amoris. Sorices fugari, si unus castratus emittatur. Anguina pelle, et sale, et farre cum serpyllo contritis una, dejectisque cum vino in fauces boum, uva maturescente, toto anno eos valere : vel si hirundinum pulli tribus offis dentur. Pulvere e vestigio anguium collecto, sparsas apes in alvos reverti. Arietis dextro teste præligato oves tantum gigni. Non lassari in ullo labore, qui nervos ex alis et cruribus gruis habeant. Mulas non calcitrare, quum vinum biberint. Ungulas tantum mularum repertas, neque aliam ullam materiam, quæ non perroderetur a veneno Stygis aquæ, quum id dandum Alexandro Magno Antipater mitteret, memoria dignum est, magna Aristotelis infamia excogitatum. Nunc ad aquatilia revertemur.

porte de l'arrière-faix d'une chienne, ou de la fiente et des poils de lièvre, n'est jamais poursuivi par les aboiemens d'un chien; les mulions, espèce de moucherons, ne vivent qu'un jour; celui qui porte sur lui le bec d'un pivert qui creuse les arbres, n'est point piqué des abeilles, quand il ôte le miel des ruches; les porcs suivent l'homme qui leur a fait manger de la cervelle de corbeau; de la poussière dans laquelle s'est roulée une mule réprime les feux de l'amour; on fait fuir les souris, en lâchant parmi elles un mâle châtré; on assure, pour l'année, la santé des bœufs à qui on fait avaler dans du vin de la peau de serpent, du sel, du serpolet, le tout pilé ensemble, à l'époque de la maturité des raisins. On obtient le même effet, en leur donnant, dans trois boulettes, des petits d'hirondelle; en répandant sur les abeilles de la poussière sur laquelle a passé une couleuvre, on les fait rentrer dans la ruche; le bélier dont on lie le testicule droit n'engendre que des brebis; l'homme qui porte sur lui des nerfs d'ailes et de pattes de grue est infatigable à quelque travail qu'on l'applique; une mule qui a bu du vin cesse de ruer; la corne de mule est la seule substance que ne ronge point l'eau vénéneuse du Styx; et c'est dans un vaisseau de ce genre, que fut envoyé en Asie par Antipater, ce poison qui devait donner la mort à Alexandre : découverte qui couvre d'infamie le nom d'Aristote. Reprenons maintenant l'histoire des animaux aquatiques.

NOTES

DU LIVRE TRENTIÈME.

CHAP. I, page 2, ligne 12. *Sola artium tres alias imperiosissimas..... redegit.* Pline indique ici ce que bientôt il explique par des périphrases, la médecine, la religion, la science divinatoire. Le mot latin *artes* est vague, et ne peut être rendu exactement par *art*. La médecine, sans doute, en tant qu'exercée par le praticien, est un art; mais, hors de là, c'est une science. La religion est une science, ou un sentiment, ou un ensemble de pratiques, qui, même en admettant dans sa burlesque latitude le système des casuistes, ne constitue pas l'*art* d'aller au ciel, l'*art* de faire son salut. Quant à la divination, si c'est un art, c'est une des nombreuses variétés de l'art de faire des dupes; mais c'est la variété la moins en vogue aujourd'hui, où l'art de fausser les faits, en groupant fantastiquement les chiffres, est de toutes les industries la plus lucrative et la plus encouragée.

Ligne 13. *Natam primum e medicina nemo dubitat.* Beaucoup de savans en doutent fort, au contraire. Que dans l'origine, que même pendant long-temps, la magie et la médecine aient eu des rapports, c'est ce que l'on ne peut contester; et l'histoire, le raisonnement se réunissent pour en faire foi. Mais il ne résulte pas que ce soit uniquement en tentant de guérir une maladie, que l'on ait imaginé ces cérémonies magiques. Au reste, plus tard nous reviendrons sur ces relations soit essentielles, soit épisodiques et fortuites de la médecine et des sciences occultes.

Ligne 16. *Vires religionis, ad quas maxime etiamnum caligat humanum genus.* Les commentateurs rappellent ici (*Voyez* GESSNER d'après Brerwood) que la proportion des chrétiens aux mahométans et aux idolâtres est celle de 5 à 6 et à 19; en d'au-

tres termes, que le genre humain étant représenté par 30, il faudrait représenter :

Les chrétiens, par	5
Les mahométans, par	6
Les idolâtres, par	19
TOTAL ÉGAL	30

Ce calcul est complètement faux : 1° dans toutes les hypothèses imaginables sur la répartition des peuples dans les diverses églises, le mahométisme compte au plus moitié des adhérens que compte le christianisme ; il ne compte même pas beaucoup moins de ce que compte le catholicisme seul; 2° relativement à la somme totale des croyans (c'est-à-dire des hommes), le christianisme est au moins un quart et même, au dire de quelques savans, un tiers. Nous allons donner ici les deux supputations modernes les plus éloignées l'une de l'autre.

1°. *Selon* HASSEL.

Christianisme, avec toutes ses branches	252,000,000
Judaïsme	3,930,000
Islamisme	120,105,000
Brahmanisme	111,353,000
Bouddhisme, avec toutes ses branches	315,977,000
Toutes les autres religions	134,490,000
TOTAL	937,855,000

2°. *Selon* BALBI (*chiffres ronds*).

Christianisme :	Catholicisme	139,000,000	260,000,000
	Église grecque	62,000,000	
	Sectes protestantes	59,000,000	
Judaïsme			4,000,000
Islamisme			96,000,000
Brahmanisme			60,000,000
Bouddhisme			170,000,000
Autres religions			147,000,000
TOTAL			737,000,000

Mais, après avoir ainsi rectifié les calculs, comprenons bien,

1° que, du temps de Pline, il ne pouvait être question de comparer le chiffre des gentils avec celui des chrétiens; 2° que Pline, eût-il eu le bonheur d'avoir été nourri dans les préceptes de notre sainte religion, aurait déclaré aveugles, non pas les infidèles et les mécréans, mais les vrais croyans. Celui-là seul, selon notre naturaliste, souvent crédule quand il s'agit de zoologie ou de matière médicale, mais d'une incrédulité scandaleuse lorsqu'il est question de Dieu ou de religion, celui-là seul y voit clair, qui regarde la religion comme la plus grande des folies humaines.

Page 2, ligne 19. *Artes mathematicas.* Il s'agit de cette fameuse *mathématique,* science que les Chaldéens importèrent à Rome sans toutefois la faire connaître. Elle ne reposait sur rien de solide. Nul doute, il est vrai, que ces prétendus sages ne possédassent l'arithmétique et la géométrie, sans doute même à un degré assez remarquable; nul doute non plus qu'ils n'aient usé de la numération hindoue, qu'on nomme d'ordinaire arabe; nul doute enfin qu'ils n'aient eu quelque teinture d'astronomie. Mais de tout cela, ils ne faisaient découler dans l'usage qu'une chronologie fantastique, et des thèmes astrologiques sans conséquence. Cette vérité, déjà patente par elle-même, est devenue plus claire par suite de la translation en Europe du zodiaque de Denderah. Alors, après de longs débats, il est demeuré prouvé que tous ces grands travaux astronomiques des anciens ne posaient en général que sur des données imparfaites, ou même sur des chimères: ici, ce sont des thèmes astrologiques, variantes d'un type commun, destinés à marquer l'époque de la naissance d'un grand personnage, de l'installation d'une divinité, de la dédicace d'un temple, de la fondation d'une ville; là, ce sont des cycles destinés à mettre d'accord deux années différentes, l'une et l'autre fixées d'après des calculs inexacts. Tels étaient, par exemple, le cycle de 25 ans, à l'aide duquel on rétablissait la concordance entre les années lunaires et solaires; le cycle sothiaque, qui comprenait 1,460 années civiles ou fixes, et 1,461 années sacerdotales ou vagues (uniformément fixées à 365 jours, sans intercalation de bissextiles); le cycle de 36,500 ou de 36,525 ans (résultat de 1,461 ou 1,461 × 25), que l'on re-

gardait peut-être comme la période équinoxiale; enfin le grand cycle chaldéen de 432,000 ans, dont les 36,000 du cycle égyptiaque ne formaient qu'un mois.

Aux Indes, se trouvent des périodes non moins gigantesques, et tout aussi imaginaires; un mahaïouga, par exemple, contient 4,320,000 années humaines, masse énorme qui se décompose en quatre âges, qui sont les uns aux autres : : 4 : 3 : 2 : 1, et qui, en conséquence, contiennent 1,728,000, 1,296,000, 864,000, 432,000 ans, lesquels eux-mêmes se composent de deux parties distinctes : 1° un capital primitif, dit jour, égal aux $\frac{5}{6}$ ou $\frac{10}{12}$ du total; 2° de deux décimes additionnels, dits crépuscules (crépuscule du matin et crépuscule du soir) égaux chacun à $\frac{1}{12}$ du total, et en conséquence à $\frac{1}{10}$ du principal. Ainsi, par exemple, $432{,}000 = 360{,}000 + 2 \times \frac{360000}{10} = 360{,}000 + 2 \times 36{,}000 = 360{,}000 + 72{,}000$. De même, l'âge de 864,000 ans se compose d'un principal de 720,000 ans, puis de deux décimes chacun de 72,000 ans, ensemble de 144,000 ans; etc., etc. Puis, autant il y a de complications dans le groupement des quantités inférieures, dont résulte le mahaïouga, autant ensuite les mahaïougas se groupent bizarrement entre eux. Ainsi, de 71 mahaïougas réunis, et flanqués du satiaïouga (l'âge qui est au mahaïouga : : 0 . 4 : 10), on forme un manouantara. En d'autres termes, soit x le mahaïouga, $71 . 4\, x =$ un manouantara. Et, de 14 manouantaras, flanqués encore du satiaïouga, on forme un kalpa. En d'autres termes, $14 \times 71 . 4\, x + 0 . 4\, x =$ un kalpa, ce qui équivaut à $14 \times 71\, x + 5 . 6\, x + 0 . 4\, x =$ un kalpa; puis, par des multiplications et additions successives, à $999 . 6\, x + 0 . 4\, x =$ un kalpa ou $1{,}000\, x =$ un kalpa. De sorte qu'un kalpa vaut 1,000 mahaïougas, ou 2,500 satiaïougas. Les cosmogonies bouddhiques fourmillent de calculs tout aussi gratuits et aussi compliqués. L'Étrurie, le Mexique, bien d'autres pays peut-être en donneraient aussi des exemples. On doit, par ces simples spécimens, savoir de reste à quoi s'en tenir sur la mathématique sacrée.

Page 4, ligne 4. *Regum regibus*. C'était le titre officiel des rois de Perse. On le retrouve sur les inscriptions zendes de Persépolis (*Voyez* NIEBUHR, t. II, pl. 24 *bis*). Roi des rois se

disait en zend, kchêhioh kchêhiohetchao. *Grotefend, üb. d. Erklær. d. Keilschriften, u. besonders d. Inschr. v. Persepolis.*

II, page 4, ligne 7. *Sine dubio illic orta in Perside a Zoroastre.* Persis indique la province actuelle de Fars ou Farsistan, berceau de Cyrus, et noyau primitif de son vaste empire; mais non l'empire médo-persan. Or c'est une erreur, et Zoroastre, et la magie apparurent en Médie, ou, pour mieux dire, en Médie et en Bactriane, avant d'avoir droit de bourgeoisie en Perse. De plus, il faut noter 1° qu'indubitablement la magie existait long-temps avant l'époque de la révolution, ou de la constitution religieuse que récapitule le nom de Zoroastre; 2° que très-probablement l'Inde la connaissait, l'exerçait long-temps avant la Perse; 3° qu'il n'est pas même prouvé que cette fausse science soit venue immédiatement de l'Inde à la Perse. Tout indique, au contraire, que de deux choses l'une: ou elle rayonna du nord en Inde et en Perse, ou elle prit son vol hors de l'Inde, par le nord-ouest, et c'est après avoir occupé successivement les divers points de l'Asie centrale, qu'elle redescendit un peu au sud, dans la Bactriane, pour s'emparer ensuite de la Médie, et de toutes les provinces de l'empire médo-persan. Nul doute, il est vrai, que le nom de mages n'ait été la racine de celui de magie; mais, quelle qu'ait été la célébrité de ce nom, il n'en faut rien conclure sur son antiquité, sur sa primordialité. On trouve des peuples de Magas, de Magadhas, au nord du Kaboul, dans la Transoxane; Bouddha, selon les légendes vichnouites et bouddhiques, naquit à Magadha, dans le Dékan; l'énigmatique Magusanus, dont le nom se lit sur les médailles africaines, et au bas d'une statue de l'île de Walcheren, et que l'on prend tantôt pour Hercule, tantôt pour Neptune, se rapporte aussi aux mêmes idées; et un savant moderne (le baron de Donop), dans un traité en deux volumes, *das Magusanische Europa,* proclame que toute l'Europe fut peuplée par les Magas. Au reste, un mot ici avant de finir. Qu'était-ce que les Mages, même en les regardant comme une caste de l'empire persan? Suivant toutes les apparences, un peuple venu du nord, un peuple tout sacerdotal, et tout occupé de pratiques paisibles, mystérieuses

et quasi-savantes. Ce peuple, en s'unissant aux autres tribus du grand empire d'Iran, aurait formé une caste, et se serait naturellement trouvé la caste préposée au culte. Selon les Hindous, un fils du Soleil, Maga, en récompense de la guérison opérée par son père sur la personne de Iambou, avait été transporté par ce prince, avec dix-huit familles sacerdotales, dans Iambagoura, qui lui fut cédée en toute propriété, avec des richesses immenses. Magas devint le nom usuel de ses compagnons, que, du reste, il répartit en quatre classes : les Magas proprement dits, les Magaças, les Magadhas et les Manaças.

Page 4, ligne 8. *Unus hic fuerit, an postea et alius, etc.* Ces questions ont long-temps été débattues (*Voyez* HYDE, *de Relig. vet. Persar.*; POCOCKE, *Spec. histor. Arab.*; ANQUETIL; ZOROASTRE, dans son *Zend-Avesta*, t. 1, part. 2, 1-70; RHODE, *Heilige Sage*; KLEUKER, *Anhang zum Zend-Avesta*), mais elles sont oiseuses, du moins tant que l'on ne spécialisera pas plus nettement les questions. Qu'est-ce que Zoroastre? Veut-on entendre par là l'introducteur du magisme, ou l'auteur du *Zend-Avesta?* Le magisme et la religion du *Zend-Avesta* ne forment-ils qu'une seule et même religion? dans ce cas, n'y a-t-il pas eu un magisme primordial, antérieur au magisme du *Zend-Avesta?* combien de phases diverses offrent l'importation de chaque nouvelle doctrine dans les habitudes du peuple de l'Iran? etc., etc. Une fois décidé que l'on donnera le nom de Zoroastre à l'introducteur de chaque doctrine, il faudra reconnaître plus d'un Zoroastre. Que l'on convienne, au contraire, de ne voir dans Zoroastre que l'auteur du *Zend-Avesta*, et en conséquence celui par qui fut en définitive formulé le magisme, il n'y aura eu qu'un Zoroastre. Les annales fabuleuses des Parses, en nommant à la suite les unes des autres les trois dynasties des Mahabadiens, des Pichdadiens, des Kaianiens, ajoutent que, sous la première dynastie, furent adorés la Soleil, la Lune et toute l'étincelante armée des étoiles; que, sous la deuxième, Houcheng (ou Pichdad) ayant fait jaillir le feu d'un caillou, s'écria : « Ce feu est Dieu! que tous tombent à genoux et l'implorent! » enfin, que vers la fin de la troisième, un prophète parut et prêcha dans l'Iran le culte du feu et celui des astres. Trois noms, Honover, Hom,

Zoroastre symbolisent les trois phases du culte : Honover n'est que la révélation prototypique de la loi ; en langage sacré, le Verbe ; Hom est l'arbre de la vie (la loi n'est pas encore écrite, le monde est un paradis, le siècle un âge d'or) ; Zoroastre est la révélation écrite.

Page 4, ligne 11. *Sex millibus annorum ante Platonis mortem.* Et comme Platon mourut en 348 avant Jésus-Christ, il y aurait aujourd'hui, en cette année de grâce 1833, 8181 ans. Il est inutile de dire à quel point ce calcul est dépourvu de bases historiques. L'Eudoxe, dont il est question ici, est Eudoxe de Cnide l'astronome. Il s'appuyait de l'autorité du vieux Xanthus de Lydie. Pour Aristote, c'est dans son traité intitulé ὁ Μαγικός que ce serait trouvée l'assertion ici rapportée par Pline. Mais le Μαγικός n'est pas de lui, et on l'attribue ou à Antisthène ou à Rhodon.

Ligne 13. *Vicies centum millia versuum.* Ce sont bien là les exagérations familières aux Orientaux, exagérations, au reste, qui supposent des réalités déjà colossales. Le *Chahnameh*, par exemple, se compose de soixante mille distiques, ou cent-vingt mille vers ; le *Ramâïana*, le *Mahâbharata*, ne sont guère moins longs. Il s'en faut de beaucoup que nos plus vastes poëmes atteignent à ces dimensions gigantesques. L'*Énéide* n'a pas dix mille vers, l'*Iliade* n'en a pas dix-huit mille. Le poëme de *Nonnus* (les *Dionysiaques*) ne va guère au delà de trente mille ; l'*Orlando furioso*, avec ses quarante-six chants, ne va pas à quarante mille vers ; l'*Amadis* de Bernardo Tasso n'atteint pas le double.

Ligne 14. *Indicibus quoque voluminum ejus positis.* La tradition nous a conservé les titres des *Vingt-un Nosks*, ou livres écrits, dit-on, par Zoroastre.

Ligne 16. *Azonacem.... Apuscorum et Zaratum.... Marmarum, et Arabantiphocum.... Tarmoendam.* Ces noms sont tous plus ou moins altérés, dans la terminaison d'abord, puis probablement dans le corps même du mot. Toutefois, il est impossible d'y méconnaître des syllabes orientales : Zarat n'est que l'élément initial du nom de Zoroastre, en zend Zeretochtro, en pelhvi Zeratucht et Zertocht, en perse Zerdoust. Tarmoende a dû être

Darmavenda, ou quelque nom analogue. Peut-être Apuscore cache-t-il Aspoucore, dont la traduction grecque serait *Hippoboros*, le mangeur de chevaux. — *N. B.* Un manuscrit portait, entre autres variantes, dans cette phrase, *Arabem Hippocum* pour *Arabantiphocum;* et Hardouin rappelle à ce propos que Diogène Laërce nomme, avec Zoroastre et Osthane, un Astrapsyque. Sans admettre la pureté de ce dernier nom, il est possible qu'on doive couper en deux *Arabantiphocum*.

Page 4, ligne 25. *Maxime tamen mirum est, in bello trojano.... adeo ut totum opus non aliunde constet.* C'est une des nombreuses raisons qui doivent faire croire que l'*Odyssée* appartient à une autre civilisation que l'*Iliade*. Voyez, sur ce sujet, BENJAMIN CONSTANT, *de la Religion considérée dans son origine, ses formes et ses développemens,* tome III, page 409, etc., etc., sans toutefois adopter tous les corollaires de l'auteur, que préoccupe toujours un système exclusif, et par là même étroit, et qui, d'ailleurs, n'a pas saisi tous les caractères des poëmes et des cultes qu'il analyse.

Page 6, ligne 3. *Protea et Sirenum cantus... intelligi volunt: Circe utique.* La note de Hardouin, sur Protée et les Sirènes, mérite d'être lue, en dépit de quelques détails arbitraires qui s'y trouvent mêlés. Il a raison de voir dans les quatre suivantes de Circé, les quatre saisons; il a raison de voir dans Protée, l'homme. Il eût fallu ajouter, 1° que le nom de Circé indique un oiseau (et ici songez à l'ἴυγξ, à l'Éoroch; songez au masque ornithologique, sans cesse emprunté par les sorcières de l'antiquité d'Afrique, et donné par la Scandinave Freia aux Ases; songez à l'amour de Circé pour *Picus,* le pivert; songez enfin à Canente); 2° que Protée n'est pas seulement l'homme, mais l'année, la nature, la matière, la mer sans cesse identifiée à la matière. De plus, Protée, en un sens subordonné, fut Fré, le Soleil. Quant au rôle de Protée comme roi d'Égypte, voyez, outre l'*Odyssée,* Euripide et Diodore de Sicile. Ami de la morale, ce prince, lorsqu'Hélène et Pâris sont jetés dans ses états par un naufrage, les recueille, renvoie Pâris seul, retient Hélène jusqu'à ce qu'une occasion s'offre de la renvoyer à son époux, et la remet entre ses mains quelque temps après le siège de Troie, c'est-à-dire en

admettant ou quatre ou dix ans entre l'enlèvement et l'apparition de l'armée grecque confédérée devant Troie, environ quinze ou vingt-un ans après le rapt commis par Pâris.

Page 6, ligne 5. *Inferum evocatione*. Il s'agit de la fameuse nécromancie, qui fait le sujet du livre x de l'*Odyssée*. On sait que, dans cette cérémonie lugubre, Ulysse voit, les uns après les autres, Elpénor, Tirésias, Agamemnon, etc. (*Voyez* HALBKART, *Psychologia Homerica*, Zullichau, 1796; et SCHLEGEL, sur cet écrit, dans le tome 1er des *Kritiken u. Characteristiken.*)

Ligne 6. *Telmessum.* Dans cette ville, située sur les confins de la Carie et de la Lycie, était sans doute un collège, un vrai séminaire de devins. *Qua in urbe*, dit Cicéron (*Divination*, I, 9), *excellit aruspicum disciplina.* Il est probable qu'il ne s'agit pas ici de l'aruspicine proprement dite, ou du moins qu'il ne s'agit pas de l'aruspicine réduite à l'inspection des entrailles d'animaux.

Ligne 7. *Ad thessalas matres, quarum cognomen diu obtinuit.* Ainsi, la Thessalienne signifiait la sorcière, absolument comme la Bohémienne le signifiait dans toute l'Europe occidentale il y a cinquante ans. *Voyez*, entre autres, sur cette haute réputation de sorcellerie attribuée aux matrones thessaliennes, APULÉE, *Ane d'or*, livres I et III. Aujourd'hui même, toute l'Illyrie et la Servie croient encore à des apparitions et à des opérations surnaturelles des fées dites *Viles* : c'est là le pays des *Streghe*, et ce mot lui-même n'est que la déformation de *strix*, l'oiseau de nuit. Qu'on se rappelle, entre autres détails analogues, que, quand Métanire surprit Cérès purifiant Démophon par le feu, la déesse, sous forme d'oiseau de nuit, faisait le tour du brasier mystique.

Ligne 11. *Menander.... litterarum subtilitati sine æmulo genitus.* En effet, Ménandre avait de l'esprit et de l'érudition, mais nulle de ces estimables qualités ne lui donne le droit de s'asseoir auprès du fougueux Aristophane, dont le vers brûle, et dont les saillies déchirent. Il faut s'appeler La Harpe, pour oser mettre en parallèle ces deux comiques, qui se ressemblent moins encore que Beaumarchais et le vertueux père Ducerceau.

Ligne 12. *Thessalam cognominaret fabulam.* C'est un appen-

dice à tous ces titres drôlatiques, dont la microscopique littérature du temps de Pline était prodigue, le *Rayon de miel,* la *Corne d'Amalthée,* les *Muses,* les *Pandectes.* Nous aussi aujourd'hui, nous avons nos *Romans irlandais, Chroniques siciliennes, Nouvelles portugaises, Contes russes, etc., etc.*

Page 6, ligne 14. *Orphea putarem, etc.* Il a raison de ne pas le penser. Les légendes d'Orphée ne présentent rien qui puisse, dans quelque sens qu'on les entende, s'appliquer à la magie. Les deux parties essentielles du mythe même sont, 1° une théosphagie violente, sanguinolente, en d'autres termes un dépècement du Dieu sauveur et illuminateur des âmes (car Orphée est Sab ou Bacchus, devenu son propre prêtre, et massacré par les siens, comme le Christ par les Juifs); 2° une résurrection complète ou partielle (car la tête du chantre devin est religieusement inhumée, et sa lyre, partie de lui-même, va former un nouveau sanctuaire à Lesbos. La résurrection, d'ailleurs, a déjà été proclamée par la miraculeuse délivrance d'Eurydice, et en un autre sens, par l'apparition passagère d'Orphée aux enfers: il y descend, il en revient). Ce mythe d'Orphée se lie à une foule d'autres vieux récits pélasgiques, qui tous relatent une mort violente, un égorgement commis par des proches, et quelquefois même de l'anthropophagie: témoins les fables d'Absyrte, de Pélias, d'Atrée et Thyeste, d'Apis, de Térée et Progné, etc. Or, toute cette série de meurtres, que suit parfois une résurrection, n'a rien de magique: ce ne sont que des broderies mythologiques, véhicule de la notion du sacrifice et de celle de rénovation par destruction. Quant aux révolutions historiques que peut cacher le mythe d'Orphée, ce n'est pas ici le lieu de les développer. Le fait indubitable, c'est qu'elles ne tiennent qu'épisodiquement et subsidiairement à la propagation des doctrines magiques.

Ligne 19. *Osthanes.* Il est parlé dans Tatien (*Disc. cont. les Grecs*) d'un Osthane le Mage; Diogène Laërce, saint Cyprien le mentionnent aussi. Mais toutes ces autorités reviennent à une seule; et personne ne nous apprend, ce qu'il serait plus utile de savoir, si Osthane était un nom propre ou bien un titre. Le vocabulaire zend d'Anquetil (dans *Zend-Av.*) nous montre le mot *ochtha,*

pur. Il est probable qu'ochthané signifiait, le pur ou le purifiant; mais là se bornent nos connaissances. Du reste, il faut se garder de croire qu'Osthane, si tel est le nom qu'on s'obstine à donner à l'archimage, dont Xerxès, dans son expédition contre la Grèce, se fit accompagner, qu'Osthane, dis-je, ait jamais enseigné aux Grecs les premiers principes de l'art magique. 1° Les témoignages directs, à l'exception de celui qui a fourni à Pline son assertion, manquent; 2° nous ne croyons pas qu'à partir de la deuxième guerre médique, la magie ait pris ou de vastes et brusques accroissemens, ou une forme nouvelle (à moins qu'on ne dise que la Thessalie, long-temps occupée par les troupes asiatiques, en eut comme le monopole et l'entrepôt); 3° enfin, les doctrines magiques semblent s'être popularisées de proche en proche dans l'Asie antérieure, en Phénicie, en Égypte, dans les îles de l'Égée, en Thessalie et en Macédoine; puis de là s'être répandues dans la Grèce, même lorsque les conquêtes d'Alexandre et la fondation des monarchies grecques d'Assyrie, de Pergame, d'Égypte, eurent commencé, si non la fusion, du moins le pêle-mêle des races les plus étrangères jadis les unes aux autres.

Page 6, ligne 25. *Quamquam animadverto summam litterarum claritatem........ susceptis.* C'est tout confondre à plaisir. Sans doute les anciens sacrifièrent perpétuellement à la manie de faire mystère de la science; mais tout mystère n'est pas magie, toute science occulte n'est pas science de sorcières. L'enseignement philosophique se divisait en deux degrés, l'un exotérique ou externe, l'autre ésotérique ou interne; et ce dernier s'entourait toujours de formes mystérieuses. Pythagore seul connut sans doute quelque chose de la magie orientale; mais, dans ses doctrines, il donna le pas, non pas à cette magie, mais aux mathématiques de la Chaldée. D'après ce que nous avons dit ci-dessus de cette science, il est évident qu'elle ressemblait bien plus à la kabbale des Juifs qu'à la magie des Médo-Persans. Quant à *exsiliis*, le mot est juste, et doit être pris dans le sens propre tant qu'on parle de Pythagore:

.... Sed fugerat una
Et Samon, et dominos; odioque tyrannidis exsul...

Platon fut comme exilé de la cour de Denys le Jeune; Démocrite s'exila d'Abdère, lassé de la stupidité de ses compatriotes. Ces pèlerinages si célèbres des sages anciens ne furent pas seulement entrepris dans un but scientifique; ils ont quelque chose de symbolique et de mystérieux. De même que tout fidèle doit aller à la Mecque avant de mourir, de même tout aspirant aux sciences et à la sagesse, devait avoir été puiser l'ultimatum des docteurs des anciens jours à la source pure, lointaine et orientale d'où toute science découlait. De même que toute flamme profane était en dernière analyse due aux émanations d'un âtre central, lieu saint, ombilic sacré du globe; de même toute lumière intellectuelle et morale était issue d'un foyer primordial, dont les succursales ne communiquaient qu'une lumière oscillante, douteuse et mi-partie de ténèbres.

Page 8, ligne 6. *Apollobechen.* On ignore quel était cet écrivain. La terminaison *bech* semblerait indiquer une ville. Athorbechis signifie la ville d'Athor. Quelques savans ont conjecturé qu'il s'agissait d'Apollonide Horapi ('Απολλωνίδης ὁ καὶ Ὡράπιος ἐπικληθείς). Horapi viendrait d'*Or* (ou *har* ou *haroeri*), et de *hapi* (le célèbre bœuf Apis, qui fut aussi un des génies de l'Amenti, ou enfer égyptien). Cet Horapi avait écrit sur les Pyramides.

Ligne 9. *Quæ recepta.......... æque ac nihil in vita, mirandum est.* Ainsi pourtant s'étaient conservés pendant des siècles les poëmes homériques, ainsi se sont perpétuées les nombreuses sagas du nord, enfin recueillies depuis deux siècles par des savans danois, suédois et allemands. L'Irlande, l'Amérique, l'Asie septentrionale, offrent des phénomènes analogues. Saint Clément d'Alexandrie (*Strom.*, liv. I) nous montre de plus Démocrite insérant dans ses œuvres sur la sagesse orientale, le contenu de la colonne d'Aakar, sans doute un des révélateurs inférieurs, en qui Taaut (le Thoth phénicien) s'était incarné.

Ligne 14. *Pariter utrasque artes effloruisse: medicinam dico, magicenque.* Voyez plus haut, p. 110. En un sens, la médecine fut plus ancienne; car on guérit sans doute quelques affections morbides, avant d'imaginer la magie. Mais presque partout, la magie se développa plus largement et plus vite que la médecine.

La raison en est simple. Il est plus facile d'imaginer un nouveau moyen de duper l'espèce humaine, que de découvrir une vérité salutaire. C'est donc en Grèce seulement que s'aperçoit cette coïncidence d'essor et d'éclat entre la science réelle et la fausse science. Au reste, dans presque tous les pays, la médecine entre pour un tiers, ou pour moitié, dans la magie; l'obtention des pluies, des chaleurs, des moissons en temps utile, forme le second tiers; le troisième comprend la divination de l'avenir, les philtres, la fuite des fantômes et la lustration des âmes, les secours à donner au soleil et à la lune qui se meurent d'éclipses. On comprend, sans que nous le disions, que l'espèce de scrupule minutieux, avec lequel la formule médicinale, ou ordonnance, doit être exécutée, joint à la précision avec laquelle doivent être administrées et mélangées les substances purgatives, ont pu, dans les temps où l'on ne demandait qu'à croire à la moindre apparence de merveilleux, donner lieu à la persuasion de formules magiques et de cérémonies incantatoires.

Page 8, ligne 18. *Est et alia magices factio, a Mose et Janne et Lotape ac Judæis pendens, sed multis millibus annorum post Zoroastrem.* Pour le coup, ou Pline oublie sa chronologie, ou il ne se souvient plus d'avoir admis, au nombre des opinions au moins plausibles, que Zoroastre vivait sous Cyrus et Darius l'Hystaspide. Mais passons sur cette faute, qu'il ne faut regarder que comme un *lapsus calami.* Qu'est-ce que Jamnès et Jotap? car c'est ainsi que nous lisons ces mots dans d'autres éditions que celle de Brotier. Le premier de ces noms se retrouve dans Eusèbe (*Præparatio evangel.*, lib. IX), qui, sur l'autorité du pythagoricien Numénius, affirme que Moïse, en Égypte, eut deux écrivains et magiciens à combattre, Jamnès et Mambrès. Le deuxième nom ressemble à celui de la ville syriaque de Jotapate, patrie de Josèphe l'historien. De cette manière, la secte magique dont il est question ici aurait eu trois chefs appartenant à trois régions différentes et voisines pourtant, la Judée, l'Égypte, la Phénicie. Suivant toutes les apparences pourtant, le nom de Jotap ou Iotap n'a point subi d'altération. *Tpé,* en égyptien, signifia tête et ciel, et ce mot se retrouve dans une foule de noms propres, tant sacrés que profanes, de l'ancienne Égypte (*Tpé,* Thèbes; Amenoftp; Tapousiri;

Petbé, etc.; etc.). Peut-être même Ioh, la lune, est-il l'élément initial du nom Iotap?

Notons, avant de quitter ce sujet, que le Mambrès qu'Eusèbe place à la cour du Pharaon, devant lequel Moïse et les sages égyptiens font assaut de miracles, porte absolument le même nom que le Memroum (Memrumus) de Phénicie, un des civilisateurs mythologiques de ce littoral de la Syrie (le *b*, on le sait, s'intercale, en grec, entre *M* et *R*, entre *M* et *L*). Il y a plus : ce civilisateur, ainsi que Toth-Colonne en Égypte, et Taaut en Phénicie, semble avoir ceci de particulier, qu'il imagina l'écriture; or, le texte de Numénius disait (au rapport d'Eusèbe) Jamnès et Mambrès, écrivains et magiciens.

Page 8, ligne 20. *Tanto recentior est cypria.* Nous sommes presque complètement sans documens sur cette magie cypriote qu'indique Pline, et l'on ne peut guère y suppléer que par des conjectures. Voici à quoi se réduisent les données les moins contestables sur ce point : 1° Cypre avait une aruspicine; 2° l'aruspicine était exercée par une caste de prêtres dits Tamirades, lesquels noms nous rappellent, et l'aveugle Tamiras, qui laissa tomber sa lyre dans le Balyra, et Tymber (d'où *Tymbra, Cymbra, Tymbrœos*), et peut-être Hermès (autrement Imeros, Imbros, Imbramos); 3° on assure que cette aruspicine fut importée de Cilicie (ou plutôt de Panphylie ou de Lycie) dans l'île de Cypre (penser ici à l'établissement de Teucer, en Cilicie); 4° le nom de Cypre, qui a été celui de Junon (*Cupra*), et qui est encore celui du cuivre (*κύπρις*, *cuprum*), se rapporte en dernière analyse aux Cabires, et semble indiquer un sanctuaire cabiroïdique : or quel culte, plus que celui des Cabires, eut une teinte de magie et de mystères? Les Dactyles, les Telchines, les Curètes, les Corybantes, les Cariens, etc., etc., n'arrivèrent sans doute dans la Crète, dans la montagneuse Phrygie, dans Lemnos, dans Imbros et dans la Samothrace, qu'après avoir visité en passant la voluptueuse île consacrée à Vénus. Vénus elle-même n'est-elle pas la Cabire dans le système de Samothrace? Or, qui pourrait méconnaître Cabira dans Cypria, surtout si l'on songe que Cabira, dit-on, était l'épouse de Vulcain?

Ligne 22. *Secundus Osthanes, comitatu ejus exornatus.* Nouvel

indice de ce fait déjà soupçonné, qu'Osthane, Ochtha, le pur, était un titre. Du reste, dans cette place distinguée qu'Alexandre assigne au chef mage dans sa cour, on doit reconnaître la tendance libérale de ce conquérant à fondre les races grecque et asiatique.

Page 8, ligne 23. *Planeque, quod... peragravit.* C'est une manière toute simple de se tirer d'affaire. Mais ce qu'il y aurait de curieux, ce serait l'itinéraire, et c'est justement cet itinéraire que Pline néglige de nous donner. Il faudrait y joindre aussi les dates des diverses apparitions de la magie sur tel ou tel point du globe, puis, surtout, il faudrait insister sur ses développemens, sur ses phases, sur ses formes, enfin sur les différentes sciences occultes qui ont quelque rapport avec elle.

III, page 10, ligne 3. *Exstant certe et apud italas...... priore volumine exposui.* Voyez chap. 4. Voici le texte même des Douze-Tables (avec de légères rectifications qui le rendent intelligible) :

Ne pelliciundo alienas segetes excantanto ;
Ne incantanto, ne agrum defraudanto ;
Ne frugem aratro quæsitam noctu furtim depascunto ;
Puberes si secanto, Cereri eos suspendunto ;
Impuberes arbitratu prætoris verberanto ;
Ac noxam duplionem decernunto.

Ligne 5. DCLVII *demum anno Urbis.... ne homo immolaretur.* Ainsi, jusqu'en 197 avant Jésus-Christ, Rome immolait des victimes humaines, sans doute des prisonniers ; plus d'une fois, pourtant, il fut dérogé à cette loi. S'il faut en croire Dion Cassius, César ordonna le sacrifice de deux hommes au Champ-de-Mars (Ἐσφάγησαν, ἐτύθησαν, répète l'historien, liv. VIII). Auguste, à Pérouse, immola de sa main un homme au dieu du jour, Apollon, dont il se plaisait à entendre dire qu'il possédait l'œil étincelant et l'inévitable regard. Ces horribles cérémonies ne furent pas totalement abolies après lui. Non-seulement elles furent pratiquées dans les provinces et en secret, mais Rome même les vit quelquefois se reproduire orgueilleusement

dans son sein ; et, au commencement du troisième siècle de notre ère, le frénétique Héliogabale, en costume pontifical, faisait couler le sang d'un homme au pied de la pierre conique qu'il avait fait transporter à grands frais d'Émèse à Rome, et qu'il mariait à l'Achtoret (Astarté ou Vénus Uranie) de Carthage.

IV, page 10, ligne 10. *Gallias utique possedit.* C'est au dieu de la guerre Heu (vulgairement Hésus), et au Celto-Germain Tentat (Teutatès), dont le nom rappelle si expressément, et le Tévetat des légendes siamoises, et le Dévadat des Mongols, que s'offraient ces victimes déplorables. Il est possible aussi que le dieu suprême Taranis, en sa qualité de possesseur de la foudre, en eût sa part, ainsi que Tuiston, le dieu des enfers. On connaît le vers énergique de Lucain :

...... Et humanis lustrata cruoribus arbos.

Ligne 11. *Tiberii Cœsaris principatus sustulit druidas eorum.* Il ne les supprima qu'officiellement ; mais des affiliations secrètes, cachées sous l'abri protecteur des vastes forêts, les perpétuèrent jusque vers les commencemens de l'histoire moderne. Il est même très-probable que la Bretagne avait encore ses druides lors de la décadence de la maison de Marving, et que, lorsque l'intronisation de Pippin et de Karl assura définitivement la suprématie de la race franque sur les habitans primitifs de la Gaule, les mystérieuses assemblées des druides donnèrent lieu à tous les contes si célèbres dans le moyen âge, sur le sabbat, la poule noire, et le manche à balai qui sert de calèche aux sorcières pour se rendre à la noire assemblée.

Ligne 13. *Oceanum quoque transgressa.* Le passage n'est pas long : c'est celui que fait chaque jour plusieurs fois le paquebot de Douvres à Calais ; il a sept lieues. Un art qui a parcouru le monde en se jouant, de Persépolis au promontoire Itium, peut bien franchir cet espace : c'est pour lui une enjambée.

Ligne 14. *Ad naturœ inane.* Il appelle le vide, les lieux qu'occupe l'océan seul. En effet, au nord de la Grande-Bretagne, commencent à s'étendre d'immenses mers, qu'interrompent à

peine quelques archipels, les Orkney, les Shetlands, les Fœroers, peuplées à peine, et à peine tapissées par une maigre végétation. Là, comme on l'a vu dans les livres géographiques (III et IV), est l'empire des brumes épaisses et du *poumon marin*.

Page 10, ligne 15. *Britannia hodieque eam adtonite celebrat tantis cœrimoniis, ut dedisse Persis videri possit.* C'est ce que des documens sans réplique nous prouvent aujourd'hui. Galles et Cornouailles, surtout, sont presque sans rivaux dans l'importance extrême attachée aux cérémonies magiques. Là, de temps immémorial, les sorcières font bouillir, dans leurs casseroles ou leurs marmites, les milliers d'ingrédiens animaux et végétaux dont Shakespeare nous a conservé la nomenclature. Là bout la cuve de la grande magicienne Céridouenne, personnification grandiose de la nature. Cette cuve, dont la chaudière mystique des Médée, des Circé, des Atrée, des Progné, des Tantale, nous offre des traits plus ou moins affaiblis, est l'emblème de cette puissance de destruction rénovatrice que possède la nature. Céridouenne tue et crée; Céridouenne change à tout instant de forme, de masque; Céridouenne est mère et reine universelle; Céridouenne est incestueuse, et sans cesse s'unit aux mystiques taureaux ses fils. Et, ici, qui ne songerait au vaste taureau primordial Aboudad, qu'égorge un glaive d'or, et qui de son sang, de ses sucs prolifiques, de son corps, de son souffle suprême, va former les diverses portions de ce monde? Or, Aboudad est parse; il est du pays des mages. Les Cabires même, ces métallurgistes magiciens, se sont établis en Irlande, et y forment les dieux des Tuathadadan. Le forgeron Gao s'y retrouve avec les Dactyles ses suivans, sous les noms de Main-d'Or et Main-d'Argent; le feu même y est adoré, et y occupe, au centre de l'île, un sanctuaire dont tous reconnaissent la saintcté, *Ouisneagh*. Tant de traits qui rappellent la Perse, confondent l'imagination, ou plutôt justifient, ce que l'on a déjà dû entrevoir, que les idées qui ont donné à l'Inde Maga et Magadha, à la monarchie d'Iran les mages, se sont étendues de proche en proche le long de la lisière septentrionale de l'empire des Achéménides; puis, ont pris leur essor vers le

nord-ouest, dans tout ce vaste plateau qui sépare la mer Caspienne des côtes de la Baltique et de la mer du Nord, et que parcouraient les races tchoude, slave, germaine et celte. Les Celtes, surtout, embrassèrent les dogmes de cette science surnaturelle avec le même enthousiasme que les Finnois (Fenni); et tandis que la mer Blanche méritait le surnom de Gandvik (golfe des Sorciers), par l'extension que prenaient sur ses bords les pratiques de la sorcellerie, la Gaule, la Bretagne (Grande-Bretagne actuelle) et l'Irlande se livraient avec un rare empressement aux jongleries de la théurgie nouvelle : de là les âtres saints, le culte rendu aux lacs, aux fleuves et aux forêts; la coupe du gui, du samol et du selago; la recherche de l'œuf anguin, etc., etc.

Page 10, ligne 20. *Mandi..... etiam saluberrimum.* Il est fâcheux que Pline ne nous dise pas où, quand, comment, à quel propos. Serait-ce donc que ce dogme si fameux de l'immolation du rédempteur, et de la nécessité de s'incorporer à lui, aurait été dès cette époque travestie en pratiques d'anthropophagie? Nous n'en doutons pas. Sans parler des épouvantables repas de Lycaon, de Tantale et d'Atrée, repas symboliques on peut le croire, mais qui n'eussent pas été imaginés sans quelque affreuse réalité qui leur eût servi de type; sans parler des Bhenderouas, qui en 1820 encore, au rapport de Prendegast, immolent, puis mangent un homme en l'honneur de Kali (Bhavani, en tant que déesse noire), les Battas ou Battaks de Sumatra (*Padaci* d'Hérodote), quoique civilisés et lettrés, mangeaient encore, il y a peu d'années, leurs pères chargés d'années; et cette cérémonie était une œuvre pie. La scène se passait sous un arbre. Le vieillard, se saisissant d'un rameau horizontal, se laissait pendre de la branche, psalmodiait, sur un ton monotone et lugubre : « Cueillez, cueillez le fruit mûr; » puis enfin tombait au pied de l'arbre. Soudain les casse-têtes étaient levés et s'abaissaient sur lui; on le déchirait, on emportait ses lambeaux, on les dévorait grillés ou crus, on emplissait de son sang des bambous creux, que l'on suçait avec délices. Le Pérou et le Mexique sont plus remarquables encore sous ce rapport. Dans cette dernière contrée, Houitslobochtli se com-

munique à ses adorateurs sous la forme d'un pain mystique, qu'arrose le sang des victimes, et la victime c'est lui-même, c'est-à-dire c'est son adéquate, son représentant, son image. Ce pain mystique est le gage de l'immortalité, c'est lui qui est la véritable ambroisie, c'est lui qui est la santé de l'âme et du corps : *Hunc mandi saluberrimum est.*

V, page 10, ligne 23. *Namque et aqua, et sphœris, et aere, etc.* Ces modes divers de divination, plutôt que de magie, se nomment hydromancie, sphéromancie, aéromancie, astromancie, lychnomancie, lécanomancie, axinomancie. Il s'en faut de beaucoup que l'énumération soit complète. *Voyez* RABELAIS, *Pantagruel,* liv. III, chap. 25; et l'édition des œuvres complètes du grotesque curé, Paris, 1823, L. Janet, t. III, p. 591, etc. Aux divinations des anciens, les modernes en ont ajouté quelques-unes, à la tête desquelles figurent d'abord les cartes, sous le nom de cartomancie. C'est une science assez compliquée, et dont il faut se garder d'apprécier les difficultés par la facilité avec laquelle on procède sur les boulevards, à la grande réussite en cœur. Aliette (sous le pseudonyme d'Etteila) en a donné un traité complet (*Manière de se récréer avec le jeu de cartes nommé tarot, avec la philosophie des hautes sciences, etc., etc.;* Paris, 1783). Nous nommerons ensuite la divination par le marc de café, par les blancs d'œufs, par les feuilles de rose. La première est très-usitée chez les vieilles femmes, et la dernière chez les jeunes personnes, qui effeuillent une rose, en disant à chaque pétale paire : « Il m'aime ; » à chaque pétale impaire : « Il ne m'aime pas ; » ou bien en laissant tomber à chaque pétale un de ces mots : « Je t'aime..... un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout, » jusqu'à ce que destruction de la fleur s'ensuive, et en concluant du propos que le hasard fait coïncider avec la dernière feuille arrachée, la réalité du fait qu'elles craignent ou qu'elles désirent. Cette divination, dont les formes ainsi que le but nous font rire, nous semblera plus respectable lorsque nous saurons qu'elle a été exprimée par le grand mot grec *phyllorrhodomancie.*

Page 12, ligne 4. *Quippe non citharœ tragicique cantus libido*

illi major fuit. C'est dire qu'il fut passionné, au delà de toute expression, pour la science magique ; car on sait à quel degré il poussa la manie, très-peu impériale, de chanter sur la scène et de jouer de la lyre au milieu de Rome entière assemblée.

VI, page 12, ligne 22. *Homines immolare etiam gratissimum.* Aux Indes aussi, le *Naramedham* ou *Pourouchamedham* l'emportait en solennité sur l'*Açouamedham* (sacrifice du cheval), le *Gomedham* (sacrifice de la vache), et sur tous les autres sacrifices.

Ligne 23. *Magus ad eum Tiridates venerat.* Après la victoire de Corbulon sur les troupes arméniennes, et pour recevoir de Néron l'investiture du royaume d'Arménie. Son titre de mage prouve que, comme jadis les pharaons d'Égypte, il était initié, par là même qu'il était fait roi.

Ligne 24. *Ideo provinciis gravis.* Sans doute à cause des réceptions brillantes, des larges festins, des cadeaux prodigués au prince et à sa suite, des fournitures de toute espèce, etc., etc., aux frais des caisses municipales de chaque ville par où passait le noble vaincu qui allait mendier la couronne.

Page 14, ligne 3. *Magicis etiam cœnis eum initiaverat.* Toutes les substances végétales, dans la doctrine du magisme, étaient divisées en deux règnes, le pur et l'impur. Il fallait s'abstenir du second ; et les mages, dans leurs repas, avaient égard à toutes ces prescriptions.

Ligne 10. *Cynocephaliam herbam, etc.* Il en a été parlé au livre XXV, chapitre 80. Il est présumable que les cynocéphales, ou quelques grands singes, usaient de cette herbe, soit parce que l'instinct leur révélait en elle un purgatif, soit dans quelqu'autre but.

Ligne 13. *Seque evocasse..... Homerum.* Comme Ulysse, dans Homère, évoque Tirésias et les autres ombres. Voyez *Odyssée*, liv. X.

Ligne 14. *Quanam patria, quibusque parentibus genitus esset.* Il est inutile de dire que sept villes anciennes se disputaient l'honneur d'avoir donné naissance à Homère. (*Voyez* le distique

Ἑπτὰ πόλεις, AULU-GELLE, *N. attiq.*, lib. III.) Nous ne voulons ici que rappeler le mot spirituel de La Harpe : « Comme la Divinité, Homère n'est connu que par ses œuvres, » et indiquer combien il est naturel que l'on s'accorde si peu sur la patrie d'Homère, s'il est vrai, comme on n'en doute plus maintenant, que les poëmes dont se compose l'*Iliade* et l'*Odyssée* ne sont pas tous du même auteur.

VII, page 14, ligne 23. *Ut si quis cor ejus recens palpitansque devoret, etc.* Tous les cœurs imaginables produisaient à peu près le même effet, suivant les experts en magie. Les traditions de l'Orient et du Nord fourmillent d'exemples miraculeux en ce genre. Dévorer, bouilli ou cru, le cœur palpitant encore d'un ennemi vaincu, et boire de son sang, communiquait la connaissance du langage des oiseaux, la prévision de l'avenir, etc., etc.

VIII, page 16, ligne 14. *Enhydridis.* C'est la première fois qu'il s'agit de cet animal, qui ne serait (Pline nous le dira liv. XXXII, chap. 26) qu'un serpent vivant dans les eaux ; ce qu'il dit de sa couleur nous empêche de le croire, car nul serpent n'est blanc. Il faut donc, si c'est d'un reptile qu'il s'agit ici, penser qu'il est question de quelque têtard de batracien, à l'époque où il n'existe point encore de pattes, même rudimentaires : de là aussi, peut-être, ce que notre naturaliste ajoute, *serpens masculus*. Le sexe n'étant pas encore développé chez les têtards, on a pu s'imaginer que pas un d'eux n'était femelle. Du reste, la place que Pline assigne à l'enhydride, dans son livre XXXII, indiquerait qu'il le regarde comme un poisson. Et, au fond, nul doute que ce nom si vague (*in humidis*, ἐν ὕδροις), qui désigne simplement l'habitation de l'animal, n'ait été donné à des espèces fort différentes. Aristote l'applique à la loutre, que tout le monde sait être un mammifère. (*Histoire des animaux*, liv. I, chap. I.)

X, page 22, ligne 17. *Invenio et formicas herculaneas appellari.* Selon Daléchamp, les fourmis herculéennes sont d'une taille plus forte, d'une couleur plus foncée que les autres. Serait-ce les fourmis grenadiers de Dupont de Nemours ?

Page 22, ligne 19. *Buprestis animal est, etc.* Voyez, t. XVII, *Excursus de Latreille sur le livre* XXVIII.

XII, page 26, ligne 9. *Figura nidorum eas deprehendit.* Aujourd'hui l'on ne fait plus attention aux nids d'hirondelles que pour s'en emparer. On sait qu'en Chine, et dans toutes les régions circonvoisines, les *souttonbourong* (tel est le nom qu'on donne à ces nids) passent pour un mets délicieux, et que la gastronomie orientale les place au niveau des sillagos de la mer des Indes et des oiseaux les plus exquis. Les adeptes prétendent même que les *souttonbourong* sont un aphrodisiaque puissant.

Page 30, ligne 7. *Tauri vocantur scarabœi terrestres.* Dalechamp (avec Scaliger et Constantin) voulait que ce fussent les cerfs-volans. Il se trompait, car le cerf-volant semble avoir quatre cornes (les deux antennes communes à tous les insectes, et deux mandibules énormes) : or il est croyable que le scarabée-taureau n'avait que deux cornes. Autre remarque : *pediculus terræ*, que l'on donne comme synonyme de scarabée-taureau, n'indique-t-il pas un insecte de très-petites dimensions? Après cela, fixer avec justesse l'espèce dont Pline parle ici, c'est ce qui est impossible. Nul doute qu'il ne soit question d'un lamellicorne (6e tribu des coléoptères pentamères); mais ce lamellicorne est-il un lucanide ou un scarabéide? Rien ne peut aider à résoudre ce problème, pas même le *terram ab his egestam*, qui vient un peu plus bas; car il est possible que ces mots doivent s'entendre de la larve de l'insecte, et non de l'insecte à l'état parfait.

Ligne 20. *Et millepedis utuntur.* Ettmüller en dit autant, et affirme l'avoir éprouvé. Au reste, on donnait jadis bien d'autres vertus encore aux millepèdes de Pline (*Asellus* ou ὄνισκος de Linné). Vallisniéri les vante comme anti-scrofuleux; Spielmann les prescrit contre l'arthrose; Rivière les croit propres à nettoyer les ulcères et à résoudre les tumeurs des mamelles; enfin, selon Baglivi, ce serait un diurétique parfait, et un lithontriptique sans égal. (*Voyez* FRANK, *de Asellis seu Multipedis dissert. inaug., resp. Birr.*, in-4°, Heidelberg, 1679; J. Sigism. HENNINGER, *de Millepedis dissert. inaug.*, in-4°, Strasb., 1711;

NIEBEL, *de Millepedis dissert. inaug.*, in-4°, Heidelberg, 1716; Fréd. DE PRÉ, *de Millepedis, formicis et lumbricis terrestribus, qualem usum hæc insecta habeant in medicina*, in-4°, Erfurth, 1722; CARTHEUSER, *de Millepedis dissert. inaug. chimico-med.*, in-4°, Francfort-sur-l'Oder, 14 juin 1771.) Lister et Heumann aussi se sont occupés de l'analyse chimique des millepèdes, mais sans résultats importans pour la science. Thouvenel a mieux réussi. Sans entrer ici dans le détail de ses travaux, remarquons que ces insectes contiennent, entre autres substances, des muriates de chaux et de potasse, qui, en conséquence, leur donnent, à un point très-faible il est vrai, une vertu apéritive. Ceux qui s'en servent emploient, tantôt le suc des insectes écrasés, tantôt du vin blanc dans lequel on les a macérés, tantôt, enfin, la poussière de leurs corps desséchés, après avoir été asphyxiés par la vapeur de l'alcool.

XV, page 34, ligne 2. *Præcipue vero cochlearum cibus stomacho.* On en sert encore souvent sur les tables les plus riches, et même on en fait des envois dans les îles. Quant à leur utilité pour l'estomac, il faut laisser cette hygiène aux vieilles femmes et aux garde-malades qui, de la prédominance de l'albumine dans les matières alimentaires, concluent qu'elles veloutent l'estomac. Peu de substances, au contraire, sont plus rebelles à la digestion que ces substances inertes, mollasses et spongieuses dont est composée, en majeure partie, ce que l'on appelle la chair du limaçon. L'objection que l'on tire des huîtres est loin d'avoir de la justesse. D'abord personne ne vante l'huître comme éminemment digestive; ensuite l'eau saline, dans laquelle est baigné l'animal, facilite notablement la digestion; enfin il s'en faut de beaucoup que les chairs de l'huître soient aussi inertes que celles du limaçon.

Ligne 19. *Aceratæ.* Ce mot est bizarre : Hardouin l'explique par ἀκήρατοι, dans le sens de complet, parfait, *sinceræ* des Latins. Dalechamp le traduit par *sans cornes*, ἄνευ τῶν κεράτων, c'est-à-dire à cornes si petites qu'on est tenté de les croire nulles. Enfin on a présumé qu'il fallait lire *ceratæ*, couleur de cire. Nous sommes pour la seconde opinion.

XVI, page 36, ligne 18. *Esse animal locustæ simile, sine pennis, quod troxalis..... quod gryllus vocetur.* Les noms *troxalis* et *grillon* existent encore. Le premier désigne un genre de la famille des acridiens; le second, un genre de la famille des grilloniens. Grilloniens, locustaires, acridiens, ces trois familles forment le sous-ordre des sauteurs qui, joint au sous-ordre des coureurs, constitue le second ordre des insectes, ou ordre des orthoptères. Il est possible que la troxalide de Pline soit la troxalide actuelle, ou ait compris la troxalide actuelle. C'est au moins ce que semble indiquer Élien lorsqu'il dit (*Hist. des animaux*, IV, 19): Καὶ μὴ σιωπῶσαν τρωξαλίδα, « Et la troxalide non plus ne se tait pas. » Il est vrai que le grillon est très-bruyant. Et qui peut dire que les anciens aient su distinguer que chez tel orthoptère sauteur, le chant résulte d'un simple frottement des cuisses postérieures sur les ailes et les élytres, ou de celui des portions membraneuses et élastiques des élytres entre eux, tandis que chez tel autre (la troxalide), il est produit par un organe spécial logé dans le premier anneau de l'abdomen?

XVIII, page 40, ligne 8. *Stellio transmarinus.* Relativement à Rome. C'est donc ce que l'on appelle vulgairement le stellion du Levant. (*Voyez* sa figure, *Encycl. méthod.*, pl. 8, fig. 4.) Il est très-commun, en effet, dans l'Archipel, l'Asie Mineure, la Syrie et surtout l'Égypte. Il est fâcheux que cet animal, dont la dépouille desséchée offre à la médecine des ressources si précieuses, soit impie et moqueur au point d'imiter, par des hochemens de tête et des contorsions burlesques, tous les mouvemens des pieux adorateurs du prophète qui récitent leur rosaire, le nez tourné vers la Mecque. Aussi le tuent-ils sans miséricorde lorsqu'ils peuvent le saisir.

XIX, page 42, ligne 15. *Vino myrtite.* Du vin où l'on avait laissé se macérer des baies de myrte. A des préparations de ce genre se bornaient les liqueurs des anciens. Le vin reposait long-temps avec des branches ou des fruits de plantes diverses, que l'on regardait comme aromatiques ou doués d'un suc délicieux, et leur servaient ainsi de véhicule; on ajoutait alors au mot

οἶνος, vin, une épithète qui n'était que le nom de l'ingrédient avec la désinence en *ίτης*.

XX, page 46, ligne 11. *Consularis Asprenatum domus est, etc.* Il est fâcheux que l'on puisse mystifier les ex-consuls et même consuls en plein exercice tout comme le plus simple plébéien. Du temps de Pline, on comptait deux Asprenas consulaires : 1° L. Nonius Asprenas, consul avec A. Plotius, en remplacement de L. Rubellius Plautus et de C. Fufius Geminus, l'an de J.-C. 29; 2° P. Nonius Asprenas, consul en 38 avec M. Aquilius Julianus. On peut nommer aussi un autre L. Nonius Asprenas, consul dix-sept ans avant le premier des deux personnages que nous venons de mentionner. C'est donc un de ces trois nobles romains qui se laissa leurrer par les contes d'enfans que Pline relate ici.

Page 48, ligne 2. *Vespertilionis sanguine, etc.* Probablement parce que les chiroptères, pour les mages, faisaient partie du royaume d'Ahriman ou règne impur.

Ligne 4. *Si quis aquam per pedes fluentem haurire sustineat.* Et sans doute le remède opérera d'autant mieux que les doigts des pieds, à travers lesquels s'écoule le liquide, seront plus sales et auront passé plus de temps sans être soumis à l'ablution.

XXI, page 48, ligne 15. *Jubent.... ad comminuendos calculos, etc.* Les remèdes, auxquels on suppose la vertu de briser la pierre, se nomment lithontriptiques. On croyait jadis à leur réalité. Aujourd'hui il est à peu près reconnu que ni la nature ni l'art ne peuvent fournir de véritables lithontriptiques. Tout ce qu'il est possible d'empêcher, c'est la formation de ceux des calculs vésicaux qui ont pour noyau l'acide urique, et qui se composent d'urate d'ammoniaque. Le plus célèbre lithontriptique connu est celui de miss Stephens, auquel le parlement britannique décerna une récompense de 5000 livres sterling. Querlon, dans ses notes sur le Pline de Poinsinet, s'écrie à propos de ce passage : « Voici le remède de miss Stephens, décrit dix-sept cents ans avant la naissance de celle qui passe pour l'avoir inventé ! »

Mais il y a cette différence que la matière savoneuse était le seul principe qui semblât utile à quelque chose dans le remède de miss Stephens, tandis qu'ici on prend les coques d'œufs et les coquilles de limaçons comme véritablement médicamentaires.

XXII, page 54, ligne 12. *Panos aperit sevum pecudum cum sale tosto.* Ce remède peut être utile. Dans nombre d'occasions, l'application de vésicatoires sur les ulcères rebelles, a opéré la résolution désirée. Toutefois, il ne faut user de ce mode de traitement qu'avec la plus grande précaution.

XXIII, page 58, ligne 17. *Subluviem.* Cette maladie a lieu quand sous les ongles, irrités par quelque coup violent ou par des piqûres, s'assemblent de petites masses de pus blanchâtre. Le mot grec *paronychie* (παρωνυχία) exprime heureusement cette affection qui est fréquente chez les femmes, souvent occupées de couture, et qui peut devenir dangereuse pour la phalangette dans laquelle elle se manifeste.

XXIV, page 60, ligne 13. *Minus mirentur hoc, qui sciunt..... nullus sit exitus saginæ.* Il existe quantité de tiques ; mais il n'en est aucune qui soit dans le cas dont parle Pline.

Page 62, ligne 4. *A nocturnis diis Faunisque.* Les dieux nocturnes sont ici les esprits de ténèbres, les démons, les génies ahrimaniques dont le magisme fut si prodigue. C'est de la région par eux habitée que viennent toutes ces expressions consacrées dans notre culte : *Quœrens leo quem devoret,* les ténèbres extérieures, etc., etc.

Pour les Faunes, ce sont les dieux aux brusques apparitions. On sait ce que c'est qu'une terreur panique; mais il faut savoir de plus que Pan, suivant les croyances primitives, était un dieu de l'air et des sons, souvent des sons lointains, mystérieux et insaisissables; souvent aussi des sons inattendus et burlesques. De là l'idée de Pan apparaissant à l'improviste au sein d'un bois épais, au bord d'une source, à la cime d'un rocher, tantôt pendant, comme l'audacieuse chèvre de Virgile, à l'anfractuosité mousseuse du trapp et du grunstein, tantôt évanide et cave comme un fan-

tôme, tantôt terrible et armé de pied en cap comme un guerrier d'Ossian. Ajouterons-nous que Pan et Faune ne diffèrent pas plus que Posidon et Neptune, qu'Athânâ et Minerve, qu'Artémis et Diane; que Pan est le Faune de l'Arcadie, et Faune, le Pan italique; enfin, que les différences légères qui séparent Pan de Faune, ne tiennent qu'à des différences de développement social, et à d'autres circonstances secondaires? Ces faits aujourd'hui ne sont point sujets à contestation.

XXVI, page 62, ligne 21. *Millepedas, ut in anginis diximus, potas phthisin sentientibus.* On choisissait à cet effet l'*Onisc. Asellus,* L., dont la queue se termine par un double appendice filiforme, ou l'*Onisc. Armadille,* ainsi nommé parce que dès qu'il soupçonne quelque danger, il se replie sur lui-même en forme de boule.

XXVII, page 64, ligne 20. *Stellionum nomen aiunt in maledictum translatum.* La raison qu'indique Pline est fausse. *Stellio* se dit familièrement pour fin, rusé, matois. Ne serait-ce pas à ces nombreuses écailles, parfois épineuses, qui hérissent son dos et ses cuisses, ne serait-ce pas aussi à l'extrême souplesse de ses mouvemens qu'est due cette métaphore si naturelle. C'est ici le cas de rappeler l'idée burlesque des Turcs qui croient que le sarcasmatique saurien se moque d'eux et s'amuse à les contrefaire lorsqu'ils font leurs prières. *Stellio* ne se serait-il pas pris aussi pour *moqueur?* La mythologie nous apprend que le jeune Ascalaphe, pour s'être moqué de Cérès avalant à grandes gorgées son cycéon, fut métamorphosé en *stellio.* Quant au stellionat, espèce de vol qui consiste à vendre ou à engager à deux personnes différentes un même objet ou une même marchandise; en d'autres termes, à livrer ou à promettre de livrer à une personne ce que l'on a livré ou dû livrer à une autre, nul doute que ce ne soit aussi de *stellio* qu'il faille dériver ce mot. Le stellionataire, disent les jurisconsultes, par l'extrême activité à laquelle l'obligent ses ruses, par la multiplicité de ses mouvemens (puisqu'il fait deux opérations quand légitimement il ne doit en faire qu'une), imite les vives allures, les agiles contorsions du *stellio.* Dériver avec Poin-

sinet *stellionat* de l'allemand *Stehlen,* c'est prendre un ordre entier de délits (le vol) pour une simple variété du vol; c'est faire entrer de force de l'allemand dans la langue latine, à une époque où certes Rome et les Germains se touchaient, mais ne se mêlaient pas; c'est méconnaître la nature des choses qui sans doute permettait aux Romains d'emprunter aux Germains le nom d'un objet physique (l'aurochs, l'eider, etc.), mais qui ne permettait pas qu'ils empruntassent à des civilisations naissantes, naïves et peu compliquées le nom spécial d'un phénomène moral spécial (le vol qui résulte de double vente ou double promesse de livraison); enfin c'est méconnaître les lois de l'étymologie qui ne laisse passer dans les dérivés que le radical, du simple, mais non sa désinence (le radical de *stehlen* est *stehl*.....).

XXVIII, page 68, ligne 20. *Galgulum.* Donat (*Thes. crit.*, tom. VI, chap. 81) et Saumaise (*Notes sur Hist. Aug.*, p. 227) présument qu'il faut écrire *galbulum*, car jaune se dit *galbus.* Ces deux savans n'oublient ici qu'un fait. De qui proviennent les noms familiers, les noms usuels, agrestes que l'on oppose aux termes savans? Des paysans, des enfans qui vont dénicher l'oiseau, des pauvres sorciers de campagne qui le colportent et qui proclament sa vertu. Dès lors, lequel l'emporte de *galgulus* ou de *galbulus?* Le moins latin des deux, le premier.

XXX, page 72, ligne 8. *Scarabæum qui pilas volvit. Propter hunc Ægypti..... sed excusandos gentis suæ ritus.* Suivant Horapollon, c'est quand l'insecte veut travailler à sa reproduction qu'il s'amuse à former ces globules qui ont tant occupé les mythographes : Ἐπειδὰν ὁ ἄρσην βουλῆται, etc., etc. (*Hiéroglyph.*, lib. I, cap. 10.) Nous ignorons s'il atteint son but par ce moyen; le fait est que, suivant les anciens, il n'en avait pas d'autre, car la nature n'a point voulu créer de scarabée femelle, à ce que disent Porphyre très-gravement, Ausone très-jovialement dans son épigramme :

Perversæ Veneris postico vulnere fossor.

En formant ces petits globules de fiente de vache, le scarabée

en question, que nous sommes tentés de croire le *bousier*, quoique le véritable scarabée, objet du culte de l'Égypte, ait été du genre *ateuque*, n'imitait pas seulement les mouvemens du soleil dans sa course victorieuse à travers les douze maisons du zodiaque : c'était un démiurge au petit pied, il créait un monde. Le monde n'est-il pas un globe de fange? Ce divin scarabée devint, en conséquence, l'emblème le plus élevé du créateur, du générateur, hermaphrodite comme lui ou mâle comme lui, comme lui arrondissant autour de lui-même une espèce d'utérus-œuf, duquel, avec le temps, sortait un être nouveau (l'univers). Aussi le scarabée est-il, à une foule de titres différens, représenté sur les monumens de l'Égypte. Il faut voir, entre autres, les planches 86, 1, du tome II de *la Descript. de l'Égypte*, où on le représente animant, excitant, remplissant de sucs vitaux le démiurge ithyphallique, des organes génitaux duquel émanent des hommes : là il est générateur, ou plutôt foyer central et source première de la vie qu'il communique à l'embryon par l'intermédiaire du générateur. Sur les caisses des momies, il annonce la future renaissance, renaissance qui n'a lieu qu'après avoir parcouru le cercle fatal des transmigrations imposées de toute éternité à chaque âme. Dans les scènes sépulcrales des hypogées, il paraît être le symbole de la permanence substantielle de l'âme à travers les innombrables voyages qu'elle fait de corps en corps. Enfin peut-être est-il l'âme même, peut-être est-il le désir, la stimulation, ce que les anciens appelaient οἶστρος, *œstrum*, et on le sait οἶστρος signifiait aussi un taon; ce taon, dans les fables helléniques, poursuit Io, la promène de rivage en rivage, la jette haletante, exténuée, vaincue, aux bras de Jupiter qui la féconde. Dans quelques peintures égyptiennes, des femmes penchées en avant et les bras étendus, semblent vouloir saisir, comme en se précipitant, un scarabée noir placé au dessous d'elles. On voit de même, dans les zodiaques rectangulaires de Denderah et d'Esneh, le scarabée noir placé près des parties sexuelles de Tpé. Enfin on devait trouver l'image du scarabée sur la langue du bœuf Apis.

Page 72, ligne 12. *Alium.... cui sunt cornicula reflexa.* Le lucane cerf-volant? *Tertium qui vocatur fullo, albis guttis.* Le scarabée-

taureau, dit Dalechamp; nous ne le pensons pas. Ne serait-ce pas une espèce de hanneton, φυλλοφάγος?

Page 74, ligne 15. *Phryganion.* Comme Pline même, nous ignorons quel peut être cet insecte, et ce n'est pas une raison pour soupçonner le texte d'être fautif, et pour lire, avec quelques commentateurs, *phrynion.* D'autres présument qu'il s'agit d'un insecte vivant au milieu des broussailles, parce qu'en grec broussailles se dit φρύγανα. Enfin Querlon, qui a trouvé dans son *Schrevelius* que φρύγω signifie griller, rôtir, en conclut que le *phryganion* est la salamandre.

XXXII, page 76, ligne 13. *Ricini sanguis.* Les tiques, comme les autres annélides, n'ont point de sang proprement dit, mais seulement un liquide visqueux que des vaisseaux très-peu compliqués portent dans les diverses parties du corps de l'animal.

XXXIII, page 76, ligne 22. *Carbunculus.... vel cum lini semine ex aceto mulso.* Le premier médicament est absurde, le second ne peut manquer de réussir, pourvu que l'affection ne soit encore qu'à son premier degré. Il en est de même de tous ces mélanges émolliens et résolutifs. Quant à ceux qui suivent, et dont la base est une bouillie animale, il faut les rejeter bien loin.

XXXIV, page 78, ligne 15. *Digito medico.* Le doigt médecin est le quatrième doigt. Il n'y a pas la moindre raison à cette dénomination bizarre; car jamais médecin n'emploie le quatrième doigt ni plus fréquemment que les autres, ni à quelque usage particulier; à moins que l'on ne rappelle ici que, faute de cure-oreille, les enfans de la nature l'emploient parfois à se débarrasser l'orifice auditif de quelques-unes des immondices qui l'obstruent. De là son nom d'*auriculaire.*

XXXVI, page 80, ligne 5. *Nervorum nodis.* Ce sont non pas les nœuds de nerfs (ce qui n'est pas une maladie, puisque ces nœuds constituent les ganglions), mais des torsions de cordons

nerveux. Aucun des remèdes qu'indique Pline ne peut rien sur cette affection spasmodique.

XXXVII, page 80, ligne 17. *Reduvias.* Cet accident diffère du *subluvies* en ce que, dans celui-ci, le sang, en s'extravasant sous les ongles et aux environs des ongles, y forme une masse sanieuse à l'intérieur des chairs, tandis que dans les *reduvias*, la peau ouverte à la base des ongles proémine en petits lambeaux découpés irrégulièrement.

XXXVIII, page 82, ligne 4. *Sanguinem sistit, etc.* Toutes les méthodes pour arrêter l'hémorrhagie, petite ou grande, lorsqu'elle ne part que des vaisseaux capillaires, se réduisent aux deux suivantes : 1° comprimer les vaisseaux capillaires ou opposer des obstacles à la sortie du fluide ; 2° resserrer par un abaissement de température les orifices, les pores par lesquels s'opère la sortie du fluide. On peut, d'après ces principes, juger, soit de la convenance, soit de la nécessité des remèdes qui suivent.

Le meilleur de tous, on le sait, est l'application, soit de l'amadou, soit de l'éponge.

XXXIX, page 84, ligne 13. *Cosses, qui in ligno nascuntur.* Les annélides qu'on trouve dans les bois sont très-nombreuses, et forment une famille dans l'elminthologie.

Ligne 19. *Simblio melle.* Suivant Hardouin et quelques auteurs, c'était du miel de Sicile, et *simblion* s'écrit à la place de *sikelion.* Ce serait plaisant. Daléchamp avait prétendu auparavant qu'il faut lire *hyblæo.* C'est tout aussi gratuit. Pourquoi ne pas se souvenir que *σίμβλος* signifie un rayon de miel ? Il se trouverait alors sans doute que *simblium mel* fût, ou le miel des gâteaux, ou le miel vierge qui découle spontanément des gâteaux lorsqu'on les incline.

Ligne 23. *Herpes.* Il est probable que ce n'est pas un reptile, quoique tel soit le sens du mot ἑρπετόν. C'est plutôt, ou un crustacé de petite taille, ou une annélide.

Page 86, ligne 5. *Antonius.* Antonius Musa. L'on assure qu'il

avait reçu ce surnom à cause de ses talens en littérature et de son esprit.

Cui Venus ante alios, divi, divumque sorores
Cuncta, neque indigno, Musa, dedere bona.

VIRG., *Catal.*, XIII, 5.

C'est ainsi, ajoute assez à tort Scaliger, qu'Euripide donne à Palamède le nom de Muse, de rossignol, comme si une métaphore était un nom propre. Cependant nous citerons les vers qu'il indique, tant à cause de leur beauté, que parce qu'ils sont peu connus :

Ἐκάνετ', ἐκάνετε τὰν πάνσοφον,
Ὦ Δαναοὶ, τὰν οὐδὲν
Ἀλγύνουσαν ἀηδόνα
Μοῦσαν............

EURIP., *Nauplius.*

Page 86, ligne 11. *Cacoethe.* Ce sont les affections parvenues à l'état chronique. Juvénal transporte cette expression à la manie d'écrire.

XLI, page 88, ligne 11. *Formicet cutis.* C'est le commencement de la démangeaison, tolérable encore. Dans le fourmillement, on croit sentir les animalcules qui ont donné leur nom à la sensation, aller et venir à l'intérieur des muscles, mais en parcourant des lignes très-courtes, et à peine d'un de leurs pas.

XLII, page 90, ligne 6. *Et eæ quæ manduntur.* On en mange aujourd'hui de plusieurs espèces, que l'œil même de l'inattention distingue sans peine ; car les unes sont grosses, les autres petites.

XLIII, page 90, ligne 13. *In muliebribus malis.* Mais ces affections sont bien nombreuses, pour qu'un seul remède agisse efficacement sur toutes : la suspension des menstrues, ou même l'aménorrhée absolue, l'hystérie, etc., etc., toutes ces maladies,

si peu semblables et dans leurs formes et dans leurs causes, ne peuvent être soumises avec succès au même traitement. Au reste, nous ne disons pas un mot de celui de Pline, qui n'en guérirait pas une seule.

Page 90, ligne 17. *Mares in utero fieri dicuntur.* Il existe quantité de recettes de ce genre, et même de gros livres, *ex professo*, sur l'art de procréer les sexes à volonté. Nous en épargnerons ici la liste à nos lecteurs, qui peuvent, du reste, la trouver dans le grand *Dictionnaire des Sciences médicales*, article SEXE.

Page 92, ligne 14. *Vulvam aversam.* On peut lire dans le même ouvrage, art. MATRICE, des réflexions, et surtout des prescriptions plus sages, tant sur l'antéversion que sur la rétroversion de cet organe de la génération chez la femme.

Ligne 21. *Sunt et minutæ longæque.* La conchyliologie moderne aurait de la peine à déterminer l'espèce avec précision sur des caractères aussi vagues. Peut-être là, comme dans tant d'autres cas, les anciens réunissaient-ils sous le même nom ou sous une même épithète plusieurs espèces très-peu semblables. Ce qu'il y a de certain, c'est que Varron appelle ces petits limaçons *albulæ*, et que Rome les tirait de Réate, comme les grands de l'Illyrie.

Page 94, ligne 3. *Viperam mulier prægnans si transcenderit, abortum faciet.* Ce n'est pas étonnant : la frayeur est au nombre des causes les plus fortes qui puissent donner lieu à l'avortement ; et peu de femmes, en reconnaissant tout d'un coup un de ces dangereux reptiles à l'instant où elles l'enjambent, sauraient se défendre de trembler. Quant à passer volontairement et sciemment au dessus d'une vipère, nous ne croyons pas que cela ait eu jamais lieu.

XLIV, page 94, ligne 14. *Baculum, quo angui rana excussa sit.* Mais où trouver de semblables baguettes ? et, dans le cas où il en existerait, comment certifier que la chose se soit passée comme le commande le remède ? Est-ce que, dans les pharmacopées romaines, on tenait magasin de couleuvres et de grenouilles pour les mettre en présence, aux yeux mêmes du cha-

land, et pour les séparer à coups de baguette? car, faute de cette précaution, tout malade médiocrement crédule aurait véhémentement douté qu'on eût réellement exécuté la séparation, condition *sine qua non* du pouvoir antiménorrhoïque de la mirifique baguette.

Page 96, ligne 3. *Abortum per os faciat.* On ne devinerait pas celui-là. Rendre des alimens par la bouche, cela se conçoit encore; mais un germe par la bouche, voilà qui passe toutes les bornes; voilà ce que jamais on ne s'attendrait à trouver sérieusement dans un livre sérieux, surtout avec le mot *constat.* On en est sûr, n'en doutez pas! Gardez-vous d'en douter! Et la raison? La raison, c'est que ses émanations refoulent le germe si puissamment, qu'il s'échappe par le haut. Apparemment les membranes de l'utérus se brisent, tant est forte la compression que les vapeurs de l'œuf exercent sur ses parois, et l'embryon passe de sa prison normale dans le tube intestinal. On sait que toutes ces fables se fondaient sur l'opinion où les ornithologistes et les gens du monde étaient, que les corbeaux cohabitent ensemble par la bouche, et conséquemment enfantent aussi par la bouche. Les deux faits, on le sent de reste, sont aussi exacts l'un que l'autre. Ce n'est pas tout: une fois admis ce phénomène physiologique dans l'histoire naturelle du corbeau, comme le principe perpétuel des anciens est que, pris comme remède, un animal quelconque opère chez les autres ce qui se passe ordinairement chez lui, il en résultait naturellement que l'œuf de corbeau, par là même qu'il a été pondu par la bouche, met la femme qui le touche ou l'enjambe, en danger d'accoucher par la bouche. Tout ceci est, sinon rationnel, du moins logique; et certes, admise la première de nos prémisses, toute notre série de syllogismes peut défier les huit règles d'Aristote, mises en vers par les scoliastes du moyen âge. Du reste, Pline lui-même nous a déjà initié à ces contes (liv. X, chap. 15), et même il a été question des vers très-peu chastes de Martial, à propos du céleste oiseau:

> Corve salutator, quare fellator haberis? etc.

Et, pourtant, le corbeau était regardé par les augures comme

un des oiseaux dont l'apparition, au moins du côté du levant, était le plus favorable. *Oscinem corvum*, s'écrie Horace :

> Oscinem corvum prece suscitabo
> Solis ab ortu.

Et, en Perse, sans doute le corbeau était un des oiseaux sacrés du magisme, l'Houfrachmodad peut-être. Et dans l'Inde le corbeau passe pour l'incarnation première du dieu créateur et voleur Brahma, qui, avant de revêtir les corps poétiques de Viaça, de Valmiki, de Kalidaçà, se fit simple corbeau, sous le nom de Kakabhouçonda. Mais qui sait si ce n'est pas justement à cette immense vogue religieuse qu'est due la mauvaise réputation du noir volatile? Aux Indes même, on voit Kakabhouçonda voler sans cesse autour de Krichna enfant, et finir par s'abîmer dans la bouche immense de ce divin rejeton des cieux, en faire le tour en entier, en inspecter les merveilles, et en revenir abasourdi. En Perse, l'oiseau en général passe pour l'intermédiaire du ciel et de la terre, le porteur de la révélation, la révélation même, la parole créatrice, le verbe, la langue de feu : de là ces *iynx, ἴυγγες*, qui semblent tantôt de simples langues, tantôt des oiseaux. Le corbeau, en se plaçant à un rang élevé parmi les oiseaux prophètes, semble donc engendrer par la langue, enfanter par la bouche. Enfin l'Étrurie, avec ses bizarres et graves disciplines, ne pouvait se défendre d'adopter des doctrines analogues. Là sans doute, puisque un régime de castes y était établi, on admettait que le dieu suprême avait engendré les prêtres de sa bouche, les guerriers de ses bras, les marchands de ses cuisses, les artisans de ses pieds. Et le symbole de l'artisan, de l'agriculteur, c'était le reptile; le symbole du prêtre, de l'homme en commerce réglé avec les cieux, c'était l'oiseau, le corbeau, qui est aussi le symbole de dieu. Le corbeau est donc engendré par la bouche, et il engendre par la bouche. En un sens secondaire, les religions admettent sans cesse que les vierges sont mères. Or, qui les rend mères? Tout autre chose que l'œuvre charnelle, nécessaire au vulgaire : en Grèce, l'haleine du zéphyr; à Siam, un rayon de soleil; en Chine, un bel éléphant absorbé par une bouche de rose, avec un peu de l'air atmosphérique que nous

respirons. Dès que la grossesse a eu lieu par des voies si pures, le fruit de la grossesse doit sortir aussi du sein maternel par une voie pure. Et quelle voie plus pure que le larynx, par lequel il s'est infiltré dans l'utérus ?

XLV, page 96, ligne 12. *Stantes mammas servat.* Aux accouchées, c'est du moins ce qu'indique l'ensemble du paragraphe. Ainsi, est-ce à tort qu'Hardouin rappelle ici le passage du livre XXVIII, ch. 77 : *Virgini novem fimi grana (propinant) ut stent perpetuo mammæ.*

XLVI, page 96, ligne 20. *Vespertilionum sanguis psilothri vim habet, etc., etc.* Plusieurs des recettes ci-dessous décrites, peuvent être efficaces. Toutefois, l'on y remarque toujours l'adjonction d'ingrédiens inutiles, peu importe que cette adjonction ait eu pour objet de dépayser la concurrence, ou qu'elle n'ait été que le résultat de l'ignorance des inventeurs. En général, tout dépilatoire se compose d'un caustique, et d'un véhicule qui doit tempérer la vivacité de son action arrosive, en la restreignant aux poils qu'il s'agit de détruire. Les fiels, les cendres contiennent des principes caustiques.

Page 98, ligne 13. *Ovis formicarum supercilia denigrari, etc.* D'ordinaire, *denigrari* signifie noircir. Veut-il dire ici rendre pâle, détruire presque entièrement ? C'est ce que semblent indiquer le ton du reste du chapitre, qui est presque d'un bout à l'autre consacré aux dépilatoires, et aussi, la vertu des œufs de fourmis, qui ont entre autres propriétés, celle de corroder les racines des poils. Cependant, la fin du chapitre peut avoir été réservée pour les recettes contraires aux mélanges dépilans. D'ailleurs, si *denigrari* devait se prendre dans un sens autre que celui qu'il a d'ordinaire on lirait dans la phrase suivante *sin oculi nigri*, au lieu de *si vero oculi nigri.*

XLVII, page 98, ligne 23. *Siriasis.* L'étymologie de ce nom, formé à la grecque, σειρίασις, a beaucoup occupé les savans. Nul doute, quoi qu'on en puisse dire, que σειρίασις ne dérive de σειριάω, ou, ce qui revient au même, de σείριος. Mais ni

l'un ni l'autre de ces mots n'est grec; et faire venir *σειρίασις* de l'un ou de l'autre, c'est presque ne rien dire. Complétons l'histoire du mot en ajoutant que le radical *sr,* dans les langues hindoues et parsiques, indique haute chaleur et incandescence furibonde. Ce radical a donné, entre autres noms divins, ceux de *sri* (d'où *sri-rama*) et de *saraçouati* à l'Inde. *Souria,* dans l'Inde, est le soleil, soit comme dieu, soit comme astre-roi et bienfaiteur. *Soura,* dans l'Inde, est la boisson immortalisante qui mouille les lèvres des dieux, dès-lors nommés *souraz,* et qui échappe aux désirs impérieux des génies de ténèbres, dès-lors qualifiés d'Acouras; *soura,* en Perse, est le chien vigilant préposé à la garde des quatre points cardinaux du ciel, et au passage du pont Tchinévad, qui conduit de la terre à la voûte étoilée. Ce chien Soura ne diffère point de l'étoile Sirius, nommée en pehlvi *tacther,* l'étoile par excellence, c'est-à-dire l'étoile-reine. *Tir,* qui est aussi un de ses noms, ne diffère que légèrement de *soura* (car l'*s* se change en *t*), et sert de passage à deux mots célèbres, *τείρεα*, usité dans l'épopée, *Σείριος*, qui est devenu le nom classique de l'étoile la plus brillante du Grand-Chien et de tout le zodiaque. En même temps *sour* (varié en *sor, sar, assar, asser, assour, etc., etc.*) devenait le nom d'un pays dévoué au culte des astres. Car partout la terre reflète le ciel : à l'est, le mont Mérou s'appelle demeure de Souria, *Souriâlaïa;* à l'ouest, la capitale de la haute Égypte se nommera *Tpé,* c'est-à-dire le ciel. La Babylonie, ainsi que toute cette riche et délicieuse contrée, que bornent la Méditérranée d'une part, le Tigre et le golfe Persique de l'autre, emprunte son nom à la plus belle des guerrières de l'armée céleste, à *Tir* ou *Soura;* de là, le nom se propage, presque sans variation, en Égypte et dans quelques autres contrées de l'Afrique et de l'Asie antérieure. Mais, en arrivant dans l'Asie Mineure, il s'infléchit en *sl,* d'où les Solymes de la Lycie, les *σέλας* et *σελήνη* de la Grèce, le *sol* latin, le *saoulous* litve; et par suite en *sn,* d'où les *sonne* allemand, les *sonna* scandinave, etc., etc.

Page 100, ligne 19. *Urina infantium cohibetur muribus elixis in cibo datis.* Cela se répète, et, qui plus est, s'exécute encore tous les jours, dans nos provinces, bien entendu, et au fond des cam-

pagnes. Lorsque le remède produit l'effet désiré, ce qui n'est pas rare la première fois, il faut l'attribuer tout simplement à cette espèce de secousse morale qu'imprime l'idée d'un mets disputé au chat de la ferme, et si peu usité en temps de paix.

LII, page 106, ligne 12. *Gromphenam avem.* Ce n'est sans doute qu'une espèce de grue. Son nom semble indiquer qu'elle tient et de la grue et de l'orfraie, *γέρανος* et *φήνη*.

Ligne 14. *Ophion, cervis tantum pilo similis.* C'est le mouflon qui se trouve aussi en Corse, mais qui alors n'existait, à ce qu'il paraît, que dans cette île. On sait qu'il est le type de notre mouton domestique.

Ligne 16. *Subjugum.* Il est impossible de deviner de quel animal il est ici question. Une connaissance approfondie des langues punique et ibérique pourrait seule faciliter la solution de cette question ; car, quoique ce nom offre une physionomie toute latine, on peut être bien sûr qu'il ne dérive pas du latin : peut-être même les transcripteurs italiques l'auront-ils légèrement altéré, pour le rendre plus conforme en apparence au vocabulaire du peuple-roi. Il faut en dire autant de *biuros*, que les commentateurs regardent comme synonyme de *bicaudes*, et comme devant s'écrire *diuros*, *διούρους*, sous peine d'hybridisme. On a été plus sage en le rapprochant de l'*ἴξ*, annelide qui, selon Hesychius, dévore la vigne.

LIII, page 108, ligne 16. *Ungulas tantum mularum repertas, neque aliam ullam materiam.... memoria dignum est.* A la mule, quelques historiens substituent l'âne, quelques autres l'onagre, ou âne de Scythie. Mais, est-ce donc qu'Antipater avait commencé par se munir de cornes de pied d'âne de Scythie ? à moins toutefois qu'il n'ait commencé par s'en remettre sur le choix de la matière qui serait dépositaire du poison, à la sagesse d'Aristote, qui avait en effet de quoi choisir dans son musée zoologique formé en grande partie par la munificence d'Alexandre. Toute cette historiette de l'empoisonnement d'Alexandre accuse bien, par les détails, une élaboration orientale. C'est dans le pays des mages, et non ailleurs, que fut imaginée la corne de

pied d'onagre (l'onagre était un symbole ahrimanique). Du reste, rien ne prouve que les anciens n'aient pas eu connaissance de quelques poisons extrêmement violens, et qui corrodaient les vaisseaux dans lesquels on les tenait en réserve. Ils eurent bientôt fait de déclarer que nulle substance ne résistait à l'action délétère de ces énergiques agens. Pour l'eau du Styx, c'était celle d'un marais de l'Arcadie, assez semblable à l'Amsancto de la *Terra di Lavoro*. Pour l'empoisonnement en lui-même, comparez SAINTE-CROIX, *Examen des historiens d'Alexandre.*

LIVRE TRENTE-UNIÈME.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXXI.

MEDICINÆ EX AQUATILIBUS.

Aquarum mirabilia.

I. 1. Aquatilium sequuntur in medicina beneficia, opifice natura ne in illis quidem cessante, et per undas fluctusque ac reciprocos æstus, amniumque rapidos cursus improbas exercente vires : nusquam potentia majore, si verum fateri volumus : quippe hoc elementum ceteris omnibus imperat. Terras devorant aquæ, flammas necant, scandunt in sublime, et cælum quoque sibi vindicant, ac nubium obtentu vitalem spiritum strangulant : quæ causa fulmina elidit, ipso secum discordante mundo. Quid esse mirabilius potest aquis in cælo stantibus? At illæ ceu parum sit in tantam pervenire altitudinem, rapiunt eo secum piscium examina, sæpe etiam lapides : subeuntque, portantes aliena pondera. Eædem cadentes omnium terra nascentium causa fiunt, prorsus

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE XXXI.

MATIÈRE MÉDICALE TIRÉE DES ANIMAUX AQUATIQUES.

Particularités remarquables des eaux.

I. 1. SUIVENT les services que, médicalement parlant, nous rendent les habitans des eaux : la nature, cette grande créatrice, les a dotés aussi de ce pouvoir ; c'est même au sein des flots, des vagues, des marées, de ces fleuves au cours rapide, que son invisible action se déploie plus irrésistiblement que partout ailleurs ; car, avouons-le, à l'eau appartient la souveraineté parmi les élémens. L'eau dévore la terre, éteint le feu, s'avance dans les airs, envahit les cieux, et, couvrant l'espace de nuages, intercepte à l'homme une portion de l'air qu'il respire : de là aussi la foudre, dont le jaillissement accompagne le conflit des élémens. Quoi de plus admirable que cette existence de l'onde au sein de l'air? eh bien! c'est peu encore pour elle que d'arriver à cette hauteur, elle entraîne dans les cieux des phalanges de poissons, des pierres, des masses étrangères à sa nature; elle retombe, et devient la cause de tout ce qui naît sur

mirabili natura, si quis velit reputare ut fruges gignantur, arbores fruticesque vivant, in cælum migrare aquas, animamque etiam herbis vitalem inde deferre : justa confessione, omnes terræ quoque vires aquarum esse beneficii. Quapropter ante omnia ipsarum potentiæ exempla ponemus. Cunctas enim quis mortalium enumerare queat?

Aquarum differentiæ.

II. 2. Emicant benigne passimque in plurimis terris, alibi frigidæ, alibi calidæ, alibi junctæ, sicut in Tarbellis aquitanica gente, et in Pyrenæis montibus, tenui intervallo discernente. Alibi tepidæ egelidæque auxilia morborum profitentes, et e cunctis animalium hominum tantum causa erumpentes. Augent numerum deorum nominibus variis, urbesque condunt, sicut Puteolos in Campania, Statyellas in Liguria, Sextias in narbonensi provincia. Nusquam tamen largius quam in Baiano sinu, nec pluribus auxiliandi generibus, aliæ sulphuris, aliæ aluminis, aliæ salis, aliæ nitri, aliæ bituminis, nonnullæ etiam acida salsave mixtura. Vapore quoque ipso aliquæ prosunt. Tantaque eis est vis, ut balineas calefaciant, ac frigidam etiam in soliis fervere cogant, quæ in Baiano Posidianæ vocantur, nomine accepto a Claudii Cæsaris liberto. Obsonia quoque percoquunt. Vaporant et in mari ipso, quæ Licinii Crassi fuere :

la terre. Merveilleuse propriété! qu'on y songe bien, les fruits renaissent, les arbres, les arbustes végètent, parce que l'onde émigre dans l'air, et, du haut des cieux, jette un principe de vie sur les plantes qui couvrent la terre. C'est donc un aveu légitime que celui qui proclame l'eau cause de toutes les forces terrestres. Avant tout, rapportons ici quelques preuves de la puissance de cet élément; qui pourrait en effet les énumérer toutes?

Différences des eaux.

II. 2. Mille localités la voient jaillir en veines propices, soit froides, soit chaudes; quelquefois elles sont réunies, par exemple à Tarbes dans l'Aquitaine, et dans les Pyrénées; ces deux points ne sont séparés que par une faible distance. Ailleurs tièdes ou légèrement chaudes, elles guérissent les maladies; et, de tous les animaux, l'homme est le seul pour qui elles s'élancent du globe. Par elles, des noms divers ont grossi la liste des dieux; pour elles, on a bâti des villes, par exemple Pouzzole en Campanie, Statyelles en Ligurie, Aix dans la Narbonaise: mais c'est à Baies surtout qu'elles coulent en abondance. Point d'eau médicinale qui présente plus de ressources, puisqu'elle est ici sulfureuse, ici alumineuse, là saline, plus loin nitreuse ou bitumineuse, ou enfin mêlée de sel et d'acide. Quelques-unes exhalent des vapeurs qui seules sont un remède: leur température est si haute, qu'elles chauffent les bains, et font bouillir l'eau froide sur les sièges des baigneurs; celles-ci se nomment à Baies Posidiennes, du nom d'un affranchi de Claude. On y fait aussi cuire la viande. D'autres (et ces dernières appartinrent à Crassus) bouillonnent au

mediosque inter fluctus exsistit aliquid valetudini salutare.

Aquarum medicinæ : observationes, CCLXVI.

III. Jam generatim nervis prosunt pedibusve, aut coxendicibus, aliæ luxatis, fractisve. Inaniunt alvos. Sanant vulnera. Capiti auribusque privatim medentur : oculis vero Ciceronianæ. Digna memoratu villa est ab Averno lacu Puteolos tendentibus imposita litori, celebrata porticu ac nemore, quam et vocabat M. Cicero Academiam, ab exemplo Athenarum, ibi compositis voluminibus ejusdem nominis, in qua et monumenta sibi instauraverat, ceu vero non et in toto terrarum orbe fecisset. Hujus in parte prima, exiguo post obitum ipsius, Antistio Vetere possidente, eruperunt fontes calidi, perquam salubres oculis, celebrati carmine Laureæ Tullii, qui fuit e libertis ejus, ut protinus noscatur etiam ministeriorum haustus ex illa majestate ingenii. Ponam enim ipsum carmen, dignum ubique, et non ibi tantum legi :

Quod tua, romanæ vindex clarissime linguæ,
Silva loco melius surgere jussa viret :
Atque Academiæ celebratam nomine villam
Nunc reparat cultu sub potiore Vetus :
Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,
Languida quæ infuso lumina rore levant.
Nimirum locus ipse sui Ciceronis honori
Hoc dedit, hac fontes quum patefecit ope.
Ut, quoniam totum legitur sine fine per orbem,
Sint plures, oculis quæ medeantur, aquæ.

sein même de la mer : ainsi l'on voit sourdre dans les flots des moyens de santé.

Remèdes tirés des eaux : observations, 266.

III. Ces eaux, suivant leurs espèces, soulagent les névralgies, la goutte, la sciatique et les luxations ou les fractures; aident aux évacuations, guérissent les plaies, dissipent les maux de tête et d'oreilles. Les eaux Cicéroniennes sont bonnes pour les yeux. Comment ne pas parler de la maison où elles se trouvent? Située sur le rivage, sur la route du lac Averne à Pouzzole, elle se distingue à un portique et à un bois que Cicéron appela Académie, à l'instar du jardin d'Athènes, et où il composa ses *Académiques*. C'est là aussi qu'il s'éleva un monument, comme si ses écrits n'en étaient pas un qui remplît l'univers. Peu après sa mort, Antistius Vetus en étant devenu possesseur, il sortit de terre, dans une cour antérieure, des sources chaudes excellentes pour la vue. Tullius Laurea, un des affranchis de l'orateur, composa, sur ce sujet, des vers qui montrent ce que la bouche même des esclaves avait puisé d'éloquence dans ce fleuve majestueux. Voici ces vers qui sont dignes d'être lus, même loin de la fontaine :

Immortel ornement de la langue romaine,
Qu'il s'est donc embelli, ton champêtre domaine !
Que ton Académie est brillante d'attraits !
Que Vetus a pris soin d'embellir tes forêts !
Une nymphe, long-temps amante du mystère,
Épanche à flots pressés son urne salutaire.
Ces eaux, les dieux, jaloux d'honorer ton grand nom,
Les font, dans cette cour, jaillir avec raison.
Les yeux, les faibles yeux, fatigués pour te lire,
Sollicitaient du ciel cet humide collyre.

Quales fecunditatem faciant, quales insaniæ medeantur.

IV. In eadem Campaniæ regione sinuessanæ aquæ sterilitatem feminarum, et virorum insaniam abolere produntur.

Quales calculosis.

V. In Ænaria insula, calculosis mederi. Et quæ vocatur acidula, ab Teano Sidicino quatuor millibus passuum: hæc frigida. Item in Stabiano, quæ dimidia vocatur: et in Venafrano, ex fonte acidulo. Idem contingit in Velino lacu potantibus. Item in Syriæ fonte juxta Taurum montem, auctor est M. Varro: et in Phrygiæ Gallo flumine Callimachus. Sed ibi in potando necessarius modus, ne lymphatos agat: quod in Æthiopia accidere his, qui e fonte rubro biberint, Ctesias scribit.

Quales vulneribus.

VI. Juxta Romam Albulæ aquæ vulneribus medentur: egelidæ hæ: sed Cutiliæ in Sabinis gelidissimæ, suctu quodam corpora invadunt, ut prope morsus videri possit: aptissimæ stomacho, nervis, universo corpori.

Quales partum custodiant.

VII. Thespiarum fons conceptus mulieribus repræsentat: item in Arcadio flumen Elatum. Custodit autem fœtum Linus fons in eadem Arcadia, abortusque fieri

Eaux qui donnent la fécondité; eaux qui remédient à la folie.

IV. Les eaux de Sinuesse, aussi dans la Campanie, font cesser la stérilité des femmes, et guérissent les hommes de la folie.

Eaux pour les calculeux.

V. Celles de l'île d'Énarie guérissent la pierre, ainsi que celles de la source dite acidule, à quatre milles de Téanum Sidicinum, et celles de Stabies, qu'on nomme demi-acidule; de Venafre, où elles sont acidulées, et du lac de Vélies : il faut boire de celles-ci. On en trouve de pareille en Syrie, près du mont Taurus, selon Varron. Suivant Callimaque, les eaux du Gallus, en Phrygie, ont la même vertu; mais il faut en boire avec réserve, sous peine de démence : la même chose arrive en Éthiopie, selon Ctésias, à ceux qui boivent de l'eau de la fontaine rouge.

Eaux pour les blessures.

VI. Près de Rome, les eaux Albules, qui sont tièdes, guérissent les blessures; celles de Cutilies, chez les Sabins, sont très-froides, et mordent plutôt qu'elles ne pénètrent les corps : l'estomac, les nerfs, le corps entier s'en trouvent très-bien.

Eaux qui préservent les femmes enceintes.

VII. Dans le territoire de Thespies est une fontaine qui rend les femmes fécondes. L'Elatum, en Arcadie, a la même propriété. La source de Linus, dans cette

non patitur. E diverso in Pyrrhæa flumen, quod Aphrodisium vocatur, steriles facit.

Quales vitiliginem tollant.

VIII. Lacus Alphion vitiligines tollit. Varro auctor est, Titium quemdam prætura functum, marmorei signi faciem habuisse propter id vitium. Cydnus Ciliciæ amnis podagricis medetur, sicut apparet in epistola Cassii Parmensis ad M. Antonium. Contra, aquarum culpa in Trœzene omnium pedes vitia sentiunt. Tungri civitas Galliæ fontem habet insignem, plurimis bullis stellantem, ferruginei saporis : quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua igne admoto turbida fit : ac postremo rubescit. Leucogæi fontes inter Puteolos et Neapolim oculis et vulneribus medentur. Cicero in Admirandis posuit, reatinis tantum paludibus ungulas jumentorum indurari.

Quæ colorem lanis faciant.

IX. Eudicus in Estiæotide fontes duos tradit esse, Ceronem, ex quo bibentes oves nigras fieri : Nelea, ex quo albas, ex utroque autem varias. Theophrastus in Thuriis Crathim candorem facere, Sybarim nigritiam bobus ac pecori.

contrée, assujettit le fœtus, et s'oppose aux avortemens; au contraire, l'Aphrodisium, en Pyrrhée, donne la stérilité.

Eaux qui dissipent les taches blanches de la peau.

VIII. L'eau du lac Alphion enlève les petites taches blanches de la peau. Selon Varron, un ex-préteur nommé Titius en avait le visage si couvert, que sa tête semblait celle d'une statue de marbre. Le Cydnus, en Cilicie, guérit la goutte, ce que montre la lettre de Cassius de Parme à Antoine. A Trézène, au contraire, la mauvaise qualité des eaux donne, à tous les habitans, des maux de pied. A Tongres, ville de la Gaule, est une source dont l'eau pétillante de bulles a une saveur ferrugineuse, sensible seulement lorsqu'on achève de la boire. Cette eau chasse la fièvre-tierce et guérit de la pierre. Chauffée, elle devient trouble et rougit. Les eaux Leucogées, entre Naples et Pouzzole, sont bonnes pour les maux d'yeux et pour les plaies. Cicéron a enregistré, dans son livre des *Singularités*, la dureté que contracte, à Réate seulement, la corne du pied des bêtes fauves.

Eaux qui teignent les laines.

IX. Eudicus parle de deux fontaines de l'Estiéotide, nommées Cérone et Nélée : les brebis qui boivent des eaux de la première, ont le pelage noir; celles qui s'abreuvent à la deuxième l'ont blanc; enfin, celles qui fréquentent les deux fontaines, offrent deux couleurs sur leurs toisons. Théophraste dit que le Crathis, près de Thurium, rend blanches les brebis et les vaches, tandis que le Sybaris les rend noires.

Quæ hominibus.

X. Quin et homines sentire differentiam eam. Nam qui e Sybari bibant, nigriores esse, durioresque, et crispo capillo : qui ex Crathi, candidos mollioresque, ac porrecta coma. Item in Macedonia qui velint sibi candida nasci, ad Aliacmonem ducere : qui nigra aut fusca ad Axium. Idem omnia fusca quibusdam in locis tradit nasci, et fruges quoque, sicut in Messapiis. At in Lusis Arcadiæ quodam fonte mures terrestres vivere et conversari. Erythris Aleos amnis pilos gignit in corporibus.

Quæ memoriam : quæ oblivionem.

XI. In Bœotia ad Trophonium deum juxta flumen Orchomenon duo sunt fontes, quorum alter memoriam, alter oblivionem adfert, inde nominibus inventis.

Quæ sensus subtilitatem; quæ tarditatem; quæ canoram vocem.

XII. In Cilicia apud oppidum Cescum rivus fluit Nus, ex quo bibentium subtiliores sensus fieri M. Varro tra-

Eaux qui donnent une autre couleur au corps humain.

X. Les hommes même se ressentent de cette diversité des eaux. Une chevelure noire, dure, crépue, distingue ceux qui boivent celles du Sybaris; l'usage des eaux du Crathis, au contraire, communique du moelleux, de la longueur et des nuances plus pâles à la chevelure. Même chose a lieu en Macédoine: y désire-t-on avoir des animaux à toison blanche? On n'a qu'à les mener boire dans l'Aliacmon; veut-on qu'ils prennent des teintes noires ou foncées? On les mène aux bords de l'Axius. Théophraste ajoute qu'il est des lieux où tout ce qui se produit est noir, même les céréales : c'est ce que l'on voit en Messapie. La fontaine de Lusis, en Arcadie, nous présente des rats de terre qui s'établissent et vivent dans ses eaux. L'eau de l'Aleos, à Érythres, fait venir des poils sur le corps.

Eaux qui donnent, eaux qui enlèvent la mémoire.

XI. Dans la Béotie, près du temple de Trophonius, et du lac d'Orchomène, sont deux sources, dont l'une rappelle, tandis que l'autre efface de la mémoire les faits passés. Leurs noms indiquent ces deux propriétés.

Eaux qui rendent les sens plus fins ou plus lourds; eaux qui donnent plus de beauté à la voix.

XII. En Cilicie, près de Cescum, coule un ruisseau du nom de Nus; ses eaux donnent, au dire de Varron,

dit. At in Cea insula fontem esse, quo hebetes fiant Zamæ in Africa, quo canoræ voces.

Quæ vini tædium; quæ inebrient.

XIII. Vinum in tædium venire his qui ex Clitorio lacu biberint, ait Eudoxus: Theopompus, inebriari fontibus iis quos diximus. Mucianus Andri e fonte Liberi patris, statis diebus septenis ejus dei vinum fluere, si auferatur a conspectu templi, sapore in aquam transeunte.

Quæ olei vicem præstent.

XIV. Polycritus explere olei vicem juxta Solos Ciliciæ fontem. Theophrastus hoc idem fieri in Æthiopia ejusdem nominis fonte. Lycos in Indiæ terris fontem esse, cujus aqua lucernæ ardeant. Idem Ecbatanis traditur. Theopompus in Scotusa lacum esse dicit, qui vulneribus medetur.

Quæ salsæ, et amaræ.

XV. Juba in Trogodytis lacum, insanum malefica vi appellatum, ter die fieri amarum salsumque, ac deinde dulcem, totiesque etiam noctu, scatentem albis serpentibus vicenum cubitorum. Idem in Arabia fontem

du jugement à ceux qui en boivent. Dans l'île de Cée, est une source qui rend stupide; une autre, à Zama, en Afrique, rend la voix plus belle.

Eaux qui font haïr le vin; eaux qui enivrent.

XIII. Le lac de Clitor, selon Eudoxe, donne du dégoût pour le vin à ceux qui boivent de ses eaux. Théopompe parle de fontaines dont l'eau enivre : nous les avons citées. Mucien atteste qu'à Andros, la fontaine de Bacchus épanche du vin, pendant sept jours consacrés aux fêtes du dieu; mais que ce vin, dès qu'on le transporte hors de la vue du temple, devient eau.

Eaux qui font l'office de l'huile.

XIV. Polycrite attribue les propriétés de l'huile à une source voisine de Soles, en Cilicie. Théophraste en dit autant d'une autre source située en Éthiopie, mais qui porte le même nom. Il parle d'une fontaine, qu'il nomme Lycos, et qu'il place dans les Indes; le contact de ses eaux allume un flambeau. Le même phénomène se voit, dit-on, à Ecbatane. Théopompe prétend qu'il y a dans Scotuse un lac qui guérit les plaies.

Eaux salées, eaux amères.

XV. Suivant Juba, la Trogodytique possède un lac dit lac de folie, à cause de l'influence funeste qu'il exerce. Trois fois le jour, ses eaux deviennent amères et salines, puis reprennent de la douceur; trois fois le même changement s'opère pendant la nuit. Il est rempli

exsilire tanta vi, ut nulla mora pondus impactum respuat.

Quæ saxa egerant; quæ risum, et ploratum faciant; quæ amorem sanare dicantur.

XVI. Theophrastus Marsyæ fontem in Phrygia ad Celænarum oppidum saxa egerere. Non procul ab eo duo sunt fontes, Clæon et Gelon, ab effectu Græcorum nominum dicti. Cyzici fons Cupidinis vocatur, ex quo potantes amorem deponere Mucianus credit.

Per triduum calentes haustu.

XVII. Cranone est fons calidus citra summum fervorem, qui in vinum additus, triduo calorem potionis custodit in vasis. Sunt et Mattiaci in Germania fontes calidi trans Rhenum quorum haustus triduo fervet. Circa margines vero pumicem faciunt aquæ.

Aquarum miracula. In quibus omnia mergantur; in quibus nihil.

XVIII. Quod si quis fide carere ex his aliqua arbitratur, discat in nulla parte naturæ majora esse miracula : quamquam inter initia operis abunde multa retulimus. Ctesias tradit Siden vocari stagnum in Indis, in quo

de serpens blancs qui ont vingt coudées de longueur. Le même auteur nous apprend encore qu'en Arabie est une fontaine dont l'eau s'élance du fond avec tant d'impétuosité, qu'elle repousse instantanément tout objet, même très-pesant, à sa surface.

Eaux qui rejettent les pierres, qui font rire ou pleurer, qui guérissent l'amour.

XVI. Théophraste indique la source du Marsyas, en Phrygie, non loin de Célène, comme rejetant ainsi les pierres. Non loin de là, sont deux sources que les Grecs ont appelées, par allusion à leurs propriétés, Cléon (la pleureuse) et Gélon (la rieuse). A Cyzique, est la fontaine de l'Amour, qui, selon Mucien, guérit les amans de leurs flammes.

Eaux qui restent chaudes pendant trois jours.

XVII. La source de Cranone, chaude, mais non bouillante, communique pour trois jours, lorsqu'on verse de son eau dans le vin, une haute température au vase qui contient le mélange. Les eaux Mattiaques, dans la Germanie Transrhénane, gardent aussi trois jours leur chaleur. Leurs bords sont couverts de pierres ponces que forment les eaux.

Autres faits merveilleux relatifs à l'eau. Eaux où tout s'enfonce; eaux où tout surnage.

XVIII. Si ces faits semblent incroyables, qu'on sache qu'il n'est point de partie dans la nature qui présente plus de merveilles. Du reste, nous en avons déjà, au commencement de cet ouvrage, relaté un grand nombre.

nihil innatet, omnia mergantur. Cælius apud nos in Averno ait etiam folia subsidere : Varro, aves, quæ advolaverint, emori. Contra in Africæ lacu Apuscidamo omnia fluitant, nihil mergitur : item in Siciliæ fonte Phinthia, ut Apion tradit : et in Medorum lacu puteoque Saturni. Fons Limyræ transire solet in loca vicina, portendens aliquid : mirumque quod cum piscibus transit. Responsa ab his petunt incolæ cibo, quem rapiunt adnuentes : si vero eventum negent, caudis abigunt.

Amnis Olachas in Bithynia Bryazum alluit (hoc et templo et deo nomen): cujus gurgitem perjuri negantur pati, velut flammam urentem. Et in Cantabria fontes Tamarici in auguriis habentur. Tres sunt, octonis pedibus distantes. In unum alveum coeunt vasto singuli amne. Siccantur duodecim diebus, aliquando vicenis, citra suspicionem ullam aquæ, quum sit vicinus illis fons sine intermissione largus. Dirum est, non profluere eos aspicere volentibus : sicut proxime Lartio Licinio, legato post præturam, post septem enim dies occidit. In Judæa rivus sabbatis omnibus siccatur.

Selon Ctésias, on nomme Side, aux Indes, un étang où rien ne surnage; tout coule à fond. Selon Célius, dans le lac Averne, les feuilles même vont aussi à fond. Varron affirme que les oiseaux qui volent près de là tombent morts. En Afrique, au contraire, dans le lac Apuscidame, tout flotte, rien ne tombe à fond : même phénomène dans la source Phintie, au rapport d'Apion, dans un lac de Médie, enfin dans le puits de Saturne. La source de Limyre va souvent jaillir dans un emplacement voisin; ce dérangement est un pronostic. Le plus étonnant, c'est que tous les poissons qui le peuplent, changent de place en même temps qu'elle. Les habitans du pays consultent ceux-ci sur l'avenir, en leur jetant à manger. L'avidité avec laquelle ils se jettent sur cette offrande, est un signe favorable; au contraire, s'ils la repoussent de leur queue, on doit craindre malheur.

L'Olachas, qui passe à Bryaze, en Bithynie (Bryaze est le temple d'un dieu de même nom), roule des eaux que les parjures ne peuvent toucher; elles les brûlent comme le ferait du feu. Les sources du Tamaricus, en Cantabrie, figurent aussi parmi les moyens divinatoires. On en compte trois; leur distance est de huit pieds; elles se réunissent en un bassin unique, qui forme une large rivière. Elles tarissent pendant douze, et quelquefois pendant vingt jours, sans laisser apercevoir la moindre trace d'eau, tandis qu'une fontaine voisine n'en perd pas une goutte. Rien de plus sinistre quand on va visiter ces trois sources, que de les trouver à sec. C'est ce qui arriva dernièrement à Lartius Licinius, qui, au sortir de sa préture, obtint le gouvernement de cette province; sept jours après il mourut. On trouve en Judée un ruisseau qui est à sec à chaque sabbat.

Aquæ necantes ; pisces venenati.

XIX. E diverso miracula alia dira. Ctesias in Armenia scribit esse fontem, ex quo nigros pisces illico mortem adferre in cibis : quod et circa Danubii exortum audivi, donec veniatur ad fontem alveo adpositum, ubi finitur id genus piscium. Ideoque ibi caput ejus amnis intelligit fama. Hoc idem et in Lydia in stagno Nympharum tradunt. In Achaia ad Pheneum aqua profluit e saxis, Styx appellatur, quæ illico necat, ut diximus. Sed esse pisces parvos in ea tradit Theophrastus, letales et ipsos, quod non in alio genere mortiferorum fontium. Necare aquas Theopompus et in Thracia apud Cychros dicit : Lycus in Leontinis tertio die, quam quis biberit. Varro ad Soracten in fonte, cujus sit latitudo quatuor pedum : sole oriente eum exundare ferventi similem, aves quæ degustaverint, juxta mortuas jacere. Namque et hæc insidiosa conditio est, quod quædam etiam blandiuntur aspectu, ut ad Nonacrin Arcadiæ. Omnino enim nulla deterrent qualitate. Hanc putant nimio frigore esse noxiam, utpote quum profluens ipsa lapidescat.

Aliter circa thessalica Tempe, quoniam visus omnibus terrori est : traduntque etiam æs ac ferrum erodi illa aqua.

Eaux mortelles : poissons vénéneux.

XIX. D'autres sources présentent des particularités terribles en même temps que singulières. Selon Ctésias, il y a, en Arménie, une fontaine peuplée de poissons noirs, dont on ne peut manger, sans mourir presque instantanément. Même chose a lieu vers la source du Danube, jusqu'à ce qu'on arrive à un ruisseau affluent de ce grand fleuve, et où s'arrête cette espèce fatale ; aussi, ce dernier endroit même passe-t-il le plus communément pour la source du fleuve. Le lac des Nymphes, en Lydie, offre un phénomène identique. Près du Phénée, en Arcadie, les rochers épanchent une eau dite Styx; nous l'avons dit ci-dessus, quiconque en boit, expire aussitôt. Mais de plus, Théophraste y fait vivre des poissons qui eux-mêmes donnent la mort. Or, c'est ce qui ne se remarque dans aucune autre source empoisonnée. Théopompe dit que certaines eaux, chez les Cychres en Thrace, tuent de même : Lycus cite une fontaine de Léontium, dont l'eau fait mourir en trois jours. Varron en nomme une autre voisine de Soracte, et qui a quatre pieds de largeur : au lever du soleil, dit-il, l'eau s'élève comme si elle bouillait; tous les oiseaux qui viennent y boire tombent morts sur la rive; car souvent rien de plus fallacieux, de plus attrayant que leur aspect. Telle est du moins, la fontaine de Nonacris, en Arcadie, qui n'offre en elle nulle particularité de nature à inspirer la défiance. On croit qu'elle n'a de funeste que son excessive fraîcheur, vu qu'elle se pétrifie même en coulant.

A Tempé, dans la Thessalie, au contraire, l'eau présente un aspect effrayant; elle corrode même le fer et l'ai-

Profluit (ut indicavimus) brevi spatio: mirumque, siliqua silvestris amplecti radicibus fontem eum dicitur, semper florens purpura. Et quædam sui generis herba in labris fontis viret. In Macedonia, non procul Euripidis poetæ sepulcro, duo rivi confluunt, alter saluberrimi potus, alter mortiferi.

Quæ lapides fiant, aut lapidem faciant.

XX. In Perperenis fons est, quamcumque rigat, lapideam faciens terram: item calidæ aquæ in Eubœæ Delio. Nam qua cadit rivus, saxa in altitudinem crescunt. In Eurymenis dejectæ coronæ in fontem, lapides fiunt. In Colossis flumen est, quo lateres conjecti, lapides extrahuntur. In scyretico metallo arbores quæcumque flumine alluuntur, saxa fiunt cum ramis. Destillantes quoque guttæ in lapides durescunt in antris coryciis : nam Miezæ in Macedonia, etiam pendentes in ipsis cameris : at in Coryco, quum cecidere. In quibusdam speluncis utroque modo, columnasque faciunt, ut in Phausia Chersonesi Rhodiorum in antro magno, etiam discolori aspectu. Et hactenus contenti simus exemplis.

De salubritate aquarum.

XXI. 3. Quæritur inter medicos, cujus generis aquæ

rain; elle ne remplit, en coulant (voyez ci-dessus), qu'un très-petit espace; et l'on doit remarquer qu'elle est entourée des racines d'un arbuste sauvage toujours couvert de fleurs rouges, et que ses bords sont tapissés d'une herbe qui n'existe que là. En Macédoine, à peu de distance du tombeau d'Euripide, se réunissent deux ruisseaux, dont l'un roule des eaux très-salubres, et l'autre des eaux mortelles.

Eaux qui deviennent ou qui forment des pierres.

XX. A Perpérène, est une source qui transforme en pierre le sol qu'elle arrose. Les eaux thermales de Delium, en Eubée, produisent le même effet : car, aux points où tombe le courant, se forment des pierres élevées les unes sur les autres. A Eurymènes, les eaux d'une autre fontaine pétrifient les couronnes que l'on y jette. Dans la rivière de Colosse, on jette des briques, que l'on retire à l'état de pierres. Dans l'île de Scyros, tous les arbres qu'on arrose avec l'eau des mines se pétrifient avec leurs branches. Les grottes du mont Corycus, donnent de même des distillations dont se forment des pierres. Les eaux de Miéza, dans la Macédoine, forment des gouttes solides, qui restent attachées aux voûtes; au mont Corycus, elles ne se congèlent qu'à terre. Dans quelques cavernes ces deux espèces de pétrifications ont lieu, et forment des colonnes comme celles de la grande grotte de Phausie, dans la Chersonèse de Rhodes. Leurs nuances même diffèrent d'aspect. Mais bornons ici les exemples.

Salubrité des eaux.

XXI. 3. Quelle est la meilleure espèce d'eau? de-

sint utilissimæ. Stagnantes pigrasque merito damnant, utiliores quæ profluunt existimantes : cursu enim percussuque ipso extenuari atque proficere. Eoque miror, cisternarum ab aliquibus maxime probari. Sed hi rationem adferunt, quoniam levissima sit imbrium aqua, ut quæ subire potuerit ac pendere in aere. Ideo et nives præferunt imbribus, nivibusque etiam glaciem, velut adfinium coacta subtilitate. Leviora enim hæc esse, et glaciem multo leviorem aqua. Horum sententiam refelli interest vitæ. In primis enim levitas illa deprehendi aliter, quam sensu, vix potest, nullo pæne momento ponderis aquis inter se distantibus. Nec levitatis in pluvia aqua argumentum est subisse eam in cælum, quum etiam lapides subire appareat, cadensque inficiatur halitu terræ. Quo fit ut pluviæ aquæ sordium inesse plurimum sentiatur, citissimeque ideo calefiat aqua pluvia. Nivem quidem glaciemque subtilissimum elementi ejus videri miror, adposito grandinum argumento, e quibus pestilentissimum potum esse convenit. Nec vero pauci inter ipsos e contrario ex gelu ac nivibus insaluberrimos potus prædicant, quoniam exactum sit inde, quod tenuissimum fuerit. Minui certe liquorem omnem congelatione deprehenditur, et rore nimio scabiem fieri, pruina uredinem, cognatis et nivis causis. Pluvias quidem aquas celerrime putrescere convenit, minimeque durare in na-

mandent les médecins. D'abord, on réprouve à juste titre les eaux stagnantes et dormantes, pour donner la préférence aux eaux courantes, vu que le mouvement et le frottement les rendent moins denses et plus légères. Il y a donc lieu de s'étonner de la supériorité accordée par quelques savans à l'eau de citerne. L'eau de pluie, nous disent-ils, est la plus légère de toutes, puisqu'elle s'élève dans l'air et y séjourne. Par suite de ce principe, ils préfèrent à l'eau de pluie l'eau de neige, et à celle-ci la glace, comme dernier terme de l'atténuation de l'eau. La neige et la glace l'emportent donc en légèreté, et la glace l'emporte infiniment. Il est important, pour le bien de l'espèce humaine, de réfuter ce raisonnement. D'abord, cette légèreté qu'ils vantent n'est presque appréciable que pour la pensée, le poids de toutes les eaux ne différant qu'imperceptiblement; d'autre part, l'élévation de l'eau de pluie dans l'atmosphère n'est pas une preuve de sa légèreté, puisqu'on voit même des pierres s'y élever pareillement, et que la pluie, en tombant, se mêle aux exhalaisons terrestres. Aussi, l'eau de pluie est-elle très-sale, et se chauffe-t-elle très-rapidement sur le feu. Ensuite, comment dire que la neige et la glace sont les portions les plus subtiles de l'eau? la grêle ne donne-t-elle pas, de l'aveu de tout le monde, un breuvage très-malsain? Nombre de médecins prétendent, contradictoirement à ceux-ci, que la neige et la glace forment des boissons pernicieuses, parce qu'elles se trouvent dépouillées des parties les plus ténues et les plus légères; du moins, est-il certain que tout liquide diminue par la congélation; que les fortes rosées causent la rouille des grains, et que les gelées blanches les brûlent. Or, les causes de tous ces météores

vigatione. Epigenes autem, aquam quæ septies putrefacta purgata sit, perhibet amplius non putrescere. Nam cisternas etiam medici confitentur inutiles, alvo duritias facientes, faucibusque: etiam limi non aliis inesse plus, aut animalium quæ faciunt tædium, confitendum habent. Nec statim amnium utilissimas esse, sicuti nec torrentium ullius, lacusque plurimos salubres maxime. Quædam igitur et hujus generis aptissimæ aliæ alibi. Parthorum reges ex Choaspe et Eulæo tantum bibunt: et eæ quamvis in longinqua comitatur illos. Et horum placere potum, non quia sint amnes, apparet: quoniam nec e Tigri, nec Euphrate, nec e multis aliis bibunt.

De vitiis aquarum.

XXII. Limus aquarum vitium est: si tamen idem amnis anguillis scateat, salubritatis indicium habetur: sicuti frigoris, tineas in fonte gigni. Ante omnia autem damnantur amaræ: et quæ, quum sorbentur, statim implent: quod evenit Trœzene. Nam nitrosas atque salmacidas in desertis Rubrum mare petentes, addita polenta, utiles intra duas horas faciunt, ipsaque vescuntur polenta. Damnantur in primis fontes, qui cœnum

ont de l'affinité avec celles de la neige. On sait que l'eau de pluie se gâte très-vite, et plus vite encore quand on est en mer. Épigène prétend que l'eau qui, sept fois corrompue, a été sept fois rétablie dans son état primitif, est inaccesible désormais à la corruption. Du reste, les médecins regardent l'eau de citerne comme malsaine; elle cause, disent-ils, des maux de gorge, et rend le ventre dur. C'est, de toutes les eaux, celle qui porte avec elle le plus de vase et d'animaux dégoûtans. Celle des torrens ne vaut guère mieux; celle des rivières n'est pas excellente, immédiatement après l'avoir puisée. Plusieurs lacs en ont de parfaite. Il est certaines eaux regardées comme admirables. Ainsi, les rois des Parthes ne boivent que celles du Choaspe et de l'Eulée; ils en font porter avec eux, même dans leurs plus longs voyages. Cependant, cette préférence n'est point fondée sur ce que c'est de l'eau de rivière; car jamais ils ne boivent celle du Tigre, ou de l'Euphrate, ou des autres fleuves qu'ils ont en grand nombre.

Vices des eaux.

XXII. La vase est le défaut commun à toutes les eaux; cependant, si dans cette vase se trouvent beaucoup d'anguilles, on en conclut que l'eau est salubre; elle est froide, dit-on, si elle contient beaucoup de tignes. On réprouve surtout les eaux amères; celles qui gonflent l'estomac dès qu'on les a bues, comme celles de Trézène. Les eaux nitreuses, ainsi que les eaux acido-salines, qu'on rencontre dans les déserts des environs de la mer Rouge, deviennent potables au bout de deux heures, en y jetant de la farine de froment, qui, peut

faciunt, quique malum colorem bibentibus : refert et si vasa ærea inficiunt, aut si legumina tarde percoquunt, si liquatæ leniter terram relinquunt, decoctæque crassis obducunt vasa crustis. Est etiamnum vitium non fœtidæ modo, verum omnino quidquam resipientis, jucundum sit illud licet gratumque, et ut sæpe, ad viciniam lactis accedens. Aquam salubrem aeri quam simillimam esse oportet. Unus in toto orbe traditur fons aquæ jucunde olentis in Mesopotamia, Chabura. Fabulæ rationem adferunt, quoniam eo Juno perfusa sit. De cetero aquarum salubrium sapor odorve nullus esse debet.

Probatio aquarum.

XXIII. Quidam statera judicant de salubritate, frustrante diligentia, quando perrarum est, ut levior sit aliqua. Certior subtilitas, inter pares meliorem esse, quæ calefiat refrigereturque celerius. Quin et haustam vasis, ne manus pendeant, depositisque in humum, tepescere adfirmant. Ex quonam ergo genere maxime probabilis continget? Puteis nimirum, ut in oppidis constare video : sed his, quibus exercitationis ratio crebro haustu contingit, et illa tenuitas colante terra.

ensuite servir d'aliment. De même, on rejette bien loin les eaux bourbeuses, et qui donnnent mauvaise couleur à ceux qui en boivent. On doit aussi examiner si l'eau tache les vaisseaux de cuivre, si les légumes y cuisent difficilement, si, filtrées doucement, elles déposent des sédimens; si, quand elles bouillent, elles couvrent l'intérieur du vase d'une croûte épaisse. On reproche aussi à l'eau, non-seulement l'odeur fétide, mais toute espèce d'odeur, le liquide fût-il de saveur douce et agréable, assez semblable à celle du lait, ce qui arrive souvent. Une eau saine ressemble exactement à l'air. On ne cite, dans le monde entier, qu'une seule fontaine ayant des eaux à la fois saines et odorantes : c'est celle de Chabura, en Mésopotamie; la fable en attribue la cause aux bains qu'y prit Junon. Enfin, une eau saine ne doit avoir ni saveur ni odeur.

Examen des eaux.

XXIII. Quelques personnes jugent de la salubrité de l'eau, en la pesant; vaine exactitude, car rarement l'eau offre des différences de pesanteur. La mieux fondée de ces expériences est celle qui proclame de meilleure qualité, l'eau qui chauffe et qui se refroidit le plus promptement. On peut même prendre de l'eau dans un vase et le poser immédiatement à terre, sans le tenir avec les mains; la bonne eau, dit-on, devra tiédir aussitôt. En conséquence, quelle est de toutes les eaux la meilleure? C'est l'eau de puits dont l'usage est générale dans les villes, mais de ces puits qui ne reposent jamais, et où l'eau, puisée sans cesse, s'atténue et s'épure dans la terre qui la filtre.

Salubritati hæc satis sunt. Frigori et opacitas necessaria, utque cælum videant. Super omnia observatio una, eadem et ad perennitatem pertinet, ut illa e vado exsiliat vena, non e lateribus. Nam ut tactu gelida sit, etiam arte contingit : si etiam expressa in altum, aut e sublimi dejecta, verberatu corripiat aera. In natando quidem spiritum continentibus frigidior sentitur eadem. Neronis principis inventum est, decoquere aquam, vitròque demissam in nives refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitiis nivis. Omnem utique decoctam utiliorem esse convenit : item calefactam magis refrigerari, subtilissimo invento. Vitiosæ aquæ remedium est, si decoquatur ad dimidias partes. Aqua frigida ingesta sistitur sanguis. Æstus in balineis arcetur, si quis ore teneat. Quæ sunt haustu frigidissimæ, non perinde et tactu esse, alternante hoc bono, multi familiari exemplo colligunt.

De aqua Marcia.

XXIV. Clarissima aquarum omnium in toto orbe, frigoris salubritatisque palma præconio Urbis, Marcia est, inter reliqua deum munere Urbi tributa. Vocabatur hæc quondam Aufeia, fons autem ipse Pitonia. Oritur in ultimis montibus Pelignorum : transit Marsos et Fu-

Relativement à la salubrité, c'en est assez; quant à leur fraîcheur, il faut qu'elles soient abritées de la lumière, et pourtant qu'elles aient de l'air. On doit surtout observer que, pour avoir des eaux vives, permanentes, la veine d'eau doit partir du milieu de la nappe, et non des côtés du puits. L'art peut rendre l'eau très-froide au tact, en lui faisant frapper l'air, soit par un jaillissement qui l'élève à certaine hauteur, soit qu'elle tombe de quelque lieu élevé. Le nageur même qui retient son haleine, sent l'eau plus froide. C'est Néron qui a imaginé de faire bouillir de l'eau, et de la mettre ensuite dans du verre, pour la rafraîchir dans la neige; par-là, on a l'agrément de boire frais, sans redouter les inconvéniens de l'eau de neige. L'eau bouillie est incontestablement la meilleure; de plus, chauffée, elle se prête mieux au refroidissement, si ingénieusement découvert par le prince. Le vrai moyen de corriger l'eau malsaine, est de faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On arrête l'hémorrhagie nasale, en jetant de l'eau froide au visage. On sent moins la haute chaleur du bain, en tenant de l'eau froide dans sa bouche. L'eau la plus fraîche à boire, n'est pas toujours la plus froide au toucher; cette qualité varie selon l'occasion, et cette expérience est connue de tout le monde.

De l'eau Marcia.

XXIV. De toutes les eaux du monde, la plus célèbre par sa fraîcheur et ses effets salutaires, est l'eau Marcia, que la bienveillance des dieux a donnée à Rome avec tant d'autres avantages. Jadis cette eau se nommait Auféienne; Pitonia était celui de la source. Celle-ci se trouve à l'extrémité de la chaîne qui hérisse la Pé-

cinum lacum, Romam non dubie petens. Mox in specus mersa, in Tiburtina se aperit novem millibus pass. fornicibus structis perducta. Primus eam in Urbem ducere auspicatus est Ancus Marcius, unus e regibus. Postea Q. Marcius Rex in prætura. Rursusque restituit M. Agrippa.

De aqua Virgine.

XXV. Idem et Virginem adduxit ab octavi lapidis diverticulo duobus millibus pass. prænestina via. Juxta est Herculaneus rivus, quem refugiens Virginis nomen obtinuit. Horum amnium comparatione, differentia supra dicta deprehenditur, quum quantum Virgo tactu, tantum præstet Marcia haustu. Quamquam utriusque jam pridem Urbi periit voluptas, ambitione avaritiaque in villas ac suburbana detorquentibus publicam salutem.

Aquas inveniendi ratio.

XXVI. Non ab re sit, quærendi aquas junxisse rationem. Reperiuntur in convallibus maxime, et quodam convexitatis cardine, aut montium radicibus. Multi septemtrionales ubique partes aquosas existimavere. Qua in re varietatem naturæ aperuisse conveniat. In Hyrcanis montibus a meridiano latere non pluit. Ideo silvigeri

ligne. L'eau traverse le territoire des Marses et le lac Fucin, tendant, on le voit, directement à Rome; bientôt elle se perd, puis reparaît dans les terres de Tibur, d'où un aquéduc de neuf milles la conduit à Rome. C'est Ancus Marcius, un de nos rois, qui le premier entreprit d'en faire jouir la ville de Rome. Quintus Marcius Rex, dans sa préture, rétablit les conduits; Agrippa dans la suite en fit autant.

De l'eau Vierge.

XXV. C'est encore Agrippa qui fit conduire à Rome l'eau Vierge, depuis le chemin de traverse, dont l'embranchement a lieu à la huitième borne; l'espace ainsi parcouru sur la route de Préneste est de deux milles. Près de cette fontaine est le ruisseau d'Hercule, que cette eau semble fuir : de là son nom d'eau Vierge. Comparées l'une à l'autre, l'eau Vierge est aussi froide au tact que l'eau Marcia l'est dans la bouche. Du reste, Rome a depuis long-temps perdu l'avantage de ces deux cours d'eau, que l'ambition et l'avarice de quelques hommes a détournés dans leurs maisons de la ville et des faubourgs, au détriment de la santé publique.

Comment on trouve l'eau.

XXVI. Il est à propos d'indiquer ici comment on procède à la recherche des eaux. C'est surtout dans les vallées qu'on les trouve, soit au point d'intersection des pentes diverses, soit aux pieds des montagnes. Beaucoup d'auteurs veulent que toute pente exposée au nord fournisse des eaux; sur quoi exposons des particularités naturelles remarquables. Dans la chaîne des monts

Aquilonis tantum parte sunt. At Olympus, Ossa, Parnassus, Apenninus, Alpes, undique vestiuntur, amnibusque perfunduntur. Aliqui ab Austro, sicut in Creta Albi montes. Nihil ergo in his perpetuæ observationis judicabitur.

Signa aquarum.

XXVII. Aquarum sunt notæ, juncus, aut arundo, aut herba, de qua dictum est : multumque alicui loco pectore incubans rana. Salix enim erratica, et alnus, aut vitex, aut arundo, aut edera sponte proveniunt, et corrivatione aquæ pluviæ in locum humiliorem e superioribus defluentis, augurio fallaci. Certior multo nebulosa exhalatio est, ante ortum solis longius intuentibus : quod ex edito quidam speculantur, proni terram mento attingente. Est et peculiaris æstimatio peritis tantum nota, quam ferventissimo æstu sequuntur, dieique horis ardentissimis, qualis ex quoque loco repercussus splendeat. Nam si terra sitiente humidior est ille, indubitata spes promittitur. Sed tanta intentione oculorum opus est, ut indolescant; quod fugientes ad alia experimenta decurrunt, loco in altitudinem pedum quinque defosso, ollisque e figlino opere crudis, aut peruncta pelvi ærea cooperto, lucernaque ardente concamerata frondibus,

d'Hyrcanie, il ne pleut point sur le côté qui descend au midi; aussi, n'est-ce que la partie nord qui se couronne de forêts. L'Olympe, l'Ossa, le Parnasse, l'Apennin, les Alpes offrent de tous côtés des forêts et des eaux. Certaines montagnes, par exemple les monts Blancs, en Crète, ne sont arrosés qu'au midi. Il n'y a donc, dans ces observations, rien qu'on puisse généraliser.

Signes auxquels on reconnaît l'existence des eaux.

XXVII. Les indices naturels de l'eau sont le jonc, les roseaux ou l'herbe ci-dessus nommée, et surtout ces grenouilles qu'on trouve posées sur le ventre. Le saule erratique, l'aune, le vitex, le roseau terrestre, le lierre, tantôt viennent spontanément, tantôt ne sont arrosés que par des pluies qui tombent des lieux hauts dans les fonds: aussi, ne donnent-ils souvent que des indices trompeurs. Une marque moins problématique, c'est cette exhalaison nébuleuse, qui se fait voir de loin avant le lever du soleil, et que quelques personnes observent d'un lieu élevé, couchées sur le ventre, et le menton appliqué sur le sol. Les experts seuls connaissent un autre mode d'appréciation, qui consiste à remarquer, au fort de l'été et aux heures les plus brûlantes de la journée, quel est le lieu où les rayons du soleil sont le plus vivement réfléchis. Si, malgré la sécheresse, un lieu semblable se trouve humide, on peut en conclure la présence de l'eau; mais la vue doit être alors tendue si fortement, qu'on souffre des yeux. Pour éviter cet inconvénient, on a donc recours à d'autres épreuves: on creuse la terre à une profondeur de cinq pieds, on recouvre le trou d'un pot de terre crue ou d'un bassin

dein terra, si figlinum humidum ruptumve, aut in ære sudor, vel lucerna sine defectu olei restincta, aut etiam vellus lanæ madidum reperiatur, non dubie promittunt aquas. Quidam et igne prius excoquunt locum, tanto efficaciore vasorum argumento.

Differentiæ aquarum per genera terræ.

XXVIII. Terra vero ipsa promittit candicantibus maculis, aut tota glauci coloris. In nigra enim scaturigines non fere sunt perennes. Figularis creta semper adimit spes. Nec amplius puteum fodiunt, coria terræ observantes, ut a nigra descendat ordo supra dictus. Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in tofo. Namque et hic probatur. Dulces enim levissimasque facit, et colando continet sordes. Sabulum exiles limosasque promittit. Glarea incertas venas, sed boni saporis. Sabulum masculum, et arena, et carbunculus, certas stabilesque et salubres. Rubra saxa optimas, speique certissimæ. Radices montium saxosæ, et silex, hoc amplius rigentes. Oportet autem fodientibus humidiores adsidue respondere glebas, faciliusque ferramenta descendere. Depressis puteis sulphurata vel aluminosa occurrentia putearios necant. Experimentum hujus periculi est demissa ardens lucerna, si extinguatur. Tunc secundum puteum dextra ac sinistra fodiunt æstuaria, quæ graviorem illum hali-

de cuivre frotté d'huile; par dessus, on met une lampe allumée, qu'on renferme dans une niche de feuillage. Si l'on trouve le pot de terre humide ou fêlé, le vase de cuivre mouillé, la lampe éteinte, sans que l'huile ait manqué, ou la mèche trempée, ce sont autant d'indices d'eau. Quelques-uns allument un grand feu sur la place, ce qui rend l'expérience encore plus décisive.

Différences des eaux selon les espèces de terrain.

XXVIII. La terre indique la présence des eaux, quand elle est semée de taches soit blanches soit vertes. Rarement des eaux vives et permanentes ruissellent sur une terre noire ; la terre à potier enlève toute espérance d'en trouver. Ceux qui font les puits cessent de creuser, lorsque, en observant les diverses couches qui sont comme les pellicules de la terre, ils arrivent de la terre noire à la verte. L'eau des terres argileuses est toujours douce; elle est plus froide dans le tuf, d'ailleurs excellent, puisqu'il donne la légèreté et la pureté à l'eau qu'il filtre, et dont il retient les immondices. Dans le sable, l'eau est en petite quantité et fangeuse. Le gravier ne donne que des veines peu sûres; en revanche, elles sont d'un goût excellent; le sable mâle, le sablon, le tuf dur, contiennent toujours des eaux permanentes et salubres. Les rocs du pied des montagnes, et le silex, annoncent des eaux extrêmement fraîches; mais il faut, qu'en fouillant le terrain, on rencontre des couches de plus en plus humides, et où le fer enfonce avec plus de facilité. Les puits profonds exhalent quelquefois des vapeurs alumineuses et sulfureuses qui tuent les pionniers : on constate le danger, en descendant au fond du puits une lampe

tum recipiant. Fit et sine his vitiis altitudine ipsa gravior aer, quem emendant adsiduo linteorum jactatu eventilando. Quum ad aquam ventum est, sine arenato opus surgit, ne venæ obstruantur. Quædam aquæ vere statim incipiente frigidiores sunt, quarum non in alto origo est : hibernis enim constant imbribus : quædam Canis ortu, sicut in Macedoniæ Pella utrumque. Ante oppidum enim incipiente æstate, frigida est palustris : dein maximo æstu in excelsioribus oppidi riget. Hoc et in Chio evenit, simili ratione portus et oppidi. Athenis Enneacrunos nimbosa æstate frigidior est, quam puteus in Jovis horto. At ille siccitatibus riget : maxime autem putei circa Arcturum.

4. Non ipsa æstate deficiunt, omnesque quatriduo eo subsidunt. Jam vero multi hieme tota : ut circa Olympum, vere primum aquis redeuntibus. In Sicilia quidem circa Messanam et Mylas hieme in totum inarescunt fontes : æstate exundant, amnemque faciunt. Apolloniæ in Ponto fons juxta mare æstate tantum superfluit, et maxime circa Canis ortum : parcius, si frigidior sit æstas.

Quædam terræ imbribus sicciores fiunt, velut in nar-

allumée, qui s'éteint s'il y a péril; dans ce cas on creuse à droite et à gauche le long du puits des soupiraux, pour faire passer ces exhalaisons; d'ailleurs, la profondeur seule rend l'air malsain, et on l'agite continuellement, pour le corriger, avec des ventilateurs de linge; quand on arrive à l'eau, on élève l'ouvrage sans ciment, afin que le liquide passe en liberté. Certaines eaux, qui ont leur source à de faibles élévations, se trouvent froides au commencement du printemps, parce qu'elles sont entretenues par des pluies d'hiver; d'autres le sont au lever de la Canicule. Une source de Pella, en Macédoine, réunit les deux circonstances : à peine l'été commence, que l'eau d'un marais voisin de la ville est froide; et, à l'époque des plus fortes chaleurs, dans la partie haute de Pella, elle est presque glacée. Même phénomène à Chio dans les eaux du port et dans celles de la ville. La fontaine athénienne dite Ennéacrunos, est plus froide en été que le puits du jardin de Jupiter; ce même puits donne de l'eau très-froide, à l'époque de la sécheresse. Les puits ordinaires sont frais, surtout vers l'apparition de l'Arcture.

4. C'est aussi aux quatre jours de cette époque, et non l'été entier, qu'ils sont à sec. Il est des puits qui restent sans eau l'hiver entier, et qui se remplissent dès le commencement du printemps; c'est ce que l'on voit dans les environs de l'Olympe, en Sicile, auprès de Messène et de Myle : les fontaines tarissent entièrement pendant l'hiver; l'été, elles débordent, et forment des rivières. A Apollonie, dans le Pont, est une source qui ne coule que l'été, notamment à l'époque de la Canicule. Si l'été est froid, l'eau est moins abondante.

Il est des terres plus sèches à l'époque des pluies, par

niensi agro : quod Admirandis suis inseruit M. Cicero, siccitate lutum fieri prodens, imbre pulverem.

Ratio aquarum per tempora anni.

XXIX. Omnis aqua hieme dulcior, æstate autem minus, autumno minime : minusque per siccitates. Neque æqualis amnium plerumque gustus est, magna alvei differentia. Quippe tales sunt aquæ, qualis terra per quam fluunt, qualesque herbarum, quas lavant, succi. Ergo iidem amnes parte aliqua reperiuntur insalubres. Mutant saporem et influentes rivi, ut Borysthenem, victique diluuntur. Aliqui vero et imbre mutantur. Ter accidit in Bosporo, ut salsi deciderent, necarentque frumenta : toties et Nili rigua pluviæ amara fecere, magna pestilentia Ægypti.

Aquarum subito nascentium aut desinentium observatio historica.

XXX. Nascuntur fontes decisis plerumque silvis, quos arborum alimenta consumebant : sicut in Hæmo obsidente Gallos Cassandro, quum valli gratia silvas cecidissent. Plerumque vero damnosi torrentes corrivantur detracta collibus silva, continere nimbos ac digerere consueta. Et coli moverique terram, callumque summæ

exemple dans le territoire de Narnie, ce que Cicéron a mis dans son livre des *Singularités*, en disant qu'à Narnie on voit de la boue, s'il fait sec ; de la poussière, s'il tombe de la pluie.

Comment l'eau se comporte selon les saisons.

XXIX. Toutes les eaux sont plus douces en hiver, plus âcres en été, et plus âcres encore en automne; la sécheresse surtout ajoute à cette mauvaise qualité. Les eaux fluviales, non plus, n'ont pas toujours la même saveur; car les lits qu'elles occupent diffèrent. L'eau effectivement contracte les qualités de la terre qu'elle arrose, et s'imprègne des sucs des herbes qu'elle nourrit; ainsi, la même rivière, salubre dans une partie de son cours, sera malsaine dans l'autre. Les affluens en changent aussi la saveur (par exemple dans le Borysthène), et se délaient dans l'eau du fleuve vainqueur. Il est des eaux que la pluie fait varier : le Bosphore en a trois fois offert l'exemple; trois fois les pluies salées, tombées dans ses flots, les ont rendues funestes aux blés ; trois fois, les pluies ont donné à l'eau du Nil une amertume qui a causé la peste en Égypte.

Observations historiques d'eaux qui naissent ou qui tarissent instantanément.

XXX. Souvent, quand on abat des forêts, on voit jaillir des eaux que les arbres employaient entièrement à leur alimentation ; c'est ce qui arriva sur le mont Hémus, lorsque Cassandre, assiégeant les Gaulois, fit abattre les forêts pour construire un retranchement. Souvent des torrens dévastateurs se forment par la réunion des eaux sur les collines dépouillées de leurs arbres,

cutis solvi, aquarum interest. Proditur certe in Creta expugnato oppido, quod vocabatur Arcadia, cessasse fontes, amnesque qui in eo situ multi erant: rursus condito post sex annos emersisse, uti quæque cœpissent partes coli.

5. Terræ quoque motus profundunt, sorbentque aquas: sicut circa Pheneum Arcadiæ quinquies accidisse constat. Sic et in Coryco monte amnis erupit, posteaque cœptus est coli. Illa mutatio mira, ubi causa nulla evidens apparet : sicut in Magnesia calidas factas frigidas, salis non mutato sapore. Et in Caria, ubi Neptuni templum est, amnis qui fuerat ante dulcis, mutatus in salem est. Et illa miraculi plena, Arethusam Syracusis fimum redolere per Olympia : verique simile, quoniam Alpheus in eam insulam sub ima maria permeet. Rhodiorum fons in Chersoneso nono anno purgamenta egerit. Mutantur et colores aquarum : sicut Babylone lacus æstate rubras habet diebus XI. Et Borysthenes æstatis temporibus cæruleus fertur, quamquam omnium aquarum tenuissimus : ideoque innatans Hypani. In quo et illud mirabile, Austris flantibus superiorem Hypanim fieri. Sed tenuitatis argumentum et aliud est, quod nullum halitum, non modo nebulam emittat. Qui volunt diligentes circa hoc videri, dicunt aquas graviores post brumam fieri.

dont la pointe retenait ou divisait les nuages. Il est important, pour avoir de l'eau, de cultiver et d'ameublir la terre, et de détruire les calus que la sécheresse forme à sa superficie. La ville d'Arcadie, en Crète, ayant été rasée, les sources et les rivières nombreuses des environs disparurent aussitôt; la ville ayant été reconstruite au bout de six ans, les eaux revinrent à mesure que l'on cultivait le terrain.

5. Les tremblemens de terre font souvent jaillir ou tarir des eaux; cinq fois le fait a eu lieu dans les cantons riverains du Phénée, en Arcadie; de même, du milieu du mont Corycus, s'élança une rivière dont, plus tard, la charrue sillonna le lit. Ces révolutions surprennent surtout, quand nulle cause apparente ne les précède; par exemple, en Magnésie, des eaux thermales devinrent froides, sans perdre leur saveur saline. Près du temple de Neptune, en Carie, est une source qui, douce jadis, est devenue salée. La fontaine d'Aréthuse, à Syracuse, a, au temps des jeux Olympiques, un goût de fumier, ce que l'on explique par sa jonction avec l'Alphée, qui va jusqu'à cette île, en roulant sous le lit des mers. La source Rhodienne, en Chersonèse, rejette, de neuf en neuf ans, toutes les impuretés qu'elle contient; l'eau change aussi de couleur. Ainsi, un lac de la Babylonie a, onze jours de suite, des eaux rouges. Le Borysthène, en été, est bleu, quoique son onde soit éminemment légère, et surnage alors sur celle de l'Hypanis. Mais, chose merveilleuse, si l'Auster souffle, l'Hypanis surnage à son tour. Une autre preuve de la légèreté des eaux du premier, c'est qu'elles n'exhalent ni vapeurs ni brouillards. Les auteurs qui se piquent d'exactitude disent qu'après le solstice d'hiver elles sont plus lourdes.

Ratio aquæ ducendæ.

XXXI. 6. Ceterum a fonte duci fictilibus tubis utilissimum est crassitudine binum digitorum, commissuris pyxidatis, ita ut superior intret, calce viva ex oleo lævigatis. Libramentum aquæ in centenos pedes sicilici minimum erit : si cuniculo veniet, in binos actus lumina esse debebunt. Quam surgere in sublime opus fuerit, e plumbo veniat. Subit altitudinem exortus sui. Si longiore tractu veniet, subeat crebro descendatque, ne libramenta pereant. Fistulas denum pedum longitudinis esse legitimum est : et, si quinariæ erunt, sexagena pondo pendere : si octonariæ, centena : si denariæ, centena vicena, ac deinde ad has portiones.

Denariæ appellantur, cujus laminæ latitudo, antequam curvetur, digitorum decem est, dimidioque ejus quinaria. In omni anfractu collis quinariam fieri, ubi dometur impetus, necessarium est : item castella, prout res exiget.

Quomodo medicatis utendum.

XXXII. Homerum calidorum fontium mentionem non fecisse demiror, quum alioqui lavari calida frequenter induceret : videlicet quia medicina tunc non erat hæc, quæ nunc aquarum perfugio utitur. Est autem utilis

Comment on conduit l'eau.

XXXI. 6. Le moyen le plus commode pour conduire l'eau d'une source, est d'avoir des tuyaux de terre de deux doigts de diamètre, emboîtés les uns dans les autres, de sorte que le premier entre dans le second; l'ajustage est enduit de chaux vive, détrempée dans l'huile. La pente sera au moins de trois lignes par cent pieds. Si le canal de conduite est en pierre, il faut ménager des soupiraux de deux en deux *actes*. Pour les jets d'eau, il faut des tuyaux de plomb ; la hauteur du jet est égale à celle de la source. Si l'eau vient de loin, il faut souvent incliner le tube de plomb, pour ne rien perdre de la pente. Chaque tube doit avoir dix pieds de long; s'ils ont cinq pouces, ils doivent peser soixante livres; à huit pouces cent, à dix pouces cent vingt, et ainsi de suite proportionnellement.

On appelle tuyaux de dix pouces, ceux dont la lame, avant d'avoir pris la forme circulaire, a dix pouces de large; le tuyau de cinq pouces est celui dont la lame a cinq pouces; dans les anfractuosités des collines, on emploie ces derniers pour ralentir l'impétuosité de l'eau; ils servent aussi pour les regards que les circonstances obligent de ménager.

Comment on doit user des eaux minérales.

XXXII. Je m'étonne du silence que garde Homère sur les eaux thermales, lui qui d'ailleurs parle continuellement d'eau chaude à propos des bains; sans doute la médecine n'avait pas alors, comme à présent, reconnu l'importance thérapeutique de ces eaux. Les sources sul-

sulphurata nervis, aluminata paralyticis, aut simili modo solutis : bituminata aut nitrosa, qualis cutilia, bibendo atque purgationibus. Plerique in gloria ducunt, plurimis horis perpeti calorem earum : quod est inimicissimum : namque paulo diutius, quam balineis, uti oportet, ac postea frigida dulcedine, nec sine oleo discedentes : quod vulgus alienum arbitratur, idcirco non alibi corporibus magis obnoxiis. Quippe et vastitate odoris capita replentur, et frigore infestantur sudantia, corporum parte mersa. Similis error, quam plurimo potu gloriantium. Vidique jam turgidos bibendo : in tantum ut anuli integerentur cute, quum reddi non posset hausta multitudo aquæ. Nec hoc ergo fieri convenit sine crebro salis gustu.

Utuntur et cœno fontium ipsorum utiliter : sed ita, si illitum sole inarescat. Nec vero omnes quæ sint calidæ, medicatas esse credendum, sicut in Segesta Siciliæ, Larissa, Troade, Magnesia, Melo, Lipara. Nec decolor species æris argentive (ut multi existimavere) medicaminum argumentum est : quando nihil eorum in patavinis fontibus, ne odoris quidem differentia aliqua deprehenditur.

fureuses sont bonnes surtout pour les maladies des nerfs; les alumineuses, dans les paralysies et dans les affections analogues. Les bitumineuses, les nitreuses, comme l'eau de Cutilie, se prennent en breuvage et purgent. Nombre de malades se font un honneur de supporter, plusieurs heures durant, la chaleur de ces eaux, affectation pernicieuse, car il n'y faut guère rester plus long-temps que dans le bain ; on a recours ensuite à une légère aspersion d'eau froide, et on se fait frotter d'huile. Le vulgaire regarde ces précautions comme de surcroît, et c'est dans cette classe surtout que la santé souffre de cet oubli. Effectivement, la forte odeur des eaux porte à la tête, et, tandis que le corps est plongé dans l'eau thermale, les extrémités supérieures transpirent et sont saisies par le froid. Se piquer de boire beaucoup de ces eaux n'est pas moins abusif. J'ai vu des malades gonfler à force de boire : leur peau était tendue au point que celle des doigts recouvrait leurs anneaux, lorsqu'ils ne pouvaient rendre ce qu'ils avaient pris de trop. On ne boit pas même beaucoup de cette eau, sans faire un fréquent usage de sel.

La boue même des eaux thermales est d'un usage salutaire; mais il faut qu'après s'en être frotté, on la laisse sécher au soleil. On ne doit pas regarder comme médicinales toutes les eaux chaudes comme celles de Ségeste en Sicile, de Larisse, de la Troade, de la Magnésie, de Melos et de Lipara. Leur action sur le cuivre et l'argent, dont elles changent la couleur, selon l'opinion commune, n'est pas une preuve de leur vertu médicinale; les sources de Padoue n'offrent ni ce caractère, ni même la moindre particularité, ne fut-ce que celle d'une odeur différente.

Item marinis. Quid prosit navigatio.

XXXIII. Medendi modus idem et in marinis erit, quæ calefiunt ad nervorum dolores, ferruminandas fracturas, ossaque contusa: item corpora siccanda, qua de causa et frigido mari utuntur. Præterea est alius usus multiplex, principalis vero navigandi phthisi adfectis, ut diximus, aut sanguinem exscreantibus: sicut proxime Annæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus. Neque enim Ægyptus propter se petitur, sed propter longinquitatem navigandi. Quin et vomitiones ipsæ instabili volutatione commotæ plurimis morbis capitis, oculorum, pectoris, medentur: omnibusque, propter quæ elleborum bibitur. Aquam vero maris per se efficaciorem discutiendis tumoribus putant medici, si illa decoquatur hordeacea farina ad parotidas. Emplastris etiam, maxime albis, et malagmatis miscent. Prodest et infusa crebro ictu. Bibitur quoque, quamvis non sine injuria stomachi, ad purganda corpora, bilemque atram, aut sanguinem concretum reddendum alterutra parte. Quidam et in quartanis dedere eam bibendam, et in tenesmis articularibusque morbis adservatam, et in hoc vetustate virus deponentem. Aliqui decoctam, omnes ex alto haustam, nullaque dulcium mixtura corruptam, in quo usu præcedere vomitum volunt. Tunc quoque acetum

Eaux de mer. Utilité de la navigation.

XXXIII. On use aussi en médecine de l'eau de mer chauffée pour les maladies des nerfs, pour les plaies qu'il s'agit de réunir, pour les contusions des os, enfin pour dessécher l'eau des corps. On emploie au même but les bains de mer froids. Que d'autres secours la mer présente encore! En première ligne figure la navigation, recommandée, comme on l'a dit, aux phthisiques et à ceux qui crachent le sang. Annéus Gallion en fit, il y a peu de temps, l'expérience au sortir de son consulat. On ne va pas toujours en Égypte pour le pays même, mais à cause de la longueur de ce voyage sur mer. Les vomissemens que provoque le roulis du navire, guérissent même diverses affections de la tête, des yeux, de la poitrine, et toutes celles pour lesquelles on prescrit l'ellébore. Seule, l'eau de mer, selon les médecins, résout infailliblement les tumeurs; bouillie avec de la farine d'orge, elle dissipe les parotides. Elle entre dans les emplâtres, surtout dans les emplâtres blancs et dans les cataplasmes. Elle est bonne encore employée en douches; enfin, quoique nuisible à l'estomac, on la prend intérieurement comme purgatif, et pour se débarrasser, par haut ou par bas, soit de la bile noire, soit du sang caillé. Quelques médecins l'administrent aussi en breuvage dans la fièvre-quarte, dans les ténesmes, dans les maladies des articulations; mais alors elle a été conservée de longue main, et a dépouillé, à l'aide du temps, ses qualités malfaisantes : d'autres la font bouillir. Tous s'accordent à exiger qu'elle ait été puisée en pleine mer, que nulle substance douce ne l'ait altérée,

aut vinum aqua miscent. Qui puram dedere, raphanos supermandi ex mulso aceto jubent, ut ad vomitiones revocent. Clysteribus quoque marinam infundunt tepefactam. Testium quidem tumori fovendo non aliud præferunt. Item pernionum vitio ante ulcera. Simili modo pruritibus, psoris, et lichenum curationi. Lendes quoque et tetra capitis animalia hac curantur : et liventia reducit eadem ad colorem. In quibus curationibus post marinam aceto calido fovere plurimum prodest. Quin et ad ictus venenatos salutaris intelligitur, ut phalangiorum et scorpionum : et ptyade aspide respersis. Calida autem in his adsumitur. Suffitur eadem cum aceto capitis doloribus. Tormina quoque et choleram calida infusa clysteribus sedat. Difficilius perfrigescunt marina calefacti. Mammas sororiantes, præcordia, maciemque corporis piscinæ maris corrigunt. Aurium gravitatem, capitis dolores, cum aceto ferventium vapor. Rubiginem ferro marinæ celerrime exterunt. Pecorum quoque scabiem sanant, lanasque emolliunt.

Quomodo marina aqua in mediterraneo fieri possit.

XXXIV. Nec ignoro hæc mediterraneis supervacua videri posse. Verum et hoc cura providit, inventa ratione qua sibi quisque aquam maris faceret. Illud in ea ratione mirum, si plus quam sextarius salis in quatuor aquæ

et qu'on vomisse avant de la boire; alors encore y mêle-t-on du vinaigre ou du vin. Si on veut la prendre pure, il faut manger ensuite des raiforts, avec du vinaigre miellé, afin de rappeler le vomissement. L'eau de mer tiède s'administre en clystère ; c'est de toutes les fomentations la meilleure, dit-on, pour l'enflure des testicules, pour les engelures sans crevasses, les démangeaisons et les dartres. On tue aussi, par son emploi, les lendes, et toute la vermine de la tête. L'eau de mer rend aux parties livides de la peau leur couleur primitive. Dans tous ces cas, après la lotion, on fait bien de se bassiner avec du vinaigre chaud. L'eau de mer est probablement salutaire pour les piqûres venimeuses, comme celles des phalanges et des scorpions, et contre le venin de l'aspic ptyade. Dans ces cas, on doit l'employer chaude. En fumigation avec du vinaigre, elle chasse les maux de tête ; chaude, elle forme des lavemens qui dissipent les tranchées et les coliques bilieuses. On est plus de temps à se refroidir après un bain d'eau de mer chaud, qu'après tout autre bain à la même température. Les gonflemens du sein, les maux d'entrailles, le marasme, cèdent à l'emploi de ces bains ; la surdité, les maux de tête, à la vapeur de cette même eau, bouillie avec du vinaigre. Elle enlève promptement la rouille du fer, guérit la gale des moutons, et donne du moelleux à leur laine.

Comment on peut faire de l'eau de mer au milieu du continent.

XXXIV. Ces prescriptions, je le sais, pourront paraître inutiles à des hommes qui n'habitent pas les bords de la mer; mais, pour eux, l'art a inventé des moyens de fabriquer de l'eau marine. Un phénomène remar-

sextarios mergatur, vinci aquam, salemque non liquari. Cetero sextarius salis cum quatuor aquæ sextariis, salsissimi maris vim et naturam implet. Moderatissimum autem putant, supra dictam aquæ mensuram octonis cyathis salis temperari, quoniam ita et nervos excalefaciat, et corpus non exasperet.

Quomodo thalassomeli.

XXXV. Inveteratur : et quod vocant thalassomeli, æquis portionibus maris, mellis, imbris ex alto : et ad hunc usum advehunt, fictilique vase et picato condunt. Prodest ad purgationes maxime sine stomachi vexatione, et sapore grato et odore.

Quomodo hydromeli.

XXXVI. Hydromeli quoque ex imbre puro cum melle temperabatur quondam, quod daretur adpetentibus vini ægris, veluti innocentiore potu, damnatum jam multis annis, iisdem vitiis, quibus vinum, nec iisdem utilitatibus.

Remedium contra peregrinas aquas.

XXXVII. Quia sæpe navigantes defectu aquæ dulcis laborant, hæc quoque subsidia demonstrabimus. Expansa circa navim vellera madescunt accepto halitu maris, quibus humor dulcis exprimitur. Item demissæ reticulis

de cette fabrication, c'est que, si l'on met plus d'un setier de sel dans quatre setiers d'eau, l'eau est trop faible, et ne peut plus dissoudre le sel. Au reste, cette proportion, d'un setier de sel sur quatre d'eau, donne à celle-ci les propriétés et le goût de l'eau marine la plus salée. La dose la mieux ménagée n'est, dans la même quantité de liquide, que de huit cyathes de sel : le mélange alors échauffe les nerfs sans irriter le corps.

Thalassomel.

XXXV. Cette eau peut se garder ainsi que le thalassomel, mélange d'eau de mer, de miel et d'eau pluviale, le tout par portions égales. On conserve et on transporte le thalassomel, dans des jarres de terre goudronnées. Purgatif excellent, il a l'avantage de ne pas fatiguer l'estomac, et d'être agréable au goût ainsi qu'à l'odorat.

Hydromel.

XXXVI. On nommait autrefois hydromel, une composition de miel et d'eau de pluie pure ; on la donnait au malade qui voulait du vin, comme une boisson moins dangereuse; mais il y a long-temps qu'on en a réprouvé l'usage, comme offrant tous les inconvéniens du vin, sans en avoir les avantages.

Remède contre les eaux étrangères.

XXXVII. En mer, souvent on manque d'eau douce; disons comment on y supplée. On étend autour du navire des toisons, qu'humecte bientôt l'évaporation de la mer, et l'on en exprime de l'eau douce. On plonge aussi

in mare concavæ e cera pilæ, vel vasa inania obturata dulcem intra se colligunt humorem. Nam in terra marina aqua argilla percolata dulcescit. Luxata corpora et hominum et quadrupedum, natando in cujus libeat generis aqua, facillime in artus redeunt. Est et in metu peregrinantium, ut tentent valetudinem aquæ ignotæ : hoc cavent e balineis egressi statim frigidam suspectam hauriendo.

Ex musco, medicinæ VI. Medicinæ ex arenis.

XXXVIII. Muscus, qui in aqua fuerit, podagris illitus prodest : item oleo admixto, talorum dolori tumorique. Spuma aquæ adfrictu verrucas tollit. Nec non arena litorum maris, præcipue tenuis et sole candens, in medicina est siccandis corporibus coopertis hydropicorum, aut rheumatismos sentientium.

Et hactenus de aquis : nunc de aquatilibus. Ordiemur autem, ut in reliquis, a principalibus eorum, quæ sunt sal et spongia.

De salis generibus, et confecturis, et medicinis : observationes CCIV.

XXXIX. 7. Sal omnis aut fit, aut gignitur : utrumque pluribus modis, sed causa gemina, coacto humore, aut siccato. Siccatur in lacu tarentino æstivis solibus, totumque stagnum in salem abit, modicum alioqui, alti-

dans la mer, avec des filets, des boules de cire creuses à l'intérieur, ou des vaisseaux de terre vides et bien bouchés; ils ramassent dans leurs cavités de l'eau potable. C'est probablement que l'eau marine se filtre par l'argile et s'adoucit. En nageant dans quelque eau que ce soit, hommes et quadrupèdes se guérissent aisément des luxations. Les voyageurs qui redoutent de compromettre leur santé en buvant des eaux qui leur sont inconnues, doivent, au sortir du bain, avaler l'eau suspecte, pour en apprécier la qualité.

Six remèdes tirés de la mousse. Remèdes fournis par le sable.

XXXVIII. La mousse des eaux est utile comme liniment dans la goutte; avec de l'huile, elle remédie aux douleurs et aux enflures de talons. L'écume de l'eau enlève les verrues qu'on en frotte. Le sable des grèves, surtout s'il est fin et que le soleil l'ait fortement échauffé, est bon pour dessécher les hydropisies, lorsqu'on en couvre le corps des malades, et pour guérir les douleurs rhumatismales.

Terminons ici l'article des eaux, et parlons de leurs habitans; nous commencerons, comme nous l'avons fait dans les autres parties de l'histoire naturelle, par ses productions principales : ce sont le sel et l'éponge.

Des espèces de sel; manières de l'extraire, et remèdes auxquels il donne lieu : 204 observations.

XXXIX. 7. Le sel est factice ou natif; tous deux se forment de plusieurs manières, mais toujours ils ont pour cause ou la condensation de l'humidité ou sa dessication. Quand l'eau du lac de Tarente se trouve desséchée par le soleil d'été, le marais, du reste peu pro-

tudine genua non excedens. Item in Sicilia in lacu qui Cocanicus vocatur, et alio juxta Gelam. Horum extremitates tantum inarescunt, sicut in Phrygia, Cappadocia, Aspendi, ubi largius coquitur, et usque ad medium lacum. Aliud etiam in eo mirabile, quod tantumdem nocte subvenit, quantum die auferas. Omnis est talis sal minutus, atque non gleba est.

Aliud genus ex aquis maris sponte gignitur, spuma in extremis litoribus ac scopulis relicta. Hic omnis rore densatur : et est acrior qui in scopulis invenitur.

Sunt etiamnum naturales differentiæ tres. Namque in Bactris duo lacus vasti, alter ad Scythas versus, alter ad Arios, sale exæstuant : sicut ad Citium in Cypro, et circa Memphin, extrahunt e lacu, dein sole siccant. Sed et summa fluminum densantur in salem, amne reliquo veluti sub gelu fluente, ut apud caspias portas, quæ salis flumina appellantur. Item circa Mardos et Armenios. Præterea apud Bactros amnes Ochus et Oxus, ex adpositis montibus deferunt salis ramenta. Sunt et in Africa lacus, et quidem turbidi, salem ferentes. Ferunt quidem et calidi fontes, sicut Pagasæi. Et hactenus habent se genera ex aquis sponte provenientia.

Sunt et montes nativi salis, ut in Indis Oromenus, in quo lapicidinarum modo cæditur renascens : majusque regum vectigal ex eo, quam ex auro est atque margaritis.

fond, puisqu'on n'a de l'eau que jusqu'au genou, est tout entier changé en sel. En Sicile, le lac Cocanique, ainsi qu'un autre lac près de Gela, présente le même phénomène; leurs extrémités seules se dessèchent. Mais, en Phrygie, en Cappadoce, à Aspende, la dessiccation se fait plus en grand, et va presque au centre du lac. Un autre trait remarquable, c'est qu'il se forme la nuit autant de sel qu'on en a enlevé le jour. Tout le sel de cette espèce est en grain et non en bloc.

Une autre espèce de sel natif, formé par les eaux de la mer, provient de l'écume qu'elle laisse à l'extrémité de ses bords et sur les rochers. La rosée le condense; celui des rochers est plus âcre que l'autre.

Le sel natif est de trois espèces. On trouve dans la Bactriane deux grands lacs, l'un voisin de la Scythie, l'autre de l'Ariane, qui jettent le sel à gros bouillons. Près de Citium, en Chypre, et aux environs de Memphis, on l'extrait d'un lac, après quoi on le sèche au soleil. La superficie des fleuves se condense quelquefois en sel, tandis que le reste de l'eau coule sous cette espèce de glace : telles sont, près des Portes Caspiennes, les eaux dites rivières de sel; il en existe aussi chez les Mardes et dans l'Arménie. De plus, l'Ochus et l'Oxus, en Bactriane, charrient beaucoup de parcelles salines, tirées des montagnes dont ils baignent le pied. On voit aussi en Afrique, des lacs dont l'eau trouble contient du sel : les eaux thermales, par exemple celles de Pagase, en fournissent de même. Telles sont les variétés de sel produites par les eaux.

Il est aussi des montagnes qui donnent du sel natif; ainsi, aux Indes, l'Oromène présente des bancs que l'on coupe comme la pierre dans les carrières, et qui

Effoditur et e terra, ut palam est, humore densato, in Cappadocia. Ibi quidem cæditur specularium lapidum modo. Pondus magnum glebis, quas micas vulgus appellat. Gerrhis Arabiæ oppido muros domosque massis salis faciunt, aqua ferruminantes. Invenit et juxta Pelusium Ptolemæus rex, quum castra faceret. Quo exemplo postea inter Ægyptum et Arabiam, etiam squalentibus locis, cœptus est inveniri, detractis arenis : qualiter et per Africæ sitientia usque ad Ammonis oraculum. Is quidem crescens cum luna noctibus. Nam Cyrenaici tractus nobilitantur ammoniaco et ipso, quia sub arenis inveniatur, appellato. Similis est colore alumini, quod schiston vocant, longis glebis, neque perlucidis, ingratus sapore, sed medicinæ utilis. Probatur quam maxime perspicuus, rectis scissuris. Insigne de eo proditur, quod levissimus intra specus suos, in lucem universam prolatus, vix credibili pondere ingravescat. Causa evidens, cuniculorum spiritu madido sic adjuvante molientes, ut adjuvant aquæ. Adulteratur siculo, quem cocanicum appellavimus : necnon et cyprio mire simili. In Hispania quoque Citeriore Egelestæ cæditur, glebis pæne translucentibus, cui jam pridem palma a plerisque medicis inter omnia salis genera perhibetur. Omnis locus in quo reperitur sal, sterilis est, nihilque gignit : et in totum sponte nascens intra hæc est.

renaissent à mesure; les rois en tirent de plus gros revenus que de l'or et des perles. La terre même fournit un sel qui est le produit de l'humidité condensée : tel est celui de Cappadoce, qu'on coupe dans les salines, comme la pierre spéculaire. A Gerrhe, ville d'Arabie, des murs, des maisons entières sont construites en blocs de sel, liés au moyen de l'eau. Ptolémée en trouva aussi près de Péluse, lorsqu'il y campa; à cet exemple, on en a découvert depuis dans des solitudes, entre l'Arabie et l'Égypte, au dessous des couches de sable. Les arides plaines de la Libye, entre l'Égypte et le temple d'Ammon, en ont aussi; ce dernier croît la nuit avec la lune. La Cyrénaïque est fameuse par son sel ammoniac, ainsi nommé par ce qu'il se trouve sous le sable; il a la couleur de l'alun schiste et s'offre en longues aiguilles opaques de saveur désagréable, mais utiles en médecine. On aime qu'il soit transparent, et qu'il se casse en ligne droite. Une singularité de ce sel, c'est que, très-léger, dit-on, au lieu de sa formation, il prenne, dès qu'on l'expose au grand air, un poids incroyable. La raison en est claire : c'est que la vapeur humide des fouilles en facilite l'enlèvement, comme l'eau le faciliterait. On falsifie le sel ammoniac en y mélangeant le sel cocanique de Sicile, ou bien du sel de Chypre, qui a beaucoup de ressemblance avec lui. Dans l'Espagne Citérieure, à Égeleste, on exploite un sel qui s'offre par blocs presque diaphanes, et que les médecins regardent presque tous comme la première espèce de sel. Tout lieu où l'on trouve du sel, est stérile et incapable de produire. Voilà tout ce que l'on connaît de sels natifs.

Factitii varia genera. Vulgaris plurimusque in salinis, mari adfuso, non sine aquæ dulcis riguis, sed imbre maxime juvante, ac super omnia sole multo, non aliter inarescens. Africa circa Uticam construit acervos salis ad collium speciem : qui ubi sole lunaque induruere, nullo humore liquescunt, vixque etiam ferro cæduntur. Fit tamen et in Creta sine riguis, in salinas mare infundentibus : et circa Ægyptum, ipso mari influente in solum (ut credo) Nilo succosum. Fit et e puteis in salinas ingestis. Prima densatio Babylone in bitumen liquidum cogitur, oleo simile, quo et in lucernis utuntur : hoc detracto subest sal. Et in Cappadocia e puteis ac fonte aquam in salinas ingerunt. In Chaonia excoquunt aquam ex fonte, refrigerandoque salem faciunt inertem, nec candidum. Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam salsam infundunt.

De muria.

XL. Hispaniæ quadam sui parte e puteis hauriunt, muriam appellant : et illi quidem etiam lignum referre arbitrantur. Quercus optima, ut quæ per se cinere sincero vim salis reddat : alibi corylus laudatur : ita infuso liquore salso carbo etiam in salem vertitur. Quicumque ligno confit sal, niger est. Apud Theophrastum invenio, Umbros arundinis et junci cinerem decoquere aqua so-

Il est aussi plusieurs espèces de sel factice. Le plus commun, le plus abondant, se fait dans des salines qui reçoivent les eaux de la mer, auxquelles se mêlent des courans d'eau douce, et surtout celle des pluies. Le sel ne peut sécher qu'à l'aide de la chaleur solaire. En Afrique, aux environs d'Utique, on forme des tas de sel qui ont l'aspect de petites collines, et qui, durcis par le soleil et la lune, ne se fondent plus à l'eau ; à peine même le fer les entame-t-il. En Crète, on fait du sel sans recourir à l'eau douce : la mer seule entre dans les salines. Le sel d'Égypte est une production de la mer qui se répand sur le sol, déjà nourri, je crois, du nitre que le Nil y dépose. On en fait aussi avec de l'eau de puits amenée dans les salines. A Babylone, le produit primitif de la condensation est un bitume liquide, d'aspect huileux, en usage pour les lampes ; ce bitume enlevé, on trouve le sel. En Cappadoce, on introduit de même de l'eau de puits et de l'eau de fontaine dans les salines. En Chaonie, on fait bouillir de l'eau de fontaine qui, par le refroidissement, dépose un sel gris et sans force. Dans les Gaules et en Germanie, en jette de l'eau salée sur des bois enflammés.

Saumure.

XL. Dans une partie de l'Espagne, on tire des puits de l'eau salée que l'on nomme *saumure*, et l'on croit que, versée sur le bois, elle se charge d'un surcroît de sel. C'est le chêne qu'on préfère pour cette fabrication, vu que sa cendre a par elle-même le goût du sel. Ailleurs on vante le coudrier. L'affusion de l'eau salée sur le bois, transforme en sel le charbon même ; du reste, tout sel de bois est noir. On lit dans Théophraste, que les

litos, donec exiguum superesset humoris. Quin et e muria salsamentorum recoquitur, iterumque consumpto liquore ad naturam suam redit : vulgo e mænis jucundissimus.

De salis auctoritate, historica cxx.

XLI. Marinorum maxime laudatur cyprius a Salamine : de stagnis tarentinus, ac phrygius, qui tattæus vocatur. Hi duo oculis utiles. A Cappadocia vero, qui in laterculis adfertur, cutis nitorem dicitur facere. Magis tamen extendit is, quem citieum appellavimus. Itaque a partu ventrem eo cum melanthio illinunt. Salsissimus sal qui siccissimus : suavissimus omnium tarentinus atque candidissimus : et de cetero fragilis, qui maxime candidus. Pluvia dulcescit omnis. Suaviorem tamen rores faciunt : sed copiosum Aquilonis flatus. Austro non nascitur. Flos salis non fit, nisi aquilonibus. In igne nec crepitat, nec exsilit tragasæus, neque acanthius ab oppido appellatus : nec ullius spuma, aut ramentum, aut tenuis. Agrigentinus ignium patiens, ex aqua exsilit. Sunt et colorum differentiæ. Ruber Memphi, rufus est circa Oxum : Centuripis purpureus. Circa Gelam in eadem Sicilia tanti splendoris, ut imaginem recipiat. In Cappadocia croceus effoditur, translucidus et odoratissimus. Ad medicinæ usus, antiqui tarentinum maxime laudabant.

Ombres font bouillir dans l'eau des cendres de jonc et de roseau, jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus de liquide. On recuit aussi la saumure de viande salée, et, quand l'eau entière s'est évaporée, le sel reprend sa forme. Le meilleur est celui que rend l'anchois.

Diverses qualités de sel; observations historiques, 120.

XLI. Des sels marins, le plus estimé est celui de l'île de Cypre; on le tire de Salamine. Les premiers des sels de marais, sont ceux de Tarente et de Phrygie. On appelle ce dernier sel de Tatta; tous deux sont bons pour les yeux. Celui qu'on apporte de la Cappadoce, en tablettes, donne de l'éclat à la peau; le sel de Citium, mentionné plus haut, la rend lisse : aussi en frotte-t-on le ventre aux femmes qui viennent d'accoucher; on le mêle alors au melanthium. Plus le sel est sec, plus il sale. Le plus agréable au goût est le sel de Tarente, et surtout le blanc; le plus blanc, d'ailleurs, est extrêmement friable. La pluie rend tous les sels plus fades. L'Aquilon les fait naître en plus grande abondance; l'Auster en empêche la production. La fleur de sel ne se forme que par l'Aquilon. Le sel de Tragase, ainsi que celui d'Acanthe, ne pétille pas, ne saute pas lorsqu'on le jette au feu; il en est de même de l'écume et des râclures du sel, ainsi que du sel à grains très-fins. Celui d'Agrigente reste dans le feu, et pétille dans l'eau. Le sel n'a pas toujours la même couleur : rouge à Memphis, roux sur les bords de l'Oxus, il a les nuances de la pourpre à Centuripes; à Gela, en Sicile, son éclat est tel, qu'il réfléchit les images des objets. On exploite en Cappadoce un sel translucide et très-odorant, qui est jaune comme le safran. On vantait

Ab hoc quemcumque e marinis : ex eo genere, spumeum præcipue. Jumentorum vero et boum oculis, tragasæum et bæticum. Ad obsonium et cibum, utilior, quisquis facile liquescit; item humidior : minorem enim amaritudinem habent, ut atticus et euboicus. Servandis carnibus aptior acer et siccus, ut megaricus. Conditur etiam odoribus additis, et pulmentarii vicem implet, excitans aviditatem, invitansque in omnibus cibis, ita ut sit peculiaris ex eo intellectus inter innumera condimenta. Ita est in mandendo quæsitus garo. Quin et pecudes armentaque et jumenta sale maxime sollicitantur ad pastum, multo largiore lacte, multoque gratiore etiam in caseo dote.

Ergo hercules vita humanior sine sale non quit degere : adeoque necessarium elementum est, ut transierit intellectus ad voluptatem animi quoque. Nam ita sales appellantur : omnisque vitæ lepos et summa hilaritas, laborumque requies non alio magis vocabulo constat. Honoribus etiam militiæque interponitur, salariis inde dictis, magna apud antiquos auctoritate, sicut apparet ex nomine Salariæ viæ, quoniam illa salem in Sabinos portari convenerat. Ancus Marcius rex salis modios sex mille in congiario dedit populo, et salinas primus instituit. Varro etiam pulmentarii vice usos veteres, auctor est : et salem cum pane esitasse eos proverbio apparet.

surtout jadis, pour la médecine, le sel de Tarente, puis tous les sels marins, principalement l'espèce que forme l'écume des flots. Les yeux des bœufs et des bêtes de charge se trouvent à merveille des sels de Tragase et de la Bétique. Pour l'assaisonnement, pour la table, on donne la palme aux plus solubles, ainsi qu'aux plus humides, parce qu'ils ont moins d'amertume : tels sont les sels d'Attique et d'Eubée. Au contraire, pour garder ce qu'on sale, mieux vaut un sel piquant et sec, comme celui de Mégare. On confit même le sel mêlé de substances odorantes ; il sert alors de ragoût : il réveille l'appétit, il excite à goûter de tout : aussi, parmi tous les assaisonnemens, se fait-il reconnaître à une saveur particulière. Dans le garum même, c'est le sel qu'on veut sentir. Les moutons, le gros bétail, les bêtes de somme y trouvent aussi le stimulant le plus puissant, et lui doivent l'abondance de leur lait, le goût exquis de leur fromage.

L'espèce humaine ne peut donc vivre agréablement sans sel : c'est un élément nécessaire de son existence ; aussi, le sens du mot s'applique-t-il figurément à des plaisirs intellectuels ; ce sont eux qu'on nomme *sales* (sels). Par ce seul mot sont exprimés l'élégance, la grâce, la vive gaîté, et le délassement après le travail ; il se mêle même aux honneurs militaires et à la vie des camps, dans laquelle les *salaires* ont joui d'une grande considération, ce que prouve le nom de voie Salaria, donné à la route par laquelle on amenait le sel dans le pays des Sabins. Ancus Marcius fit distribuer aux Romains, en pur don, six mille boisseaux de sel, et ouvrit les premières salines. Varron nous apprend que les anciens employaient le sel comme ragoût, et le proverbe atteste qu'ils le mangeaient seul avec le pain. C'est surtout dans les sacrifices que le

Maxime tamen in sacris intelligitur auctoritas, quando nulla conficiuntur sine mola salsa.

Flos salis, xx; salsugo, II.

XLII. Salinarum sinceritas summam fecit suam differentiam, quamdam favillam salis, quæ levissima ex eo est et candidissima; appellatur et flos salis, in totum diversa res, humidiorisque naturæ, et crocei coloris, aut rufi, veluti rubigo salis : odore quoque ingrato, ceu gari, dissentiens a sale, non modo a spuma. Ægyptus invenit, videturque Nilo deferri. Et fontibus tamen quibusdam innatat. Optimum ex eo, quod olei quamdam pinguitudinem reddit. Est enim etiam in sale pinguitudo, quod miremur. Adulteratur autem tinguiturque rubrica, aut plerumque testa trita : qui fucus aqua deprehenditur, diluente factitium colorem : quum verus ille non nisi oleo resolvatur, et unguentarii propter colorem eo maxime utantur. Canitia in vasis summa est : media vero pars humidior, ut diximus. Floris natura aspera, excalfactoria, stomacho inutilis. Sudorem ciet, alvum solvit in vino et aqua, acopis et smegmatis utilis. Detrahit et ex palpebris pilos efficacissime. Fæces imæ concutiuntur, ut color croci redeat. Præter hæc etiamnum appellatur in salinis salsugo, ab aliis salsilago, tota liquida, marina aqua salsior, vi distans.

sel joue un grand rôle, puisqu'on n'en offre aucun sans y faire figurer des gâteaux salés.

Fleur de sel, 20; salsugo, 2.

XLII. On distingue les salines dont les produits sont purs de tout mélange, à une espèce d'efflorescence saline très-légère et très-blanche. La fleur de sel est une substance totalement différente, plus aqueuse, d'une couleur safranée et rousse comme une rouille de sel; son odeur, forte comme celle du garum, la distingue aussi de l'écume du sel, ainsi que du sel même. C'est en Égypte que se trouve la fleur de sel; il paraît qu'elle y est portée par le Nil : elle flotte aussi à la surface de quelques sources. Ce que l'on en retire de meilleur, est une espèce d'huile grasse; car le sel même, à notre grande surprise, a aussi sa graisse. On falsifie la fleur de sel avec de la terre rouge ou de la brique pilée, qui lui donne sa couleur; mais on reconnaît la fraude en versant de l'eau, qui soudain emporte ce coloris factice, tandis que la teinte, si elle est véritable, ne disparaît que dans l'huile. Les parfumeurs en font usage à cause de sa couleur. La fleur de sel du haut des vases est blanche; le milieu, ainsi qu'il a été dit déjà, est plus humide. Elle est âcre, échauffante, peu facile à digérer, mais sudorifique, relâchante, si on la prend dans de l'eau et du vin; elle entre dans les remèdes contre la lassitude, et dans les linimens détersifs; elle fait tomber le poil des paupières. En remuant le sédiment, qui se précipite au fond du vase, on lui rend sa couleur de safran. A ces substances salines, joignons la *salsugo* ou *salsilago*, qui est liquide, et qui, plus salée que l'eau de mer, a moins de force qu'elle.

De garo, xv.

XLIII. Aliud etiamnum liquoris exquisiti genus, quod garon vocavere, intestinis piscium, ceterisque quæ abjicienda essent, sale maceratis, ut sit illa putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce, quem Græci garon vocabant : capite ejus usto, suffitu extrahi secundas monstrantes.

8. Nunc e scombro pisce laudatissimum in Carthaginis Spartariæ cetariis : Sociorum id appellatur, singulis millibus nummum permutantibus congios fere binos. Nec liquor ullus pæne præter unguenta majore in pretio esse cœpit, nobilitatis etiam gentibus. Scombros quidem, et Mauretania, Bæticæque Carteia, ex Oceano intrantes capiunt, ad nihil aliud utiles. Laudantur et Clazomenæ garo, Pompeiique, et Leptis : sicut muria Antipolis, ac Thurii, jam vero et Dalmatia.

De muria, xv; de alece, VIII.

XLIV. Vitium hujus est alex, imperfecta nec colata fæx. Cœpit tamen et privatim ex inutili pisciculo, minimoque confici. Apuam nostri, aphien Græci vocant, quoniam is pisciculus e pluvia nascitur. Forojulienses piscem ex quo faciunt, lupum appellant. Transiit deinde in luxuriam, creveruntque genera ad infinitum : sicuti garum ad colorem mulsi veteris, adeoque dilutam suavi-

Garum, 15.

XLIII. Un autre liquide recherché est ce que l'on appelle garum; il est formé d'intestins de poissons, et d'autres parties qu'il faudrait jeter, mais qu'on fait mariner dans le sel : c'est donc la sauce putréfiée des poissons. On n'employait jadis pour le faire que le poisson nommé garus. Les fumigations pratiquées avec la tête du garus, faisaient, dit-on, sortir l'arrière-faix.

8. Aujourd'hui, le garum de première qualité se fait avec le scombre, dans les grands réservoirs de Carthage-la-Spartarienne : on l'appelle garum des alliés; le prix de deux conges va jusqu'à mille pièces d'argent. Après les parfums, il n'est pas de substance liquide qui soit plus chère et plus estimée : le garum a fait la gloire des peuples entiers. Les scombres, qui viennent de l'Océan sur les côtes de la Mauritanie, et de la Bétique à Carteia, n'ont point d'autre utilité. On vante aussi le garum de Clazomène, de Pompeies et de Leptis, ainsi que la saumure d'Antipolis, de Thurium et de la Dalmatie.

Saumure, 15; alex, 8.

XLIV. L'alex n'est qu'une lie imparfaite et mal filtrée, dégénération du garum; cependant, on s'est mis à en faire tout exprès des entrailles d'un petit poisson, du reste sans usage : c'est l'apua des Latins, *aphia* des Grecs, ainsi nommé de ce qu'il doit sa naissance à la pluie. Les habitans de Forojulium fabriquent l'alex avec leur loup de mer; elle est devenue un objet de luxe, et on en a multiplié les espèces à l'infini. C'est ainsi qu'il

tatem, ut bibi possit. Aliud vero castimoniarum superstitioni etiam, sacrisque Judæis dicatum, quod fit e piscibus squama carentibus. Sic alex pervenit ad ostreas, echinos, urticas, cammaros, mullorum jocinera. Innumerisque generibus ad saporem gulæ cœpit sal tabescere. Hæc obiter indicata sint desideriis vitæ : et ipsa tamen nonnullius usus in medendo. Namque et alece scabies pecoris sanatur, infusa per cutem incisam : et contra canis morsus draconisque marini prodest. In linteolis autem concerptis imponitur. Et garo ambusta recentia sanantur, si quis infundat, ac non nominet garum. Contra canum quoque morsum prodest, maximeque crocodili, et ulceribus quæ serpunt, aut sordidis. Oris quoque et aurium ulceribus aut doloribus mirifice prodest. Muria quoque, sive illa salsugo, spissat, mordet, extenuat, siccat. Dysentericis utilis est, etiam si nome intestina corripit. Ischiadicis, cæliacis veteribus, infunditur. Fotu quoque apud mediterraneos aquæ marinæ vicem pensat.

De natura salis; de spuma salis.

XLV. 9. Salis natura est per se ignea, et inimica ignibus, fugiens eos, omnia erodens. Corpora vero adstringens, siccans, alligans : defuncta etiam a putrescendo vindicans, ut durent ita per sæcula. In medendo vero

existe du garum couleur de vin vieux miellé; il est si agréablement délayé, qu'on peut en boire. Un autre garum, consacré aux cérémonies superstitieuses de purification, joue un grand rôle dans le culte juif; on le tire de poissons sans écailles. Par la même marche, on est arrivé à faire de l'alex d'huîtres, de hérissons, d'orties de mer, de homards, de foies de surmulet; ainsi on a fait macérer le sel de mille manières pour réveiller l'appétit. Qu'on nous passe cette excursion relative aux fantaisies de la vie. L'alex a aussi des usages en médecine: introduit par une incision à la peau, il guérit les moutons de la gale. Il est bon contre la morsure du chien et du dragon marin; on l'applique à l'aide de charpie. Le garum guérit aussi les brûlures récentes, pourvu qu'en l'appliquant on ne prononce pont son nom. Il est utile en cas de morsures de chien, et surtout de crocodile; en cas d'ulcères purulens ou rongeurs. Il est excellent encore pour les abcès et les douleurs de bouche et d'oreille. La saumure et la *salsugo* sont astringentes, piquantes, résolutives et siccatives; toutes deux sont bonnes dans la dysenterie, l'ulcère eût-il envahi les intestins. Dans les cas de sciatique et d'affections céliaques invétérées, on les donne en lavement. Enfin dans l'intérieur du continent on s'en sert pour les fomentations, en guise d'eau de mer.

Nature du sel; écume du sel.

XLV. 9. Le sel, par lui-même, quoique de nature ignée, redoute le feu et s'en échappe : c'est un corrosif universel. Il resserre, dessèche, lie les corps, les préserve de la corruption et leur donne des siècles de durée. Médicalement parlant, il pique, enflamme, déterge, affine,

mordens, adurens, repurgans, extenuans, dissolvens. Stomacho tantum inutilis, præterquam ad excitandam aviditatem. Adversus serpentium morsus cum origano, melle, hyssopo. Contra cerasten cum origano, aut cedria, aut pice, aut melle. Auxiliatur contra scolopendras ex aceto potus : adversus scorpionum ictus, cum quarta parte lini seminis, ex oleo vel aceto illitus : adversus crabrones vero vel vespas, smiliaque, ex aceto. Ad heterocraneas, capitisque ulcera, et pusulas, papulasve, et incipientes verrucas, cum sevo vitulino : item oculorum remediis, et ad excrescentes ibi carnes, totiusque corporis pterygia : sed in oculis peculiariter : ob id collyriis emplastrisque additur. Ad hæc maxime probatur tattæus, aut caunites. Ex ictu vero suffusis cruore oculis sugillatisque, cum myrrha pari pondere ac melle, aut cum hyssopo ex aqua calida, utque foveantur salsugine. Ad hæc hispaniensis eligitur, contraque suffusiones oculorum cum lacte in coticulis teritur. Privatim sugillationibus in linteolo involutus crebroque ex aqua ferventi impositus. Ulceribus oris manantibus in linteolo concerpto. Gingivarum tumori infricatus. Et contra scabritiem linguæ fractus comminutusque. Aiunt dentes non erodi, nec putrescere, si quis quotidie mane jejunus salem contineat sub lingua, donec liquescat. Lepras idem, et furunculos, et lichenas, et psoras emendat cum passa

dissout. Il n'est utile à l'estomac que pour exciter l'appétit. Mêlé à l'origan, au miel, à l'hyssope, il guérit la morsure des serpens. Celle du céraste cède au sel combiné à de l'origan, de la gomme de cèdre, de la poix ou du miel. Dans le vinaigre, il neutralise le venin de la scolopendre; dans un quart de graine de lin, avec de l'huile et du vinaigre, celui du scorpion. On brave guêpe, frelon et tous insectes de ce genre, en se frottant de vinaigre salé. Migraines, ulcères de tête, boutons, pustules, verrues naissantes disparaissent par l'emploi du sel et du suif de veau; il guérit aussi les maux d'yeux, les excroissances charnues de cet organe et les ptérygies de tout le corps. La vue surtout lui est redevable : aussi entre-t-il dans les collyres et les cataplasmes. Le meilleur sel employé pour ce but est celui de Tatta et celui de Caune. Si quelque coup rend les yeux livides ou pleins de sang, appliquez du sel avec pareil poids de myrrhe et de miel, ou avec de l'hyssope infusé dans l'eau chaude, puis bassinez avec de la salsugo. Ici, c'est au sel d'Espagne qu'on donne la préférence; de même pour les fluxions ophthalmiques, on broie ce sel dans du lait sur de petites pierres. Le sel est un spécifique pour les taches livides; il faut l'appliquer à diverses reprises dans un petit linge trempé dans de l'eau bouillante. On en met aussi, à l'aide de charpie, sur les abcès de la bouche, qui coulent. On en frotte les gencives tuméfiées; égrugé très-fin, il guérit les petits chancres de la langue. Jamais, dit-on, les dents ne se gâtent et ne se carient, si, tous les matins à jeun, on tient, sous la langue, quelques grains de sel jusqu'à ce qu'ils fondent. Lèpres, furoncles, dartres, gales se guérissent avec un liniment de raisin cuit, dont on a ôté les pepins,

uva, exempto ejus ligno, et sevo bubulo, atque origano, ac fermento, vel pane, maxime thebaicus. Hic et ad pruritus eligitur. Tonsillis et uvis cum melle prodest. Quicumque ad anginas : hoc amplius, cum oleo et aceto eodem tempore extra faucibus illitus cum pice liquida. Emollit et alvum in vino mixtus innoxie : et tæniarum genera pellit in vino potus. Æstus balinearum convalescentes ut tolerare possint, linguæ subditus præstat. Nervorum dolorem, maxime circa humeros et renes, in saccis aqua ferventi crebro madefactus levat. Colum torminaque et coxarum dolores potus : et in iisdem saccis impositus candens. Podagras cum farina ex melle et oleo tritus, ibi maxime usurpanda observatione, quæ totis corporibus nihil esse utilius sale et sole dixit. Itaque cornea videmus corpora piscatorum. Sed hoc præcipuum dicatur in podagris. Tollit et clavos pedum : item perniones. Ambustis ex oleo imponitur, aut commanducatus, pusulasque reprimit. Ignibus vero sacris, ulceribusque quæ serpunt, ex aceto, aut hyssopo. Carcinomatis cum uva taminia. Phagedænis ulcerum, tostum cum farina hordei : super imposito linteolo madente vino. Morbo regio laborantes, donec sudent ad ignem, contra pruritus quos sentiunt, ex oleo et aceto infricatus juvat : et fatigatos ex oleo. Multi et hydropicos sale curavere, fervoresque febrium cum oleo perunxere, et tussim vete-

de suif de bœuf, d'origan, de levain, ou de pain et de sel, surtout si c'est du sel de Thèbes. On préfère encore ce sel pour remédier aux démangeaisons. Les amygdales et la luette se trouvent bien de sel thébain et de miel. Tout sel est bon dans l'esquinancie : le mieux est de le faire fondre dans de l'huile et du vinaigre, puis d'en frotter extérieurement le gosier avec de la poix liquide. Pris dans du vin, il est émollient et ne produit aucun mal; de plus, il expulse toute espèce de ténias. Les convalescens supporteront un bain chaud, s'ils ont quelques grains de sel sous la langue. Les douleurs nerveuses, surtout celles des reins et des épaules cèdent à des frictions de sel enfermé dans de petits sacs de toile, à chaque fois trempé dans de l'eau bouillante. En boisson, ou bien appliqué brûlant dans les mêmes sacs, le sel dissipe les coliques, les tranchées et les douleurs de cuisses. Broyé avec du miel, de l'huile et de la farine, il soulage la goutte; c'est ici surtout qu'on peut songer au vieil adage : « Rien de plus utile au corps que le sel et le soleil. » Aussi les corps des pêcheurs sont-ils fermes comme de la corne. Cette observation est juste, surtout à propos de la goutte. Le sel guérit les cors et les engelures. Appliqué avec de l'huile, ou fondu dans la salive, il remédie aux brûlures et empêche les cloches. Dans l'érysipèle et les ulcères rongeurs, on l'applique détrempé dans le vinaigre ou avec de l'hyssope. Pour les carcinomes, on le mêle au raisin taminia. Les ulcères phagédéniques cèdent au sel brûlé avec de la farine d'orge, et appliqué à l'aide d'une compresse trempée dans du vin. On fait cesser les démangeaisons de la jaunisse avec des frictions de sel mêlé à l'huile et au vinaigre; avec l'huile seule, il est propre à délasser. Nombre de méde-

rem linctu ejus discussere. Clysteribus infudere ischiadicis. Ulcerum excrescentibus vel putrescentibus imposuere. Crocodilorum morsibus ex aceto in linteolis, ita ut paverentur ante hic ulcera. Bibitur et contra opium ex aceto mulso. Luxatis imponitur cum farina et melle: item extuberationibus. Dentium dolori cum aceto fotus, et illitus cum resina prodest. Ad omnia autem spuma salis jucundior utiliorque. Sed quicumque sal acopis additur ad excalfactiones: item smegmatis ad extenuandam cutem levandamque. Pecorum quoque scabiem et boum illitus tollit. Daturque lingendus: et oculis jumentorum inspuitur. Hæc et de sale dicta sint.

De nitri generibus, et confecturis, et medicinis: observationes CCXXI.

XLVI. 10. Non est differenda et nitri natura, non multum a sale distans: et eo diligentius dicenda, quia palam est et medicos, qui de eo scripsere, ignorasse naturam, nec quemquam Theophrasto diligentius tradidisse. Exiguum fit apud Medos, canescentibus siccitate convallibus, quod vocant halmyrhaga. Minus etiam in Thracia juxta Philippos, sordidum terra, quod appellant

cins ont guéri l'hydropisie avec du sel ; la fièvre avec un mélange de sel et d'huile appliqué en liniment ; les toux opiniâtres, avec du sel simplement placé sur la langue du malade. En lavement, il a guéri la sciatique ; quelquefois on l'a mis sur des excroissances ulcéreuses ou sur des ulcères gangréneux ; dissous dans le vinaigre, il a guéri de la morsure du crocodile, dans des cas où l'on avait à redouter que la plaie ne s'ulcérât ; dans du vinaigre miellé, il neutralise le feu de l'opium ; appliqué avec du miel et de la farine, il réduit les luxations et les excroissances. En friction avec du vinaigre, ou appliqué en liniment avec de la résine, il dissipe l'odontalgie : dans tous les cas, l'écume de sel est plus agréable et plus efficace. Tout sel entre dans les remèdes contre la lassitude, pour leur donner de la chaleur ; et dans les détersifs, pour rendre la peau plus fine et plus lisse. En liniment, il remédie à la gale des moutons et des bœufs ; quelquefois on le leur fait lécher ; souvent, on le crache avec la salive sur les yeux des bêtes de somme. Nous en avons dit assez sur le sel.

Diverses espèces de nitre ; modes de fabrication, et remèdes qu'il fournit : observations, 221.

XLVI. 10. Passons, sans plus tarder, au nitre, qui en diffère peu, et qui mérite d'autant plus notre attention, que les médecins qui en ont traité ont évidemment ignoré sa nature ; c'est à Théophraste qu'on doit les notions les plus exactes. On trouve en Médie, dans des vallées blanches de sécheresse, de très-petit nitre, dit halmyrhage ; aux environs de Philippes, en Thrace, il s'en trouve de plus menu encore : il est terreux et porte le nom de nitre sauvage. C'est des cendres de

agrium. Nam quercu cremata numquam multum factitatum est, et jam pridem in totum omissum. Aquæ vero nitrosæ pluribus locis reperiuntur, sed sine viribus densandi. Optimum copiosumque in Litis Macedoniæ, quod vocant chalastricum, candidum, purumque, proximum sali. Lacus est nitrosus, exsiliente e medio dulci fonticulo. Ibi fit nitrum circa Canis ortum novenis diebus, totidemque cessat, ac rursus innatat, et deinde cessat. Quo apparet, soli naturam esse quæ gignat, quoniam compertum est, nec soles proficere quidquam quum cesset, nec imbres. Mirum est et illud, scatebra fonticuli semper emicante, lacum neque augeri, neque fluere. Iis autem diebus, quibus gignitur, si fuere imbres, salsius nitrum faciunt : aquilones deterius, quia validius commovent limum. Et hoc quidem nascitur.

In Ægypto autem conficitur multo abundantius, sed deterius; nam fuscum lapidosumque est. Fit pæne eodem modo quo sal, nisi quod salinis mare infundunt, Nilum autem nitrariis. Hæ cedente Nilo madent succo nitri XL diebus continuis, non (ut in Macedonia) statis. Si etiam imbres adfuerint, minus de flumine addunt : statimque ut densari est cœptum, rapitur, ne resolvatur in nitrariis. Sic quoque olei natura intervenit, ad scabiem animalium utilis. Ipsum autem conditum in acervis durat.

chêne qu'on en tirait le plus; mais, depuis long-temps, on a renoncé à cette fabrication. En plusieurs endroits il existe des eaux nitreuses, mais trop faibles pour que le nitre se condense. Le meilleur et le plus abondant est le chalastrique de Lites en Macédoine : il est blanc et pur ; c'est presque du sel. Du lac nitreux qui le donne jaillit au centre une source d'eau douce. Là le nitre se forme neuf jours de suite, vers le lever de la Canicule, puis cesse de se produire neuf jours durant : ce phénomène a lieu jusqu'à deux fois. On voit par là que c'est à la nature du sol qu'on doit le nitre, et que ni le soleil ni la pluie n'ont d'influence sur l'interruption des produits. Une chose remarquable, c'est que jamais le lac ne grossit et ne déborde, quoique la source d'eau douce jaillisse sans cesse. S'il tombe de la pluie à l'époque où se forme le nitre, la salure est plus sensible; elle l'est moins, si l'Aquilon souffle, parce qu'alors la vase est plus fortement remuée. Voilà pour le nitre natif.

En Égypte, on en fabrique en très-grande quantité, mais de qualité inférieure; il est brun et pierreux. On procède à peu près comme pour la fabrication du sel : seulement, dans les salines, c'est la mer qu'on introduit; dans les nitrières, c'est le Nil : celles-ci, lors de la retraite du fleuve, se trouvent imprégnées de sucs nitreux quarante jours de suite; mais l'époque n'est pas fixe, comme en Macédoine. S'il tombe de la pluie, on introduit moins d'eau fluviale; la condensation commencée, on enlève le nitre à mesure, de peur qu'il ne se fonde. Il contient aussi une substance huileuse qui guérit la gale chez les animaux; on le met en tas pour

Mirum, in lacu Ascanio, et quibusdam circa Chalcida fontibus, summas aquas dulces esse potarique, inferiores nitrosas. In nitro optimum, quod tenuissimum : et ideo spuma melior. Ad aliqua tamen sordidum, tamquam ad inficiendas purpuras tincturasque omnes. Magnus et vitro usus, qui dicetur suo loco.

Nitrariæ Ægypti circa Naucratim et Memphim tantum solebant esse, circa Memphim deteriores. Nam et lapidescit ibi in acervis : multique sunt cumuli ea de causa saxei. Faciunt ex his vasa, nec non frequenter liquatum cum sulphure coquentes in carbonibus. Ad ea quoque, quæ inveterari volunt, illo nitro utuntur. Sunt ibi nitrariæ, in quibus et rufum exit a colore terræ. Spumam nitri, quæ maxime laudatur, antiqui negabant fieri, nisi quum ros cecidisset, prægnantibus nitrariis, sed nondum parientibus. Itaque non fieri incitatis, etiamsi caderet. Alii acervorum fermento gigni existimavere. Proxima ætas medicorum aphronitrum tradidit in Asia colligi, in speluncis mollibus destillans. Specus eos colicas vocant : dein siccant sole.

Optimum putatur lydium : probatio, ut sit minime ponderosum, et maxime friabile, colore pæne purpureo.

le conserver. Remarquons que dans le lac Ascanien, et dans quelques fontaines voisines de Chalcis, les eaux sont douces et potables à la surface, nitreuses dans le fond. La meilleure partie du nitre est la plus déliée; aussi l'écume l'emporte-t-elle sur le reste. Cependant on préfère, pour quelques usages, le nitre terreux; par exemple, pour la teinture de la pourpre, et généralement pour toute espèce de teinture. On en fait aussi un grand usage pour le verre, comme nous le dirons en temps et lieu.

L'Égypte n'avait, autrefois, de nitrières qu'aux environs de Naucratis et de Memphis : les produits de celle-ci étaient réputés inférieurs, car le nitre en tas s'y pétrifiait, et beaucoup d'entre eux ont formé de véritables rocs. Les Égyptiens en font des vases, et souvent, après avoir fondu le nitre avec du soufre, ils font cuire le tout au feu de charbon. De plus, ils emploient ce nitre pour tout ce qu'ils veulent garder. En Égypte, il y a des nitrières où le nitre est rouge comme la terre dont il est tiré. Selon les anciens, l'*aphronitrum*, cette écume si vantée, ne se produisait que dans le cas où la rosée tombait sur les nitrières, non pas quand le nitre se formait, mais quand il était prêt à se former; en tombant sur le nitre à l'instant même de sa naissance, la rosée ne donnait plus d'écume ; d'autres en attribuaient la formation à la fermentation qui se développe dans les tas. Les médecins de l'âge suivant ont dit qu'on recueille de l'écume de nitre en Asie, dans des grottes où cette matière suinte des rochers : ces grottes se nomment colices, et l'écume se sèche au soleil.

La meilleure fleur de nitre est celle de Lydie. On la reconnaît à son extrême légèreté, à sa friabilité parfaite,

Hoc in pastillis adfertur. Ægyptium in vasis picatis, ne liquescat. Vasa quoque ea sole inarescentia perficiuntur.

Nitri probatio, ut sit tenuissimum et quam maxime spongiosum fistulosumque. Adulteratur in Ægypto calce : deprehenditur gustu. Sincerum enim facile resolvitur : adulteratum pungit. Calce adspersum reddit odorem vehementem. Uritur in testa opertum, ne exsultet : alias igni non exsilit nitrum : nihilque gignit aut alit, quum in salinis herbæ gignantur, et in mari tot animalia, tantum algæ. Sed majorem esse acrimoniam nitri apparet, non hoc tantum argumento, sed in illo, quod nitrariæ calceamenta protinus consumunt : alias salubres, oculorumque claritati utiles. In nitrariis non lippiunt. Ulcera allata eo celerrime sanantur : ibi facta, tarde. Ciet et sudores cum oleo perunctis, corpusque emollit. In pane salis vice utuntur chalastræo : ad raphanos ægyptio : teneriores eos facit : sed obsonia alba et deteriora, olera viridiora. In medicina autem calfacit, extenuat, mordet, spissat, siccat, exulcerat. Utile his, quæ evocanda sint, aut discutienda, et lenius mordenda atque extenuanda, sicut in papulis pusulisque. Quidam in hoc usu accensum vino austero restinguunt, atque ita trito in balineis utuntur sine oleo. Sudores nimios inhibet cum arida iride, adjecto oleo viridi. Extenuat et cicatrices oculo-

à son rouge éclatant. On l'apporte en petites masses: l'Égypte l'expédie dans des vases goudronnés, pour en empêcher la liquéfaction; on donne à ces vases la dernière façon en les faisant sécher au soleil.

Le meilleur nitre se reconnaît à la finesse des grains, et à sa porosité ou spongiosité. On le falsifie en Égypte à l'aide de la chaux; mais le goût du mélange décèle la fraude, le nitre pur se fondant aisément, tandis que le nitre falsifié picote la langue. Celui où il entre de la chaux a une odeur forte. On le brûle dans un vaisseau couvert de terre pour l'empêcher d'éclater; du reste, il ne saute point dans le feu. Il ne nourrit et ne produit rien; les herbes, au contraire, végètent dans les salines; la mer, qui contient des milliers d'animaux, ne produit que des algues. Une autre preuve nous démontre encore l'âcreté plus forte du nitre : c'est que les chaussures sont très-rapidement détruites dans les nitrières. Le nitre est bon pour les yeux, il éclaircit la vue. Il n'y a point de chassieux dans les nitrières. Les ulcères que l'on y apporte guérissent vite; leur disparition est lente quand c'est là qu'ils se forment. Le nitre en liniment avec l'huile est sudorifique et émollient. On met dans la pâte le nitre chalastrique en guise de sel; celui d'Égypte est bon pour assaisonner les raiforts, qu'il attendrit; il blanchit et rend moins savoureux les autres mets, il colore fortement les choux en vert. Médicalement parlant, il échauffe, atténue, pique, condense, dessèche et corrode. On en use avec succès, tant pour attirer que pour résoudre les humeurs, et pour picoter légèrement la peau chargée de pustules et de boutons. Quelques-uns, à cet effet, enflamment le nitre, puis l'éteignent dans de gros vin, le broient et s'en font

rum, et scabritias genarum cum fico illitum, aut decoctum in passo ad dimidias partes : item contra argema oculorum. Ungues decoctum cum passo in mali punici calyce adjuvat : claritatem visus cum melle inunctum. Prodest dentium dolori ex vino, si cum pipere colluantur : item cum porro decoctum. Nigrescentes dentes crematum dentifricio ad colorem reducit. Capitis animalia et lendes necat, cum samia terra illitum ex oleo. Auribus purulentis vino liquatum infunditur. Sordes ejusdem partis erodit ex aceto. Sonitus et tinnitus discutit siccum additum. Vitiligines albas cum cimolia creta, æquo pondere ex aceto, in sole illitum emendat. Furunculos admixtum resinæ extrahit, aut cum uva alba passa, nucleis ejus simul tritis. Testium inflammationi occurrit : item eruptionibus pituitæ in toto corpore cum axungia. Contraque canis morsus, addita et resina : initiis cum aceto illinitur.

Sic et serpentium morsibus, phagedænis, et ulceribus quæ serpunt, aut putrescunt, cum calce ex aceto. Hydropicis cum fico tusum datur illiniturque. Discutit et tormina, si decoctum bibatur pondere drachmæ cum ruta, vel anetho, vel cumino. Reficit lassitudi-

frotter dans le bain, sans ajouter de l'huile. Pour arrêter une transpiration trop abondante, on l'incorpore à la poudre d'iris dans l'huile verte. En liniment avec des figues, ou bouilli avec du vin cuit jusqu'à réduction de moitié, il dissipe les cicatrices et taies des yeux, ainsi que la gale des paupières. Bouilli avec vin cuit dans le calice d'une grenade, il est bon pour les excroissances ou ptérygies; en liniment avec le miel, il éclaircit la vue. On soulage l'odontalgie par des lotions de nitre, vin et poivre, ou de nitre cuit avec des porreaux. Brûlé, il forme un dentifrice qui rétablit la blancheur des dents noircies. En liniment avec de l'huile et de la terre de Samos, il détruit les poux et les lendes. Délayé dans du vin, il s'injecte dans les oreilles qui suintent; avec du vinaigre, il en enlève la cire; introduit à sec, il en fait cesser les bourdonnemens et tintemens. Appliqué au soleil, avec poids égal de terre cimolienne détrempée dans le vinaigre, il efface les taches blanches de la peau. Incorporé à la résine, ou au raisin blanc cuit, dont on a broyé les pepins, il enlève les furoncles. Il remédie aux inflammations des testicules: amalgamé au saindoux, il guérit les éruptions pituiteuses en quelque endroit du corps qu'elles se manifestent. On l'emploie de même avec de la résine pour guérir la morsure des chiens; dans le commencement, on l'applique avec du vinaigre en liniment.

Les morsures de serpent, les phagédènes, les ulcères rongeurs ou putréfiés, cèdent à l'application du nitre, avec du vinaigre et de la chaux. On l'administre pilé avec une figue, et en liniment, dans l'hydropisie. Bu cuit, à la dose d'une drachme, avec de l'aneth, du cumin ou de la rue, il dissipe les tranchées. On frotte de nitre,

nes cum oleo et aceto perunctorum. Et contra algores horroresque prodest, manibus pedibusque confricatis cum oleo. Comprimit et pruritus suffusorum felle, maxime cum aceto in usu datum. Succurrit et venenis fungorum ex posca potum : aut si buprestis pasta sit, ex aqua, vomitionesque evocat. His qui sanguinem tauri biberint, cum lasere datur. In facie quoque exulcerationes sanat cum melle et lacte bubulo. Ambustis tostum, donec nigrescat, tritumque illinitur. Infunditur ventris et renium dolori, aut rigori corporum, nervorumque doloribus. Paralysi in lingua cum pane imponitur. Suspiriosis in ptisana sumitur. Tussim veterem sanat flore, mixto galbano resinæ terebinthinæ, pari pondere omnium, ita ut fabæ magnitudo devoretur. Coquitur, dilutumque postea cum pice liquida sorbendum in angina datur. Flos ejus cum oleo cyprino articulorum doloribus in sole jucundus est. Regium quoque morbum extenuat in potione vini. Et inflationes discutit : sanguinis profluvium e naribus sistit ex ferventi aqua vapore naribus rapto. Porriginem alumine permixto tollit : alarum virus ex aqua quotidiano fotu : ulcera ex pituita nata cera permixtum : quo genere nervis quoque prodest : cœliacis infunditur. Perungi ante accessiones frigidas nitro et oleo multi præcepere : sicut adversus lepras, lentigines. Podagricis in balineis uti solio nitri prodest, atrophis, opisthoto-

d'huile et de vinaigre, ceux qui se plaignent de lassitude. Ceux qui ont froid et qui frissonnent s'en frottent avec succès les pieds et les mains : on y mêle alors de l'huile. Les démangeaisons qu'occasione la jaunisse cèdent à l'emploi du nitre, surtout du nitre avec du vinaigre. Pris dans de l'oxycrat, c'est un contre-poison des champignons vénéneux : on le boit dans de l'eau pour provoquer le vomissement, quand on a avalé un bupreste. On le donne avec du laser à ceux qui ont bu du sang de taureau. Avec du miel et du lait de vache, il guérit les écorchures du visage. Grillé jusqu'à ce qu'il soit noir, et pilé, il s'applique sur les brûlures. On le donne en lavement pour les douleurs de reins, de ventre et de nerfs, pour les frissons. Avec du pain, il guérit les paralysies de la langue. On le donne, pour l'asthme, dans de l'orge mondé. Les toux chroniques se guérissent par la fleur de nitre avec poids égal de galbanum et de térébenthine : on en avale gros comme une fève. Cuit, puis délayé dans de la poix fondue, on l'avale pour l'esquinancie. Sa fleur, appliquée au soleil avec l'huile de Chypre, soulage la goutte. Prise avec du vin, elle diminue la jaunisse. Elle chasse les vents : sa vapeur, fortement respirée dans l'eau bouillante, arrête les hémorrhagies nasales. La teigne cède à la fleur de nitre mêlée d'alun ; l'odeur d'aisselles, aux lotions quotidiennes de fleur de nitre fondue dans l'eau ; les maux de nerfs et les ulcères pituiteux, au cérat de fleur de nitre : on l'administre en clystère pour les affections céliaques. Les frictions de nitre et d'huile ont été recommandées par une foule de médecins, soit avant l'accès fébrile froid, soit contre la lèpre et les taches de rousseur. Dans la goutte, l'atrophie, l'opisthotone, le tétanos, on se trouve

nis, tetanis. Sal nitrum sulphuri concoctum in lapidem vertitur.

De spongiis, medicinæ, et observationes XCII.

XLVII. 11. Spongiarum genera diximus in naturis aquatilium marinorum. Quidam eas ita distinguunt. Alias ex his mares existimavere, tenui fistula, spissioresque, persorbentes, quæ et tinguntur in deliciis, aliquando et purpura : alias feminas, majoribus fistulis ac perpetuis. E maribus duriores alias, quas appellant tragos, tenuissimis fistulis atque densissimis. Candidæ cura fiunt, e mollissimis recentes per æstatem tinctæ salis spuma, ad lunam et pruinas sternuntur inversæ, hoc est, qua parte adhæsere, ut candorem bibant. Animal esse docuimus, etiam cruore inhærente. Aliqui narrant et auditu regi eas, contrahique ad sonum, exprimentes abundantiam humoris, nec avelli petris posse, ideo abscindi ac saniem emittere. Quin et eas quæ ab Aquilone sint genitæ, præferunt ceteris. Nec usquam diutius durare spiritum medici adfirmant. Sic et prodesse corporibus, quia nostro suum misceant : et ideo magis recentes magisque humidas : sed minus in calida aqua, minusque unctas, aut unctis corporibus impositas : et spissas minus adhærescere.

bien de s'asseoir dans le bain sur un siège de nitre. Le nitre cuit avec du soufre se pétrifie.

Sur les éponges : observations et remèdes, 92.

XLVII. 11. Il a été parlé de diverses espèces d'éponges à l'article des productions marines. Quelques-uns les distinguent en deux classes : les éponges mâles, épaisses, à trous menus, promptes à s'imbiber, que le luxe teint de toutes sortes de couleurs, et souvent même des nuances brillantes de la pourpre ; les éponges femelles, dont les trous sont plus grands et font suite les uns aux autres. Parmi les mâles se trouve une variété dure qu'on nomme trages (boucs) : des pores extrêmement menus et nombreux la distinguent. L'art blanchit les éponges fines, fraîches, qui, pendant l'été, ont reçu l'impression du sel marin ; pour cela, on les expose sur la terre aux influences de la lune et aux gelées blanches, du côté par où elles tenaient au corps sous-marin : c'est ainsi qu'elles s'imprègnent de blancheur. Nous avons rangé l'éponge dans le règne animal, ce que prouve le sang qui y est attaché. Quelques écrivains disent qu'elles obéissent au sens de l'ouïe, que c'est au son perçu par elles qu'elles se contractent : elles jettent alors une humeur abondante ; on a peine à les arracher de la pierre : aussi faut-il les couper ; alors suinte une matière sanieuse. On donne la palme à celles qui ont été produites par l'Aquilon ; il n'est pas d'espèce qui vive aussi long-temps, au dire des médecins. Elles sont utiles au corps humain, en ce qu'elles mêlent leur principe vital au nôtre ; les plus fraîches, les plus humides, ont surtout ce privilège : plongées dans l'eau

Mollissimum genus earum penicilli: oculorum tumores levant ex mulso impositi. Iidem abstergendæ lippitudini utilissimi: eosque tenuissimos et mollissimos esse oportet. Imponuntur et spongiæ ipsæ epiphoris ex posca: ex aceto calido ad capitis dolores. De cetero recentes discutiunt, molliunt, mitigant. Veteres non glutinant vulnera. Usus earum ad abstergenda, fovenda, operienda, a fotu, dum aliud imponatur. Ulcera quoque humida et senilia impositæ siccant: fracturæ et vulnera spongiis utilissime foventur. Sanguis rapitur in secando, ut curatio perspici possit. Et ipsæ vulnerum inflammationibus imponuntur, nunc siccæ, nunc aceto adspersæ, nunc vino, nunc aqua frigida. Ex aqua vero cælesti impositæ, secta recentia non patiuntur intumescere. Imponuntur et integris partibus, sed fluctione occulta laborantibus, quæ discutienda sit, et iis quæ apostemata vocant, melle decocto perunctis. Item articulis, alias aceto salso madidæ, alias e posca. Si ferveat impetus, ex aqua. Eædem et callo, e salsa: at contra scorpionum ictus ex aceto. In vulnerum curatione et succidæ lanæ vicem implent, nunc ex vino et oleo, nunc ex eadem. Differentia hæc, quod lanæ emolliunt, spongiæ coercent, rapiuntque vitia ulcerum. Circumligantur et hydropicis

chaude et l'huile, ou appliquées sur un corps gras, elles l'ont à un moindre degré : les éponges épaisses tiennent moins.

Les éponges les plus fines forment les plumasseaux : appliquées sur les yeux avec du vin miellé, elles en résolvent les tumeurs et en nettoient parfaitement la chassie. Il faut, pour cela, que les plumasseaux soient très-mous et très-déliés. On applique les éponges avec de l'oxycrat pour les inflammations ophthalmiques, et avec du vinaigre chaud pour les maux de tête. Fraîches, elles sont résolutives, émollientes, adoucissantes ; vieilles, elles ne réunissent pas les plaies : on en use pour déterger, bassiner, et ensuite couvrir les parties malades jusqu'au pansement. Elles sèchent les ulcères humides et séniles sur lesquels on les applique : on en fomente avec avantage les plaies et les fractures. Quand on fait une incision, on étanche de suite le sang avec l'éponge, pour voir l'état des parties qu'on traite. On applique sur les plaies avec inflammation des éponges sèches, ou imbibées de vinaigre, de vin ou d'eau fraîche ; avec de l'eau de pluie, elles préviennent l'œdème des parties où l'on a récemment porté le fer. On les applique pareillement sur les parties intactes où l'on sent une fluctuation sourde, qu'il faut résoudre ; sur les abcès préalablement bassinés avec une décoction de miel, et dans les douleurs de goutte : on les imbibe, dans ce cas, ou de vinaigre salé, ou d'oxycrat, ou d'eau, si l'inflammation est très-forte. L'éponge s'applique avec de l'eau salée sur les callosités ; avec du vinaigre sur les piqûres de scorpion ; avec du vin et de l'huile, ou de l'eau salée, sur les plaies, dans le pansement desquelles elles tiennent lieu de laine grasse : la différence des deux appareils, c'est que

siccæ, vel ex aqua tepida poscave, utcunque blandioribus opus est operirive aut siccari cutem. Imponuntur et his morbis, quos vapori oporteat, ferventi aqua perfusæ, expressæque inter duas tabulas. Sic et impositæ stomacho prosunt, et in febri contra nimios ardores. Sed splenicis e posca, ignibus sacris ex aceto, efficaciores quam aliud. Imponi oportet sic, ut sanas quoque partes spatiose operiant. Sanguinis profluvium sistunt ex aceto, aut frigida. Livorem ab ictu recentem ex aqua salsa calida sæpius mutata tollunt, testium tumorem doloremque ex posca. Ad canum morsus utiliter contusæ imponuntur ex aceto, aut frigida, aut melle, subinde humectandæ.

Africanæ cinis cum porri sectivi succo sanguinem rejicientibus haustu salis ex frigida prodest. Idem cinis vel cum oleo vel aceto fronti illitus, tertianas tollit. Privatim africanæ ex posca tumorem discutiunt. Omnium autem cinis cum pice crematarum, sanguinem sistit vulnerum. Aliqui raras tantum, ad hoc cum pice urunt. Et oculorum causa comburuntur in cruda olla figulini operis, plurimum proficiente eo cinere contra scabritias genarum, excrescentesque carnes, et quidquid opus sit ibi

la laine est émolliente, et l'éponge à la fois astringente et attractive, expulse les sucs funestes de la plaie. L'éponge, soit sèche, soit trempée dans l'oxycrat ou l'eau tiède, s'attache autour du ventre de l'hydropique dont on veut mollement protéger ou sécher la peau. Elle est d'usage aussi dans les maladies où l'on a besoin de la vapeur de l'eau : alors, il ne faut que verser sur elle de l'eau bouillante et presser entre deux planches; appliquées de cette manière, elles sont excellentes dans les fièvres chaudes. Rien de mieux, non plus, pour les maux de rate, que l'éponge imbibée d'oxycrat; pour l'érysipèle, on la trempe dans le vinaigre : l'application doit être faite de manière que l'éponge déborde largement sur les parties saines. Avec du vinaigre ou de l'eau froide, l'éponge arrête les hémorrhagies. Trempée d'eau salée chaude, que l'on renouvelle souvent, elle enlève les traces récentes de meurtrissures; avec de l'oxycrat, elle dissipe les tumeurs et douleurs inguinales. On applique avec succès, sur la morsure des chiens, de l'éponge hachée, humectée de temps en temps avec du vinaigre, de l'eau froide, ou du miel.

La cendre d'éponge d'Afrique, avalée avec du jus de porreau et un peu d'eau froide salée, est un bon remède pour les crachemens de sang. En liniment sur le front, avec du vinaigre ou de l'huile, la même cendre guérit la fièvre tierce. Imbibée d'oxycrat, l'éponge d'Afrique résout les tumeurs. Quelle que soit l'éponge, sa cendre, avec de la poix, arrête le sang que versent les blessures. Quelques-uns, à cet effet, ne brûlent que les éponges à pores larges. Cette calcination se pratique aussi dans une marmite de terre crue : elle est bonne pour les yeux, et parfaite pour les aspérités des paupiè-

destringere, spissare, explere. Utilius in eo usu lavare cinerem. Præstant et strigilum vicem, linteolorumque, adfectis corporibus. Et contra solem apte protegunt capita. Medici inscitia ad duo nomina eas redegere : africanas quarum firmius sit robur : rhodiacasque, ad fovendum molliores. Nunc autem mollissimæ circa muros Antiphelli urbis reperiuntur. Trogus auctor est, circa Lyciam penicillos mollissimos nasci in alto, unde ablatæ sint spongiæ. Polybius super ægrum suspensos, quietiores facere noctes.

Nunc revertemur ad marina animalia et aquatilia.



res, pour les excroissances ophthalmiques, et pour tous les cas où il faut déterger, resserrer, réunir. Le mieux alors est de laver la cendre. Les éponges, dans les maladies, font office de strigiles et de compresses. Elles garantissent la tête des coups de soleil. Les médecins, dans leur ignorance, ne leur donnent que deux épithètes, africaines et rhodiennes : les premières, disent-ils, sont plus fortes; les secondes plus fines et plus propres aux fomentations. Les plus fines aujourd'hui se recueillent près des murs d'Antiphellos. Trogue atteste que, sur les côtes de Lycie, la haute mer se couvre, au lieu d'où l'on a enlevé les éponges, de plumasseaux extraordinairement fins, qui, suspendus sur un malade, lui font, selon Polybe, passer des nuits tranquilles.

Retournons maintenant aux animaux qui peuplent la mer et les eaux.



NOTES

DU LIVRE TRENTE-UNIÈME.

Chap. I, page 150, ligne 13. *Nubium obtentu vitalem spiritum strangulant.* L'expression est aussi exacte que pittoresque; mais ce qui suit, *quæ causa fulmina elidit*, est absolument fautif. Le fluide électrique, qui forme la foudre, ne s'échappe des nues qui le contiennent, que par des causes totalement étrangères à l'eau.

Ligne 18. *Eædem cadentes omnium terra nascentium causa fiunt.... vires aquarum esse beneficii.* Ici l'on croirait Pline inspiré par le génie de la physique et de l'agronomie modernes. Sans eau point d'humus, sans eau point de fertilité. Les larges irrigations, voilà de toutes les conditions qui fécondent et amendent le terrain, la plus essentielle et la plus efficace.

II, page 152, ligne 9. *Emicant benigne passimque in plurimis terris.* En effet, indépendamment de celles dont se vante la France, tout le monde connaît les eaux de Bath, de Bristol, de Tunbridge, de Buxton, de Matlok, de Cheltenham, d'Harrowgat, de Scarborough, en Angleterre; d'Ischia, de Gurgitelli, de Pisciarelli, de Citaro, de Cappone, de Castiglione, d'Olmitello, en Italie; d'Arnedino, d'Alhama, de Ledesma, de Prexiguero, de Boza, de Benzalemo, d'Alange, d'Alcantera, de Puerto-Llano, de Teruel, de Paracuellos-de-Xicoca, de Bañanco del Salto, de Fuencaliente, de Lugo, de Sacedon, etc., etc.

Ligne 10. *Alibi calidæ, alibi junctæ, sicut in Tarbellis aquitanica gente, et in Pyrenæis montibus, tenui intervallo discernente.* Il s'agit non pas de Tarbes, mais d'Acqs ou Dax (*Aquæ tarbellicæ*), dans le département de l'Ariège; ce lieu présente le phénomène

de cinquante-huit sources distinctes, qui ont chacune un nom; mais que l'on réunit en trois groupes, les eaux du Teix, celles de l'Hospital, celles du Couloubret. Dans la chaîne des Pyrénées se voient de même une infinité de sources diverses et par la nature, et par l'abondance, et par la température des eaux. Voici les principales : à Aigues-Caudes, cinq, dont la température va de 22 à 38°; à Aigues-Bonnes, 3 (températ., 24 à 26°); à Bagnères-Adores, 2 (températ., 15 à 25°); à Cambo, 2, l'une dont les eaux sont sulfureuses, l'autre ferrugineuse acidulée; à Bagnères, 10 (températ., 29 à 47°); à Barèges, 3 (températ., 25 à 36°); à Saint-Sauveur, 4 (températ., 28°); à Cauteret, 10 (températ., 24 à 41°), etc., etc. Les quatre premières localités appartiennent au département des Basses-Pyrénées; les dernières, à celui des Hautes-Pyrénées.

Page 152, ligne 13. *E cunctis animalium hominum tantum causa erumpentes*. Encore une de ces exclamations qui nous font penser, en dépit de nous-mêmes, aux vers de Boileau, *Satire* VIII :

> Bois, prés, champs, animaux, tout est pour son usage;
> Lui seul de la nature est la base et l'appui,
> Et le dixième ciel ne tourne que pour lui.

Toutefois avouons que les animaux, du moins à notre connaissance, ne font point usage des eaux minérales, et que ceux que nous avons soumis à la domesticité ne consentent jamais à les prendre à l'intérieur.

Ligne 14. *Augent numerum deorum*. En effet, il n'est pas une contrée maritime où la mer n'eût été divinisée, et dans nombre de lieux, on a entouré les grands dieux d'une foule de petites déités subalternes. Les Océanides, les Néréides, les Tritons sont tous de ce nombre. Ce n'est pas tout : les lacs, les sources, les fleuves ont été transformés en dieux, et ces dieux, à leur tour, ont eu tous un cortège. Déjà, dans Hésiode, le nombre des fleuves divinisés s'élève à près de quarante. L'antiquité classique en nomme encore au moins autant. Puis viennent les nymphes Potamides, Ascanides, Céphissides, Ilissides, etc., etc., les nymphes Crénides ou Pégées, les Limnades. Enfin une foule de héros, que la mythologie vulgaire noie, ne sont, au fond, que des divinités marines : Eurotas, Anna Perenna, Énée sont tous

dans ce cas. Ce sont les Slaves surtout qui ont rendu hommage aux eaux. La Volkova, le Boug, le Bog, le Dniestre, le lac Ilmen, le Volga (jadis Éthel), la Baltique (sous le nom de Voden-Ema, ou mère des eaux) ont été l'objet du culte le plus fervent et le plus minutieux.

Page 152, ligne 15. *Urbesque condunt, sicut Puteolos, etc.*—*Urbesque condunt* se prend ici dans un sens étroit, celui de donner son nom à une ville bâtie. Pline aurait pu dire que l'eau élève des villes en ce sens que presque toujours les villes ont pour emplacement le fond de vallée que baigne un fleuve, et surtout les confluens ou le voisinage de la mer. La nombreuse liste des villes qui commencent en latin par *Aquæ* et par *Portus,* aurait pu lui en fournir beaucoup d'exemples. Au reste, c'est le premier de ces mots qui est sous-entendu devant *Statiellæ* et devant *Sextiæ. Puteoli* vient de *puteus,* puits.

Ligne 17. *Nusquam tamen largius quam in Baiano sinu, nec pluribus, etc.* Ces bains sont encore très-renommés. Deux causes seules nuisent à leur vogue. La première, c'est que l'on connaît des eaux qui joûtent en efficacité avec celles des Baie; la deuxième, c'est qu'elles ne sont plus dans le voisinage de la capitale du monde. A l'Angleterre seule et à l'Allemagne peuvent appartenir des bains semblables à ce que Baies fut autrefois, parce que seuls, ces pays réunissent à une aristocratie opulente, et qui ne sait à quoi dépenser ses richesses, une civilisation très-développée. L'excellence des eaux minérales n'est donc, on le voit, qu'un des élémens les moins importans de la vogue d'une localité quelconque. L'Italie, de plus, par sa forme à la fois effilée et peu large, n'offre nulle part, dans sa partie méridionale, de point que l'on puisse regarder comme centre. Si un même empire comprenait, indépendamment de la France, l'Italie, l'Espagne, la Turquie européenne avec la Grèce, l'Égypte avec Alger et Tunis, et que la navigation à la vapeur fît disparaître les distances, alors peut-être la belle péninsule où fut Baies pourrait espérer de réunir l'élite des grands, des riches et des artistes sur ces rivages délicieux où ni le sol, ni le ciel n'ont changé. On voit encore à Baies les restes d'une maison de plaisance de Néron.

Page 152, ligne 18. *Aliæ sulphuris, aliæ aluminis, aliæ salis, etc.* C'est ici le lieu de tracer les premiers linéamens de la classification des eaux minérales. Elles se distinguent sous deux rapports divers, savoir : celui de la température (en chaudes et froides) et celui de la nature chimique des eaux (en sulfureuses, acidulées, acidulées ferrugineuses, salines). De là, le tableau suivant :

I. *Eaux minérales sulfureuses.*

1. Sulfureuses chaudes.
   1. Sulfureuses chaudes qui laissent échapper du gaz hydrogène sulfuré, sans que le soufre se précipite par les acides.
   2. Sulfureuses chaudes, mais dont le soufre se précipite par les acides.
2. Sulfureuses froides.
   3. Sulfureuses froides dont le soufre se précipite par les acides.
   4. Sulfureuses froides dont le soufre ne se précipite pas.

II. *Eaux minérales acidulées.*

3. Acidulées chaudes.
4. Acidulées froides.

III. *Eaux minérales acidulées ferrugineuses.*

5. Acidulées ferrugineuses thermales.
6. Acidulées ferrugineuses froides.

IV. *Eaux minérales salines.*

7. Salines froides.
8. Salines thermales.

Page 152, ligne 20. *Vapore quoque ipso aliquæ prosunt.* Cet effet n'a rien d'étonnant. En général, dès que les eaux thermales passent 37 ou 38° centigrades, elles commencent à produire des effets qu'il faut régler avec circonspection. Or, il n'est pas rare que les eaux dépassent cette température. La note, page 245, en offre même deux ou trois exemples, et il en existe quantité d'autres. Les eaux de Chaudes-Aigues, dans le département du Cantal, ne sont pas à moins de 100° ; celles d'Acqs (Ariège) s'élèvent à 93; celles de Dax (Landes) à 75; celles de Bourbon-l'Archambault à 72 et plus haut, celles de Bourbon-Lanci et de Saint-Laurent-les-Bains à 60 et 63; celles de Balaruc à 60; celles du Mont-d'Or et de Bagnols à 56; celles de Rennes-les-Bains à

55; celles de Néris et de Luxeuil à 52; celles de Cauterets à 51. Il en résulte que les bains, dans les eaux thermales, se prenaient de deux manières, tantôt dans l'eau, ce qui ne veut pas dire dans la source même, tantôt dans la vapeur : à Balaruc, les bains de cuve, qui vont bien rarement à 50°, augmentent la transpiration au point de la rendre quarante fois aussi abondante que dans l'état ordinaire : les bains d'étuve sont à 37°.

Page 152, ligne 23. *Posidianæ vocantur.* Il ne faut pas s'imaginer ici que le nom de ces eaux ait quelque chose à démêler, soit avec Poseidôn, Neptune, soit avec l'antique ville de Posidonium, depuis Pæstum, et aujourd'hui Pesti, dont les murs, de trois milles de tour, offrent encore à l'antiquaire de si belles ruines. Un eunuque de Claude, Posidès, possesseur sans doute de quelque riche villa, appelée, du nom du maître, Posidianum, découvrit probablement cette source si chaude, et lui imposa son nom. Suétone (*Vie de Claude,* chap. XVIII) parle de Posidès.

Ligne 24. *Obsonia quoque percoquunt.* C'est encore un fait tout simple, quoique ce soit un de ceux qui nous arrachent une exclamation sur les inépuisables bienfaits de la nature, qui, sans cesse, jette sous nos pas tant de dons utiles, tant de fleurs charmantes. A Chaudes-Aigues aussi on voit des paysans faire cuire des œufs à la source : quelques minutes sont suffisantes pour les durcir. On peut de même placer dans l'eau, sous enveloppe métallique, les viandes qu'il s'agit de faire cuire. Des villages entiers pourraient ainsi, à l'aide de l'eau convenablement distribuée par des tuyaux de conduite, économiser une partie des combustibles qu'ils dépensent. C'est ainsi que la découverte d'un puits de gaz hydrogène a épargné plus d'une fois à une localité presque tous les frais de chauffage : la Chine en offre beaucoup d'exemples. De même les sources de naphte de Bakou sont, pour le gouvernement despotique qui régit ce pays, et qui vend le naphte, une source de revenus considérables. En Russie, dans la péninsule d'Apchéron, on s'éclaire en partie avec cette substance, et même chose a eu lieu dernièrement aux États-Unis.

Ligne 25. *Vaporant et in mari ipso...* On peut le croire, quoique nous ne connaissions plus le gisement exact de ces eaux. Tout le littoral de la province de Naples et de la terre de Labour a été

agité par des volcans ; et la vallée profonde que couvre l'antique mer de Sicile, ainsi que celle de Tyrrhène, est encore travaillée par des volcans sous-marins, témoin l'apparition de cette île éphémère de Julia Nerita si promptement ressaisie par les flots, dans l'année 1831.

III, page 154, ligne 4. *Generatim nervis prosunt pedibusve, etc.* Ces effets ne sont pas aussi généraux que le pense notre auteur. Les eaux salines et acidulées offrent des avantages dans les affections nerveuses, telles que hypocondrie, hystérie, etc., dans les gouttes, dans les rhumatismes : dans le dernier cas, la haute température des eaux est au moins aussi essentielle que leur nature. Les eaux sulfureuses réussissent surtout pour les affections cutanées. Les eaux ferrugineuses sont admirables pour la désobstruction des voies de la digestion, et comme toniques.

Ligne 5. *Inaniunt alvos.* C'est ce que nous venons d'indiquer. Les eaux ferrugineuses surtout possèdent cette propriété. Stimulant légèrement les solides, elles ouvrent les méats urinaires, communiquent de l'élasticité aux membranes intestinales, résolvent ou empêchent de se former les acides qui tendent à s'engendrer pendant la digestion, et éloignent ainsi du corps ces irritations anomales desquelles résultent la langueur des viscères abdominaux, la constipation, le dégoût. Les eaux de Bade surtout ont de la célébrité sous ce rapport.

Ligne 5. *Sanant vulnera.* Voici comment : c'est qu'elles donnent du ton aux fibres musculaires, et que par là elles accélèrent le travail de la reproduction des chairs. La localité la plus célèbre par cette propriété vraiment merveilleuse est Barèges, dont les eaux sulfureuses achèvent la guérison des blessures avec une rapidité qui tient du miracle. Aussi ont-elles une réputation européenne parmi les militaires. Les *Eaux bonnes* dans le département des Basses-Pyrénées sont vantées aussi dans le même cas. Ce sont elles qui reçurent des soldats de Jean d'Albret, après la bataille de Pavie, le nom d'*eaux d'arquebusade.*

Ligne 6. *Capiti auribusque privatim medentur.* On a plusieurs exemples de surdités guérie par les douches d'eau salines, du moins lorsque cette surdité n'est pas encore invétérée. A Bala-

ruc, les baigneurs sont dans l'habitude de s'injecter de l'eau dans les oreilles, et, très-souvent, ces injections détachent et entraînent en dehors des matières inertes qui obstruaient le méat auditif. Les douches d'eau de Balaruc s'administrent aussi, avec beaucoup de succès, dans les douleurs chroniques et périodiques de la tête, mais hors le temps du paroxysme. Elles ne sont pas moins efficaces dans le traitement des vertiges occasionés par un froid à la tête.

Page 154, ligne 7. *Oculis vero Ciceronianæ.* Cet effet n'a lieu que dans les cas où l'ophthalmie n'a d'autre cause que l'inflammation de la conjonctive.

Ligne 9. *Quam et vocabat M. Cicero Academiam.* Il l'appelait aussi *Puteolanum*, comme la villa de Cumes, *Cumanum*, et celle de Tusculum, *Tusculanum*.

Ligne 10. *Voluminibus ejusdem nominis.* Ses *Académiques* (*Quæstiones academicæ*) dont nous ne possédons plus que deux livres.

Ligne 11. *In qua et monumenta sibi instauraverat.* Il est fâcheux de ne pas savoir quels monumens. L'orgueil naïf du parvenu d'Arpinum s'était sans doute peint à merveille dans la disposition de ces édifices qui dûrent être ou quelque petite chapelle, *sacellum*, *lararium*, ou une espèce de temple-bibliothèque où il n'y avait de place que pour ses œuvres en vers et en prose, ou enfin un monument funéraire où il ne manquait que son épitaphe.... si elle manquait.

Ligne 14. *Antistio Vetere possidente.* Hardouin rappelle que cet Antistius Vetus géra le consulat, en l'an 5 de notre ère, avec D. Lélius Balbus. Mais, entre cette époque et celle de la mort de Cicéron, qui eut lieu en 43 avant J.-C., près d'un demi-siècle s'était passé. Ce n'est donc pas sous le consulat de l'illustre possesseur que put avoir lieu l'apparition des eaux chaudes ophthalmiques de l'Académie : *exiguo post obitum ipsius* ne souffre point d'ambiguité.

Ligne 15. *Laureæ Tullii.* Cet affranchi faisait aussi des vers grecs. Il y a de lui une épigramme à la louange de Sapho dans l'*Anthologie*, liv. III, ch. 25. On devine que le nom de Tullius a été imposé par le maître à l'affranchi après l'affranchissement : probablement celui de Laurea était aussi de la façon de Cicéron,

qui, en sa qualité de poète et même d'orateur, avait de grandes prétentions au laurier, et qui d'ailleurs sentait un si vif besoin d'avoir ce mot à la bouche, qu'il le nomme même pour lui faire mettre pavillon bas devant l'éloquence :

Cedant arma togæ! concedat laurea linguæ!

Un poète ordinaire aurait opposé à la langue, à la voix la lance qui menace, l'épée qui donne la victoire ou au moins la trompette, qui, elle aussi, retentit au loin; et nous aimerions bien mieux entendre le versificateur clore son hexamètre par *concedat lancea linguæ, concedant buccina linguæ*, si tant est que l'on tienne à *concedat*, ou par *cedat tuba martia linguæ*, ou même au pis-aller, par un hémistiche à la Ennius :

.... Cedat taratantara linguæ [1].

Page 154, ligne 22. *Academiæ.* La pénultième est longue, en dépit de Claudien qui, dans un ses panégyriques, l'a faite brève; et la preuve que Laurea ne pèche point contre la quantité, c'est qu'en grec on disait Ἀκαδήμεια. On lit aussi, dans un des poëmes de Cicéron :

Atque academiæ umbriferæ.......

Et c'est à tort que l'on s'imaginerait que *demiæ* est là un dactyle, par une licence analogue à celle d'*an qui amant* (Virg., *Ecl.* 8), ou d'*ut litus, Hyla, Hyla, omne sonaret*, etc., etc.

IV, page 156, ligne 2. *In eadem Campaniæ regione sinuessanæ aquæ, etc.* A peu près sur l'emplacement de Torre-di-Bagni, non loin de l'église de *Santa-Maria a Caudara.* Voyez Pellegrini, *Campania Felice.*

V, page 156, ligne 6. *Calculosis mederi.* C'est une des propriétés des eaux salines et des eaux gazeuses.

Ligne 7. *Acidula.* Son nom indique la nature chimique de ses

[1] On connaît le vers d'Ennius :

At tuba terribili sonitu taratantara dixit,

que Virgile a ainsi modifié :

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit.

eaux. Cette source est encore en réputation pour la gravelle et les calculs vésicaux. Elle se trouve dans le voisinage de *Francolici.*

Page 156, ligne 11. *Gallo flumine.* On ignore aujourd'hui de quelle rivière voulut parler Callimaque. Il est à croire qu'il ne s'agit que d'un des plus médiocres affluens du Sakaria; et probablement une des légendes de la Phrygie plaçait, sur le bord de cette rivière, le théâtre des aventures, de la mutilation et de la mort d'Atys.

Ligne 13. *Lymphatos.* Le plus grand nombre des eaux minérales sulfureuses et gazeuses, si l'on en buvait à l'excès, porteraient violemment à la tête, ce qui est simple, quand on pense qu'elles accélèrent le cours du sang. C'est surtout les sujets robustes qui ressentent le plus vite ces effets qu'on ne peut confondre avec ceux de l'enivrement. On appelait en général *lymphati* tous ceux qu'étourdissaient des breuvages particuliers ou des sucs inconnus. Nul doute que les Pythies, les initiés, les visitans de certains temples et oracles (par exemple de l'oracle de Trophonius) ne bussent, ou sciemment, ou à leur insu, de semblables potions; et l'effet ne tardait point à s'en faire sentir. Du reste, nous sommes loin de contester, et que le moral ait été pour beaucoup dans tous ces effets, et qu'on les ait singulièrement exagérés. Ne finissons point sans rappeler le *lymphatum Mareotico* d'Horace dans l'ode sur la bataille d'Actium (liv. I, od. 37).

Ligne 13. *Quod in Æthiopia accidere his, qui e fonte rubro biberint, Ctesias scribit.* C'est peut-être un conte comme il y en avait tant dans Ctésias. Mais comme les contes de Ctésias, les savans n'en doutent plus aujourd'hui, n'étaient que l'écho exact des récits populaires, il est probable qu'effectivement on croyait en Éthiopie à l'existence d'une source de ce genre. Il ne reste à constater dès-lors que les points suivans: 1° de quelle Éthiopie est-il question (Nubie ou Abyssinie? ou bien Inde?)? 2° cette source, couleur de cinabre, doit-elle être prise pour ferrugineuse ou pour sulfureuse? La deuxième solution nous plairait davantage, d'abord parce que le cinabre est un sulfure de mercure, et ensuite parce que les eaux sulfureuses non-seulement portent à la tête et causent de l'étourdissement, mais encore

provoquent au sommeil. Or, tels sont justement les deux effets indiqués par Ovide.

> Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus hausit,
> Aut furit, aut mirum patitur gravitate soporem.
>
> *Metam.*, xv, v. 319.

Au reste, notons que Sotion, en reproduisant l'assertion de Ctésias, ne parle point de cinabre en suspension dans les eaux, mais seulement d'eaux qui, par la nuance, rappellent le cinabre. Et quand il aurait dit que les eaux contenaient du cinabre, il aurait bien pu prendre pour du cinabre, du minium (oxide rouge de plomb). Enfin, ajoutons que peut-être la vertu singulière de cette source avait été exagérée par les prêtres de Méroé, qui sans doute s'en servaient pour quelques-unes des jongleries de leur culte.

VI, page 156, ligne 16. *Albulæ aquæ vulneribus medentur.* Elles ont encore plusieurs autres propriétés précieuses, et déjà Strabon le savait. (*Voyez* ce géographe, liv. v.) Aujourd'hui on nomme ces eaux *Bagni di Tivoli.* L'identité de ces bains et des *albulæ aquæ* est prouvée non-seulement par le texte de Strabon (Ἐν δὲ τῷ πεδίῳ τούτῳ ὁ Ἀνίων διέξεισι, καὶ τὰ Ἄλβουλα καλούμενα ῥεῖ ὕδατα ψυχρὰ ἐκ πολλῶν πηγῶν, κ. τ. λ.), mais par Martial, qui semble prendre plaisir à lever tous les doutes par ses périphrases :

> Itur ad Herculei gelidas qua Tiburis arces
> Canaque sulphureis Albula fumat agris.
>
> Lib. I, epigr. 13.

et par Vitruve (liv. VIII, chap. 3, *in Tiburtina via flumen Albula*), et par des inscriptions trouvées sur la voie Appienne (*voyez* dans *Reines.*, p. 240 et 193), et pourtant on sait qu'Albula était le nom ancien du Tibre. Mais toujours, il y eut une espèce de confusion entre l'affluent et le fleuve principal, et de nos jours encore, on voit le Tibre s'appeler Tevere, et l'Anio, Teverone (ce qui, soit dit en passant, signifie le grand *Tevere*).

Ligne 17. *Cutiliæ.* Strabon les nomme Cotiscolies; Celse les distingue en Cutilies et Subcutilies. C'étaient des eaux alumineuses.

VII, page 156, ligne 21. *Thespiarum fons conceptus mulieribus repræsentat.* Peut-être est-ce dans cette fontaine que l'on baignait la Vénus de bois, fameuse à Thespies. On sait que c'est dans cette ville que naquit le culte des Grâces. Vénus sortant des flots, pure de souillure et luisante, était saluée du nom de Charis (de là, par la suite des temps, les *Charites* ou Grâces); mais cette Charis avait été, dans l'origine, une Génétyllide ou Génératrice, une Kôliade (*κῶλον*, le membre).

Ligne 22. *Elatum.* Pausanias écrit Ἔλαφον, d'où nous conclurions le fleuve Élaf. En effet, bon nombre de fleuves portèrent jadis le nom d'animaux agiles. Tels furent le Hys (sanglier), en Macédoine; l'Ophis, en Achaïe; les Lykos dans sept ou huit régions différentes; et selon toutes les apparences, c'est à cette habitude qu'est due la facilité avec laquelle les Grecs s'habituèrent à substituer le nom de Tigre à celui de Didjoleh pour désigner le grand affluent de l'Euphrate. Toutefois n'oublions pas qu'Élate veut dire sapin, dénomination parfaitement en harmonie avec l'aspect d'un pays à monts boisés comme l'Arcadie. Enfin songeons que peut-être le nom donné par Pline et par Pausanias cache l'analogue d'Eleutho ou Lâtô, Ilithyie, la déesse accoucheuse.

Ligne 23. *Linus fons in eadem Arcadia.* Isidore de Séville (*Orig.*, XIII, 31) écrit *Lechnus*.

Page 158, ligne 1. *Pyrrhæa.* Les dictionnaires de géographie ancienne nous offrent cinq ou six villes de Pyrrha (en Locride, en Magnésie, en Lycie, en Carie, dans l'île d'Eubée, aux environs du golfe d'Azov, alors Palus-Mæotis). Il est possible que les environs de chacune de ces villes aient formé un canton du nom de Pyrrhée. Mais nous aimons autant nous borner à ce que dit Étienne de Byzance, que la Pyrrhée est une partie de la Thessalie.

VIII, page 158, ligne 4. *Lacus Alphion vitiligines tollit.* Qu'est-ce que ce lac Alphion? est-ce, comme engagent à le croire quelques mots échappés aux anciens sur les nymphes Anigrides, la source de l'Anigre, autrement Minye? Et en effet, on sait que l'Anigre porta le titre d'Alphée, à cause de cette vertu curative. Ἀλφή, ἀλφός, en grec, signifiait les taches blanches de

la peau. Ce nom, qui rappelle phoniquement l'*Albus* des Latins, dérive, dans la réalité, du radical qui a donné au grec commun λέπω, et signifie, en général, pelure, parce que ces espèces de taches ou d'écailles blanchâtres de la peau sont comme autant de lambeaux, de pelures. On assurait aussi que l'Alphée de l'Élide, l'Alphée de Pindare, le Roufia de nos jours, avait la même propriété, et que son nom n'eut point d'autre origine. Voici ce qu'en dit Strabon (liv. VIII) : Φασὶ δὲ καὶ τὸν Ἀλφειὸν ἀπὸ τῆς τῶν ἀλφῶν θεραπείας οὕτω παρωνομάσθαι. Il est clair que ces eaux étaient sulfureuses.

Page 158, ligne 6. *Cydnus Ciliciæ amnis podagricis medetur*. Vitruve en dit autant (liv. VIII, chap. 3), et même, comme Pline, il oppose les eaux de ce fleuve à celles de la ville de Trézène, qui étaient de si mauvaise qualité, que tout le monde y était affecté de la goutte. Il est permis de révoquer en doute cette dernière partie de l'assertion que nous jettent de concert l'architecte et le naturaliste.

Ligne 9. *Tungri..... calculorumque vitia*. Ce sont les fameuses eaux de Spa. La description de Pline a toujours été citée comme un modèle d'élégance pittoresque et d'exactitude. Nous savons qu'il connaissait ce pays où il avait long-temps voyagé.

Ligne 14. *Leucogæi fontes*. C'est la source du mont Pausilype (*Posilippo*).

Ligne 16. *Cicero in Admirandis posuit, etc.* Il ne faut pas s'imaginer qu'*Admiranda* ait été ici un titre d'ouvrage, puis par suite de cette idée, soupçonner que Pline cite mal son autorité, et qu'il eût dû nommer Varron, de qui l'on avait un recueil intitulé τὰ Θαυμαστά.

IX, page 158, ligne 19. *Eudicus in Estiæotide, etc.* Ce sont des contes : on en disait autant du Mélas et du Céphise en Béotie. Ces fables tenaient et à des idées religieuses de dualisme (les deux principes symbolisés par ce que l'on appelait en ce temps-là les deux couleurs, le blanc et le noir), et à l'amour du merveilleux, si puissant dans les temps d'ignorance et d'enfance des peuples. Toutefois, il est possible aussi que la nuance plus ou moins foncée des eaux, ou leur différence de diaphanéité, ait

aussi été pour quelque chose dans la confection de ces contes si gravement répétés par les savans de l'antiquité. Deux mots encore : on voulait que le Crathis possédât la vertu de rendre les cheveux blonds (scol. de Théocrite, sur *Idyll.* v ; Vib. Sequester, pag. 33 ; Strabon, liv. vi). Euripide en parlait déjà dans ses *Troades :*

> Ὁ ξανθὰν κομὰν πυρσεύων
> Κράθις......

et Ovide, dans la longue leçon de philosophie et de physique qu'il fait débiter par Pythagore, ne manque pas de dire :

> Crathis et huic Sybaris nostris conterminus arvis
> Electro similes faciunt auroque capillos.
>
> *Metam.*, xv, v. 315.

XI, page 160, ligne 13. *Ad Trophonium deum.* Aux environs de la ville de Lébadé, aujourd'hui Livadie. On croit que la ville actuelle occupe l'emplacement du bois sacré jadis dédié au dieu. Un voyageur moderne croit avoir retrouvé, dans la montagne voisine, et la caverne à double étage dans laquelle les ministres de l'oracle faisaient passer leurs consultans, au milieu d'épaisses ténèbres, et les deux ruisseaux où l'on puisait successivement de l'eau pour eux, et dont les noms (Mnémosyne et Léthé) indiquaient, selon les uns, qu'ils devaient ne penser qu'aux choses divines, et perdre le souvenir des choses de la terre ; selon les autres, qu'ils devaient se souvenir à jamais des grandes leçons de silence religieux, de pureté morale, de foi qu'ils recevaient dans ce sanctuaire tellurique, et ne point se souvenir, au contraire, de tout ce qu'ils pouvaient soupçonner des mystères du lieu saint. On aurait tort, nous le pensons, de soupçonner que les deux sources, dont il est ici question, étaient des bassins creusés de main d'homme, comme très-souvent aux Indes les Khounda que l'on voit auprès des pagodes. Nous présumons, au contraire, que ceux qui les premiers établirent un oracle si lucratif, profitèrent des ressources que leur offrait la localité, et même que c'est l'état des lieux qui leur inspira l'idée d'exploiter les crédulités contemporaines comme ils les exploitèrent si long-temps. Le seul artifice dont ils firent usage, relativement aux

eaux, consistait à médicamenter à leur façon la coupe d'oubli, que sans doute ils s'efforçaient de rendre non pas enivrante, mais étourdissante et apte à produire la *lymphatio*.

XII, page 160, ligne 17. *Cescum*, et non *Crescum*, comme le portaient les anciennes éditions. Le nom du fleuve signifie intelligence, esprit. Il est possible que l'eau de cette rivière calmât les vertiges ou accélérât le cours du sang, et ajoutât ainsi, par contre coup, à la netteté, à la facilité des perceptions. L'on exagéra cet effet; et l'on conclut que l'eau du Nus donnait de l'esprit. Il est croyable que le nom de Nus ne fut point donné après coup à la rivière, pour indiquer la vertu que l'on attribuait à ses eaux : au contraire, les Grecs, en arrivant en Cilicie, furent frappés du nom indigène qui, dans leur idiome, signifiait esprit, et grâce à cette coïncidence frivole, se plurent à répéter que les eaux du Nus développaient l'intelligence de ceux qui en buvaient. Dans la suite, *tu es de Cesc* devint un proverbe vulgaire, synonyme de *tu es un sot*. C'est ainsi que nous disons vulgairement : « Le mal de tête est le mal des beaux esprits; les imbéciles s'en ressentent. »

Page 162, ligne 1. *At in Cea insula fontem esse, quo hebetes fiant.* Ariston le péripatéticien avait rapporté le même fait; et Sotion, qui le mentionne d'après lui, cite une épigramme à ce sujet.

Ligne 2. *Zamæ in Africa, quo canoræ voces.* C'était un conte forgé sans doute par les prêtres, et qui tenait à quelque idée religieuse sur la corrélation du chant et des eaux. Les eaux murmurent; le chant semble couler, rouler. On dit aujourd'hui *roulade;* on disait :

.... Liquidum fertur ab ore melos.

Et les Muses siciliennes furent toutes des fleuves (Cephiso, Nilo, Pactolo, Heptaporo, Acheloo, etc.); et les Sirènes, ces enchanteresses des mers d'Italie, furent des déesses des eaux identifiées aux brisans et aux houles qui viennent bruire sur eux en tourbillonnant; et le nom de Camènes, en latin *Camœnæ*, si plaisamment tiré par Varron de *cano amœna,* n'est autre que celui de Camasene ou Camesne, la mer, épouse de Janus, le temps.

XIII, page 162, ligne 4. *Vinum in tædium venire, etc.* Et l'on ajoute que la cause de ce phénomène, c'est que Mélampe, après avoir guéri les Prétides, moyennant les deux tiers du royaume de Mégapenthe pour salaire, jeta les résidus, l'arrière-faix de leurs humeurs noires dans la fontaine en question. Notons ici le nom de la fontaine, qui n'est peut-être pas sans rapport avec les vertiges hystériques ou l'hypochondrie ou la nymphomanie des princesses argiennes. Puis, ceci posé, reportons-nous à l'expulsion miraculeuse du diable Légion, chassé par notre Sauveur du corps d'un pauvre Juif ou Samaritain qu'il rencontra sur sa route : banni, par la force de l'exorcisme, du domicile dont il s'était emparé, le démon ne pouvait pourtant rester sans logement, comme l'

Animula vagula, blandula,
........frigidula, nudula

de Son Éternité l'empereur Élius Adrianus Augustus : Jésus l'envoya provisoirement dans les corps d'un troupeau de cochons, qui soudain, et au grand désespoir du *συϐώτας*, allèrent se précipiter dans les eaux du torrent voisin. La comparaison des deux légendes, qui ont servi de type à tant d'autres, occasionera sans doute quelque méfiance sur la véracité de l'anecdote relative aux Prétides, d'autant plus que quelques mythologues nomment, comme ayant reçu les *καθάρματα* de ces sœurs de Mégapenthe, l'Alphée ou bien l'Anigre. Nous ne pouvons donc qu'approuver Ovide, qui, peu satisfait de l'explication tirée de Mélampe et de ses augustes clientes, essaie de trouver une autre raison au miracle :

Clitorio de fonte sitim quicumque levarit
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis ;
Seu vis est in aqua calido contraria vino,
Sive, quod indigenæ memorant, Amythaone natus
Prœtidas attonitas postquam per carmen et herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas, odiumque meri permansit in undis.

Metam., xv, v. 321.

Malheureusement nous trouvons que la raison énoncée dans le

troisième vers, *seu vis est in aqua, etc.*, ressemble beaucoup à la réponse qu'Argan, dans notre *Malade imaginaire*, fait à l'interrogateur qui veut savoir

> .... Quare
> Opium facit dormire,

et qui, pour toute solution, reçoit, en beau latin macaronique, c'est-à-dire quasi-scolastique, les vers suivans :

> Quia est in eo virtus dormitiva,
> Cujus est natura
> Sensus assoupire.

Sérieusement parlant, il est possible que certaines eaux inspirent comme de l'antipathie pour le vin. Il n'est personne qui n'ait éprouvé, par exemple, qu'après certains alimens, les uns sucrés, les autres acides, le vin semble mauvais. Il est superflu de dire que de deux choses l'une : ou, dans l'hypothèse de Pline, l'effet ne durait que très-peu de temps, ou bien le malade était depuis long-temps au régime de l'eau clitorienne. Cette eau, s'il est permis d'exprimer ici un simple soupçon, était ou acidulée, ou sulfureuse. On sait qu'il existe quelques-unes de ces eaux qui ont un goût d'œufs pourris : quelques autres, moins nauséabondes, se rapprochent de la saveur du petit-lait. Ni les unes ni les autres ne disposent à s'administrer à l'intérieur de copieuses douches de Montefiascone ou de Madère.

Page 162, ligne 5. *Theopompus, inebriari fontibus iis quos diximus.* Ces sources sont au nombre de trois : 1° celles du Lynceste; 2° celles des coteaux de Falerne; 3° celles de Calès. Ne doutons pas que l'ivresse, dont il est ici question, ne se réduise aux vertiges et aux étourdissemens dont quelques autres eaux nous ont déjà offert l'exemple, et surtout comprenons bien que les vignerons et les propriétaires des beaux clos de Falerne et de Calès, ne rêvant que vin et vendange, orgies et ivresse, aient substitué le mot *ebrius* ou *temulentus* à celui de *lymphatus*. Dans leur naïve exagération, les bons paysans devaient dire : « Nos collines sont si vineuses que jusqu'à l'eau chez nous enivre. »

Ligne 6. *Mucianus Andri e fonte Liberi patris, etc.* Mucien, trois fois consul, aurait dû s'apercevoir que c'était une super-

cherie des ministres de Bacchus. Ce miracle rappelle celui qui se passait tous les ans à Naples, le jour de la fête de saint Janvier, avant que l'armée française n'eût conquis la capitale du royaume des Deux-Siciles, et qui, à ce que nous croyons, s'y célèbre encore aujourd'hui (*Voyez* lady MORGAN, *l'Italie*), mais qui, au fond, n'est, comme beaucoup d'autres jeux d'enfans, qu'un jeu renouvelé des Grecs ou d'autres peuples tout aussi nouveaux. A Byblos, lors de la célébration des Adonies, le fleuve Adonis roulait du sang au lieu d'eau pure, et ce sang passait pour celui d'Adonis.

XIV, page 162, ligne 10. *Polycritus explere olei vicem juxta Solos, etc.* Ce sont des sources d'huile de pétrole. Nous en avons déjà touché un mot au commencement de ce livre. La Hongrie, l'Iran, les bords de la mer Caspienne en ont beaucoup. Vitruve, qui rapporte les mêmes faits que Pline (l. VIII, chap. 3), remplace la fontaine par une rivière à laquelle il donne le nom de Liparis. Λιπαρὸς, en grec, signifie luisant, d'un luisant huileux, et a peut-être été la base du nom donné au fleuve. En revanche, un peu plus bas, il change la source de Pline en un lac.

Ligne 13. *Ecbatanis.* Ceci n'est point étonnant. C'est à l'abondance des sources de naphte et de pétrole, dans toute l'étendue du plateau de l'Iran, qu'est due l'origine de ce culte rendu au feu par les Mèdes, les Bactrians et les Persans. A Bakou, la source de naphte a une telle puissance que, close dans une enceinte de plus de cent pieds carrés, la flamme sort et par le tuyau du milieu, et par les quatre tuyaux angulaires de l'Atechgah, à vingt-deux et vingt-quatre pieds au dessus du niveau du sol.

XV, page 162, ligne 19. *Scatentem albis serpentibus vicenum cubitorum.* Juba s'était laissé tromper par les voyageurs. Il n'existe en Afrique de serpens de trente pieds que les boas, bien plus communs d'ailleurs en Amérique que dans l'ancien monde. Les voyageurs auront appliqué aux reptiles des lacs troglodytiques ce qu'ils savaient du boa. Ce n'est pas tout : étaient-ce bien des serpens que les animaux aquatiques dont le fond des lacs était en quelque sorte pavé ? Nous en doutons, et il nous semble bien

plus probable que c'est surtout de congres, de murénophis ou d'autres apodes de grande taille qu'il s'agit ici. Sans doute ces poissons formaient comme des bancs entiers, et peut-être même est-ce à cette circonstance qu'est due l'erreur qui leur a fait attribuer à eux-mêmes cette taille de vingt coudées à laquelle nous ne croyons pas.

XVI, page 164, ligne 7. *Clæon et Gelon.* Ces mots veulent dire « qui pleure » (κλαίων) et « qui rit » (γελῶν). Ce sont des fontaines magiques, imaginées sous l'influence de deux idées théologiques qui ont fait le tour du monde : 1° le dualisme; 2° que tout émane de l'eau, que tout doit se réabsorber dans l'eau, et par suite, que l'eau est le symbole et même l'agent universel. Ci-dessus déjà les fontaines nous ont offert le contraste du blanc et du noir, qu'elles communiquent au pelage ou aux chairs ou à la peau ; à présent, c'est l'opposition de la joie et du deuil, du rire et des larmes. Ce contraste se retrouve partout : les Juives pleurent Thammorez, puis dansent en proie à une joie délirante ; Byblos célèbre la passion et la mort d'Adonis, mystère douloureux, puis sa résurrection et son retour, mystère joyeux. Cérès cherchant en vain par monts, par vaux, sa fille Proserpine, arrive, excédée de fatigue, en Attique, et s'assied sur la pierre Agélaste (où l'on ne rit point) ; puis la vieille Baubo, en lui tournant ce que par décence nous nommerons le dos, la déride, la détermine à prendre un siège, où elle rit cette fois, et a le plaisir de la voir avaler, en femme qui n'a rien pris depuis huit jours, et que dévore une soif épaisse, l'énorme écuelle de cycéôn que lui présente sa main hospitalière. Et en commémoration de ce grand évènement, en commémoration aussi des brocards lancés par le rieur Ascalabe à l'errante et affamée déesse, les mystes, au retour de la procession solennelle qui allait d'Éleusis aux murs d'Athènes et d'Athènes à Éleusis, faisaient assaut de plaisanteries au passage d'un pont qui servait en quelque sorte de reposoir. Cet épisode des mystères se nommait le Géphyrisme (γεφύρα, pont), et il paraît que franchir ce pont sans être en butte à un cataclysme de saillies fescennines, mauvaises ou bonnes, était aussi difficile que de

franchir l'équateur sans recevoir, de la façon des matelots, le sacrement de baptême. Si même alternative de joie et de tristesse animait les mystères de la grande nation des Phrygiens, les deux fontaines Κλαίων et Γελῶν n'ont rien qui doive nous étonner. Après la pluie, le beau temps.

Page 164, ligne 8. *Cyzici.... Mucianus credit.* C'est comme si nous disions que le père Tiraboschi a cru qu'il y avait, au temps de Charlemagne, ès la moult espaisse et ombreulse fourest des Ardennes, deux fontaines dont l'une inspirait l'amour, tandis que l'autre faisait haïr. Angélique et Renaud goûtèrent de l'une et de l'autre : malheureusement ils n'en goûtèrent pas en même temps, et il en résulta 1° que Renaud détestait Angélique lorsqu'elle eût donné pour lui son royaume de Cathai, ses joyaux et son bon destrier, et 2° qu'il se mit à l'aimer sitôt qu'elle commença, elle aventureuse princesse, à sentir pour lui autant d'antipathie et de dégoût qu'elle avait éprouvé d'amour. Nous croyons que le cardinal d'Este, s'il eût vécu du temps de Mucien, et qu'il eût lu les mémoires du ministre trois fois consul, aurait eu bien de la peine à retenir sa célèbre exclamation: *Ma, messer Muciano, donde avete preso, etc.*

XVII, page 164, ligne 13. *Sunt et Mattiaci in Germania fontes.* Ce sont les eaux de Wisbaden aux environs de Mayence.

XVIII, page 166, ligne 3. *Contra in Africæ lacu Apuscidamo omnia fluitant, nihil mergitur.* Ces effets, exagérés par les anciens, appartiennent surtout à l'eau de la mer Morte dont la pesanteur spécifique est de 1,2111, c'est-à-dire de plus d'un cinquième supérieure à la pesanteur spécifique de l'eau distillée. *Voyez* liv. v. Pour le lac Apuscidame, nous ne le connaissons pas; mais l'intérieur de l'Afrique équinoxiale, au rapport de M. Douville, possède un lac (le Kalounga Kouffoua ou simplement Kouffoua), dont le nom veut dire lac mort, et qui reproduit, sur une grande échelle, tous les phénomènes de la mer Morte. Sa surface est couverte de bitume et de naphte; aucun poisson ne vit dans ses eaux, qui ont un goût huileux et dont les exhalaisons occasionent une toux assez forte; les montagnes voisines au nord

et au sud exhalent de même une odeur fétide qui leur a fait donner le nom de *Molounda gia iaïba risoumba*, ou monts des Mauvaises-Odeurs. La végétation est presque nulle dans les environs.

Page 166, ligne 10. *Olachas in Bithynia Bryazum alluit* (*hoc et templo et deo nomen*) : *cujus gurgitem perjuri negantur pati.* C'était une espèce de jugement de Dieu. Ce mode bizarre de procéder ne date pas du moyen âge, on le voit. Il en existe bien d'autres exemples, sans parler de ceux que peut fournir la mythologie hindoue (entre autres celui de la belle Sita, prouvant à son époux, par l'épreuve du feu, que le souffle empesté du harem de Ravana, dans Ceylan, n'a point terni la fleur de sa pureté conjugale) ; on peut indiquer encore les deux Delli ou lacs sulfureux des frères Paliques en Sicile. Quant au dieu nommé par Pline, on ignore absolument son essence et son origine. Il est possible pourtant que ce nom soit une corruption, soit de *Phrixus*, soit de Phrygiens (*Briges* dans l'origine) : et ici notons que Briges a été rapproché, soit du législateur hindou Bhrigou, soit du Scandinave Braga.

Ligne 12. *Fontes Tamarici.* Voyez liv. IV, chap. 34.

Ligne 13. *Tres sunt.... In Judæa rivus sabbatis omnibus siccatur.* Ce sont des fontaines intermittentes. Pline lui-même en a déjà fourni des exemples, liv. II, chap. 106. On en connaît encore un grand nombre. Ce sont, entre autres : 1° en Angleterre, celles de Giggleswich dans le comté de Dévon; de Buxton, dans le comté de Derby ; une autre près du Loder, dans le Westmoreland, et surtout celle de Laywell, près de Brixam (Devonshire) ; 2° en Allemagne, le Bolderborn, près de Paderbon (*Transact. philosoph.*, 1665, n° 7) ; en Italie, celle de Haute-Combe, en Savoie, presque sur les bords du lac Bourget; 4° en Suisse, celle d'*An dem Burgenberg*, qui coule du pied d'une montagne dans le canton d'Unterwalden ; celle d'Henschen, dans le canton de Berne; et celle de Lügebach (c'est-à-dire ruisseau de mensonge), qui est aussi dans le canton d'Unterwalden (SCHEUCHZER, *Itinera Alpina*); 5° en France, celle que l'on trouve sur le chemin de Touillon à Pontarlier, dans le département du Jura, et que l'on nomme Fontaine-Ronde (elle est thermale); celle de Colmars, aux environs de Senez ; celle de

Fronzanche, entre Sauves et Guissac, dans le département du Gard ; celle de Vieissan, à une demi-lieue de Rochebrune, non loin de Béziers ; celles de la Godinière, en Poitou ; de Dorgues, à deux lieues et demie de Castres ; de Marsac, près de Bordeaux ; de Varins, près de Saumur. Varenius (ch. XVII, prop. 18) place au Japon une fontaine thermale et périodique dont les écoulemens se répètent deux fois par jour, et durent une heure ; l'eau sort avec impétuosité et forme, près de là, un lac brûlant. « Son eau, ajoute-t-il, est plus chaude que l'eau bouillante. » Conf. aussi BERNIER, *Voy. au Cachemire*, page 160 ; et KROCZINSKI, *Hist. nat. Polon.* On comprend à merveille qu'aux yeux du peuple les fontaines intermittentes aient été des miracles perpétuels, et qu'elles aient donné lieu à une foule de croyances absurdes. On est convaincu, en Savoie, que la fontaine de Haute-Combe ne coule que pour certaines personnes, et M. Atwell a trouvé les mêmes idées dans les habitans de Brixam, au sujet de la source de Laywell. Scheuchzer assure de même que les montagnards d'Engschirn regardent comme indubitable la propriété qu'a la fontaine de cesser de couler, lorsque l'on y lave quelque chose de sale ; et, chose plus singulière, dans son cinquième voyage, il semble presque ébranlé par les témoignages qui ne lui ont arraché qu'un sourire d'incrédulité dans le second. Les fontaines intermittentes ont passé, de plus, pour annoncer l'abondance ou la stérilité de l'année. Les raisons physiques qu'on a tenté de donner à l'appui sont pauvres. Il est probable que, pour ce genre de prédictions, comme pour celles qui ne regardaient que les individus, les prêtres en possession de la source, et au fait de la période pendant laquelle l'eau tour-à-tour coulait et s'arrêtait, usaient de la supériorité de leurs connaissances pour duper le public. Il ne s'agissait, pour cela, que de calculer avec justesse l'instant des retours, et d'échelonner les audiences données aux consultans, en présence de la fontaine, de manière à faire couler les eaux en présence des amis, des gens pieux et à riches offrandes, des privilégiés de la fortune et de l'ordre politique, et au contraire, de manière à les retenir devant les impies, les athées, etc., etc. Tous les physiciens, aujourd'hui, s'accordent à voir, dans les

fontaines intermittentes, un résultat naturel de la théorie du siphon. Assez long-temps il y avait eu partage entre ce système et l'explication de ceux qui voyaient dans la périodicité des fontaines un effet des flux et reflux de la mer. Cette opinion était vraiment insoutenable. Toutefois, il n'est pas absurde de voir, dans les variations de quelques fontaines, des effets de ce genre, mais ils sont rares; la croissance et la décroissance des eaux s'accorde alors avec les marées; enfin, la source se trouve tout-à-fait dans le voisinage de la mer. Tels sont les *Bagni di Monte Falcone,* fontaines thermales à l'embouchure du Timave, à deux traits d'arbalète de la mer. Pline en a déjà parlé plus haut (liv. II, chap. 103; et liv. III, chap. 36). Conf. CLUVIER, *Italia antiqua*, lib. I, chap. 20. Relativement au ruisseau Sabbatique, Josèphe dit tout le contraire de Pline: « Le liquide, dit-il, coule le jour du sabbat; la fontaine est à sec le reste du temps. » Le fait important, l'intermittence, n'en est pas moins fortement exprimée, et la période dans un cas comme dans l'autre est de sept jours. Élie de Thisbe, qui rapporte le fait comme Pline, ajoute une tradition curieuse: « Les eaux, dit-il, par leur force et leur impétuosité, emprisonnent les dix tribus et les empêchent d'aller violer le jour du sabbat. » Suivant le même lexicographe, la rivière Sabbatique était le Goza: Holstein, dans une lettre *ex professo de Sabbathio flumine*, prononce que c'était l'Éleuthère ou du moins un de ses affluens.

XIX, page 168, ligne 3. *Scribit esse fontem, ex quo nigros pisces illico mortem adferre in cibis.* On a beaucoup parlé de poissons venimeux, et plus on en a parlé, moins on a été tenté de croire à leur existence. Tout au plus serait-ce à certaines époques de l'année que l'animal deviendrait dangereux. C'est surtout aux Antilles et dans quelques autres contrées de l'Amérique, que l'on a prétendu que les espèces toxicophores étaient en assez grand nombre. Au reste, jusqu'ici, ce sujet est resté enveloppé de ténèbres. Quant à la nuance de la peau des poissons, il est à croire que Pline dit noir au lieu de gris. Toutefois, nous ajouterons que, dans les Cordilières du Pérou, l'on a vu quelquefois les volcans rejeter, indépendamment des laves, des

cendres et des scories, quantité de petits poissons noirs, dits *preñadillas,* qui vivent par milliers dans des lacs souterrains. Ces poissons arrivent à terre inanimés et livides. Il est à croire que l'on n'en mangerait pas impunément. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils se décomposent avec une rapidité extrême, et que l'on craignit une épidémie dans le pays, lorsque, en 1691, le volcan demi éteint d'Imbabourou rejeta des myriades de preñadillas. Comme l'Arménie et la Haute-Médie semblent avoir été jadis ravagées par les éruptions des monts ignivomes, il ne serait pas impossible qu'il se passât encore là, du temps de Pline, quelques phénomènes analogues à ceux du pays de Quito.

Page 168, ligne 4. *Circa Danubii exortum... amnis intelligit fama.* Le Danube prend sa source, suivant les princes de Furstenberg, maîtres du château de Donaueschingen, dans une des cours dudit château. Mais il est plus probable que le fleuve résulte de la jonction de la Brigach et de la Brège, petites rivières qui sortent de la forêt Noire, l'une à une lieue sud-ouest de Saint-Georges, l'autre au mont Rappenek, à une lieue un quart sud-ouest de Tryberg. La jonction a lieu un peu au dessous de Donaueschingen. La branche qui sort de ce château est beaucoup plus petite que les deux autres.

Ligne 8. *Styx appellatur, etc.* Voyez le dernier chapitre du livre précédent. On sait quel rôle, quel rang, la mythologie a donné au Styx. C'est une nymphe, c'est une Océanide, c'est l'aînée des Océanides : par elle et par ses eaux jurent les dieux; malheur à qui violerait son serment! On dérive d'ordinaire Styx de στυγέω, haïr. Il nous semble que l'on a tort; et que le véritable radical est στ...., d'où στάξ, σταγών, caillot de sang, bloc de glace. Les peuples du Nord (et il ne faut point oublier que la mythologie grecque est en partie hyperboréenne) faisaient jouer un rôle important aux glaçons dans la cosmogonie. Dans l'espace immense Ginnoungagap, les grands fleuves Elivagar, qui sortent de la source primitive Houisgelmer, qui elle-même est tombée des cornes du grand daim Eskthirner, se congèlent à peu de distance. Alors se forme l'immense géant de glace Jimer, qui est l'être primordial (comme Styx est l'aînée des Océanides), le dieu des mers (comme Styx est la première des Océanides).

Page 170, ligne 2. *Fontem eum.* Le ruisseau auquel elle donnait naissance s'appelait Eurotas, et allait grossir les eaux du Pénée. *Voyez* liv. IV, chap. 8.

Ligne 4. *Euripidis poetæ sepulcro.* Euripide avait été appelé à la cour de Macédoine par le roi Archélaüs. Dès cette époque, on le voit, le royaume que les Philippe et les Alexandre allaient élever au plus haut point de prospérité, commençait à secouer la vieille rouille de l'antique barbarie. Les biographes et les compilateurs anecdotiers racontent qu'Euripide fut mis en pièces par des chiens. La mort d'Orphée est plus poétique : au moins ce sont des femmes, des bacchantes, des enthousiastes sous la double influence du vin et de l'amour, qui vont lui arracher la vie et lui trancher la tête. Ovide a consigné la tradition relative à Euripide dans les deux vers suivans de son *Ibis :*

> Utque cothurnatum vatem tutela Dianæ,
> Dilaniet vigilum te quoque turba canum.

Ligne 8. *In Perperenis fons est, quamcumque rigat, lapideam faciens terram.* Ce fait n'a rien d'extraordinaire, et l'on en connaît aujourd'hui quantité d'exemples. Ici pourtant, notons que Pline (du reste, tous les anciens ont eu le même tort) ne distingue pas suffisamment les fontaines incrustantes d'avec les fontaines pétrifiantes : dans celles-ci, le bois que l'on dépose se convertit en pierre au bout d'un laps de temps plus ou moins considérable; celles-là déposent une partie des molécules pierreuses qu'elles tiennent en suspension dans leur sein. C'est de la silice et des silicates que charrient les premières; les secondes contiennent surtout des particules calcaires. Les molécules siliceuses des eaux pétrifiantes sont tout-à-fait imperceptibles, et, grâce à cette extrême ténuité, se glissent dans les interstices du bois d'où elles expulsent les principes constitutifs primordiaux. Parmi les eaux pétrifiantes, la plus célèbre est le Laugh Neagh, en Irlande. (Cf. BRUCKMANN, *Hamburgisches magazin,* II, 156; IV, 503.) Parmi les fontaines incrustantes, nous nommerons celles de Guanca-Velica, les bains de Saint-Philippe, les eaux thermales des environs de Tours, les dragées de Tivoli, et enfin les eaux de Carlsbad.

Page 170, ligne 14. *Destillantes quoque guttæ in lapides durescunt in antris coryciis.... etiam discolori aspectu.* Pline indique vaguement les stalactites et les stalagmites, sans toutefois bien préciser leurs différences. On sait que les premières sont des concrétions calcaires qui pendent aux voûtes de la grotte; les secondes, au contraire, se forment sur le sol de la caverne. Comme et stalactites et stalagmites résultent des eaux qui charrient avec elles des parcelles calcaires, il est clair que l'eau des stalactites se concrète immédiatement après avoir passé la fissure par laquelle elle s'introduit dans la grotte, tandis que celle qui forme les stalagmites ne cesse d'être à l'état liquide que lorsqu'elle a déjà touché le sol. Les figures des stalactites et des stalagmites sont irrégulières, et se comparent à peu près à tout ce que rêve l'imagination fantasque de ceux qui les visitent. En général, on voit plutôt dans les stalactites des lustres appendus à la voûte d'un grand édifice, des grappes qui font plier un arbre sous leur poids, des festons qui courent le long d'un portique ou d'une riche façade; les stalagmites ressemblent à des arbres, à des animaux, à des colonnes, à des buffets d'orgue. Comme c'est toujours à la lueur des flambeaux qu'on les visite, l'effet en est encore plus fantastique, et prête bien plus à tout ce qu'on est en veine d'imaginer. Dans les grottes qui ont et des stalactites et des stalagmites, les deux genres de concrétions doivent, on le sent, finir par se réunir et par ne plus former qu'une masse unique. Déjà cette réunion est opérée en partie dans quelques cavernes. La célèbre caverne d'Adelsberg, en Carniole, en offre un exemple frappant dans son *grand rideau :* telle est le nom que l'on donne à une pierre calcaire qui descend de la voûte d'une hauteur de 20 pieds, en formant plusieurs ondulations élégantes et une foule de plis gracieux. Ce rideau de pierre est d'une si faible épaisseur, qu'en plaçant un flambeau par derrière il semble diaphane presque comme du verre. Les autres salles remarquables de la caverne d'Adelsberg sont le petit Temple, la salle du Tournois, la boutique du Charcutier, dont les innombrables stalactites imitent de la manière la plus vive et la plus grotesque les boudins, les saucisses, les jambons, les cervelas. Après la caverne d'Adelsberg, on peut nommer encore 1° la grotte d'An-

tiparos inconnue aux anciens et révélée au monde savant par Tournefort, qui, du reste, en a singulièrement exagéré les dimensions et la beauté; 2° la grotte d'Arcy-sur-Cure, près de Vermanton, dans le département de la Côte-d'Or.

XXI, page 172, ligne 5. *Quoniam levissima sit imbrium aqua, etc.* C'est vrai; mais la raison qu'il assigne à l'appui du phénomène ne signifie absolument rien. Il faudrait non-seulement que l'eau de pluie fût plus légère que les autres eaux; mais qu'elle fût plus légère que l'air, ce qui est évidemment absurde. Seules, les vapeurs se soutiennent dans l'air; l'eau de pluie, qui se forme par la condensation des vapeurs, gravite vers la terre, et tombe sitôt qu'elle est formée. Une fois admises en principe, la légèreté, la pureté, la salubrité, l'excellence de l'eau de pluie, il n'est plus étonnant qu'on fasse tant de cas de l'eau de citerne. Seulement il faut observer que l'eau, dans ces réservoirs, est très-sujette à se corrompre, et qu'en conséquence, on doit y ménager des tubes de métal qui conduisent l'eau hors de la citerne, aux lieux où l'on en a besoin. Comp., au reste, la note sur le chap. 23.

Ligne 11. *Nullo pœne momento ponderis aquis inter se distantibus.* Cependant une inscription dans Gruter (pag. 178) porte, en termes formels, que des expériences avaient démontré le plus de légèreté de certaines eaux. La voici :

IMP. DIOCLETIANVS.
C. AVG. PIVS. FELIX.
PLVRIMIS. OPERIBVS. IN. COLLE. HOC.
EXCAVATO. SAXO.
QVÆSITAM. AQVAM.
IVGI. PROFLVVIO. EX. TOFO. HIC. SCATENTEM.
INVENIT.
MAR. SALVBRIOREM.
TIBER. LEVIOREM.
CVRANDIS. ÆGRITVDINIBVS
STATERA. IVDICATAM.
ETC.

Page 172, ligne 15. *Quo fit ut pluviæ aquæ sordium inesse plurimum sentiatur.* Cela n'est vrai que des pluies d'orage qui succèdent à une longue sécheresse. L'air est alors chargé d'un grand nombre d'impuretés. Les gouttelettes aqueuses les entraînent en passant, et la pluie tombe impure sur la terre. Mais, la plupart du temps, il en est autrement.

Ligne 16. *Nivem quidem glaciemque subtilissimum elementi ejus videri miror, etc.* Cela ne s'accorde guère avec ce qu'il a dit dans le paragraphe précédent : *Ideo et nives præferunt imbribus, nivibusque etiam glaciem, velut adfinium coacta subtilitate.* Mais c'est cette fois qu'il a raison. L'eau de neige, l'eau de glace est décidément mauvaise. Dans la Suisse, où l'on est malheureusement obligé d'en faire usage, et où un grand nombre de femmes sont affligées de ce que l'on appelle le goître, on attribue cette infirmité à l'usage de l'eau de neige fondue. Déjà Hippocrate (*De l'air et des eaux*, 4) s'était élevé formellement contre l'emploi de l'eau dégelée comme breuvage. Comp. Galien (*Comm. sur les Aphorismes d'Hipp.*, 24, t. IX, p. 209 de l'édit. in-fol.). De ce que nous disons ici sur l'eau glacée, il n'y a rien à conclure sur l'usage de boire à la glace, soit qu'on ait frappé le vin, soit même qu'on se borne à mettre dans le vin des morceaux de glace, qui bientôt y fondent.

Ligne 23. *Pruina.* La gelée blanche, et vulgairement la barbelée. On dérive ce nom de *perurere*, absolument comme *pruna.* Il est vrai que l'effet de la gelée blanche est en quelque sorte de comburer les végétaux. Aussi son action s'exprime-t-elle par les mots, *uredo* en latin, *brûlure* en français.

Page 174, ligne 8. *Parthorum reges ex Choaspe et Eulæo tantum bibunt.* Il ne faut pas en conclure avec Saumaise que le Choaspe et l'Eulée fussent la même rivière. Certes ce n'est pas le texte de Pline qui l'indique; et d'autre part, qu'y aurait-il donc d'étonnant à ce que les rois de Perse qui avaient deux résidences, l'une d'hiver et l'autre d'été, eussent bu de l'eau de deux rivières non-seulement fort éloignées l'une de l'autre, mais très-distinctes. Mais laissons ici ces fins de non-recevoir. Le Choaspe et l'Eulée, selon toutes les apparences, étaient voisins. Tous deux roulaient leurs eaux dans Suse : mais l'un était l'affluent de

l'autre. Il paraît que l'autre était l'Eulée. Ce dernier se trouve, dit-on, mentionné dans les livres saints sous le nom de *Vlai* (*Aoubal-Vlai*) que saint Jérôme et les Septantes ont tort de traduire par « à la porte de Vlai » : *aoub, ab* veut dire eaux. C'est aussi l'Eulée qu'Edrisi appelle Adervan. Otter (t. II, p. 54) le fait sortir de Khoo-Zerd (la montagne verte). Pour le Choaspe, c'est probablement cette très-petite rivière qui tombe dans le Vlai, un peu au dessus de Suse, et sur les rives de laquelle Timour-Lengh assit son camp. Le Choaspe alors portait le nom de Thar-Danké, ce qui signifie le fleuve des monts; tel est aussi le sens de Choaspe, si du moins on consent à l'écrire Kho-Ab, car Choaspe signifierait montagne, cheval. Les deux rivières, selon le Maj. Rennell, se réunissent à Tostar, près du pont d'Haviza, qui est à la fois un pont et une digue.

XXII, page 174, ligne 14. *Limus aquarum vitium est.* Oui, mais il n'y a pour ainsi dire aucun cours d'eau qui n'en contienne plus ou moins. La raison en est simple : la rivière, en suivant sa route, mord sa rive, et arrache nécessairement des parcelles ténues des terrains entre lesquels elle est encaissée. Selon Shaw, le limon du Nil, au temps de ses accroissemens, est 1/134 du volume total de ses eaux. Le Rhin, suivant Heuzinger, roule dans ses flots, à l'époque des hautes eaux, 1/100 de son volume. Le fleuve Jaune ou Hoang-Ho de la Chine en a 1/200, et cependant ses eaux semblent très-claires. (*Voyez* MACARTNEY, *Amb. à la Chine.*)

Ligne 14. *Si tamen idem amnis anguillis scateat.* On sait que ces apodes se tiennent de préférence au fond des vases les plus épaisses.

Ligne 19. *Salmacidas.* Il est ridicule de penser ici à l'entreprenante nymphe Salmacis, de laquelle Hermaphrodite ne sut point se débarrasser. *Salmacidus* signifie *salsus et acidus.*

Page 176, ligne 2. *Aut si legumina tarde percoquunt.* On ajoute aujourd'hui à cette mauvaise qualité des eaux, celle de ne pas dissoudre le savon. Cette inaptitude à dissoudre ce composé indique la présence de la sélénite dans le liquide.

Ligne 7. *Aquam salubrem aeri quam simillimam esse oportet.* Pline ne se doutait pas qu'il s'exprimât avec tant de justesse. L'eau

n'est, on le sait aujourd'hui, que la combinaison de deux gaz, l'hydrogène et l'oxygène. Tout ce qui s'y trouve mêlé en sus ne sert qu'à en altérer la pureté.

Page 176, ligne 8. *Unus in toto orbe.... Chabura.* Pausanias et Athénée mentionnent aussi le puits de Mothone dans le Péloponèse. Son eau, disent-ils, exhalait l'odeur des parfums de Cyzique. Ces eaux odorantes peuvent être très-agréables sans doute, mais il est évident qu'elles ne sont pas pures. Du reste, il n'est pas plus étonnant de voir des eaux à exhalaisons parfumées que des eaux à exhalaisons fétides.

Ligne 9. *Fabulæ rationem adferunt, quoniam eo Juno perfusa sit.* Il faut que les Grecs aient traduit la tradition orientale à leur manière, car l'Orient ne connaît point de Junon, ou si l'on veut, point d'Héra. La grande déesse de la Babylonie était Mylitta; mais il semble difficile de croire que c'est elle que la Mésopotamie plaçait ainsi dans les eaux, et nous aimerons mieux l'entendre d'Astarté ou Achtoret, vulgairement nommée la déesse syrienne. Le plus probable, c'est qu'il s'agit de quelque déesse inconnue, arméno-persane, qui flotte entre Vénus et Junon (à peu près comme l'Anahid de l'Arménie), et qui, dans la légende, était la femme du forgeron Gao. Du reste, les bains des déesses (Junon, Minerve, Diane, Vénus) reviennent à tout instant dans la mythologie, et les Grecs, entre autres, donnaient pour fontaine favorite à Junon la fontaine de Canathe, où chaque année elle allait, par un bain miraculeux, recouvrer non-seulement la jeunesse, ce serait trop peu, mais la virginité. Le paradis de Mahomet n'est, comme on voit, que la reproduction sur une grande échelle de ce que la Grèce avait rêvé en petit.

XXIII, page 176, ligne 13. *Quidam statera, etc.* On donnait à cette balance le nom d'hydroscope. Synesius (*Ép.* 20) en a donné une description. Nos instrumens actuels l'emportent beaucoup; du reste, il n'y aurait pas besoin qu'ils fussent d'une extrême délicatesse pour indiquer des différences de poids aussi notables que celles qui existent entre l'eau absolument pure, et les eaux très-impures. On peut en juger par les chiffres suivans tirés de Bergmann:

Eau distillée....................	1,000
Eau de fontaine, très-pure........	1,001 à 1,005
Eau de rivière....................	1,010
Eau marine......................	1,012
Eau stagnante....................	1,102

XXIV, page 178, ligne 19. *Marcia, etc.* Nous n'ajouterons rien à l'itinéraire que Pline donne de ce ruisseau, qui fournit encore aujourd'hui à Rome des eaux si belles et si abondantes. Comp., au reste, FABRETTI (*de Aquæductib.*, diss. 2, pag. 118). Mais ajoutons que des traditions mystiques en firent un bras souterrain de l'Alphée, arrivé jusque dans le Latium par des canaux souterrains. Indépendamment des souvenirs d'Aréthuse, le nom d'Aufeia peut-être fut pour quelque chose dans l'origine de cette fable, qui n'a pas pour elle l'originalité. Suivant Hardouin pourtant, le vrai nom serait *Saufeia*, et non *Aufeia*. En effet, il y avait à Rome une famille Saufeia.

XXV, page 180, ligne 8. *Idem et Virginem adduxit, etc.* On la nomme aujourd'hui à Rome *Aqua Vergine*. Elle verse ses eaux par la belle fontaine de Trevi.

XXVI, page 180, ligne 18. *Reperiuntur in convallibus maxime, et quodam convexitatis cardine.* Il ne s'agit pas, dans l'idée de Pline, du faîte, ou ligne de partage des eaux, mais de la ligne d'intersection selon laquelle on voit un rameau ou une ramification secondaire se joindre au mont principal. Dans l'orographie moderne, on nomme nœud le point où se joignent soit les systèmes de montagnes, soit les simples groupes, soit même les chaînes inférieures. *Cardo convexitatis* n'est pas précisément le nœud, mais une des lignes de jonction par lesquelles se développe le nœud. Pour *montium radicibus*, ces deux mots n'ont rien que de très-facile à comprendre : ils désignent non pas la base de la montagne, ni même la partie inférieure du versant, mais toute la pente du versant ; toutefois avec la nuance de moitié inférieure.

Ligne 19. *Multi septemtrionales ubique partes aquosas existimavere.* Cette généralité n'est pas exacte ; les exemples par les-

quels Pline l'infirme, ne sont pas seulement les exceptions inévitables d'une règle générale. La même chose a lieu dans tous les pays du monde. Réduisons à deux les directions des chaînes de montagnes : que l'une soit de l'est à l'ouest ou réciproquement, que l'autre marche du nord au sud et *vice versa*. Dans celle-ci les deux versans envoient des cours d'eau à l'ouest et à l'est : leurs ramifications en envoient au sud et au nord, qui vont rejoindre le cours d'eau principal. Dans celle-là, les cours d'eau se dirigent naturellement vers le nord et vers le sud. On peut citer de simples monts qui envoient des fleuves dans toutes les directions. Du Fichtelberg, par exemple, sortent, pour courir au sud, la Sala; au nord, le Rade; à l'est, l'Éger; à l'ouest, le Mein.

Page 182, ligne 4. *Albi montes*. Et en grec Λευκὰ ὄρη. Ce nom a été donné aux grandes montagnes de Crète, à cause de la neige qui, presque toute l'année, blanchit leur cime. On a donné des dénominations analogues à quantité d'autres montagnes. Tels furent, chez les anciens, l'Argée (R. ἀργός, blanc), aujourd'hui Ardji-Dagh (et non Aagi-Dogii); et chez les modernes, le Mont-Blanc en Suisse, le Pé-Chan qui est le point culminant des Thian-Chan, ou monts Célestes, le Golmin-Chaïan-alin, partie de la chaîne maritime de la Mantchourie, l'Ak-tagh qui expire dans les plaines ondulées de la Tartarie indépendante, l'Ellacouda qui fait partie des Gates, dans le Dékhan; les Sierras Blancas, au Nouveau Mexique; les White Mountains, dans les États-Unis.

XXVIII, page 184, ligne 20. *Depressis puteis sulphurata, etc.* Cet inconvénient, connu de temps immémorial dans les mines, a été neutralisé par l'invention de la lampe de sûreté par Davy.

Page 186, ligne 1. *Altitudine ipsa gravior aer.* La pression exercée par la colonne d'air augmente en effet à mesure que la colonne s'allonge; et, en conséquence, elle agit avec bien plus de force au fond des mines. Mais la grande cause de cette espèce de pesanteur de l'air, c'est que, à cause de la forme même des puits, il est difficile à l'air de se renouveler.

XXX, page 188, ligne 17. *Sicut in Hæmo obsidente Gallos Cassandro, quum valli gratia silvas cecidissent.* C'est tout le contraire. Il est prouvé aujourd'hui qu'à mesure que l'on coupe les forêts, les eaux sont moins abondantes. Entre autres exemples de ce fait, nous nommerons la Barbade et les îles du Cap Vert, dont la fertilité a singulièrement diminué depuis qu'on en a retranché les superbes forêts. Les défrichemens perpétuels auxquels se livre l'industrieuse et sans cesse croissante population de l'ouest des États-Unis en offrent à chaque instant des preuves nouvelles. L'expédition indiquée ici (*Voyez* BECK, *Hist. mundi et gent.*, tom. II, pag. 47 ; et comp. GUTHRIE, *Hist. univ.*, liv. V, chap. 3 ; et WERNSDORF, *Hist. galat.*) est cette première invasion des Gaulois, qui eut lieu dans la 120e olympiade, sous le commandement de Cambaule. Cassandre était le fils d'Antipater, le vice-roi de Macédoine en l'absence d'Alexandre.

Page 190, ligne 6. *Terræ quoque motus profundunt, sorbentque aquas.* On peut ajouter aux exemples que Pline va citer et qui semblent en général avoir été tirés du traité de Théophraste sur les eaux (Περὶ τῶν ὑδάτων, ATHÉNÉE, lib. II) le Ladon qui, au dire de Sénèque, sortit du sol à la suite d'un tremblement de terre. On connaît les geysers de l'Irlande : ces jets d'eau éternels tiennent indubitablement à la conformation ignivome de cette île polaire que dévastent tant de volcans. Un volcan de Madagascar a de même donné naissance à une fontaine jaillissante, dont l'eau s'élève à une telle hauteur, que les navigateurs en mer l'aperçoivent à 20 milles de distance.

Ligne 10. *In Magnesia.... in Caria.* Il est fâcheux que Pline ne précise pas davantage les lieux. Pour la Carie peut-être est-il question du temple de Mylase, dans lequel le dieu, pris tantôt pour Neptune, tantôt pour Jupiter, portait le nom d'Ogoa.

XXXI, page 192, ligne 5. *Libramentum aquæ, etc.* La pente est donc de $\frac{1}{4800}$ de la longueur totale. En effet, le sicilicus est le quart de l'uncia, ou pouce, qui est $\frac{1}{12}$ du pied. Le quart du douzième du centième est bien $\frac{1}{4800}$.

Ligne 6. *In binos actus.* L'acte était tantôt une mesure de surface, tantôt une mesure de longueur. Il est clair qu'ici il est

question simplement de la mesure longitudinale qui équivalait à 120 pieds romains, et à environ 108 des nôtres.

Page 192, ligne 6. *Lumina*. Ce sont des jours, des ouvertures que l'on ménage dans le canal maçonné, pour que l'eau puisse, de temps à autre, recevoir l'impression de l'air. On les nommait encore *æstuaria, columnaria, putei* (*Voyez* VITRUVE, VIII, chap. 7).

Ligne 7. *Quam surgere in sublime opus fuerit, etc.* Il s'agit des jets d'eau. Le choix du métal est commandé par la force avec laquelle le liquide pour remonter opère son contre-refoulement.

Ligne 8. *Subit altitudinem exortus sui.* Personne n'ignore que telle est la loi des jets d'eau, en ce sens, bien entendu, que jamais la hauteur du jet d'eau ne peut dépasser le niveau du réservoir : car presque jamais le jet d'eau n'atteint même ce niveau. Deux obstacles s'y opposent : 1° la résistance de l'air, 2° le frottement contre les tuyaux.

Ligne 10. *Fistulas denum pedum, etc.* Toute cette phrase contient l'indication des dimensions que doit présenter la lame métallique dont est fait chaque tube. Les deux premières dimensions, longueur et largeur, sont exprimées avec précision : la troisième ne l'est que vaguement; car c'est parler vaguement d'épaisseur, que de dire combien doit peser la lame dont il s'agirait de connaître l'épaisseur. En mesures françaises, la lame à courber en cylindre creux se trouve avoir de long 2^{m}958, de large 0^{m}185, c'est-à-dire 0^{m}547,230 millimètres carrés de superficie. Ces 547,230 millimètres carrés, pesant 120 livres romaines, chaque livre est de 3,560 millimètres carrés, il ne s'agit plus que de savoir quelle doit être l'épaisseur d'une lame de plomb de 3,560 millimètres carrés, pour qu'elle pèse 327 grammes (équivalant de la livre romaine).

XXXII, page 192, ligne 20. *Homerum calidorum fontium mentionem non fecisse, etc.* Pline paraît avoir oublié sans doute les vers suivans de l'*Iliade* (liv. XXII, 147), et cités par Daléchamp :

> Κρουνὼ δ' ἵκανον καλλιῤῥόω, ἔνθα δὲ πηγαὶ,
> Δοιαὶ ἀναΐσσουσι Σκαμάνδρου δινήεντος.
> Ἡ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῷ ῥέει. . . . . .

Quant à ce qui suit des bains chauds, il est certain qu'Homère en parle à tout instant :

Εἵματά τ' ἐξημοιϐὰ, λόετρά τε θερμὰ, εὐναί

Odyss., VIII.

Ἕκτορι θερμὰ λόετρα μάχης ἐκνοστήσαντι.

Iliad., X.

. . . . Ἔς τε Σαμίνθους

Βάντες. . . . .

Odyss., IV.

Page 194, ligne 1. *Sulphurata nervis.* Non ; les eaux sulfureuses conviennent surtout dans les affections cutanées. Ce qui suit est vrai. Les paralytiques se trouvent bien des lotions albumineuses, et, en général, de l'application de toutes les eaux salées.

Ligne 3. *Plurimis horis perpeti calorem earum : quod est inimicissimum.* Il n'y a pas de règle générale sur ce point : d'abord, les eaux mêmes diffèrent étonnamment de température, nous l'avons vu ; ensuite, les tempéramens des malades, les malaises mêmes, et une foule de circonstances concomitantes ou consécutives diffèrent. Il y a beaucoup de bains thermaux où les médecins suivent une pratique absolument contraire à celle que Pline recommande ici. A Leuk (ou Læch), dans le Valais, les malades se baignent vingt-trois jours. Le premier, ils ne restent qu'une heure au bain ; le lendemain, ils y passent deux heures ; le surlendemain, trois heures, et ainsi de suite, en augmentant d'une heure chaque jour jusqu'au huitième, où ils restent huit heures entières plongés dans l'eau. Les huit jours de la deuxième semaine se passent comme celui-là. Puis le seizième et le dix-septième jour, on ne reste plus que sept heures ; le lendemain, que six heures ; le surlendemain, que 5 ; enfin, le vingt-troisième jour, on est revenu par degrés au bain d'une heure, et alors on termine le traitement. La semaine du milieu est connue sous le nom technique de *semaine de haute baignée.*

Ligne 14. *Utuntur et cœno fontium ipsorum utiliter.* La médecine emploie encore aujourd'hui, avec beaucoup de succès, les boues des eaux minérales. On peut citer, entre autres, celles de Sil-

vanez, dans le département de l'Aveyron, qui sont vantées pour la cure des ulcères rebelles et des sciatiques. Les bains boueux de Saint-Amand, dans le département du Nord, ont une réputation européenne.

XXXIII, page 196, ligne 7. *Sicut proxime Annæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus.* On ignore en quelle année Gallion avait été consul, ce qui prouve qu'il n'était que consul subrogé, ainsi que son frère le philosophe, dont le consulat incontesté n'a point de date précise (toutefois des inductions plausibles autorisent à placer cet évènement en 62). On sait que, dès le temps de César, le consulat avait commencé à être un salaire adjugé à tous les gens avides de dignités. Et comme il était impossible au réformateur du calendrier latin de doubler le nombre des années, il prit le parti de doubler, de tripler, au besoin de quadrupler le nombre des consuls. Le consulat de Caninius Rebilus qui dura un jour, et qui fit dire à Cicéron : « Nous avons le plus vigilant des consuls, il n'a pas dormi de tout son consulat, » fut un corollaire aussi simple que grotesque de ce système qui n'en eut pas moins un effet sérieux, celui de décupler le nombre des créatures du pouvoir.

Ligne 17. *Bibitur quoque, quamvis non sine injuria stomachi, etc.* C'est juste : on regarde l'eau de mer comme un émétique, et nos estomacs européens ne s'en emplissent point impunément. On assure pourtant que, dans l'île de Pâques, les indigènes en boivent sans en ressentir la moindre indisposition. Dans ce cas, il faudrait attribuer cette singularité à une organisation physique tout autre que celle de la race caucasienne et d'une foule d'autres races. Quant à la cause qui rend l'eau de mer si dangereuse, sans contredit c'est la quantité de sels qu'elle tient en dissolution, et qui est d'autant plus forte, que l'on plonge plus avant dans les flots. Un mot encore ; il ne faut pas confondre l'amertume des eaux de la mer avec la saveur saline qu'on est fâché de leur trouver. L'eau prise au fond de la mer est, comme on vient de le voir, plus salée que celle qu'on prend à la surface, et pourtant elle est plus douce.

Ligne 18. *Bilemque atram.* Effectivement, elle passe pour

avoir quelque efficacité dans les maladies lymphatiques. On l'a aussi administrée dans l'hydrophobie ; mais là nous croyons qu'elle réussit comme le reste, c'est-à-dire qu'elle ne réussit pas.

Page 198, ligne 14. *Mammas sororiantes.* Ce mot ici indique une maladie, un vice; et, en conséquence, on peut se rendre à l'opinion de Daléchamp, qui exprime ainsi l'état des *mammas sororiantes: Lactis abundantia sic distentas, ut mutuo se contingant, et tanquam sorores osculentur.* Nous sommes moins prêts à croire à ce qu'il ajoute: *Ob nimium incrementum demissas.... Feminas ea mammarum deformitate indecoras ὑπερμαζᾷν ait Synesius.* Les vers de Plaute (*Frivol.*, 9) :

.... Tunc papillæ primitus
Sororiabant; illud volui dicere, fraterculabant.

n'indiquent pas qu'il faille exclusivement prendre le mot en mauvaise part; et peu de personnes sans doute seront d'humeur à blâmer Politien et à l'accuser du crime de lèse-latinité, parce qu'il dit, en parlant d'une jeune fille :

Nam quæ tibi papillulæ
Stant floridæ, et protuberant
Sororiantes primulum.

XXXIV, page 198, ligne 22. *Inventa ratione qua sibi quisque aquam maris faceret.... octonis cyathis salis temperari.* C'est ainsi que, aujourd'hui, nous imitons tout ce qui existe d'eaux minérales connues dans l'univers. Mais avant d'imiter, nous avons analysé : et il est certain qu'incapables d'analyser l'eau marine, les anciens ne pouvaient l'imiter que très-grossièrement. En effet, jeter dans de l'eau une quantité de sel commun (muriate de soude) n'est pas assez pour obtenir de l'eau de mer. Les sels que fournit l'eau de mer sont plus nombreux : à l'hydrochlorate (ou muriate) de soude, il faut joindre l'hydrochlorate de magnésie, le sulfate de soude, le sulfate de magnésie, le sulfate de chaux, le carbonate de chaux, le carbonate de magnésie, et même aussi de l'acide carbonique. Ce n'est pas tout. En quelle proportion entre chacun de ces composés dans le mélange? c'est encore ce que les anciens ignoraient. Leurs mixtions de 4 et 1,

de 6 et 1, étaient bien loin de représenter la salure ordinaire des eaux de la mer. Nous allons donner ici le tableau de diverses proportions de sel et d'eau contenues dans divers parages de la mer :

Dans l'Océan Atlantique, près de la Hesse........	$\frac{1}{46}$
Dans la mer d'Irlande, près de Cumberland.......	$\frac{1}{40}$
Dans le golfe de Bothnie	$\frac{1}{40}$ à $\frac{1}{30}$
Dans l'Océan Atlantique, sur les côtes de France..	$\frac{1}{32}$
Dans le canal d'Angleterre.....................	$\frac{1}{30}$
Dans la mer du Nord, près de l'embouchure de la Tamise..................................	$\frac{1}{29}$
Dans la Méditerranée, à cinq milles au nord de Malte.	$\frac{1}{27}$
Dans la Méditerranée, près de Castiglione........	$\frac{1}{24}$
Dans le Kattégat, près de Varberg..............	$\frac{1}{16}$
Dans les eaux de la mer d'Islande..............	$\frac{1}{10}$
Sur les côtes de la Norwège...	$\frac{1}{10}$ à $\frac{1}{7}$

Achevons en disant que le sextarius contenait 12 cyathes. En conséquence, 4 sextarii sont à 8 cyathes comme 6 sont à 1. En d'autres termes, le sel entrait pour un septième dans le mélange ; ce qui est la proportion la plus forte, la plus rare qu'il soit possible de trouver.

XXXVI, page 200, ligne 15. *Hydromeli quoque ex imbre puro cum melle temperabatur quondam, etc.* Il y a deux espèces d'hydromel simple, celui qu'on laisse fermenter et celui qui ne fermente point. Évidemment Pline parle ici du premier. La proportion ordinaire est de 1 livre de miel par 3 pintes d'eau (2 litres 8 décilitres.) La consistance de cet hydromel, qu'on appelle hydromel vineux, approche de celle du sirop, et son goût de celui des vins d'Espagne ou de Malvoisie très-vieux. On l'administrait encore dans le siècle passé, comme stomachique, cordial, antiflatueux, et même comme neutralisant les venins. On nommait hydromel composé un hydromel vineux auquel on ajoutait, pendant la cuisson du miel et de l'eau, une quantité de raisin de Damas, qui était à celle du miel (en poids) comme

1 est à 12. Ce dernier passait pour être très-propre à fortifier l'estomac, surtout lorsqu'il était chaud. On peut mêler à l'hydromel de l'essence de cannelle, des zestes de citron, des framboises, des fleurs, des aromates, etc., etc.

XXXVII, page 200, ligne 21. *Quia sæpe navigantes defectu aquæ dulcis laborant, hæc quoque subsidia demonstrabimus, etc.* Les modernes se sont occupés aussi de la solution de ce problème si important pour la navigation, et en un sens ils en sont venus à bout. Mais la solution n'est pas de nature à être utile. La distillation, voilà le seul moyen trouvé jusqu'ici pour dépouiller l'eau marine des sels qu'elle contient. Or, ce procédé est trop long et trop coûteux pour que des gouvernemens l'emploient. Ainsi, jusqu'à nouvelles découvertes, il faut se résigner à emporter, lorsque l'on voyage par eau d'un continent à un autre, tout ce que l'on consommera d'eau pour les alimens pendant la route.

XXXVIII, page 202, ligne 10. *Muscus, etc.* Dioscoride, IV, 99, en dit autant : Βρύον θαλάσσιον.... ποιοῦν πρὸς φλεγμονὰς καὶ ποδάγρας. Cet effet peut être vrai, mais il est faible.

Ligne 12. *Spuma aquæ.... verrucas tollit.* S'il en était ainsi, il faudrait attribuer la même vertu à toute la mer. Car l'écume ne se compose point de principes particuliers. Elle ne résulte que de l'agitation des flots.

Nec non arena litorum maris, præcipue..... rheumatismos sentientium. Il ne faut pas voir ici un remède analogue à celui des bains de boue de Saint-Amand (*Voyez* les notes sur le chapitre XXXII). Cælius Aurelianus, Theod. Priscus, et Celse, qui mentionnent aussi ce procédé, insistent tous sur la haute température du sable qui doit avoir été comme cuit par un soleil ardent : Celse, notamment, le recommande concurremment avec le feu, le bain de vapeur, et le préconise comme supérieur même aux exercices gymniques. Il est évident que, dans le sable brûlant, ce médecin philosophe ne voit qu'un moyen de faciliter et de porter au plus haut degré la transpiration. La méthode n'est pas mauvaise. Les Grecs l'appelaient paroptèse et phénigme.

XXXIX, page 202, ligne 20. *Sal omnis aut fit, aut gignitur.* La première des expressions n'est pas juste. On ne fait pas de sel, au moins pour l'ordinaire. On recueille le sel qui est en suspension ou en dissolution dans les eaux, on purifie le sel qui est mélangé de matières impures. Mais ceci n'est pas former le sel de toutes pièces. En d'autres termes, tout sel (à deux exceptions près) se produit, c'est-à-dire se forme sans le concours de l'homme dans les entrailles de la terre, aussi bien celui qui s'offre à nous à l'état pur, et que l'on appelle sel gemme, que celui qui s'offre à l'état impur. Deux mots à présent sur le sel qui se fabrique de toutes pièces. Ceci a lieu dans deux occasions : 1° lorsque dans les salines à évaporation artificielle, pour ne point laisser, dans ce que l'on appelle les eaux-mères, les muriates de chaux et de magnésie rester en suspens et rendre le sel déliquescent, on y jette de la chaux et du sulfate de sodium. Ici, qu'on sache bien que le sel dont il est question est le quadrichlorure (ou, si l'on veut, l'hydrochlorate ou muriate) de soude. Une fois la chaux et le sulfate de soude parvenus dans les eaux-mères, les deux muriates et le sulfate se décomposent; l'acide sulfurique s'empare de la chaux; l'acide hydrochlorique, au contraire, se combine avec la soude, et il se produit, d'une part, un sulfate de chaux; de l'autre, du muriate de soude : la magnésie reste libre. Le sulfate de chaux et la magnésie alors se déposent au fond de la poèle dans laquelle a eu lieu l'opération. Dans ce cas, non-seulement le salinage a mis à profit l'acide hydrochlorique que contenaient les muriates de chaux et de magnésie, il a réellement produit le muriate de soude dont les deux élémens existaient, mais dans des combinaisons quaternaires différentes. 2° Pline, ainsi que tous les anciens, ne sut point distinguer l'hydrochlorate d'ammoniaque (jadis hammoniaque) d'avec le muriate de soude; et, en conséquence, il applique à tous deux le nom de sel. Or, cet hydrochlorate se trouve rarement à l'état natif. C'est presque toujours l'art humain qui le forme de toutes pièces. Il a donc pu dire, en parlant de celui-ci, *fit*. Du reste, notre première remarque, celle où il est question de la formation du muriate de soude par l'introduction de chaux et de sulfate de soude dans les eaux-mères, serait

un anachronisme si nous prétendions que telle fut la marche des anciens. Ils ignoraient et la théorie et la pratique de ce procédé, qui est même assez récent, et dont on doit l'idée à M. Gren.

Page 202, ligne 21. *Coacto humore, aut siccato.* Ces deux moyens n'en forment qu'un : dans l'un et l'autre, il s'agit d'arriver à l'évaporation. L'évaporation parfaite est indiquée par *siccato;* l'évaporation imparfaite, qui laisse des eaux-mères, est exprimée par *coacto.* Dans le dernier de ces deux procédés, il faut distinguer, ce qu'au reste les anciens ne savaient pas, l'évaporation proprement dite de la graduation. Voici en quoi consiste celle-ci. Il est reconnu qu'une eau peut contenir en sel un bon quart (soit 26 pour 100) de son poids (y compris le sel lui-même), et si le sel est impur, de 30 à 32. Or, quantité de sources salées sont loin même d'avoir 15, 12, 10, 8. Dans ce cas, on procède à une évaporation préliminaire qui peu à peu amène ces eaux au moins à contenir 15 pour 100 de leur poids. La quantité de sel qu'elles contiennent pour 100 s'appelle degré. Ainsi une eau est à 7, 12, 20°, selon qu'elle contient en sel 0,07 0,12, 0,20 de son poids. Amener l'eau d'un degré de saturation inférieur à un degré supérieur, s'appelle la graduer.

Ligne 22. *Siccatur in lacu tarentino æstivis solibus.......... abit.* Beaucoup de lacs présentent le même spectacle. Nous citerons, entre autres, dans la Barbarie : 1° les deux célèbres lacs contigus, nommés Chebka-el-Loudeah (le lac des Marques) et Bahire Faraoune; 2° les lacs d'Arzev, entourés de montagnes, dans le voisinage d'Alger. Le reste de l'Afrique n'en est pas moins pourvu. L'Asie centrale, et peut-être la Sibérie, en ont aussi un grand nombre. Les lacs salés d'Elton et de Bogdo, aux environs de la mer Caspienne, donnent, en abondance, un sel blanc excellent. Elton veut dire doré, et les Kalmouks appellent ainsi ce lac, parce qu'il paraît tout rouge lorsque les rayons du soleil viennent à frapper sur ses eaux concentrées. Parfois le sel aussi contracte une couleur rouge. Au reste, à l'est et à l'ouest de cette contrée semble se développer un vaste système de formations salées. Les lacs salés abondent dans tout le gouvernement d'Orenbourg et dans le pays des Bachkirs.

Au nord et vers les limites de la petite Tartarie s'étend le lac salé de Tor. Dans la Crimée se voient de même plusieurs lacs salés. Un mot pourtant, avant de quitter les lacs salés. Ces lacs, ainsi que les marais salans naturels et les mers, ont une position géologique, une origine et des particularités tout-à-fait différentes de celles que présentent les mines et les sources. Ainsi, d'une part, on peut diviser le quadrichlorure de soude, quant à ses gisemens, de la manière suivante :

Première classification.

I. Sel continental.
  1. Solide.
  2. En dissolution dans les eaux.
    A. Dans des sources.
    B. Daus des lacs et marais.

II. Sel en suspension dans les eaux de la mer.

Mais, d'autre part, on peut et on doit le diviser comme on va le voir ci-dessous dans ce second tableau.

Deuxième classification.

I. Sel qui a son gisement dans les terrains de sédimens supérieurs, ou de moyenne formation.
  1. Sel rupestre, ou solide.
  2. Sel fontinal, ou de sources salées.

II. Sel qui a son gisement à la surface du globe.
  1. Sel solide.
  2. Sel en suspension dans les eaux.
    A. Sel maritime.
      a. Tiré de la mer.
      b. Tiré des marais salans.
    B. Sel des lacs.

Parmi les sels solides, on distingue le sel gemme, qui est pur, de tous les autres sels plus ou moins impurs que fournissent les terrains salifères. Du reste, que l'on ne confonde pas le sel gemme avec la masse de sel dont il peut faire partie. Tel banc, telle veine, tel amas de sel peut contenir, à côté de mor-

ceaux de sel gemme, du sel impur. Enfin, quant au sel gemme en lui-même, tantôt il forme de petits blocs; tantôt ce ne sont que des grains très-petits.

Page 204, ligne 2. *Horum extremitates tantum inarescunt.* C'est aussi ce que l'on observe dans beaucoup de lacs salés visités de nos jours; et c'est tout simple. L'évaporation n'est pas toujours assez puissante pour dessécher entièrement des lacs. Qu'arrive-t-il alors? La partie la moins profonde est celle qui naturellement se dessèche la première. Le lac de Bogdo, duquel nous venons de parler, est dans ce cas. Les fortes chaleurs ne dessèchent pas, elles diminuent les eaux qui semblent alors rougeâtres : les bords du lac sont comme des lèvres de sel.

Ligne 5. *Aliud etiam, etc.* Cela n'est pas surprenant, et tout dépend de l'importance et de l'activité de l'exploitation. On sent à merveille que, dans les salines riches, le sel n'est pas un simple dépôt; il se reproduit : dès-lors il se reproduit avec une certaine activité. Or, cette activité peut être égale à celle de l'exploitation, moindre que celle de l'exploitation, plus grande que celle de l'exploitation. Dans quelle classe se trouvent les lacs de Pline? dans la première et la troisième. Et c'est justement de ces lacs, en quelque sorte inépuisables, que Pline a dû parler : les autres ne valent la peine ni d'être exploités tant que l'on en possède de plus riches, ni d'être mentionnés. Du reste, au ton de la phrase de Pline, on s'imaginerait que le sel ne se reproduit point le jour, mais qu'il se reproduit la nuit. Cela n'a pas besoin d'être réfuté, pas plus que ce que l'on rencontrera bientôt sur les influences de la lune. On demandera peut-être à quelle cause est due cette régénération spontanée du sel dans les lacs salés. On n'est pas d'accord sur ce point : suivant les uns, le lessivage des eaux n'a pas enlevé toutes les particules salines qu'elles contiennent; selon les autres, le sel se reforme de toutes pièces dans les lacs eux-mêmes. Il est plus croyable que le sel étant dû, en totalité, aux rivières qui viennent se perdre dans ces lacs (et qui, pour le dire en passant, ne les traversent pas, n'en sortent pas), ces rivières qui ont pris, chemin faisant, dans des terrains salés, les parcelles salines qu'elles rou-

lent dans leurs eaux, charrient sans cesse de nouveau sel dans le lac. Les seuls incidens qui puissent ou suspendre, ou terminer cet état de choses, sont : 1° le dessèchement complet de l'affluent même ; 2° l'épuisement du terrain salé qui ne contiendrait plus de sel.

Page 204, ligne 8. *Aliud genus ex aquis maris sponte gignitur, spuma in extremis litoribus ac scopulis relicta.* Il ne s'agit pas ici du sel même que la mer tient en dissolution dans ses eaux, mais de celui que ses eaux laissent sur les rivages où le flux les porte, et qui, lorsque l'évaporation a fait disparaître les parcelles aqueuses, se montre à nu, soit sur les sables, soit sur les roches. Pour que ce phénomène ait lieu, il faut une disposition particulière des localités. On a profité de cette remarque pour extraire le sel en grand dans certaines contrées ; par exemple, sur les côtes du département de la Manche, près d'Avranches : on forme, sur le rivage, une esplanade de sable très-unie que la mer doit couvrir dans les hautes marées de la nouvelle et de la pleine lune. Dans l'intervalle de ces marées, ce sable, en partie desséché, se couvre d'efflorescences de sel marin. On l'enlève et on le met en magasin. Il ne sert, du reste, qu'à saturer de l'eau de la mer, qu'on porte ainsi à un degré riche, et qu'ensuite on soumet à l'évaporation ordinaire.

Ligne 9. *Hic omnis rore densatur.* Cela est faux.

Ligne 10. *Et est acrior qui in scopulis invenitur.* Parce qu'il ne se mêle pas à d'autres principes, comme celui qui se dépose par l'évaporation sur le sable.

Ligne 11. *In Bactris duo lacus vasti, alter ad Scythas versus, alter ad Arios, etc.* Ces lacs ne sont pas assez nettement désignés pour qu'on puisse les reconnaître. Toutefois, on peut soupçonner dans l'un le Badakandir, dans le khanat de Boukhara ; dans l'autre, le lac entre Ankhis et Akeha, dans la partie ouest du pays de Balkh, et tout près des Ouzbeks. Si l'indication était rectifiée de manière à nous présenter, au lieu de la route qui conduit de la Bactriane à l'Ariane, l'Ariane elle-même, on pourrait prendre pour le lac de Pline le célèbre lac Zerrah, qui reçoit l'Helmend (Elymander) et le Ferrahroud, et qui contient effectivement beaucoup de sel.

Page 204, ligne 14. *Sed et summa fluminum densantur in salem, etc.* Cet effet est dû à la haute chaleur. On l'observe dans les marais salans artificiels, où l'eau qui a commencé à rougir (ce qui est l'annonce d'une cristallisation prochaine) se couvre d'une pellicule de sel qui, peu après, se précipite sur le sol.

Ligne 15. *Amne reliquo veluti sub gelu fluente.* Ce n'est qu'une métaphore qu'il ne faut pas prendre au sérieux. L'eau salée ne gèle qu'en abandonnant la plus grande partie de ce qu'elle contient de sel. On a même employé ce moyen pour concentrer ou graduer l'eau de la mer, par exemple dans la saline de Wassoe, en Norwège. Au reste, ce procédé, qui ne peut amener l'eau à plus de dix-sept degrés, a été abandonné comme trop coûteux; et jamais on n'y avait soumis l'eau des sources salées qui renferme du sulfate de magnésie, parce que ce sel, à la température de la glace, décompose le muriate de soude.

Ligne 16. *Caspias portas, etc.* Aux environs du pic de Damavend. En effet, toutes ces régions sont couvertes de sel. Un immense désert de sel s'étend au nord-est de l'Irak-Adjémi, et au nord du Kerman, entre le Tabaristan, le Khoraçan occidental et le Khouhistan. Les mêmes circonstances physiques se retrouvent dans la partie ouest de l'Irak-Adjémi et dans l'Arménie. L'Ochus semble être l'Hérat; l'Oxus le Djihoun. Du reste, c'est moins de ce dernier fleuve que de quelques-uns de ses petits affluens que parle Pline.

Ligne 19. *Sunt et in Africa, etc.* Tel est, en France, celui de Marsonnette, près de Carcassonne. A l'est du Cap, sur les confins de la Cafrerie, se voient, selon Barrow, de grands lacs salés qui ont sur leur fond des couches épaisses de sel gemme diversement coloré. Notons, de plus, que ce passage peut servir à corriger le *omnis est talis sal minutus,* que nous avons rencontré plus haut.

Ligne 20 *Ferunt quidem et calidi fontes, etc.* C'est ce que nous avons indiqué déjà, en classant parmi les sources minérales les thermales salines. Il est même des thermales salines qui contiennent, indépendamment du muriate de soude, beaucoup d'autres substances. Nous donnerons pour exemple les sources

gazeuses et thermales de Moutiers (ou Salins) en Savoie. Elles se composent de,

1°. Gaz acide carbonique libre	0,00075
Muriate de magnésie	0,00030
Sulfate de chaux	0,00251
de magnésie	0,00055
de soude	0,00100
Carbonate de chaux	0,00076
de fer	0,00012
Muriate de fer	0,00010
	0,00609
2°. Muriate de soude	0,01058
Total	0,01667

Ainsi ces eaux ne contiennent que 1 pour 100 de muriate de soude, encore contiennent-elles en sus au delà de demi pour 100 de matières non salines.

Page 204, ligne 21. *Fontes, sicut Pagasæi.* Aujourd'hui l'on cite comme chaudes et salées, outre celle de Moutiers, celles de Balerve, de Balaruc, Bourbonne, Bourbon-Lancy, Lamotte, etc.

Ligne 23. *Sunt et montes nativi salis, etc., etc.* La célèbre montagne de Cardone, en Catalogne, près du Montserrat, en est un exemple connu de temps immémorial. Pline lui-même va l'indiquer un peu plus bas. Almengranilla, dans la Manche, présente une masse semblable à celle de Cardona : la montagne, mêlée de gypse, a 70 mètres de diamètre. En Afrique, à l'est du lac des Marques, s'élève le mont Had-Delfa qui est tout entier composé de sel très-solide rouge ou violet. Près d'Okna, en Moldavie, est une montagne qui laisse voir le sel à nu en plusieurs points. A Paraïde, en Transylvanie, est une vallée dont les bords et le fond sont de sel pur, et où l'on voit des murs de sel de 60 mètres et plus d'élévation. La fameuse île d'Ormuz, à l'entrée du golfe Persique, semble n'être qu'un immense rocher de sel. On trouve encore le sel en masses solides à Balach, aux environs d'Ispahan; dans les montagnes de Komm; enfin, en Géorgie, près de Tiflis, on exploite des carrières de sel marin,

comme des pierres de taille et les blocs que l'on en retire se transportent à dos de buffles.

Page 206, ligne 4. *Gerrhis Arabiæ oppido muros domosque, etc.* On lisait jadis *Garrhis* et *Carrhis*. Strabon rapporte le même fait, en ajoutant que cette ville n'est qu'à 200 stades de la mer. Suivant Chardin, le même fait se reproduit en Caramanie, où le sel est si dur, qu'on l'emploie dans la construction des maisons des pauvres gens. Hérodote aussi parle de maisons de sel construites en Libye, et on peut le croire en songeant à tout ce qu'on rencontre de sel dans les plaines immenses qui s'étendent à l'ouest de l'Égypte et au sud de la Cyrénaïque.

Ligne 8. *Cœptus est inveniri, detractis arenis.* On peut balancer entre deux sens : le sel se trouve-t-il immédiatement au dessous de la couche de sable, ou bien s'obtient-il par le lessivage des sables ? Les deux opinions peuvent être justes. Probablement les sables donnaient du sel par le lessivage, et sous le sable on trouvait du sel plus pur et en plus grande quantité. Du reste, on va voir qu'il y a ici ambiguité, et que, probablement, les anciens confondaient ici avec le muriate de soude l'hydrochlorate d'ammoniaque.

Ligne 11. *Ammoniaco et ipso, quia, etc.* En effet, sable se dit ψάμμος, ἄμμος : de là le nom d'Ammonium donné à une oasis, puis celui d'ammoniaque au minéral que fournissaient les parages des environs. L'ammoniaque, ou gaz ammoniaque dans le langage actuel, est un hydrure d'azote : l'ammoniaque de Pline, ou hydrochlorate d'ammoniaque, résulte, ainsi que son nom l'indique, d'acide hydrochlorique et d'ammoniaque des modernes. Les proportions de ces deux composés binaires sont, en quantité : un atome d'ammoniaque, un atome d'acide hydrochlorique ; en poids :

D'acide hydrochlorique.	69
D'ammoniaque	31
TOTAL.	100

L'hydrochlorate d'ammoniaque se trouve à l'état natif dans les houillières embrasées, dans les produits des volcans en activité, enfin sur le sol ou très-peu au dessous de sa surface. Mais ces

gisemens sont rares et presque toujours on le fabrique de toutes pièces.

Page 206, ligne 15. *Rectis scissuris.* On sait qu'il cristallise en octaèdres.

Ligne 16. *Levissimus intra specus suos, etc.* En effet, sa pesanteur spécifique n'est que de 1, 45 ; tandis que celle du muriate de soude est de 2, 12. Il a beaucoup de capacité pour l'eau.

Ligne 20. *In Hispania quoque Citeriore Egelastæ.* C'est la fameuse montagne de sel gemme de Cardona, en Catalogne. Nous en avons parlé plus haut.

Ligne 22. *A plerisque medicis inter omnia salis genera, etc.* Aujourd'hui encore, après le sel de Portugal, celui d'Espagne, de Sardaigne et de l'Italie, est regardé comme le meilleur en fait d'aliment ou de condiment.

Ligne 23. *Omnis locus in quo reperitur sal, sterilis est, etc.* C'est vrai. Toutefois le sel, en petite quantité, sert d'amendement en beaucoup de pays; et les terres qui n'en contiennent que peu (par exemple les marnes argileuses salines) se couvrent de très-belles prairies: Semer du sel dans un champ, pour les anciens était un symbole de destruction: c'était vouer le terrain à la stérilité. Dans les mythes anciens, Ulysse, feignant la folie pour ne pas être forcé à partir pour Troie, sème du sel au lieu de grain dans le sillon tracé par sa charrue.

Page 208, ligne 1. *In salinis.* Ces salines sont tout simplement nos marais salans. Ce sont de vastes bassins très-peu profonds, divisés, aujourd'hui du moins, en une multitude de petits compartimens, au moyen de petites chaussées. Tous les compartimens communiquent entre eux, mais de manière que l'eau souvent n'arrive d'une case dans la case voisine qu'après un très-long circuit : il arrive ainsi qu'elle fait jusqu'à 5 et 600 mètres avant d'atteindre l'extrémité de ce labyrinthe. Au devant de ces marais, qui présentent ainsi une vaste surface à l'évaporation, est un grand réservoir plus profond et qui communique avec l'Océan par un canal fermé d'une écluse.

Ligne 4. *Africa circa Uticam, etc.* Dans les célèbres mines de Wieliczka, on a pratiqué, dans la masse même du sel, des travaux nombreux. On voit, dans ces vastes profondeurs souter-

raines, une écurie, des chapelles, des chambres, dont toutes les parties, telles que colonnes, autels, statues, sont en sel. Les puits et les galeries sont parfaitement secs, et l'on y trouve plutôt de la poussière que de la boue. Dans les grandes mines de sel gemme de Northwich, en Angleterre, qui versent, chaque année, de 50 à 60,000 tonneaux, c'est-à-dire de 1,000,000 à 1,200,000 quintaux de sel dans le commerce (au moins dix fois le produit annuel des salines de Wieliczka), on laisse des piliers de sel disposés symétriquement pour soutenir le toit. Au sud-ouest des Carpathes, on exploite les masses de sel en gradins montans; ce qui produit, au milieu des couches, des cônes vides qui communiquent entre eux par des galeries.

Page 208, ligne 9. *Fit et e puteis in salinas ingestis.* On emploie la même méthode dans les mines tyroliennes, situées à deux lieues de Hall, sur l'Inn, près d'Inspruck. Des galeries parallèles pénètrent dans la masse du sel. On forme des digues dans ces galeries, et l'on y introduit de l'eau qu'on y laisse séjourner de cinq à douze mois. Une fois saturée, on la retire par des tuyaux, et l'on fait évaporer la dissolution. La riche mine de Durrenberg, à une lieue de Hallein, sur la Salza, dans le pays de Saltzbourg, est exploitée de la même manière; mais l'eau ne séjourne que deux ou trois semaines dans les galeries. Nous indiquerons encore la saline de Berchtesgaden, qui est exploitée à l'aide de l'eau introduite par les pluies dans les galeries.

Ligne 10. *Prima densatio, etc.* C'est que le terrain salifère contient une quantité notable de bitume. En effet, cette substance est une de celles qui accompagnent presque toujours les gisemens du sel. La plupart du temps seulement il est peu visible, et ne manifeste sa présence que par son odeur et ses autres propriétés.

Ligne 13. *Excoquunt.... candidum.* C'est là ce que l'on appelle l'évaporation artificielle. Elle consiste toujours à élever considérablement la température de l'eau qui contient le sel en dissolution, et à remplacer ainsi la chaleur solaire. Cette méthode a le grand inconvénient d'être dispendieuse. De plus, il est rare que, par elle, on obtienne du sel pur. Il faudrait, pour cela, que la fontaine salée ne contînt que du muriate de soude. Dans le cas

contraire, tantôt il se dépose sur les poèles en tôle, dont on se sert pour l'opération, du sulfate de chaux, que les ouvriers appellent schelot, et qui, comme Pline le dit ici, rend le sel inerte; tantôt il reste dans les eaux-mères des muriates de chaux et de magnésie, qui rendent le muriate de soude amer et déliquescent. Quant à la blancheur du sel, elle n'est pas toujours en rapport avec son extrême pureté, quoique cependant le sel gemme le plus pur ait ordinairement cette couleur. Du reste, il faut distinguer encore dans le sel, indépendamment de sa blancheur, son plus ou moins de transparence.

Page 208, ligne 15. *Galliæ Germaniæque, etc.* Ce procédé se retrouve, selon Townson, en Transylvanie et en Moldavie.

XLIII, page 216, ligne 2. *Aliud etiamnum liquoris exquisiti, etc.* L'auteur des *Géoponiques*, XX, sous le titre Γαρῶν ποίησις, en décrit la fabrication. Cf. MARTIAL, liv. XIII, *Épigr.* CII. Celui-ci voit dans le garum le sang du scombre (auquel sans doute on substitua souvent d'autres poissons); celui-là tire son garum des entrailles salées et confites au soleil de poissons qu'il ne nomme pas. On sait que le scombre est le maquereau, type de la famille des scombéroïdes. A notre avis, toutes ces recettes cachaient une espèce de caviar.

XLIV, page 216, ligne 18. *Vitium hujus est alex.* Selon l'auteur des *Géoponiques,* l'alex était le résidu des intestins des poissons, dont une partie était le garum. Le fait clair, c'est que les fabricans de garum et d'alex cachaient avec soin leur procédé : c'est ensuite que les deux assaisonnemens étaient tirés de la même matière. Il est présumable, d'après cela, que l'alex lui-même était au garum ce que les huiles de seconde expression sont à l'huile vierge.

Ligne 20. *Apuam nostri, aphyen Græci vocant, etc.* On a fait justice, il y a long-temps, de cette ridicule idée. Selon M. Cuvier, l'apua n'était que du frai de poissons. Cela étant admis, on comprendrait combien ce que nous avons dit sur l'analogie des garum et alex avec le caviar est juste, puisque le caviar se fait d'œufs de poissons.

XLVI, page 224, ligne 14. *Nitri natura.* Ce que les anciens appelaient nitre, est le nitrate de potasse. Effectivement, il en existe en quantité dans l'Égypte, au mont Ptou-Ampihosem, près de la ville de Pihosem, dont saint Jérôme traduit le nom par celui de Nitria. Comp. ANDRÉOSSY, *Mémoire sur la vallée des lacs de Natron,* dans la *Décade égyptienne*, tom. II, pag. 93; etc.

Page 226, ligne 19. *Fit pœne eodem modo quo sal, etc.* Il est aisé de voir par là que la fabrication du nitrate de potasse était dans l'enfance; et notez qu'ici nous ne parlons pas de l'ignorance où étaient les anciens des procédés qui ont multiplié chez nous les nitrières artificielles : nous ne parlons que du traitement des matériaux salpêtrés. Comme nous ne pouvons donner ici de détails sur cette fabrication, nous nous contenterons de renvoyer à l'article *Nitre* de M. Brard, *Dictionn. des Sciences naturelles*, et à l'*Instruction sur la fabrication du nitre*, publiée, en 1820, par le Comité consultatif des poudres et salpêtres.

XLVII, page 238, ligne 3. *Usus earum ad abstergenda, etc.* C'est très-vrai. L'agaric même est loin de valoir l'éponge pour arrêter les hémorrhagies. On peut comparer sur ce point d'abord KRIEGEL, *de Spongiarum apud veteres usu;* puis VAN WY, *Heelkundige mengelstoffen*, 1785; et ZELLER, *Praktische Bemerk. üb. vorzügl*, etc., 1797.

C. PLINII SECUNDI

HISTORIARUM MUNDI

LIBER XXXII.

MEDICINÆ EX AQUATILIBUS.

De echeneide, II.

I. VENTUM est ad summa naturæ exemplorumque, per rerum ordinem : et ipsum sua sponte occurrit immensum potentiæ occultæ documentum, ut prorsus nec aliud ultra quæri debeat, nec par aut simile possit inveniri, ipsa se vincente natura, et quidem numerosis modis. Quid enim violentius mari ventisve, et turbinibus et procellis? quo majore hominum ingenio in ulla sui parte adjuta est, quam velis remisque? Addatur his et reciproci æstus inenarrabilis vis, versumque totum mare in flumen.

1. Tamen omnia hæc, pariterque eodem impellentia, unus ac parvus admodum pisciculus, echeneis appellatus, in se tenet. Ruant venti licet, et sæviant procellæ,

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE XXXII.

REMÈDES TIRÉS DES ANIMAUX AQUATIQUES.

De l'échénéis, 2.

I. Nous touchons au point le plus élevé qu'on puisse atteindre en suivant la nature dans la série de prodiges qui s'est développée sous nos yeux : c'est ici que se révèle spontanément un exemple de sa puissance mystérieuse ; fait immense ! au delà duquel il ne faut rien chercher, parce qu'on ne trouvera rien d'analogue ni de comparable ; car la nature se surpasse elle-même, et par d'innombrables merveilles. Est-il rien de plus impétueux que la mer, les vents, les orages, les tempêtes ? le génie de l'homme a-t-il jamais inventé, pour seconder la nature, des moyens plus énergiques que les voiles et les rames ? A tout cela, joignez la force inconcevable du flux et reflux, et la mer tout entière changée en un grand fleuve.

1. Toutes ces forces combinées, et qui poussent vers le même point, un seul poisson, un poisson à peine visible, les contre-balance : c'est l'échénéis. Que les

imperat furori, viresque tantas compescit, et cogit stare navigia: quod non vincula ulla, non ancoræ pondere irrevocabili jactæ. Infrenat impetus, et domat mundi rabiem nullo suo labore, non retinendo, aut alio modo, quam adhærendo. Hoc tantulo satis est contra tot impetus, ut vetet ire navigia. Sed armatæ classes imponunt sibi turrium propugnacula, ut in mari quoque pugnetur, velut e muris. Heu vanitas humana! quum rostra illa ære ferroque ad ictus armata, semipedalis inhibere possit, ac tenere devincta, pisciculus. Fertur actiaco Marte tenuisse prætoriam navim Antonii, properantis circumire et exhortari suos, donec transiret in aliam; ideoque Cæsariana classis impetu majore protinus venit. Tenuit et nostra memoria Caii principis ab Astura Antium renavigantis: ut res est etiam auspicalis pisciculus. Siquidem novissime tum in Urbem reversus ille imperator, suis telis confossus est. Nec longa fuit illius moræ admiratio, statim causa intellecta, quum e tota classe quinqueremis sola non proficeret, exsilientibus protinus qui id quærerent circa navim, invenere adhærentem gubernaculo, ostenderuntque Caio, indignanti hoc fuisse quod se revocaret, quadringentorumque remigum obsequio contra se intercederet. Constabat peculiariter miratum quomodo adhærens tenuisset, nec idem polleret in navigium receptus. Qui tunc posteaque videre, eum

vents soufflent, que l'orage se déchaîne, il maîtrise leur fureur, arrête leurs efforts, et frappe d'immobilité le vaisseau : résultat impossible aux câbles les plus forts, aux ancres les plus pesantes, à celles même qu'on ne pourrait retirer de l'eau. Il met ainsi un frein à la violence, et dompte la rage des élémens, sans peine, sans même penser à retenir le bâtiment : il s'y attache, voilà tout; c'en est assez pour résister à tant de forces d'impulsion, et pour fixer le vaisseau. Des flottes armées se chargent de remparts et de tours, afin de combattre au sein des flots comme du haut d'une muraille. O vanité humaine! ces colosses que l'airain et le fer éperonnent et arment pour les batailles, l'adhérence d'un poisson de six pouces les arrête, les enchaîne d'un lien invincible. On dit qu'à la bataille d'Actium c'est un échénéis qui retarda le vaisseau amiral d'Antoine, à l'instant où il était pressé de parcourir les lignes et d'animer ses soldats. Antoine fut forcé de passer dans un autre navire; la flotte Octavienne mit ces délais à profit, et se précipita avec violence sur la flotte rivale. Semblable obstacle entrava le retour de Caligula, lorsque d'Asture il revint à Antium : aussi un chétif poisson figure-t-il parmi les présages. A peine rendu à Rome, cet empereur tomba sous le fer qu'il salariait. L'immobilité du vaisseau ne fut pas long-temps un mystère; on en devina la cause dès qu'on vit la flotte entière avancer, tandis que le navire impérial était arrêté : aussitôt on plongea autour du navire, et l'on trouva, adhérent au gouvernail, le poisson qu'on montra au prince, indigné de voir un être si faible neutraliser les dociles efforts de quatre cents rameurs. Ce qui redoublait sa surprise, c'est que l'animal, si puissant tant qu'il était attaché à la carène

limaci magnæ similem esse dicunt. Nos plurium opiniones posuimus in natura aquatilium, quum de eo diceremus. Nec dubitamus idem valere omnia genera, quum celebri et consecrato etiam exemplo apud gnidiam Venerem conchas quoque ejusdem potentiæ credi necesse sit. E nostris quidam latine remoram appellavere eum; mirumque, e Græcis alii lubricos partus atque procidentes contineri ad maturitatem, adalligato eo (ut diximus), prodiderunt: alii sale adservatum adalligatumque gravidis partus solvere, ob id alio nomine odynolytem appellari. Quocumque modo ista se habeant, quis ab hoc tenendi navigia exemplo de ulla potentia naturæ atque effectu, in remediis sponte nascentium rerum dubitet?

De torpedine, VIII.

II. Quin et sine hoc exemplo per se satis esset ex eodem mari torpedo: etiam procul, et e longinquo, vel si hasta virgave attingatur, quamvis prævalidos lacertos torpescere, quamlibet ad cursum veloces alligari pedes. Quod si necesse habemus fateri hoc exemplo esse vim aliquam, quæ odore tantum et quadam aura sui corporis adficiat membra, quid non de remediorum omnium momentis sperandum est?

du vaisseau, n'avait pas la même force dans l'intérieur. A en croire ceux qui virent cet échénéis, et qui en ont vu depuis, il ressemble à une grande limace. Nous avons relaté plusieurs opinions différentes en traitant des animaux aquatiques. Du reste, on ne peut douter que toutes les espèces d'échénéis n'aient une égale puissance, puisque l'on cite même des conques consacrées au temple de Vénus, à Gnide, pour avoir pareillement arrêté un vaisseau. Quelques Latins ont donné à l'échénéis le nom de remora. Les Grecs, par une contradiction singulière, tantôt lui donnent la propriété de préserver des fausses couches et de conduire l'enfant à terme, quand la mère, ainsi que nous l'avons dit, le porte en amulette; tantôt ils veulent que, porté de même, l'échénéis accélère la délivrance, et qu'il doive à cette vertu le nom d'odynolyte. Quoi qu'il en soit, après le prodige du vaisseau arrêté par ce poisson, pourrait-on révoquer en doute l'action énergique et toute-puissante de la nature dans les remèdes que nous offrent ses productions?

De la torpille, 8.

II. Quand l'exemple de l'échénéis nous manquerait, n'aurions-nous pas celui d'un autre habitant des eaux, je veux dire de la torpille? touchée à distance, et même à une forte distance, du bout d'une lance ou d'une houssine, elle frappe d'engourdissement les bras les plus robustes, et d'immobilité les pieds les plus légers. Si ce phénomène nous oblige d'avouer que certaines forces peuvent agir sur les corps par l'odeur seule, et par des espèces d'émanations, que ne devons-nous pas attendre des effets particuliers à chaque remède?

De lepore marino, v.

III. Non sunt minus mira, quæ de lepore marino traduntur. Venenum est aliis in potu, aut in cibo datus, aliis etiam visus. Siquidem gravidæ si omnino aspexerint feminam ex eo genere dumtaxat, statim nausea et redundatione stomachi vitium fatentur, ac deinde abortum faciunt. Remedio est mas, ob id induratus sale, ut in brachialibus habeant. Eadem res in mari et tactu quidem nocet. Vescitur eo unum tantum animalium ut non intereat, mullus piscis: tenerescit tantum, et ingratior, viliorque fit. Homines quibus impactus est, piscem olent, hoc primo argumento veneficium id deprehenditur. Cetero moriuntur totidem diebus, quot vixerit lepus; incertique temporis veneficium id esse, auctor est Licinius Macer. In India adfirmant non capi viventem: invicemque ibi hominem illi pro veneno esse, ac vel digito omnino in mari tactum mori. Esse autem ampliorem multo, sicut reliqua animalia.

Mirabilia Rubri maris.

IV. Juba in his voluminibus, quæ scripsit ad C. Cæsarem Augusti filium, de Arabia, tradit mitulos marinos ternas heminas capere. Cetos sexcentorum pedum longitudinis, et trecentorum sexaginta latitudinis in flumen Arabiæ intrasse, pinguique ejus mercatores negotiatos,

Du lièvre marin, 5.

III. Les merveilles racontées sur le lièvre marin ne le cèdent point aux précédentes. Pris en aliment, ou mêlé à quelque breuvage, il est un poison; son aspect même tue quelques personnes. Une femme grosse, qui aperçoit seulement la femelle de ce poisson, est saisie à l'instant de nausées et de convulsions d'estomac si violentes, qu'elle avorte. Le remède est d'avoir en bracelet un lièvre marin mâle séché dans du sel. L'effet du venin se fait sentir lors même qu'on touche l'animal dans la mer. De tous les animaux, le surmulet est le seul qui ne meure point pour en avoir mangé; seulement sa chair devient flasque, fade et moins délicate. D'ordinaire, les personnes sur qui agit le lièvre marin sentent le poisson, premier symptôme de l'empoisonnement; elles mettent autant de jours à mourir, que le lièvre marin en a vécu. C'est donc, selon l'observation de Licinius Macer, un poison qui n'agit qu'à époque incertaine. Dans l'Inde, dit-on, on ne le prend jamais vivant : là, l'homme lui est aussi fatal, que lui-même l'est à l'homme; le doigt qui le touche dans l'eau le tue aussitôt. Comme tous les autres animaux, il est beaucoup plus gros aux Indes qu'ailleurs.

Merveilles de la mer Rouge.

IV. Juba, dans les livres qu'il a dédiés à Caïus César, fils d'Auguste, dit qu'en Arabie se trouvent des mityles marins, dont les coquilles tiennent trois hémines. Il ajoute qu'un cétacé de six cents pieds de long sur trois cent soixante de large remonta dans un fleuve d'Arabie, et que la graisse de cette monstrueuse espèce, très-re-

et omnium piscium adipe camelos perungi in eo situ, ut asilos ab his fugent odore.

De ingeniis piscium.

V. 2. Mihi videntur mira et quæ Ovidius prodidit piscium ingenia, in eo volumine, quod *Halieuticon* inscribitur. Scarum inclusum nassis, non fronte erumpere, nec infestis viminibus caput inserere: sed aversum caudæ ictibus crebris laxare fores, atque ita retrorsum erumpere. Quem luctatum ejus si forte alius scarus extrinsecus videat, adprehensa mordicus cauda adjuvare nisus erumpentis. Lupum rete circumdatum arenas arare cauda, atque ita condi, dum transeat rete. Muræanam maculas adpetere ipsas, consciam teretis ac lubrici tergi, tum multiplici flexu laxare, donec evadat. Polypum hamos adpetere, brachiisque complecti, non morsu: nec prius dimittere, quam escam circumroserit, aut arundine levatum extra aquam. Scit et mugil esse in esca hamum, insidiasque non ignorat: aviditas tamen tanta est, ut cauda verberando excutiat cibum. Minus in providendo lupus solertiæ habet, sed magnum robur in pœnitendo. Nam ut hæsit in hamo, tumultuoso discursu laxat vulnera, donec excidant insidiæ. Murænæ amplius devorant, quam hamum, admoventque dentibus lineas, atque ita erodunt. Anthiam tradit idem infixo hamo in-

cherchée des marchands, ainsi que celle de tous les poissons, sert dans ce pays à oindre les chameaux pour les garantir des taons qui détestent cette odeur.

Des instincts des poissons.

V. 2. Ovide rapporte aussi des merveilles sur l'instinct des poissons dans le poëme qu'il a intitulé: *Halieutiques*. Le scare, emprisonné dans la nasse, ne cherche pas à sortir par la tête, et se garde bien de heurter de front les osiers piquans qui garnissent l'entrée; il se présente à contre-sens pour élargir l'orifice par les battemens de sa queue, et sort ainsi à reculons. Si, durant cette lutte, un scare du dehors l'aperçoit, il le tire à lui par la queue, et seconde ainsi ses efforts. Le loup, investi du filet, creuse le sable avec sa queue, et s'y enterre jusqu'à ce que le filet soit passé. La murène, loin de fuir les mailles, les recherche, sachant que son dos rond et glissant, ainsi que sa souplesse, lui donneront les moyens de les élargir pour s'échapper. Le polype recherche de même l'hameçon, l'enveloppe de ses bras, mais sans le mordre, et ne le lâche que quand il a rongé l'amorce tout autour, ou quand il se sent tirer de l'eau avec lui. Le muge devine de même que l'appât cache un hameçon, et comprend le piège qui lui est tendu; cependant son avidité l'empêche de renoncer à cette proie, et il la frappe de sa queue jusqu'à ce qu'elle tombe. Le loup a moins d'adresse et de prévoyance, mais plus de force lorsqu'il vient à regretter son erreur. A peine attaché à l'hameçon, il s'agite, il va et vient, élargit sa blessure, et se délivre du crochet fatal. Les murènes dévorent plus que l'hameçon; leurs dents, attachées à la ligne, la rongent et la

vertere se, quoniam sit in dorso cultellata ei spina, eaque lineam præsecare. Licinius Macer murænas tantum feminini sexus esse tradit, et concipere e serpentibus, ut diximus: ob id sibilo a piscatoribus, tanquam serpentibus, evocari et capi: pinguescere jactatu, fuste non interimi, easdem ferula protinus. Animam in cauda habere certum est, eaque icta celerrime exanimari: at capitis ictu difficulter. Novacula pisce quæ tacta sunt, ferrum olent. Durissimum esse piscium constat, qui orbis vocetur: rotundus est, et sine squamis, totusque capite constat.

Proprietates piscium mirabiles.

VI. Milvago quoties cernatur extra aquam volitans, tempestates mutari, Trebius Niger auctor est. Xiphiam, id est, gladium, rostro mucronato esse: ab hoc naves perfossas mergi in Oceano, ad locum Mauretaniæ, qui Cotta vocetur, non procul Lixo flumine. Idem loligines evolare ex aqua tradit, tanta multitudine, ut navigia demergant.

Ubi edant e manu.

VII. E manu vescuntur pisces in pluribus quidem Cæsaris villis: sed quæ veteres prodidere in stagnis, non piscinis, admirati, in Eloro Siciliæ castello, non procul Syracusis: item in Labrandei Jovis fonte anguillas: hæ

coupent. L'anthias, saisi de même, se retourne; et son dos, muni d'une épine tranchante, coupe aussi la ligne. Selon Licinius Macer, les murènes sont toutes femelles, et fraient, ainsi que nous l'avons dit, avec des serpens. En conséquence, les pêcheurs, pour les attirer et les prendre, contrefont le sifflement de ces reptiles. L'agitation et le choc des flots les engraissent; le bâton ne peut les tuer; le contact de la férule les fait mourir sur-le-champ. Le principe de la vie réside dans leur queue; le moindre coup appliqué sur cette partie leur donne la mort : on a de la peine à les tuer en les frappant à la tête. Le novacula communique à tout ce qu'il touche l'odeur du fer. L'orbe est indubitablement le plus dur des poissons ; il est rond, sans écailles, et tout tête.

Propriétés merveilleuses des poissons.

VI. Le milvago, toutes les fois qu'on le voit voltiger au dessus de l'eau, annonce changement de temps, suivant Trebius Niger. Le xiphias, ou épée, a le museau fait en poignard : de cette arme il perce les vaisseaux, qui alors sont submergés; il abonde dans l'Océan, vers les parages de Cotta, en Mauritanie, dans le voisinage de Lixos. Les calmars s'échappent aussi de l'eau en assez grand nombre pour faire aller à fond les vaisseaux dans lesquels ils se jettent.

Où ils mangent à la main.

VII. Les poissons mangent à la main dans plusieurs maisons de campagne impériales ; mais je trouve plus merveilleux ce que les anciens rapportent des poissons élevés de cette façon, non dans un vivier, mais dans de

et inaures additas gerunt. Similiter in Chio juxta Senum delubrum: in Mesopotamiæ quoque fonte Chabura, de quo diximus.

Ubi vocem agnoscant, et ubi responsa dentur ex piscibus.

VIII. Nam in Lyciæ Myris in fonte Apollinis, quem Curium appellant, ter fistula evocati veniunt ad augurium. Diripere eos carnes objectas, lætum est consultantibus: caudis abigere, dirum. Hierapoli Syriæ in lacu Veneris ædituorum vocibus parent vocati: exornati auro veniunt: adulantes scalpuntur: ora hiantia manibus inserendis præbent. In Stabiano Campaniæ ad Herculis petram, melanuri in mari panem abjectum rapiunt: iidem ad nullum cibum, in quo hamus sit, accedunt.

Ubi amari sint pisces, ubi salsi, ubi dulces.

IX. Nec illa in novissimis mira, amaros esse pisces ad Pelen insulam, et ad Clazomenas. Contra, ad scopulum Siciliæ, ac Leptin Africæ, et Eubœam, et Dyrrachium. Rursus ita salsos, ut possint salsamenta existimari, circa Cephaleniam et Ampelon, et Paron, et Deli petras: in portu ejusdem insulæ, dulces. Quam differentiam pabulo constare non est dubium. Apion maximum

vastes étangs. Par exemple, à Élore, forteresse de Sicile, voisine de Syracuse; à Labrande, dans la fontaine de Jupiter, qui est pleine d'anguilles parées de boucles d'oreilles aux branchies; à Chio, auprès du temple des Vieillards; en Mésopotamie, à la source dite Chabura, et dont il a été parlé ci-dessus.

Où les poissons reconnaissent la voix humaine; où ils rendent des présages.

VIII. A Myres, en Lycie, les poissons de la fontaine d'Apollon Curien viennent, au son trois fois tiré de la flûte, donner des présages. S'ils se jettent avidement sur des viandes qu'on leur offre, l'augure est heureux; s'ils la repoussent avec la queue, c'est un augure sinistre. A Hiérapolis, en Syrie, au lac de Vénus, les poissons obéissent à la voix des officiers du temple, accourent parés d'anneaux d'or, flattent la main pour qu'on les gratte, et tiennent la bouche ouverte pour y recevoir la main. Dans le territoire de Stabies, en Campanie, auprès de la roche d'Hercule, les mélanures s'emparent du pain qu'on leur jette à la mer; mais ils s'éloignent de toute amorce qui cache un hameçon.

Où l'on trouve des poissons amers, salés, doux.

IX. Voici d'autres particularités non moins merveilleuses. Auprès de Clazomène et de l'île de Pela, les poissons sont amers; on remarque une saveur opposée dans ceux qu'on tire des rochers de Sicile, de Leptis en Afrique, de l'Eubée, de Dyrrachium. Ils ont un goût de sel qui les ferait presque passer pour des salaisons, auprès de Céphalénie, d'Ampélos, de Paros, des rochers de Délos; dans le port de cette île, ils ont une saveur

piscium esse tradit porcum, quem Lacedæmonii orthragoriscum vocant: grunnire eum, quum capiatur. Esse vero illam naturæ accidentiam, quod magis miremur, etiam in locis quibusdam, adposito occurrit exemplo. Siquidem salsamenta omnium generum in Italia Beneventi refici constat.

Quando marini pisces in usu primum esse cœperint. Numæ regis constitutio de piscibus.

X. Pisces marinos in usu fuise protinus a condita Roma, auctor est Cassius Hemina: cujus verba de ea re hic subjiciam: « Numa constituit, ut pisces qui squamosi non essent ni pollucerent: parsimonia commentus, ut convivia publica et privata, cœnæque ad pulvinaria facilius compararentur: ni qui ad polluctum emerent, pretio minus parcerent eaque præmercarentur. »

De curalio: medicinæ et observationes, XLIV.

XI. Quantum apud nos indicis margaritis pretium est, de quibus suo loco satis diximus, tantum apud Indos in curalio. Namque ista persuasione gentium constant. Gignitur quidem et in Rubro mari, sed nigrius: item in Persico vocatur iace: laudatissimum in Gallico sinu circa Stœchadas insulas, et in Siculo circa Æolias, ac Drepanum. Nascitur et apud Graviscas, et ante Neapolim Campaniæ: maximeque rubens, sed molle, et ideo

douce. Ces différences ont certainement pour cause la diversité des pacages. Suivant Apion, le plus gros des poissons est le porc de mer, qu'on nomme à Sparte orthragorisque; il grogne quand on le prend. Ces diversités locales se font, à notre grande surprise, remarquer encore sur d'autres points. Ainsi l'on sait qu'à Bénévent, en Italie, toutes les salaisons perdent leur saveur, et qu'il faut saler de nouveau.

Quand on commença à manger les poissons de mer. Loi de Numa sur les poissons.

X. Les poissons de mer ont été en usage à Rome dès sa fondation, selon Cassius Hémina, dont je citerai les paroles : « Numa, dit-il, fit une loi pour interdire dans les banquets religieux les poissons sans écailles. Cette loi avait un but d'économie; Numa voulait diminuer les frais des festins publics et privés, ainsi que le prix des mets servis aux tables des dieux. Il voulait aussi empêcher que les fournisseurs pour ces mêmes repas n'accaparassent à grands frais ces denrées rares. »

Du corail : 44 remèdes et observations.

XI. Autant nous estimons les perles de l'Inde, dont il a été assez au long parlé ci-dessus, autant les Indiens font cas du corail; car ici tout tient à l'opinion. On extrait du corail de la mer Rouge, mais il y est noirâtre; il en est de même de celui de la mer Persique, qu'on nomme jacé : le plus recherché est celui du golfe des Gaules, autour des îles Stéchades, et de la mer Sicilienne, vers Drépane et les îles d'Éole. Il en vient aussi autour de Gravisque, et devant Naples, en Campanie :

vilissimum Erythris. Forma est ei fruticis, colos viridis. Baccæ ejus candidæ sub aqua ac molles : exemptæ confestim durantur et rubescunt, quasi corna sativa specie atque magnitudine. Aiunt tactu protinus lapidescere, si vivat. Itaque occupari, evellique retibus aut acri ferramento præcidi. Qua de causa curalium vocitatum interpretantur. Probatissimum quam maxime rubens, et quam ramosissimum, nec scabiosum, aut lapideum, aut rursus inane, et concavum. Auctoritas baccarum ejus non minus Indorum viris quoque pretiosa est, quam feminis nostris uniones indici. Aruspices eorum vatesque in primis religiosum id gestamen amoliendis periculis arbitrantur. Itaque et decore et religione gaudent. Prius quam hoc notesceret, Galli gladios, scuta, galeas adornabant eo. Nunc tanta penuria est vendibili merce, ut perquam raro cernatur in suo orbe. Surculi infantiæ adalligati, tutelam habere creduntur. Contraque torminum, ac vesicæ, et calculorum mala in pulverem igne redacti, potique cum aqua auxiliantur. Simili modo ex vino poti, aut si febris sit, ex aqua, somnum adferunt. Ignibus diu repugnant. Sed eodem medicamine sæpius poto tradunt lienem quoque absumi. Sanguine rejicientibus exscreantibusve medentur. Cinis eorum miscetur oculorum medicamentis. Spissat enim ac refrigerat. Ulcerum cava explet. Cicatrices extenuat.

Érythre en a de très-rouge, mais il est trop tendre, et, en conséquence, peu estimé. Le corail a l'aspect d'un arbrisseau à tige verte, à baies blanches et molles tant qu'il est sous l'eau; elles se durcissent et rougissent dès qu'on les a détachées, et présentent l'aspect et la grandeur des cornouilles. On dit qu'il suffit de toucher le corail encore vivant, pour le pétrifier. En conséquence, ceux qui le recueillent, le prennent en défaut, lui jettent des filets, ou le coupent avec un fer tranchant : de là, dit-on, le nom de curalium. Le plus rouge est le plus estimé, s'il est en même temps très-branchu, s'il n'offre ni pierre, ni aspérité, ni vide, ni creux. Les hommes, dans l'Inde, attachent autant de prix aux grains de corail, qu'ici les femmes aux grosses perles indiennes. Selon leurs prophètes et leurs aruspices, il n'est point d'amulette aussi efficace pour conjurer les dangers. Ainsi cet objet de leur luxe l'est aussi de leur vénération religieuse. Les Gaulois en ornaient, avant que nous le connussions, leurs épées, leurs boucliers et leurs casques. Aujourd'hui le corail marchand est si peu abondant, que la partie du monde qui le produit n'en voit que de loin en loin. Une branche de corail suspendue au cou d'un enfant est pour lui un préservatif puissant. Calciné et bu dans l'eau, il est excellent contre les tranchées, la gravelle et la pierre. Bue dans du vin ou dans de l'eau, en cas de fièvre, cette cendre est soporifique. Le corail résiste long-temps au feu. Sa poudre, continuée en breuvage, consume, dit-on, la rate; elle guérit les crachemens et les vomissemens de sang. Sa cendre entre dans les préparations ophthalmiques comme consolidante et réfrigérante. Elle remplit le vide des ulcères, et fait disparaître la trace des cicatrices.

Esse et locorum sympathiam, et antipathiam, et de discordia inter se marinorum. De galeo, mullo, xv; et pastinaca, ix.

XII. Quod ad repugnantiam rerum adtinet, quam Græci antipathiam vocant, nihil est usquam venenatius, quam in mari pastinaca, utpote quum radio ejus arbores necari dixerimus. Hanc tamen persequitur galeos. Idem et alios quidem pisces, sed pastinacas præcipue, sicut in terra serpentes mustela. Tanta est aviditas ipsius veneni. Percussis vero ab ea medetur et hic quidem, sed et mullus, ac laser.

De his quibus in terra et in aqua victus est. De castoreis: medicinæ et observationes, LXVI.

XIII. 3. Spectabilis naturæ potentia in his quoque, quibus et in terris et in aqua victus est, sicut et fibris, quos castores vocant, et castorea testes eorum. Amputari hos ab ipsis, quum capiantur, negat Sextius diligentissimus medicinæ. Quinimmo parvos esse substrictosque, et adhærentes spinæ, nec adimi sine vita animalis posse. Adulterari autem renibus ejusdem, qui sint grandes, quum veri testes parvi admodum reperiantur. Præterea ne vesicas quidem esse, quum sint geminæ, quod nulli animalium. In his folliculis inveniri liquorem, et adservari sale. Itaque inter probationes falsi, esse folliculos geminos ex uno nexu dependentes, quod ipsum corrumpi fraude conjicientium gummi cum san-

Sympathie et antipathie des lieux. Haine mutuelle des animaux marins. Du galéos et du surmulet, 15; de la pastenague, 9.

XII. Quant à l'antipathie, ou mutuelle répugnance des objets naturels, il n'est rien de plus délétère que la pastenague, cet être marin dont l'épine tue les arbres qu'elle touche. Cependant le galéos la recherche; avide de tous les poissons, il aime surtout ce dernier. Ainsi, sur terre, les belettes poursuivent les serpens. C'est le poison même qui affriande. Du reste, la piqûre de la pastenague a pour antidote le galéos, le surmulet et le laser.

Des amphibies. Du castoréum : 66 remèdes et observations.

XIII. 3. La puissance de la nature est plus remarquable encore dans la création des animaux qui vivent dans l'eau comme sur la terre : tels sont les bièvres, appelés aussi castors; leurs testicules se nomment castoréum. Il n'est point vrai qu'ils se les coupent eux-mêmes, quand ils se voient pris, du moins selon l'exact médecin Sextius; il dit au contraire qu'ils sont très-petits, rentrés dans le corps, et comme adhérens à l'épine : ils ne peuvent donc être enlevés sans que l'animal périsse. On falsifie le castoréum avec les rognons du castor lui-même : ceux-ci sont gros, tandis que les véritables testicules sont fort petits; de plus, il ne faut pas les confondre avec les vessies, car il en a deux, phénomène unique dans tout le règne animal. C'est dans ces poches qu'on trouve le liquide, qu'on sale pour le mieux conserver. Ainsi, un des moyens de découvrir la falsification du casto-

guine, aut ammoniacum: quoniam ammoniaci coloris esse debeant, tunicis circumdati, liquore veluti mellis cerosi, odore graves, gustu amaro, et acri, friabiles. Efficacissimi e Ponto, Galatiaque, mox Africa. Sternumenta olfactu movent. Somnum conciliant, cum rosaceo et peucedano peruncto capite: et per se poti in aqua: ob id phreneticis utiles. Item lethargicos odoris suffitu excitant: vulvarumque exanimationes vel subditi.

Et menses ac secundas cient, duabus drachmis ex aqua cum pulegio poti. Medentur et vertigini, opisthotonis, tremulis, spasticis, nervorum vitiis, ischiadicis, stomachicis, paralyticis, perunctis omnibus: vel triti ad crassitudinem mellis cum semine viticis, ex aceto aut rosaceo. Sic et contra comitiales sumpti: poti vero contra inflationes, tormina, venena. Differentia tantum contra genera est mixturæ. Quippe adversus scorpiones ex vino bibuntur: adversus phalangia et araneos, ex mulso, ita ut vomitione reddantur, aut ut retineantur, cum ruta: adversus chalcidas cum myrtite: adversus cerasten et presteras, cum panace, aut ruta, ex vino: adversus ceteras serpentes, cum vino. Dari binas drachmas satis est: eorum quæ adjiciantur, singulas. Auxiliantur pri-

réum est de le voir contenu dans deux poches, tandis qu'il doit être dans une bourse à deux glandes. On le falsifie encore avec un mélange de sang et de gomme, ou de gomme ammoniaque; parce que la tunique qui revêt le castoréum a la couleur de cette dernière substance: le castoréum a la consistance d'un miel mêlé de cire; il est friable, d'odeur fétide, d'un goût amer et âcre. Le meilleur est celui du Pont, de la Galatie, puis de l'Afrique. Flairé, il excite l'éternûment. Mêlé à l'huile rosat et au peucedanum, il provoque au sommeil dès que l'on s'en frotte la tête. Bu seul dans l'eau pure, il est bon pour la phrénésie; sa vapeur respirée par les léthargiques les réveille. En pessaire, il est utile dans les accès hystériques.

Bu dans l'eau à la dose de deux drachmes, avec du pouliot, il est emménagogue et fait sortir l'arrière-faix. Il guérit de même les vertiges, l'opisthotone, les tremblemens, les spasmes, les maux de nerfs, la sciatique, les douleurs d'estomac et les paralysies; on en frotte la partie souffrante, ou bien on l'avale broyé et mêlé avec du vinaigre, ou de l'huile rosat et de la graine de vitex jusqu'à consistance de miel. On l'administre de même contre l'épilepsie; on le fait boire pour les gonflemens, les tranchées et les venins : mais les ingrédiens que l'on y mêle varient selon la nature du poison. Contre la piqûre d'un scorpion, on boit le castoréum dans du vin; contre la morsure des phalanges ou des araignées, on le prend dans du vin miellé, quand on veut le rendre par le vomissement, et, dans le cas contraire, avec de la rue; contre les chalcides, on le boit dans du vin de myrte; dans du vin, avec le panax et la rue, contre les cérastes et les prestères; enfin, dans du vin simple,

vatim contra viscum ex aceto: adversus aconitum ex lacte, aut aqua: adversum elleborum album ex aqua mulsa nitroque. Medentur et dentibus, infusi cum oleo triti in aurem, a cujus parte doleant: aurium doloribus melius, si cum meconio. Claritatem visus faciunt cum melle attico inuncti. Cohibent singultus ex aceto. Urina quoque fibri resistit venenis, et ob id in antidota additur. Adservatur autem optime in sua vesica, ut aliqui existimant.

De testudine: medicinæ et observationes, LXVI.

XIV. 4. Geminus similiter victus in aquis terraque testudinum, effectusque par: honore habendo, vel propter excellens in usu pretium, naturæque proprietatem. Sunt ergo testudinum genera, terrestres, marinæ, lutariæ, et quæ in dulci aqua vivunt. Has quidam e Græcis emydas appellant. Terrestrium carnes suffitionibus propriæ, magicisque artibus refutandis, et contra venena salutares produntur. Plurimæ in Africa. Hæ ibi amputato capite pedibusque, pro antidoto dari dicuntur: et ex jure in cibo sumptæ, strumas discutere, lienes tollere: item comitiales morbos. Sanguis earum claritatem visus facit, suffusionesque oculorum tollit. Et contra

contre tout autre serpent : la dose est de deux drachmes pour le castoréum, et d'une seule pour les autres ingrédiens. Le castoréum réussit spécialement contre l'ixia, étant mêlé avec du vinaigre ; contre l'aconit, avec addition de lait et d'eau ; contre l'ellébore blanc, avec de l'eau miellée et du nitre. Il soulage l'odontalgie, si on l'injecte dans l'oreille du côté où les dents font mal, broyé avec de l'huile. Pour le mal d'oreille, il faut l'injecter broyé avec du méconium. Il éclaircit la vue, si l'on en imbibe les yeux avec du miel attique. Pris dans du vinaigre, il fait cesser le hoquet. L'urine même du bièvre résiste à l'action du poison, et s'emploie en conséquence dans les antidotes. Selon quelques-uns, c'est dans sa propre vessie qu'elle se conserve le mieux.

De la tortue : 66 remèdes et observations.

XIV. 4. Les tortues vivent de même dans l'eau et sur la terre, et ont la même efficacité ; mais elles sont plus célèbres à cause du prix que le luxe attache à leur écaille, et la médecine à leurs propriétés. On les distingue en quatre genres : tortue terrestre, tortue de mer, tortue de marais, tortue d'eau douce. Quelques Grecs appellent ces dernières émydes. La chair brûlée des tortues de terre est excellente pour les fumigations dont le but est de neutraliser les maléfices de la magie, et de guérir les empoisonnemens. L'Afrique en possède beaucoup. Là l'usage est de leur couper la tête et les pieds, pour les donner en antidote : mangées dans leur jus, elles guérissent les écrouelles, les maux de rate et l'épilepsie. Leur sang éclaircit la vue et dissipe la cataracte. Un antidote puissant contre la morsure des

serpentium omnium et araneorum ac similium venena auxiliatur, servato sanguine in farina pilulis factis, et quum opus sit in vino datis. Felle testudinum cum attico melle glaucomata inungi prodest: et scorpionum plagæ instillari. Tegumenti cinis vino et oleo subactus pedum rimas ulceraque sanat. Squamæ e summa parte derasæ, et in potu datæ, Venerem cohibent. Eo magis hoc mirum, quoniam totius tegumenti farina accendere traditur libidinem. Urinam earum aliter quam in vesicis dissectarum, inveniri posse non arbitror: et inter ea hoc quoque esse, quæ portentosa magi demonstrent, adversus aspidum ictus singulare, efficaciore tamen, ut aiunt, cimicibus admixtis. Ova durata illinuntur strumis, et ulceribus frigore aut adustione factis. Sorbentur in stomachi doloribus.

Marinarum carnes admixtæ ranarum carnibus contra salamandras præclare auxiliantur. Neque est testudine aliud salamandræ adversius. Sanguine alopeciarum inanitas, et porrigo, omniaque capitis ulcera curantur. Inarescere eum oportet, lenteque ablui. Instillatur et dolori aurium cum lacte mulierum. Adversus comitiales morbos manditur cum polline frumenti. Miscetur autem sanguis heminis tribus, aceti hemina, vino addito: his et cum hordeacea farina, aceto quoque admixto, ut sit quod devoretur fabæ magnitudine. Hæc singula et ma-

araignées, des serpens et de tous les animaux de ce genre, est le sang de tortue gardé dans de la farine, et dont on forme des pilules qu'on donne au besoin dans du vin. Il est bon de frotter de fiel de tortue et de miel attique les glaucomes de l'œil. On injecte ce même fiel dans les plaies faites par le scorpion. La cendre de la carapace, mêlée avec du vin et de l'huile, est souveraine contre les crevasses et les ulcères des pieds. Prises à l'intérieur, les râclures de la superficie des écailles sont anti-aphrodisiaques ; phénomène d'autant plus remarquable, que la poudre de la carapace broyée est un philtre puissant. Quant à leur urine, on ne peut, je crois, en avoir qu'en ouvrant la vessie : elle figure parmi ces remèdes surnaturels que vantent les mages ; c'est un spécifique contre la morsure des aspics ; il est plus efficace encore, si l'on y mêle des punaises. Les œufs de tortue durcis forment un liniment contre les écrouelles et les ulcères qu'occasionent le chaud ou le froid. On en avale pour les maux d'estomac.

La chair des tortues de mer, mêlée à celle de la grenouille, est excellente contre les salamandres. Généralement, rien de plus contraire à la salamandre que la tortue. Le sang de ces mêmes tortues marines guérit la calvitie, ainsi que la teigne et tous les ulcères de la tête ; mais il faut le laisser dessécher et ensuite le laver doucement. Dans les maux d'oreilles, on l'injecte avec du lait de femme. Dans l'épilepsie, on le mange avec de la fleur de farine d'orge, ou bien on fait le mélange suivant : trois hémines de sang de tortue, une de vinaigre, puis addition de farine d'orge et encore de vinaigre. On en forme un bol de la grosseur d'une fève, qu'on avale chaque matin et chaque soir, et, au bout de quel-

tutina et vespertina dantur, dein post aliquot dies bina vespera. Comitialibus instillatur ore diducto, his qui modice corripiantur. Spasmo cum castoreo clystere infunditur. Quod si dentes ter anno colluantur testudinum sanguine, immunes a dolore fiunt. Et anhelitus discutit, quasque orthopnœas vocant : ad has in polenta datur. Fel testudinum claritatem oculorum facit : cicatrices extenuat : tonsillas sedat, et anginas, et omnia oris vitia : privatim nomas ibi : item testium. Naribus illitum comitiales erigit, adtollitque. Idem cum vernatione anguium aceto admixto, unice purulentis auribus prodest. Quidam bubulum fel admiscent, decoctarumque carnium testudinis succum, addita æque vernatione anguium. Sed vino testudinem excoquunt. Oculorum utique vitia omnia fel inunctum cum melle emendat : suffusiones etiam. Marinæ felle cum fluviatilis sanguine, et lacte, capillus mulierum inficitur. Fel contra salamandras, vel succum decoctæ bibisse satis est.

Testudinum est tertium genus in cœno et paludibus viventium. Latitudo his in dorso pectori similis, nec convexo curvata calyce, ingrata visu. Ex hac quoque tamen aliqua contingunt auxilia. Tres namque in succensa sarmenta conjectæ, dividentibus se tegumentis rapiuntur : tum evulsæ carnes earum coquuntur in aquæ congio, sale modice addito : ita decoctarum ad

ques jours, on en prend deux le soir. Dans les accès d'épilepsie, s'ils sont peu violens, on fait desserrer les dents au malade pour qu'il avale un peu de ce sang. Il suffit de se laver trois fois l'année de sang de tortue, pour être exempt de maux de dents. Le même remède est bon dans ces difficultés de respirer, que l'on nomme orthopnées; on le prend dans de la bouillie. Le fiel de tortue éclaircit la vue, diminue la largeur des cicatrices, fait cesser l'irritation des amygdales, ainsi que l'angine, les affections de la bouche, particulièrement les ulcères corrosifs. Il guérit aussi les maux qui affectent les testicules. Appliqué comme liniment aux narines des épileptiques, il les fait dresser sur pieds. Mêlé avec la dépouille des serpens et du vinaigre, c'est le meilleur remède pour les oreilles qui jettent du pus. Quelques-uns ajoutent du fiel de bœuf et du bouillon de chair de tortue cuite dans du vin, sans oublier la dépouille de serpent. Appliqué en liniment, le fiel de tortue guérit les maux d'yeux, même la cataracte. Le fiel d'une tortue marine mêlé au sang d'une tortue de rivière et à du lait, noircit les cheveux des femmes. Le venin des salamandres est neutralisé par le fiel de tortue pris à l'intérieur, et par le bouillon que donne la chair de cet animal.

La troisième espèce de tortue vit dans la fange et dans les marais. La partie supérieure de la carapace n'excède pas en largeur la partie inférieure; elle n'est point bombée; son aspect est désagréable; cependant la médecine s'en sert avec quelque avantage. On en jette trois dans un feu de sarment, d'où on les retire dès que la carapace se fend : alors on la leur arrache, et les chairs, mises à nu, sont cuites dans un conge d'eau,

tertias partes succus, paralysin et articularios morbos sentientibus bibitur. Detrahit item fel pituitas, sanguinemque vitiatum. Sistitur ab eo remedio alvus aquæ frigidæ potu.

Ex quarto genere testudinum, quæ sunt in amnibus, divulsarum pingui cum aizoo herba tuso, admixto unguento et semine lilii, ante accessiones si perungantur ægri, præter caput, mox convoluti calidam aquam bibant, quartanis liberari dicuntur. Hanc testudinem quintadecima luna capi oportere, ut plus pinguium reperiatur. Verum ægrum sextadecima luna perungi tradunt. Ex eodem genere testudinum sanguis instillatus cerebro capitis dolores sedat : item strumas. Sunt qui testudinum sanguinem cultro æreo supinarum capitibus præcisis, excipi novo fictili jubent : ignem sacrum, cujuscumque generis sanguine illini : item capitis ulcera manantia, et verrucas. Iidem promittunt testudinum omnium fimo panos discuti. Et licet incredibile dictu sit, aliqui tradunt tardius ire navigia, testudinis pedem dextrum vehentia.

Remedia ex aquatilibus in morbos digesta.

XV. Hinc deinde in morbos digeremus aquatilia, non quia ignoremus gratiorem esse universitatem animalium,

avec un peu de sel. Le jus de cette décoction, réduite au tiers, est donné aux paralytiques et aux personnes que travaille la goutte. Le fiel de ces mêmes tortues détache la pituite et fait jeter le sang corrompu. Bu dans l'eau froide, il resserre le ventre.

Une quatrième espèce de tortue vit dans les rivières : on la dépouille de sa carapace, on pile sa graisse avec l'herbe dite aizoon, on ajoute de l'huile et de la graine de lis, et l'on forme ainsi un onguent dont on frotte avant l'accès les malades dans la fièvre-quarte, mais partout ailleurs qu'à la tête; on les enveloppe ensuite, puis on leur fait boire de l'eau chaude : cette recette les guérit. C'est le quinze de la lune qu'il faut s'emparer de cette tortue pour qu'elle soit le plus en graisse; on en frotte le malade le seize. Versé goutte à goutte sur la tête, le sang de ces mêmes tortues en apaise les douleurs. Il guérit les écrouelles. Quelques-uns prescrivent de renverser la tortue sur le dos, de lui couper la tête avec un couteau d'airain, et de recevoir le sang dans un vaisseau de terre neuf : obtenu de cette manière, le sang de toute espèce de tortue guérit l'érysipèle, les ulcères humides de la tête et les verrues; ils assurent encore que la fiente de toutes les tortues dissipe les tumeurs inflammatoires. Ajoutons une particularité merveilleuse : suivant quelques auteurs, un vaisseau où se trouve le pied droit d'une tortue, avance moins vite que tout autre.

Remèdes tirés des animaux aquatiques, et distribués selon les maladies.

XV. Dès ce moment, nous nommerons les animaux aquatiques à mesure que les maladies qu'ils guérissent

majorisque miraculi : sed hoc utilius est vitæ, contributa habere remedia, quum aliud alii prosit, aliud alibi facilius inveniatur.

Contra venena, et veneficia : ex aurata, III ; ex stella marina, III.

XVI. 5. Venenatum mel diximus ubi nasceretur. Auxilio est piscis aurata in cibo. Vel si ex melle sincero fastidium cruditasve, quæ sit gravissima, incidat, testudinem circumcisis pedibus, capite, cauda, decoctam, antidotum esse, auctor est Pelops, scincumque Apelles. Quid esset scincus, diximus : sæpius vero, quantum veneficii in menstruis mulierum. Contra omnia ea auxiliatur, ut diximus, mullus. Item contra pastinacam, et scorpiones terrestres marinosque, et dracones, et phalangia illitus sumptusve in cibo. Ejusdem recentis e capite cinis contra omnia venena, privatim contra fungos. Mala medicamenta inferri negant posse, aut certe nocere, stella marina vulpino sanguine illita, et adfixa limini superiori, aut clavo æreo januæ.

Contra serpentium ictus, et canum morsum, et venenata : ex dracone marino, et salsamentis, XXV ; ex sardis, I ; ex cybio, XI.

XVII. Draconis marini scorpionumque ictus, carni-

se présenteront. Je sais qu'un tableau successif de tous les animaux inspirerait plus d'intérêt et de surprise; mais il est plus utile de présenter toutes les recettes ainsi classées par maladies, parce que les mêmes remèdes ne conviennent pas à tous, et qu'on ne peut se les procurer partout avec une égale facilité.

Contre les poisons et les maléfices : de la dorade, 3; de l'étoile marine, 7.

XVI. 5. J'ai dit où se trouve le miel vénéneux. La chair de la dorade en est l'antidote. Le miel le plus pur cause quelquefois du dégoût, accompagné d'une diarrhée violente : on se guérit avec une tortue qu'on fait cuire, après lui avoir amputé les pieds, la tête et la queue : c'est Pélops qui indique ce remède. Apelle prescrit un scinque; nous avons déjà décrit cet animal, surtout lorsqu'il a été question de l'influence empoisonnée exercée par les menstrues. Le surmulet, avons-nous dit, remédie à tous ces maux. Il est l'antidote de la pastenague, des scorpions terrestres ou marins, des dragons et des phalanges. Tantôt on l'applique comme liniment, tantôt on le mange. Sa tête calcinée fournit une poudre préservative contre tous les poisons, et notamment contre les champignons. On dit que l'étoile de mer enduite de sang de renard, et clouée au linteau supérieur de la porte d'une maison, ou à la porte même avec un clou de cuivre, empêche soit l'introduction, soit l'effet de tout mélange empoisonné.

Contre les morsures des serpens, des chiens, et contre les animaux venimeux : du dragon marin et des poissons salés, 25; des sardines, 1, du cybium, 11.

XVII. Les piqûres du dragon et du scorpion marins

bus earum impositis : item araneorum morsus sanantur. In summa contra omnia venena, vel potu, vel ictu, vel morsu noxia, succus earum e jure decoctarum, efficacissimus habetur. Sunt et servatis piscibus medicinæ, salsamentorumque cibus prodest a serpente percussis, et contra bestiarum ictus, mero subinde hausto, ita ut ad vesperam cibus vomitione reddatur. Peculiariter a chalcide, ceraste, aut quas sepas vocant, aut elope, dipsadeve percussis. Contra scorpionem largius sumi, sed non evomi salsamenta prodest, ita ut sitis toleretur : et imponere eadem plagis convenit. Contra crocodilorum quidem morsus non aliud præsentius habetur. Privatim contra presteris morsum sarda prodest. Imponuntur salsamenta et contra canis rabiosi : vel si non sint ferro ustæ plagæ, corporaque clysteribus exinanita, hoc per se sufficit. Et contra draconem marinum ex aceto imponuntur. Idem et cybio effectus. Draco quidem marinus ad spinæ suæ, qua ferit, venenum, ipse impositus, vel cerebro toto prodest.

Rana marina, VI; fluviatilis, LI; rana rubeta, I : observationes circa eas, XXXV.

XVIII. Ranarum marinarum ex vino et aceto decoctarum succus contra venena bibitur, et contra ranæ rubetæ venenum, et contra salamandras. E fluviatilibus, si carnes edantur, jusve decoctarum sorbeatur, prosunt

se guérissent à l'aide de leur chair appliquée sur la plaie. Même procédé en cas de morsures d'araignée. En général, le bouillon de ces deux poissons est souverain contre tout empoisonnement, résultat d'ingestion ou de piqûre. La médecine emploie aussi les poissons secs et salés : a-t-on été mordu par un serpent, ou piqué par quelque animal venimeux, on se guérit avec du poisson salé et du vin, qu'on prend de temps en temps, de manière à vomir le soir. Ce moyen, surtout, est bon contre la morsure du chalcis, du céraste, du seps, de l'élops et de la dipsade. Si l'on a été piqué par un scorpion, il faut manger en quantité du poisson salé, mais sans en venir au vomissement et sans étancher la soif qu'occasione la salure des mets. Cette même chair s'applique ensuite sur la plaie : il n'est point de meilleur remède contre celle que fait la dent du crocodile. La sardine est spécifique contre la morsure du prester. On met aussi de la chair de poisson salé sur les morsures de chien enragé ; et, sans cautériser la plaie, sans épuiser le corps du patient par les clystères, on le guérit. Macéré dans du vinaigre, le poisson salé est un excellent cataplasme contre la morsure du dragon marin. Le cybium a la même propriété. La blessure empoisonnée de l'épine du dragon marin se guérit de même, application faite soit du poisson entier, soit de sa cervelle.

De la grenouille marine, 6; de la grenouille d'eau douce, 51; de la grenouille rubète, 1 : observations sur ces animaux, 35.

XVIII. Le bouillon des grenouilles de mer cuites au vin et au vinaigre, se prend contre tout poison, et notamment contre le venin de la grenouille rubète et de la salamandre. La chair ainsi que le bouillon des gre-

et contra leporem marinum, et contra serpentes supra dictas. Contra scorpiones ex vino. Democritus quidem tradit, si quis extrahat ranæ viventi linguam, nulla alia corporis parte adhærente, ipsaque dimissa in aquam, imponat supra cordis palpitationem mulieri dormienti, quæcumque interrogaverit, vera responsuram. Addunt etiamnum alia magi, quæ si vera sunt, multo utiliores vitæ existimentur ranæ, quam leges. Namque arundine transfixa natura per os, si surculus in menstruis defigatur a marito, adulteriorum tædium fieri. Carnibus earum in hamum additis, præcipue purpuras certum est allici.

Jecur ranæ geminum esse dicunt, objicique formicis oportere : eam partem, quam adpetant, contra omnia venena esse pro antidoto. Sunt quæ in vepribus tantum vivunt, ob id rubetarum nomine, ut diximus, quas Græci phrynos vocant, grandissimæ cunctarum, geminis veluti cornibus, plenæ veneficiorum. Mira de his certatim tradunt auctores. Illatis in populum silentium fieri. Osssiculo, quod sit in dextro latere, in aquam ferventem dejecto, refrigerari vas, nec postea fervere, nisi exempto. Id inveniri objecta rana formicis, carnibusque erosis : singula in solium addi. Et aliud esse in sinistro latere, quo dejecto fervere videatur, apocynon vocari.

nouilles d'eau douce sont efficaces contre le lièvre marin et les serpens ci-dessus nommés. Cuites au vin, elles forment un antidote au venin du scorpion. Démocrite nous dit que, si l'on arrache la langue à une grenouille en vie, sans lui enlever aucune autre partie du corps, qu'on la laisse retomber dans l'eau, et qu'ensuite on applique cette langue sur le cœur d'une femme endormie, elle répondra vrai à toutes les questions. Les magiciens brodent encore sur ce fond; et si ce qu'ils ajoutent était exact, les grenouilles seraient cent fois plus utiles à la société que les lois : en effet, il suffit qu'un mari empale une grenouille, en faisant passer un roseau de sa bouche à ses parties sexuelles, et qu'ensuite il place la pointe du roseau dans le sang menstruel de sa femme, pour dégoûter celle-ci de toute liaison adultère. Parlons d'un fait plus avéré : la chair de grenouille est une excellente amorce pour les pourpres.

On dit que la grenouille a deux foies, qu'on doit exposer aux fourmis; celui sur lequel ces insectes se jettent est un antidote pour tous les poisons. Il est des grenouilles qui ne vivent que dans les buissons; ce sont les rubètes, ou phrynes des Grecs : elles sont les plus grosses de toutes, ont comme deux cornes, et fournissent matière à nombre de maléfices. Voici ce qu'en disent comme à l'envi les auteurs : Apportez de ces grenouilles dans l'assemblée du peuple; il se fait silence. Détachez un osselet qu'elles ont au côté droit, et jetez-le dans l'eau bouillante; le vase devient froid, et ne peut plus se réchauffer, qu'on n'ait enlevé ce petit os. Pour se le procurer, il faut exposer la grenouille aux fourmis; celles-ci, en la rongeant, mettent l'osselet à nu : un seul suffit pour réfroidir une baignoire; mais elles en ont en-

Canum impetus eo cohiberi, amorem concitari, et jurgia, addito in potionem. Venerem adalligatum stimulare. Rursus a dextro latere refrigerari ferventia. Hoc et quartanas sanari adalligato in pellicula agnina recenti, aliasque febres. Amorem inhiberi eo. Item ex his ranis lien contra venena, quæ fiant ex ipsis.

Enhydris, vi; cancri fluviatiles, vii; cochleæ fluviatiles, vii; porcelli, sive porci, ii.

XIX. Auxiliatur vero etiam efficacius colubra in aqua vivens : hujus adipem et fel habentes qui crocodilos venentur, mire adjuvari dicunt, nihil contra bellua audente. Efficacius etiamnum, si herba potamogiton misceatur. Cancri fluviatiles triti potique ex aqua recentes, seu cinere adservato, contra venena omnia prosunt, privatim contra scorpionum ictus cum lacte asinino : vel si non sit, caprino, vel quocumque. Addi et vinum oportet. Necant eos triti cum ocimo admoti. Eadem vis contra venenatorum omnium morsus, privatim scytalen, et angues, et contra leporem marinum, ac ranam rubetam. Cinis eorum servatus prodest pavore potus periclitantibus ex canis rabiosi morsibus. Quidam adjiciunt gentianam, et dant in vino. Nam si jam pavor

core un autre que l'on nomme apocynon ; ce dernier fait bouillir l'eau où on le jette ; il ralentit la fureur des chiens ; mis dans la boisson, il excite à l'amour et aux querelles. Attaché comme amulette, il est aphrodisiaque. L'osselet du côté droit, au contraire, est un puissant réfrigérant. Même dans la fièvre-quarte et dans toutes les autres, on l'attache au malade dans une peau d'agneau fraîche, et il les guérit. Il réprime l'amour. Enfin, la rate de ces mêmes grenouilles buissonnières est un préservatif contre leur propre venin.

De l'enhydris, 6 ; des cancres d'eau douce, 7 ; des limaçons d'eau douce, 7 ; des porcs marins, 2.

XIX. Mais la couleuvre aquatique fournit un préservatif plus puissant encore ; son fiel et sa graisse sont d'un secours merveilleux à ceux qui font la chasse au crocodile, car le monstre n'ose, dit-on, les attaquer ; l'amulette est encore plus efficace, s'ils y joignent du potamogiton. Les cancres fluviatiles frais, broyés et pris dans l'eau, ou bien leurs cendres, sont un antidote utile contre tous les poisons, spécialement contre les blessures du scorpion, surtout si l'on y mêle du lait d'ânesse, ou, à défaut de celui-ci, du lait de chèvre ou de tout autre animal ; il faut aussi joindre du vin au mélange. Ces mêmes cancres, broyés avec du basilic, tuent les scorpions, et ont la même vertu contre les morsures des autres bêtes venimeuses, spécialement contre la musaraigne, les serpens, le lièvre marin et la grenouille rubète. Leurs cendres, gardées quelque temps, guérissent de l'hydrophobie occasionée par la morsure du chien enragé. On y joint quelquefois de la gentiane, avec addition de

occupaverit, pastillos vino subactos devorandos ita præcipiunt.

Decem vero cancris cum ocimi manipulo alligatis, omnes qui ibi sint scorpiones ad eum locum coituros magi dicunt : et cum ocimo ipsos cineremve eorum percussis imponunt. Minus in omnibus his marini prosunt, ut Thrasyllus auctor est. Nihil autem æque adversari serpentibus, quam cancros, suesque percussas hoc pabulo sibi mederi. Quum sol sit in Cancro, torqueri serpentes. Ictibus scorpionum et carnes fluviatilium cochlearum resistunt crudæ vel coctæ. Quidam ob id salsas quoque adservant. Imponunt et ipsis plagis. Coracini pisces Nilo quidem peculiares sunt : sed et nos hæc omnibus terris demonstramus. Carnes eorum adversus scorpiones valent impositæ. Inter venena sunt piscium, porci marini spinæ in dorso, cruciatu magno læsorum : remedio est limus ex reliquo piscium eorum corpore.

Vitulus marinus, x; muræna, I; echini, XI.

XX. Canis rabidi morsu potum expavescentibus, faciem perungunt adipe vituli marini. Efficacius, si medulla hyænæ, et oleo e lentisco, et cera misceatur. Murænæ morsus ipsarum capitis cinere sanantur. Et

vin. Si l'hydrophobie a déjà fait des progrès, on forme avec ce mélange des trochisques, qu'on fait ensuite avaler au malade.

Si on lie ensemble, avec une poignée de rameaux de basilic, dix cancres de rivière, tous les scorpions du lieu, selon les mages, se rassembleront en cet endroit. Sur la piqûre d'un scorpion, ils appliquent ou un cancre, ou la cendre d'un cancre avec ce même basilic. Le cancre de mer, selon Thrasylle, a moins d'efficacité dans ce cas. Ils prétendent encore que rien n'est plus funeste au serpent que les cancres, que c'est en avalant de ces animaux que les porcs blessés par les serpens se guérissent, et que les serpens sont en proie à de fortes convulsions quand le soleil est dans le signe du Cancer. Au reste, les piqûres de scorpion trouvent un antidote dans la chair des limaçons d'eau douce, soit crue, soit cuite: aussi en garde-t-on de salés à cet effet. On les applique aussi sur la plaie même. La chair des coracins s'emploie de la même manière; cette espèce est particulière au Nil; mais n'écrivons-nous pas pour l'Égypte comme pour le reste du monde? On doit ranger dans la liste des objets venimeux, l'épine dorsale du porc marin, qui cause d'affreuses douleurs à celui qu'elle blesse. Le remède le plus efficace est la chair broyée du reste du corps de ces poissons.

Du veau marin, 10; de la murène, 1; des hérissons de mer, 11.

XX. Dans l'hydrophobie, on frotte le visage du malade avec de la graisse de veau marin; recette plus sûre encore, si l'on y joint de la moelle d'hyène, de l'huile de lentisque et de la cire. La morsure des murènes se

pastinaca contra suum ictum remedio est, cinere suo ex aceto illito, vel alterius. Cibi causa extrahi debet e dorso ejus, quidquid simile est croco, caputque totum : et hanc autem, et omnia testacea modice collui in cibis, quia saporis gratia perit. E lepore marino veneficium restinguunt poti hippocampi. Contra dorycnium echini maxime prosunt : et iis qui succum carpathii biberent, præcipue jure sumpto. Et cancri marini decocti jus contra dorycnium efficax habetur. Peculiariter vero contra leporis marini venena.

Ostreorum genera : et observationes, ac medicinæ, IX.

XXI. 6. Et ostrea adversantur iisdem. Nec potest videri satis dictum esse de his, quum palma mensarum divitum adtribuatur illis. Gaudent dulcibus aquis, et ubi plurimi influunt amnes : pelagia parva et rara sunt. Gignuntur tamen et in petrosis, carentibusque aquarum dulcium adventu, sicut circa Grynium et Myrinam. Grandescunt sideris quidem ratione maxime, ut in natura aquatilium diximus : sed privatim circa initia æstatis, multo lacte prægnantia, atque ubi sol penetret in vada. Hæc videtur causa, quare minora in alto reperiantur. Opacitas cohibet incrementum, et tristitia minus adpetunt cibos. Variant coloribus, rufa Hispaniæ,

guérit avec la cendre de leur tête calcinée. La pastenague remédie également à son propre venin, ou à tout autre, si on l'applique, calcinée, avec du vinaigre : on doit, si on veut la manger, retrancher la partie jaune de son dos et la tête entière, et ne laver que médiocrement ; précaution nécessaire aussi dans la préparation de tout testacé, sinon la saveur de la chair disparaît entièrement. On amortit le venin du lièvre marin en prenant l'hippocampe en breuvage. Contre le dorycnium, on administre avec succès le hérisson de mer; le jus que donne la cuisson directe est un excellent antidote pour quiconque a été empoisonné par le suc du carpathium. Le jus de cancre marin, obtenu de même, passe aussi pour utile dans les empoisonnemens par le dorycnium; mais il est spécifique contre le venin du lièvre de mer.

Des diverses espèces d'huîtres : 9 remèdes et observations.

XXI. 6. L'huître aussi est un antidote dans ce cas. Peut-on trop parler de cet animal qui figure avec tant d'éclat sur la table des riches? C'est surtout dans les eaux douces et aux embouchures des fleuves que les huîtres se plaisent; en haute mer, elles sont plus petites et moins nombreuses; cependant il est des rochers et des lieux sans eaux douces où l'on en trouve, par exemple, aux environs de Myrina et de Grynium. Leur croissance dépend en grande partie du cours de la lune, ainsi que nous l'avons dit en traitant des animaux aquatiques ; mais c'est surtout au commencement de l'été, dans les plages où le soleil n'a que peu d'eau à pénétrer, que les huîtres sont en lait. Cette dernière particularité explique pourquoi elles sont moins grosses en haute mer : la

fusca Illyrico, nigra et carne et testa Circeiis. Præcipua vero habentur in quacumque gente spissa, nec saliva sua lubrica, crassitudine potius spectanda, quam latitudine : neque in luto capta, neque in arenosis, sed solido vado, spondylo brevi atque non carnoso, nec fibris lacinioso, ac tota in alvo. Addunt peritiores notam, ambiente purpureo crine fibras, eoque argumento generosa interpretantur, calliblepharata appellantes. Gaudent et peregrinatione, transferrique in ignotas aquas. Sic brundisiana in Averno compasta, et suum retinere succum, et a Lucrino adoptare creduntur. Hæc sint dicta de corpore.

Dicemus et de nationibus : ne fraudentur gloria sua litora : sed dicemus aliena lingua, quæque peritissima hujus censuræ in nostro ævo fuit. Sunt ergo Muciani verba, quæ subjiciam : « Cyzicena majora lucrinis, dulciora britannicis, suaviora medulis, acriora lepticis, pleniora lucensibus, sicciora coryphantenis, teneriora istricis, candidiora circeiensibus. » Sed his neque dulciora, neque teneriora esse ulla compertum est. In Indico mari Alexandri rerum auctores pedalia inveniri prodidere. Necnon inter nos nepotis cujusdam nomen-

profondeur de l'eau, interceptant la lumière, nuit à leur embonpoint et les maintient dans un état de langueur et de dégoût. Leurs couleurs varient : elles sont rousses en Espagne, brunes en Illyrie; à Circéies, elles ont le test et la chair noirs. On estime surtout, quel que soit le lieu d'où elles viennent, les huîtres épaisses dont l'eau n'est point visqueuse, et qui se font remarquer par l'épaisseur plutôt que par la largeur; elles ne doivent point avoir été pêchées dans le sable, dans la vase, mais sur un fond ferme; que la lisière soit courte, et non charnue, non frangée; que l'huître soit tout ventre. Les gourmets distinguent encore le filament couleur de pourpre qui borde l'huître, et concluent de sa présence l'excellence de l'animal; ils nomment alors l'huître *calliblephara.* Les huîtres aiment à voyager, et se plaisent à être transportées dans des eaux qu'elles ne connaissaient pas; ainsi les huîtres de Brindes, parquées dans l'Averne, retiennent leur suc, et en même temps, dès qu'elles séjournent dans le Lucrin, reçoivent de lui une nouvelle saveur. En voilà assez sur l'huître même.

Parlons des diverses patries de ce coquillage; que les plages qu'il a rendues célèbres ne soient pas frustrées de leur part de gloire : mais qu'il nous soit permis de parler par une bouche étrangère, la plus habile que notre siècle possède sur ce point; c'est Mucien que je vais citer : « Les huîtres de Cyzique, dit-il, sont plus grosses que celles du lac Lucrin, plus douces que celles de la Bretagne, plus agréables que celles des Médules, plus piquantes que celles de Leptis, plus pleines que celles de Lucente, plus sèches que celles de Coryphante, plus tendres que celles de l'Istrie, plus blanches que celles de Circéies; mais on sait que ces dernières sont

clator tridacna appellavit : tantæ amplitudinis intelligi cupiens, ut ter mordenda essent.

Dos eorum medica hoc in loco tota dicetur. Stomachum unice reficiunt : fastidiis medentur. Addiditque luxuria frigus obrutis nive, summa montium et maris ima miscens. Molliunt alvum leniter. Eadem quoque cocta cum mulso, tenesmo, qui sine exulceratione sit, liberant. Vesicarum ulcera quoque repurgant. Cocta in conchis suis uti clausa venerint, mire destillationibus prosunt. Testæ ostreorum cinis uvam sedat, et tonsillas admixto melle. Eodem modo parotidas, panos, mammarumque duritias, capitum ulcera ex aqua : cutemque mulierum extendit. Inspergitur et ambustis; et dentifricio placet. Pruritibus quoque et eruptionibus pituitæ ex aceto medetur. Crudæ si tundantur, strumas sanant, et perniones pedum. Purpuræ quoque contra venena prosunt.

Alga marina, II.

XXII. Et algam maris theriacen esse Nicander tradit. Plura ejus genera, uti diximus : longo folio et latiore,

les plus tendres et les plus douces de l'univers. Les historiens d'Alexandre racontent que, dans la mer des Indes, on en trouva dont la dimension allait à un pied. Le nomenclateur de je ne sais quel prodigue Romain, a donné, à une espèce de nos contrées, le nom de *tridacne*, voulant par là faire comprendre que leur grosseur était telle, qu'il fallait y mordre à trois fois.

Je vais ici rassembler toutes les propriétés médicinales des huîtres. Elles sont souveraines pour les maux d'estomac et pour rétablir l'appétit. Le luxe a imaginé de les faire rafraîchir dans la neige, rapprochant ainsi le fond des mers et le sommet des montagnes. Elles lâchent médiocrement le ventre; cuites dans le vin miellé, elles guérissent le ténesme que ne complique aucune ulcération, et dissipent les ulcères de la vessie. Cuites toutes closes dans leurs écailles, elles guérissent les rhumes de cerveau. La cendre des écailles d'huîtres, mêlée au miel, guérit les irritations de la luette et des amygdales : on s'en sert aussi pour guérir les parotides, les panaris, les duretés des mamelles, les ulcères de la tête, en y appliquant de l'eau. Les femmes en font un cosmétique contre les rides; on en saupoudre les brûlures; on l'emploie comme dentifrice; avec du vinaigre, elle remédie aux démangeaisons et dissipe les échauboulures. Broyées crues, les huîtres donnent une poudre qu'on dit excellente pour le traitement des écrouelles et des engelures. Les pourpres sont aussi un antidote dans beaucoup de cas.

Algue marine, 2.

XXII. Selon Nicandre, l'algue marine a les vertus de la thériaque. J'ai dit plus haut qu'il en existe plusieurs

rubente, aliave crispo. Laudatissima, quæ in Creta insula juxta terram in petris nascitur : tingendis etiam lanis ita colorem adligans, ut elui postea non possit. E vino jubet eam dari.

Ad alopecias, et capillos et capitis ulcera : hippocampus, XI ; mus marinus, II ; scorpio marinus, XII ; sanguisugæ, VII ; murices, XIII ; conchylia, V, etc.

XXIII. 7. Alopecias replet hippocampi cinis, nitro et adipe suillo mixtus, aut sincerus ex aceto. Præparant autem sepiarum crustæ farina medicamentis cutem, et muris marini cinis cum oleo : item echini cum carnibus suis cremati : fel scorpionis marini. Ranarum quoque trium, si vivæ in olla concrementur, cinis cum melle : melius cum pice liquida. Capillum denigrant sanguisugæ, quæ in nigro vino diebus LX computruere. Alii in aceti sextariis duobus sanguisugarum sextarium in vase plumbeo jubent putrescere totidem diebus, mox illini in sole. Sornatius tantam vim hanc tradit, ut nisi oleum ore contineant qui tingunt, dentes quoque eorum denigrari dicat. Capitis ulceribus, muricum vel purpurarum testæ cinis cum melle utiliter illinitur : conchyliorum, vel si non urantur, farina ex aqua : doloribus, castoreum cum peucedano et rosaceo.

espèces, les unes à feuilles longues, larges et rouges, les autres à feuilles frisées. La plus estimée est celle que fournissent les parages de la mer de Crète, tout près des rivages et au milieu des rochers. Les teinturiers l'emploient : les couleurs qu'elle donne sont indélébiles. Nicandre veut que cette algue se prenne dans du vin.

Pour l'alopécie, les cheveux et les ulcères de la tête : de l'hippocampe, 11 ; du rat de mer, 2 ; du scorpion de mer, 12 ; des sangsues, 7 ; des murex, 13 ; des coquilles, 5, etc.

XXIII. 7. L'alopécie cesse par l'emploi de la cendre d'hippocampe mêlée au nitre et à la graisse de porc, ou appliquée seule avec du vinaigre. On prépare la peau avec de la poudre d'os de sèche, après quoi l'on applique ce médicament ; la cendre du rat de mer, ainsi que celle du hérisson marin brûlé avec sa chair, n'est pas moins bonne pour cette opération préliminaire : il faut en dire autant du fiel de scorpion marin et de trois grenouilles calcinées toutes vives dans un pot de terre ; la cendre doit être appliquée avec du miel, ou, mieux encore, avec de la poix fondue. Les sangsues, après soixante jours de macération dans deux setiers de vin noir, sont excellentes pour noircir les cheveux ; d'autres mettent, à cet effet, un setier de sangsues sur deux setiers de vinaigre, dans un vase de plomb, et laissent macérer et résoudre le tout aussi pendant soixante jours ; ensuite ils se frottent les cheveux au soleil. Cette composition est si active, que, selon Sornatius, ceux qui teignent ainsi leur chevelure ont de l'huile dans la bouche, pour empêcher que les dents ne noircissent de même. La cendre du test des murex et des pourpres, mêlée au miel, est avantageuse comme liniment dans les ulcères qui attaquent la

Ad oculos, et palpebras : piscium adeps, I; callionymus, IV; coracini fel, I; sepiæ, XXIII; ichthyocolla, V, etc.

XXIV. Omnium piscium fluviatilium marinorumque adeps liquefactus sole admixto melle, oculorum claritati plurimum confert : item castoreum cum melle. Callionymi fel cicatrices sanat, et carnes oculorum supervacuas consumit. Nulli hoc piscium copiosius, ut existimavit Menander quoque in comœdiis. Idem piscis et uranoscopos vocatur, ab oculo quem in capite habet. Et coracini fel excitat visum. Et marini scorpionis rufi cum oleo vetere aut melle attico incipientes suffusiones discutit : inungi ter oportet intermissis diebus. Eadem ratio albugines oculorum tollit. Mullorum cibo aciem oculorum hebetari tradunt. Lepus marinus ipse quidem venenatus est : sed cinis ejus in palpebris pilos inutiles evulsos cohibet. Et ad hunc usum utilissimi minimi : item pectunculi salsi triti cum cedria : et ranæ, quas diopetes, et calamitas vocant : sanguis earum cum lacryma vitis, si evulso pilo palpebris illinatur. Oculorum tumorem ruboremque sepiæ cortex cum lacte mulierum illitus sedat; et per se scabritias emendat. Invertunt itaque genas id agentes, et medicamentum auferunt post

tête. Les pourpres proprement dites fournissent par le simple broiement et sans calcination une farine propre au même usage. Le castoréum, avec l'huile rosat et le peucédanum soulage les douleurs de tête.

Pour les yeux et les paupières: graisse de poisson, 1; callionyme, 4; fiel de coracin, 1 ; sèches, 23 ; ichthyocolle, 5, etc.

XXIV. La graisse de tous les poissons de mer ou d'eau douce, fondue au soleil et mêlée avec du miel, est excellente pour éclaircir la vue. Il en est de même du castoréum avec le miel. Le fiel de callionyme efface les cicatrices et consume les excroissances qui naissent aux yeux. Chez aucun poisson, ce viscère n'est plus volumineux, au dire de Ménandre, dans ses comédies. Ce callionyme n'est autre que l'uranoscope, ainsi nommé de la position de ses yeux au dessus de la tête. Le fiel du coracin éclaircit aussi la vue. Celui du scorpion marin roux, incorporé avec de vieille huile ou du miel attique, dissipe les cataractes naissantes; l'onction doit être faite à trois reprises, mais à quelques jours d'intervalle. On guérit de même les taches blanches des yeux. Le surmulet, pris comme aliment, affaiblit, dit-on, la vue. Le lièvre marin, quoique venimeux, donne, par la calcination, une cendre qui empêche les poils inutiles de repousser autour des paupières : les plus petits lièvres sont les meilleurs à cet effet. Les pétoncles salés, broyés avec la résine de cèdre, produisent le même effet, ainsi que les grenouilles diopètes et les grenouilles calamites, si leur sang, mêlé avec les larmes de la vigne vierge, est appliqué en liniment sur les paupières. Les tumeurs et rougeurs des yeux cessent par l'emploi de la poudre d'os de sèche. Seule, cette même poudre guérit les âpretés

paulum, rosaceoque inungunt, et pane imposito mitigant. Eodem cortice et nyctalopes curantur, in farinam trito et ex aceto illito. Extrahit et squamas ejus cinis. Cicatrices oculorum cum melle sanat, pterygia cum sale et cadmia singulis drachmis. Emendat et albugines oculorum jumentorum. Aiunt et ossiculo ejus genas, si terantur, sanari. Echini ex aceto epinyctidas tollunt. Eumdem comburi cum viperinis pellibus ranisque, et cinerem adspergi potioni jubent magi, claritatem visus promittentes. Ichthyocolla appellatur piscis, cui glutinosum est corium : idemque nomen glutino ejus. Hoc epinyctidas tollit. Quidam ex ventre, non e corio, fieri dicunt ichthyocollam, ut glutinum taurinum. Laudatur pontica, candida, et carens venis squamisque, et quæ celerrime liquescit. Madescere autem debet concisa in aqua, aut in aceto nocte ac die : mox tundi marinis lapidibus, ut facilius liquescat. Utilem eam in capitis doloribus adfirmant, et tetanothris. Ranæ dexter oculus dextro, sinistro lævus, suspensi e collo nativi coloris panno, lippitudines sanant. Quod si per coitum ranæ eruantur, albuginem quoque, adligati similiter in putamine ovi. Reliquæ carnes impositæ sugillationem rapiunt. Cancri etiam oculos adalligatos collo mederi lippitudini dicunt. Est parva rana in arundinetis et herbis maxime vivens, muta ac sine voce, viridis, si forte hauriatur,

des paupières. On retourne les paupières pendant l'application du remède; on ôte peu après l'appareil, auquel on substitue un liniment d'huile rosat et de pain, pour apaiser l'irritation. Ce même os, broyé en poudre fine et appliqué en liniment avec du vinaigre, guérit les nyctalopes; sa cendre fait tomber les squames de l'œil; avec le miel, elle en fait disparaître les cicatrices; avec du sel et de la cadmie, à la dose d'une drachme chacun, elle est bonne pour les ptérygies, ainsi que pour les taches blanches aux yeux des bêtes de somme. L'os de sèche, broyé, guérit les accidens des paupières. Les hérissons marins, macérés dans le vinaigre, enlèvent les épinyctides; calcinés avec des peaux de vipères et des grenouilles, leur cendre, mêlée à la boisson, éclaircit la vue, au dire des mages. Ce qu'on nomme ichthyocolle est un poisson à peau gluante : la colle qu'elle fournit porte aussi le même nom; elle dissipe les épinyctides. Quelques-uns prétendent que cette substance est tirée des intestins, et non de la peau du poisson, ainsi que la colle forte faite de taureau. La meilleure ichthyocolle est celle du Pont : elle est blanche, sans écailles, sans veines, et d'une fusibilité remarquable. Pour l'employer, il faut la couper en menus morceaux, et la faire, vingt-quatre heures de suite, tremper dans l'eau ou le vinaigre, puis, pour l'aider à se dissoudre, la piler avec des cailloux de mer. On veut qu'elle soit bonne dans les cas de céphalalgie, et pour rendre la peau lisse et unie. Si l'on porte pendu, à droite du cou, l'œil droit d'une grenouille, ou à gauche son œil gauche, on se guérit ainsi de la chassie de l'œil. Le même amulette, s'il a été enlevé à la grenouille au moment de l'accouplement, et qu'il soit renfermé dans une coque d'œuf, guérit les taies blan-

ventres boum distendens. Hujus corporis humorem specillis derasum claritatem oculis inunctis narrant adferre: ipsasque carnes doloribus oculorum superponunt. Ranas etiam quindecim conjectas in fictile novum juncis configunt quidam: succoque earum, qui ita effluxerit, admiscent vitis albæ lacrymam, atque ita palpebras emendant, inutilibus pilis exemptis, acu instillantes hunc succum in vestigia evulsorum. Meges psilothrum palpebrarum faciebat in aceto enecans putrescentes, et ad hoc utebatur multis variisque per aquationes autumni nascentibus. Idem præstare sanguisugarum cinis ex aceto illitus putatur. Comburi eas oportet in novo vase. Idem tæniæ jecur siccatum pondere X. IV cum oleo cedrino perunctis pilis novem mensibus.

Ad aurium vitia: batia, I; bacchus, sive myxon, II; marini pediculi, II, etc.

XXV. Auribus utilissimum batiæ piscis fel recens, sed et inveteratum vino: item bacchi, quem quidam myxona vocant: item callionymi cum rosaceo infusum: vel casto-

ches. Le reste de l'animal fait disparaître, par l'application, les taches livides de la peau. Les yeux d'un cancre portés pendus au cou guérissent aussi les chassieux. On trouve, surtout au milieu des roseaux et de l'herbe, une espèce de grenouille, petite, muette et verte; les bœufs qui l'avalent accidentellement enflent bientôt. Cependant la bave dont elles sont chargées éclaircit la vue, si après l'avoir raclée avec une éprouvette, on s'en frotte les yeux : leur chair même dissipe les douleurs des yeux, sur lesquels on les applique. Quelques-uns emploient la recette suivante : ils prennent quinze grenouilles qu'ils percent d'outre en outre avec un jonc, et qu'ensuite ils placent dans un pot de terre qui n'a pas encore servi; le suc qu'elles rendent, mêlé avec la larme de vigne blanche, empêche la renaissance des cils, aux paupières. A cet effet, on fait distiller goutte à goutte le mélange avec la tête d'une aiguille, sur les endroits où l'on a arraché le poil. Mégès composait, pour les paupières, un dépilatoire, en faisant mourir et putréfier dans du vinaigre des grenouilles, notamment celles qu'engendrent les pluies d'automne. On ajoute que la cendre de sangsues, appliquée avec du vinaigre, produit le même effet : on doit alors les calciner dans un vaisseau neuf. Quatre deniers de foie de ténia desséché, mêlé avec de l'huile de cèdre, produisent le même effet sur les poils qu'on en frotte pendant neuf mois.

Pour les maux d'oreilles : batia, 1 ; bacchus ou myxon, 2 ; poux de mer, 2, etc.

XXV. Le fiel de batia frais, ou gardé dans le vin, est très-bon pour les oreilles ; même vertu dans le fiel du bacchus (myxon de quelques auteurs) et du callio-

reum cum papaveris succo. Vocant et in mari pediculos, eosque tritos instillari ex aceto auribus jubent. Et per se conchylio infecta lana magnopere prodest. Quidam aceto et nitro madefaciunt. Suntque qui præcipue contra omnia aurium vitia laudent gari excellentis cyathum, mellis dimidio amplius, aceti cyathum in calyce novo lenta pruna decoquere, subinde spuma pennis detersa, et postquam desierit spumare, tepidum infundere. Si tumeant aures, coriandri succo prius mitigandas iidem præcipiunt. Ranarum adeps instillatus, statim dolores tollit. Cancrorum fluviatilium succus cum farina hordeacea aurium vulneribus efficacissime prodest. Parotides muricum testæ cinere cum melle, vel conchyliorum ex mulso curantur.

Ad dentium dolores : canicula, IV, etc.

XXVI. Dentium dolores sedantur ossibus draconis marini scarificatis gingivis : cerebro caniculæ in oleo decocto adservatoque, ut ex eo dentes semel anno colluantur. Pastinacæ quoque radio scarificare gingivas, et in dolore utilissimum. Conteritur is, et cum elleboro albo illitus, dentes sine vexatione extrahit. Salsamentorum etiam fictili vase combustorum cinis, addita farina marmoris, inter remedia est. Et cybia vetera usta in

nyme, qu'on injecte avec de l'huile rosat, et dans le castoréum mêlé au suc de pavot. Les poux de mer, broyés dans le vinaigre et injectés, remédient aussi aux maux d'oreille. La laine teinte avec la pourpre est excellente dans le même but. Quelques médecins l'humectent de nitre et de vinaigre. D'autres vantent comme un spécifique contre tous les maux d'oreille, le garum de première qualité, à dose d'un cyathe, avec addition d'un cyathe et demi de miel et d'un cyathe de vinaigre; le tout doit être cuit à feu lent, dans un gobelet neuf: l'écume est enlevée avec des plumes; lorsque la décoction a cessé d'écumer, on la verse tiède dans l'oreille. En cas de tumeurs, on doit d'abord exprimer sur elles du suc de coriandre, pour diminuer l'irritation. Une injection de graisse de grenouille fait cesser instantanément les douleurs d'oreille. Le jus des cancres de rivière, appliqué avec la farine d'orge, guérit les blessures de cet organe. La cendre du test de murex, dans le miel, enlève les parotides; celle des pourpres, dans le vin miellé, en fait autant.

Pour les maux de dents : canicule ou chien de mer, 4, etc.

XXVI. On calme les maux de dents en scarifiant les gencives avec des os de dragon marin, ou en se frottant les dents, une fois par an, avec de la cervelle de chien de mer cuite et gardée dans l'huile d'olive. Il est aussi très-bon de scarifier les gencives avec l'épine caudale de la pastenague. Broyée et appliquée avec de l'ellébore blanc, cette même épine fait tomber la dent sans douleur. Calcinés dans un vase de terre, les poissons salés donnent une cendre qui, jointe à la poudre de marbre, figure aussi parmi les remèdes. Le vieux cybium

novo vase, dein trita, prosunt doloribus. Æque prodesse dicuntur omnium salsamentorum spinæ combustæ, tritæque, et illitæ. Decoquuntur et ranæ singulæ in aceti heminis, ut dentes ita colluantur, contineaturque in ore succus. Si fastidium obstaret, suspendebat pedibus posterioribus eas Sallustius Dionysius, ut ex ore virus deflueret in acetum fervens, idque e pluribus ranis. Fortioribus stomachis ex jure mandendas dabat. Maxillaresque ita sanari dentes præcipue putant, mobiles vero supra dicto aceto stabiliri.

Ad hoc quidam ranarum corpora binarum præcisis pedibus in vini hemina macerant, et ita collui dentium labantes jubent. Aliqui totas adalligant maxillis. Alii denas in aceti sextariis tribus decoxere ad tertias partes, ut mobiles dentium stabilirent. Necnon XXXVI ranarum corda in olei veteris sextario sub æreo testo discoxere, ut infunderent per aurem dolentis maxillæ. Alii jecur ranæ decoctum et tritum cum melle imposuere dentibus. Omnia supra scripta ex marina rana efficaciora. Si cariosi et fœtidi sunt, centum in furno arefieri per noctem præcipiunt : postea tantumdem salis addi atque ita fricari. Enhydris vocatur a Græcis colubra in aqua vivens. Hujus quatuor dentium superioribus in dolore

réduit en charbon dans un vase de terre neuf bien luté, puis broyé, est aussi fort utile dans ce cas. On prétend que les épines de tous les poissons salés s'appliquent encore, avec succès, brûlées et broyées. Les grenouilles, cuites dans du vinaigre, à la dose d'une hémine par grenouille, sont bonnes pour les dents : on en lave ces parties, et on garde la décoction dans sa bouche. Si cette recette inspirait du dégoût, Salluste Denys employait le vinaigre, qu'il préparait en suspendant par les pieds de derrière, sur le liquide bouillant, plusieurs grenouilles qui y laissaient tomber leur bave. A ceux qui avaient meilleur estomac, il les prescrivait mangées dans leur jus. Ce dernier procédé est bon surtout pour les molaires ; le vinaigre, préparé comme nous venons de le dire, est employé pour raffermir les dents ébranlées.

Quelques-uns veulent que l'on coupe les extrémités de deux grenouilles, qu'on les fasse mariner dans du vinaigre, et qu'on en frotte les dents dont on craint la chute: d'autres prescrivent d'attacher les grenouilles entières aux mâchoires; ailleurs, on fait cuire dix grenouilles dans trois setiers de vinaigre, jusqu'à réduction au tiers. On raffermit encore les dents par cette recette. Tantôt on fait cuire, dans un setier de vieille huile, sous une tourtière de cuivre, les cœurs de trente-six grenouilles, puis on injecte le liquide dans l'oreille, du côté de la mâchoire souffrante; tantôt c'est le foie bouilli et broyé qu'on applique avec du miel sur les dents. Tous ces remèdes sont plus efficaces, si on emploie la grenouille de mer. Pour les dents cariées et qui rendent l'haleine mauvaise, on fait, la nuit, sécher au four cent grenouilles, avec poids égal de sel, et l'on en fait des

superiorum gingivas scarificant, inferiorum inferioribus. Aliqui canino tantum earum contenti sunt. Utuntur et cancrorum cinere : nam muricum cinis dentifricium est.

Ad lichenas, et faciei maculas : delphinus, VIII; colytia, sive corytia, IV; halcyoneum, VII; thynnus, V, etc.

XXVII. Lichenas et lepras tollit adeps vituli marini : mænarum cinis cum mellis obolis ternis : jecur pastinacæ in oleo decoctum : hippocampi, aut delphini cinis ex aqua illitus. Exulcerationem sequi debet curatio, quæ perducit ad cicatricem. Quidam delphini jecur in fictili torrent, donec pinguitudo similis oleo fluat, ac perungunt. Muricum vel conchyliorum testæ cinis maculas in facie mulierum purgat cum melle illitus, cutemque erugat, extenditque septenis diebus illitus, ita ut octavo candido ovorum foveantur. Muricum generis sunt, quæ vocant Græci coluthia, alii corythia, turbinata æque, sed minora multo, efficaciora etiam, et oris halitum custodientia.

Ichthyocolla erugat cutem, extenditque, in aqua decocta horis quatuor, dein contusa, et subacta ad li-

frictions. Les quatre dents supérieures de la couleuvre aquatique, enhydris des Grecs, sont excellentes pour la scarification de la gencive supérieure : les quatre dents inférieures agissent de même sur la gencive inférieure. Quelques malades n'emploient à cet usage que la dent canine. On use aussi de la cendre de cancre; celle du murex est encore un bon dentifrice.

Pour les lichens et les taches de la figure : dauphin, 8; colytie ou corytie, 4; halcyoneum, 7; thon, 5.

XXVII. Les dartres et les lèpres disparaissent par l'emploi de la graisse du veau marin, de la cendre de murène dans trois oboles de miel, du foie de pastenague cuit dans l'huile, de la cendre d'hippocampe ou de dauphin appliquée avec de l'eau : dans le cas d'ulcération, on doit, après ces remèdes, employer les soins propres à cicatriser la plaie. Quelques médecins font rôtir, dans un pot de terre, un foie de dauphin, jusqu'à ce que le suc ainsi obtenu ait la consistance de l'huile, et ils en frottent la partie malade. Le test des murex et des pourpres donne une cendre qui, incorporée au miel, enlève les taches du visage des femmes, rend la peau lisse et unie, si on l'applique pendant sept jours, et qu'au huitième on bassine avec un blanc d'œuf. Les Grecs donnent le nom de colythie à une espèce de murex que d'autres appellent corythie, et qui offre aussi la forme turbinée du murex, mais avec des dimensions beaucoup moindres; on s'en sert avec plus d'avantage que du murex même, notamment pour corriger la fétidité de la bouche.

L'ichthyocolle unit et tend la peau; mais on doit la faire bouillir quatre heures dans l'eau, puis la broyer

quorem usque mellis. Ita præparata in vase novo conditur, et in usu quatuor drachmis ejus binæ sulphuris, et anchusæ totidem, octo spumæ argenteæ adduntur, adspersaque aqua teruntur una. Sic illita facies post quatuor horas abluitur. Medetur et lentigini ceterisque vitiis, ex ossibus sepiarum cinis. Idem et carnes excrescentes tollit et humida ulcera.

Psoras tollit rana decocta in heminis quinque aquæ marinæ : excoqui debet donec sit lentitudo mellis.

8. Fit in mari et halcyoneum appellatum, ex nidis, ut aliqui existimant, halcyonum et ceycum : ut alii, e sordibus spumarum crassescentibus : alii, e limo, vel quadam maris lanugine. Quatuor ejus genera : cinereum spissum, odoris asperi : alterum molle, lenius, odore fere algæ : tertium candidioris vermiculi : quartum pumicosius, spongiæque putri simile. Pæne purpureum, quod optimum, hoc et milesium vocatur. Quo candidius autem, hoc minus probabile est. Vis eorum, ut exulcerent, purgent. Usus tostis et sine oleo. Mire lepras, lichenas, lentigines tollunt cum lupino, et sulphuris duobus obolis. Halcyoneo utuntur et ad oculorum cicatrices. Andreas ad lepras cancri cinere cum oleo usus est : Attalus thynni adipe recenti ad oris ulcera.

et l'agiter jusqu'à ce qu'elle ait la consistance de miel. Ainsi préparée, on la place dans un vase neuf que l'on ferme. On l'emploie à la dose de quatre drachmes, auxquelles on joint deux drachmes de soufre, deux d'orcanète, deux d'écume d'argent; le tout est arrosé d'eau, et l'on broie le mélange. On se lave le visage quatre heures seulement après l'application du liniment. La cendre d'os de sèche fait disparaître les lentilles et les autres taches du visage, les excroissances de chair et les ulcères humides.

Les gales se guérissent avec une grenouille cuite dans cinq hémines d'eau marine : la décoction doit offrir la consistance du miel.

8. Le produit marin nommé halcyoneum est-il le nid du ceyx et de l'alcyon? n'est-ce qu'une concrétion de l'écume marine? enfin n'est-ce qu'un composé de limon ou d'une substance lanugineuse fournie par la mer? Quoi qu'il en soit, on distingue quatre espèces d'halcyoneum : l'un épais et cendré, d'odeur forte et désagréable; l'autre plus tendre, plus doux au toucher et d'odeur analogue à celle de l'algue; le troisième, vermiforme et de couleur blanche; le quatrième, poreux, assez semblable à une éponge pourrie. Le meilleur est celui qui approche de la couleur de la pourpre; on l'appelle aussi halcyoneum de Milet. Plus il est blanc, moins il est estimé; tous sont corrosifs et détersifs : on les emploie brûlés, calcinés et sans huile. Mêlés au lupin et au soufre, à la dose de deux oboles, ils enlèvent parfaitement les lèpres, les dartres et les lentilles : on s'en sert aussi pour les cicatrices des yeux. Andréas appliquait la cendre de cancre dans l'huile pour guérir la lèpre. Attale prescrivait la graisse de thon fraîche pour guérir les ulcères de la bouche.

Ad strumas, parotidas, anginas, et faucium vitia: mænæ, XII; scolopendra, II; saurus, I; conchæ, I; silurus, XV, etc.

XXVIII. Mænarum muria, et capitum cinis cum melle sanat strumas. Pungi piscis ejus, qui rana in mari appellatur, ossiculo de cauda, ita ut non vulneret, prodest. Id faciendum quotidie, donec percurentur. Eadem vis et pastinacæ radio, et lepori marino imposito, ita ut celeriter removeantur: echini testis contusis et ex aceto illitis: item scolopendræ marinæ e melle: cancro fluviatili contrito vel combusto ex melle. Mirifice prosunt et sepiæ ossa cum axungia vetere contusa et illita. Sic et ad parotidas utuntur, et sauri piscis marini jocineribus. Quin et testis cadi salsamentarii tusis cum axungia vetere, muricumque cinere ex oleo ad parotidas strumasque. Rigor cervicis mollitur marinis, qui pediculi vocantur, drachma pota: castoreo poto cum pipere ex mulso mixto ranis decoctis ex oleo et sale, ut sorbeatur succus. Sic et opisthotono medentur, et tetano: spasticis vero pipere adjecto. Anginas mænarum salsarum ex capitibus cinis ex melle illitus abolet: ranarum decoctarum ex aceto succus: hic et contra tonsillas prodest.

Cancri fluviatiles triti singuli in heminam aquæ angi-

Pour goitres, parotides, angines et affections de la gorge : mènes, 12 ; scolopendre, 2 ; saurus, 1 ; conques, 1 ; silure, 15, etc.

XXVIII. La saumure des mènes ou la cendre de leur tête, incorporée avec du miel, guérit les écrouelles. Il est bon aussi, pour se délivrer de cette incommodité, de se faire piquer avec l'aiguillon caudale de la grenouille marine, ce qu'on doit renouveler tous les jours jusqu'à guérison complète. Le rayon de la pastenague, le lièvre marin appliqué, produisent le même effet ; mais leur emploi ne doit durer qu'un instant. Pour guérir les écrouelles, on applique aussi le test du hérisson marin, pilé avec du vinaigre ; le test de la scolopendre marine, avec du miel ; le cancre de rivière, pilé ou calciné, encore avec du miel. Les os de sèche, pilés avec du vieux-oing, et formant ainsi un liniment, sont souverains pour cette affection. Ils guérissent de cette manière les parotides, qui cèdent aussi au foie de lézard marin. Quelquefois on pulvérise les tests restés dans les barils de poissons salés. Mêlée à l'huile, cette poudre, ainsi que la cendre du murex, guérit les parotides ; elle guérit aussi les écrouelles. On remédie au torticolis avec une drachme de poux de mer pris à l'intérieur ; du castoréum et du poivre qu'on boit dans du vin miellé mêlé d'huile, où l'on a fait cuire des grenouilles avec du sel, pour en obtenir le jus. On guérit ainsi l'opisthotone, le tétanos ; et, si on ajoute du poivre, les spasmes. Les angines cèdent aux applications de cendre de têtes de mènes salées et de miel, ou bien au suc de grenouilles cuites dans du vinaigre, remède bon aussi pour les amygdales.

Un cancre de rivière, broyé dans une hémine d'eau,

nis medentur gargarizati : aut e vino, et calida aqua poti. Uvæ medetur garum cochlearibus subditum. Vocem siluri recentes, salsive, in cibo sumpti adjuvant.

Ad tussim, et pectoris vitia.

XXIX. Vomitiones mulli inveterati tritique in potione concitant. Suspiriosis castorea cum ammoniaci exigua portione ex aceto mulso jejunis utilissima potu. Eadem potio spasmos stomachi sedat ex aceto mulso calido. Tussim sanare dicuntur piscium modo e jure decoctæ in patinis ranæ. Suspensæ autem pedibus quum distillaverit in patinam saliva earum, exenterari jubentur, abjectisque interaneis condiri. Est rana parva arborem scandens, atque ex ea vociferans : in hujus os si quis exspuat, ipsamque demittat, tussi liberari narratur. Præcipiunt et cochleæ crudæ carnem tritam bibere ex aqua calida in tussi cruenta.

Ad jocineris, et lateris dolores : strombus, sive concha longa, VI; tethea, V, etc.

XXX. 9. Jocineris doloribus scorpio marinus in vino necatur, ut inde bibatur. Conchæ longæ carnes ex mulso potæ cum aqua, pari modo : aut, si febres sint, ex aqua mulsa. Lateris dolores leniunt hippocampi tosti sumpti,

et pris soit en gargarisme, soit dans du vin et de l'eau tiède, remédie à l'esquinancie. Les accidens de la luette cèdent au garum, qu'on y applique avec une cuiller. Les silures frais ou salés, pris comme aliment, rendent la voix plus forte.

Pour la toux et les maux de poitrine.

XXIX. Broyés et pris en breuvage, les surmulets salés font vomir. Les asthmatiques se trouvent bien de boire, à jeun, du castoréum avec un peu d'ammoniaque dans de l'oxymel. Le même remède, dans de l'oxymel chaud, soulage les maux d'estomac. La toux cède à l'usage des grenouilles cuites sur le plat dans leur jus en guise de poisson : on les suspend par le pied au dessus d'un plat, jusqu'à ce qu'elles aient jeté leur bave; après quoi on les ouvre, on leur ôte les entrailles et on les confit. Il est de petites grenouilles qui grimpent sur les arbres, et qui, de là, font entendre leurs cris. On se guérit de la toux en leur crachant dans la bouche, et leur rendant ensuite la liberté. Dans la toux accompagnée de crachemens de sang, on conseille de prendre dans l'eau chaude la chair d'un escargot cru et broyé.

Pour les douleurs de foie et de côtés : strombe ou conque longue, 6; téthée, 5, etc.

XXX. 9. Dans les douleurs de foie, on administre, à l'intérieur, le scorpion marin tué dans du vin, ou bien la chair de la conque longue dans du vin miellé étendu d'égale quantité d'eau; s'il y a fièvre, on le prend simplement dans l'eau miellée. On soulage ceux

tetheaque similis ostreo in cibo sumpta : ischiadicorum, muria siluri clystere infusa. Dantur autem conchæ ternis obolis dilutæ in vini sextariis duobus per dies quindecim.

Ad alvi vitia : olus marinum, I ; myaces, XXV ; mytuli, III ; pelorides, I ; seriphium, II ; mænæ, XII ; erythinus, II, etc.

XXXI. Alvum emollit silurus e jure, et torpedo in cibo. Et olus marinum simile sativo : stomacho inimicum, alvum facillime purgat : sed propter acrimoniam cum pingui carne coquitur ; et omnium piscium jus. Idem et urinas ciet, e vino maxime. Optimum e scorpionibus et iulide, et saxatilibus, nec virus resipientibus. Coqui debent cum anetho, apio, coriandro, porro, additis oleo et sale. Purgant et cybia vetera, privatimque cruditates, pituitam bilemque trahunt. Purgant et myaces, quorum natura tota in hoc loco dicetur. Acervantur muricum modo, vivuntque in algosis, gratissimi autumno, et ubi multa dulcis aqua miscetur mari, ob id in Ægypto laudatissimi. Procedente hieme, amaritudinem trahunt, coloremque rubrum. Horum jus traditur alvum et vesicas exinanire, interanea destringere, omnia adaperire, renes purgare, sanguinem adipemque minuere. Itaque utilissimi sunt hydropicis, mulierum purgationibus, morbo regio, articulario, inflationibus. Item

qui ont le point de côté, en leur donnant de l'hippocampe rôti ou de la téthée, qui ressemble aux huîtres. La sciatique cède aux lavemens de saumure de silure; on administre aussi, quinze jours de suite, trois oboles de chair de conque marine, délayées dans deux setiers de vin.

Pour les affections du bas-ventre : chou marin, 1; myaces, 25; mytules, 3; pélorides, 1; seriphium, 2; mènes, 12; érythin, 2, etc.

XXXI. Le jus de silure et la torpille prise comme aliment ramollissent le ventre. L'estomac digère avec peine le chou marin, plante qui a l'aspect du chou terrestre, mais le ventre s'en trouve bien : comme il est très-âcre, on doit le cuire avec des viandes très-grasses. Il en est de même du jus de tous les poissons; il est diurétique, surtout si on le boit dans du vin. Le meilleur est celui du scorpion marin, de l'iulis, et de tous les saxatiles non venimeux. On doit les cuire avec aneth, persil, coriandre, porreaux, huile et sel. Le vieux cybium est purgatif; il détache surtout la pituite, les crudités et la bile. La même propriété purgative appartient aux myaces dont je vais ici donner l'histoire tout entière. Comme les murex, ils vivent en sociétés nombreuses dans les lieux pleins d'algues; c'est surtout en automne et dans les endroits où l'eau douce vient se mêler à la mer, que les myaces sont parfaits : aussi les meilleurs viennent-ils d'Égypte. A mesure que l'hiver s'avance, ils contractent de l'amertume, et se colorent en rouge. Leur jus rend, dit-on, le ventre libre, et débarrasse les intestins et la vessie; c'est un apéritif universel qui désobstrue les reins et diminue le sang

prodesse fellis, pituitæ, pulmonis, jocineris, splenis vitiis, rheumatismis. Fauces tantum vexant, vocemque obtundunt. Ulcera quæ serpant, aut sint purganda, sanant : item carcinomata. Cremati autem, ut murices, et morsus canum hominumque cum melle, lepras, lentigines. Cinis eorum lotus emendat caligines, gingivarum et dentium vitia, eruptiones pituitæ : et contra dorycnium aut opocarpathon antidoti vicem obtinent. Degenerant in duas species : in mitulos, qui salem virusque resipiunt : myiscas quæ rotunditate differunt, minores aliquanto atque hirtæ, tenuioribus testis, carne dulciores. Mituli quoque, ut murices, cinere causticam vim habent : et ad lepras, lentigines, maculas. Lavantur quoque plumbi modo ad genarum crassitudines, et oculorum albugines, caliginesque, atque in aliis partibus sordida ulcera, capitisque pusulas. Carnes vero eorum ad canis morsus imponuntur. At pelorides emolliunt alvum : item castorea ex aqua mulsa drachmis binis. Qui vehementius volunt, addunt cucumeris sativi radicis siccatæ drachmam, et aphronitri duas.

Tetheæ torminibus et inflationibus occurrunt. Inveniuntur hæ in foliis marinis sugentes, fungorum verius

et la graisse. Aussi les donne-t-on avec succès dans l'hydropisie, à l'époque des menstrues, dans la jaunisse, la goutte, les flatuosités, les épanchemens du fiel, les pituites, les affections du poumon, du foie et de la rate, et dans les rhumatismes. Ils n'ont d'autre inconvénient que d'irriter la gorge et d'émousser la voix. Ils guérissent les ulcères rampans ou humides et les carcinomes; calcinés comme le murex, et mêlés au miel, ils remédient aux morsures de chiens ou d'hommes, à la lèpre, aux taches lenticulaires. Leur cendre lavée éclaircit la vue, raffermit les gencives, assainit les dents, arrête les éruptions pituiteuses; c'est un antidote contre le dorycnium et l'opocarpathe. Les myaces se classent sous deux genres : les mitules, qui sont amers et qui ont une odeur forte; et les myisques, distinguées par leur rondeur, leurs dimensions moindres, leurs aspérités, leur coquille plus mince, leur chair plus délicate. Les mitules, ainsi que les murex, donnent une cendre caustique, utile contre la lèpre, les lentilles et les taches de la peau. Lavée comme le plomb, elle dégage les paupières, enlève les taies blanches des yeux, et les pellicules qui s'opposent à la vue, dissipe les ulcères qui jettent en quelque partie du corps que ce soit, et les pustules de la tête. On applique leur chair pour prévenir l'hydrophobie. Les pélorides lâchent le ventre. Même effet dans le castoréum à la dose de deux drachmes dans l'eau miellée. La purgation est plus forte par l'addition d'une drachme de racine sèche de concombre cultivé, et de deux drachmes d'aphronitrum.

Les téthées dissipent les tranchées et les flatuosités. Elles appartiennent plutôt à la classe des champignons

generis, quam piscium. Eædem et tenesmum dissolvunt, renumque vitia.

Nascitur et in mari absinthium, quod aliqui seriphium vocant, circa Taposirin maxime Ægypti, exilius terrestri. Alvum solvit, et noxiis animalibus intestina liberat. Solvunt et sepiæ. In cibo dantur cum oleo, et sale, et farina, decoctæ. Mænæ salsæ cum felle taurino illitæ umbilico, alvum solvunt. Jus piscium in patina coctorum cum lactucis tenesmum discutit. Cancri fluviatiles triti ex aqua poti, alvum sistunt, urinam cient, in vino alvum. Ademptis brachiis calculos pellunt tribus obolis cum myrrha triti, singulis eorum drachmis. Ileos et inflationes castorea cum dauci semine, et petroselini, quantum ternis digitis sumatur, ex mulsi calidi cyathis quatuor : tormina vero cum anetho ex vino mixto. Erythini in cibo sumptì sistunt alvum. Dysentericis medentur ranæ cum scilla decoctæ, ita ut pastilli fiant : vel cor earum cum melle tritum, ut tradit Niceratus. Morbo regio salsamentum cum pipere, ita ut reliqua carne abstineatur.

Ad lienem, calculos, ac vesicæ vitia : solea piscis ; rhombus, I ; blendea, I ; urtica marina, II ; pulmo marinus, VI ; onyches, etc.

XXXII. Lieni medetur solea piscis impositus : item torpedo : item rhombus vivus : dein remittitur in mare.

qu'aux poissons, et on les trouve suçant les feuilles des plantes marines; elles font cesser le ténesme et le mal de reins.

L'absinthe de mer, dite par quelques-uns seriphium, se trouve surtout en Égypte, dans les environs de Taposiris : elle est moins haute que l'absinthe terrestre. Elle lâche le ventre et tue les vers intestinaux. Les sèches aussi sont laxatives. En conséquence, on les mange cuites avec de l'huile, du sel et de la farine. La mène salée, unie au fiel de taureau, donne aussi un liniment laxatif qu'on applique au nombril. Le jus de poisson cuit sur le plat, avec des laitues, dissipe le ténesme. La poudre du cancre d'eau douce pilé, bue dans de l'eau, arrête le cours de ventre; de plus, elle est diurétique : dans le vin, elle est laxative. Les cancres expulsent les calculs, mais il faut leur ôter les pieds, et les broyer avec de la myrrhe, à la dose de trois oboles par drachme de cancre. Le castoréum, bu dans quatre cyathes de vin miellé chaud avec une pincée de graine de daucum et de persil, dissipe les flatuosités et la colique iliaque; avec de l'aneth et du vin, il calme les tranchées. Les érythins, en aliment, resserrent. La dysenterie cède aux trochisques faits de chair de grenouilles cuites avec la scille, ou de cœurs de grenouilles broyés dans du miel, selon la formule de Niceratus. La jaunisse se guérit par l'usage du poisson salé et poivré, mais il faut s'abstenir de toute autre viande.

Pour la rate, les calculs et les affections de la vessie : sole; turbot, 1; blendée, 1; ortie de mer, 2; poumon de mer, 6; onyx, etc.

XXXII. Les maux de rate cessent par l'application de la sole, de la torpille, du turbot vivant, pourvu

Scorpio marinus necatus in vino, vesicæ vitia, et calculos sanat. Lapis, qui invenitur in scorpionis marini cauda, pondere oboli potus : enhydridis jecur : blendiorum cinis cum ruta. Inveniuntur et in bacchi piscis capite ceu lapilli. Hi poti ex aqua calculosis præclare medentur. Aiunt et urticam marinam in vino potam prodesse : item pulmonem marinum decoctum in aqua. Ova sepiæ urinam movent, renumque pituitas extrahunt. Rupta convulsa cancri fluviatiles triti in asinino lacte maxime sanant : echini vero cum spinis suis contusi in vino poti calculos. Modus singulis hemina : bibitur donec prosit, et alias in cibis ad hoc proficiunt. Purgatur vesica et pectinum cibo. Ex his mares alii donacas, alii aulos vocant : feminas onychas. Urinam mares movent. Dulciores feminæ sunt et unicolores. Sepiæ quoque ova urinam movent, renes purgant.

Ad enterocelas, et sedis vitia: ex colubro aquatico, I; ex hydro, I; mugile, I; pelamide, III, etc.

XXXIII. Enterocelis lepus illinitur tritus cum melle. Jecur quoque aquaticæ colubræ, item hydri tritum potumque, calculosis prodest. Ischiadicos autem liberant salsamenta ex siluro infusa clystere, evacuata prius alvo. Sedis adtritus cinis e capite mugilum mullorumque :

qu'ensuite on le rejette à la mer. Le scorpion marin, noyé dans du vin, guérit la pierre et les accidens de la vessie. La queue du scorpion marin recèle une pierre qui, prise en breuvage au poids d'une obole, produit le même effet. Il en est de même du foie de l'enhydris et de la cendre des blendies, avec la rue. La tête du bacchus fournit aussi des espèces de pierres qui, bues dans l'eau, sont un spécifique puissant pour le calcul. On cite encore comme utiles dans ce cas, l'ortie de mer, bue avec du vin, et le poumon marin cuit dans l'eau. Les œufs de sèches sont diurétiques et débarrassent les reins des humeurs pituiteuses. Broyés dans du lait d'ânesse, les cancres d'eau douce guérissent à merveille les ruptures et les luxations. Le hérisson marin, broyé avec ses piquans et pris dans du vin, dissout la pierre; il faut une hémine de vin par hérisson; on continue le remède jusqu'à ce qu'on en sente les effets. Sa chair est bonne aussi comme aliment. Les peignes sont utiles aussi pour débarrasser la vessie. Les mâles se nomment donax, selon les uns; aules, selon les autres; et les femelles, onyx : les premiers sont diurétiques; les seconds ont la chair plus douce et d'une même couleur. Les œufs de sèche aussi sont diurétiques, et purgent les reins.

Pour les entérocèles et les affections du siège : de la couleuvre d'eau, 1; de l'hydre, 1; du muge, 1; de la pélamide, 3, etc.

XXXIII. Le lièvre marin pilé s'applique, avec du miel, sur les entérocèles. Le foie de la couleuvre d'eau est bon pour les calculs de la vessie, ainsi que l'hydre broyé et pris à l'intérieur. On se guérit de la sciatique par un lavement de silure salé; préalablement il faut nettoyer l'intestin. Les écorchures du siège se guérissent

comburuntur autem in fictili vase : illini cum melle debent. Item capitis mænarum cinis et ad rhagadas, et ad condylomata utilis : sicut pelamidum salsarum capitum cinis, vel cybiorum cum melle. Torpedo adposita procidentis interanei morbum ibi coercet. Cancrorum fluviatilium cinis ex olea et cera, rimas in eadem parte emendat : item et marini cancri polline.

Ad panos, et verendorum vitia : sciæna, I ; percæ, IV ; squatinæ, II ; smarides, III, etc.

XXXIV. Panos salsamenta coracini discutiunt : sciænæ interanea et squamæ combustæ : scorpio in vino decoctus, ita ut foveantur ex illo. At echinorum testæ contusæ et ex aqua illitæ, incipientibus panis resistunt. Muricum vel purpurarum cinis utroque modo, sive discutere opus sit incipientes, sive concoctos emittere. Quidam ita componunt medicamentum : ceræ et thuris drachmas XX, spumæ argenti XL, cineris muricum X, olei veteris heminam. Prosunt per se salsamenta cocta. Cancri fluviatiles triti verendorum pusulas discutiunt : cinis ex capite mænarum : item carnes decoctæ et impositæ. Similiter percæ salsæ e capite cinis melle addito. Pelamidum capitis cinis, aut squatinæ piscis cutis combusta. Hæc est, qua diximus lignum poliri : quia et e mari fa-

avec la cendre de têtes de muges et de surmulets calcinées dans un vase de terre; on y ajoute du miel pour faire le liniment. La cendre de têtes de mènes est bonne aussi pour les rhagades et les condylômes. On peut y substituer de la cendre de tête de pélamide salée, ou de cybium dans du miel. Dans la chute du rectum, on applique une tortue, qui le fait rentrer en peu de temps. La cendre des cancres d'eau douce, avec un mélange de cire et d'huile, remplit les crevasses de l'anus. Il en est de même de la poudre du cancre marin desséché.

Pour les tumeurs et les maladies des organes de la génération : sciène, 1 ; perches, 4 ; squatines, 2, smarides, 3, etc.

XXXIV. Les tumeurs inflammatoires se dissipent avec le coracin salé, les intestins et les écailles de sciène brûlée, le scorpion marin cuit dans du vin qu'on emploie en fomentation. Le test des hérissons marins, pilé et mouillé, donne un liniment qui les arrête dès leur naissance. La cendre du murex et des pourpres est bonne, soit pour les faire avorter quand elles paraissent, soit pour les amener à maturité. Quelques médecins prescrivent la composition suivante : cire et encens, vingt drachmes; écume d'argent, quarante; cendre de murex, dix; huile vieille, une hémine. Tout poisson salé, même sans addition, est bon dans ce cas. La poudre de cancres d'eau douce est bonne pour les pustules des organes de la génération; même propriété dans les têtes de mènes calcinées, et dans leur chair cuite et appliquée sur la peau. La tête des perches salées donne aussi une cendre qui, jointe au miel, est un bon liniment. J'en dis autant de celles que fournissent et la tête des

briles usus exeunt. Prosunt et smarides illitæ : item muricum vel purpurarum testæ cinis cum melle : efficacius crematarum cum carnibus suis. Carbunculos verendorum privatim salsamenta cocta cum melle restinguunt. At testem, si descenderit, cochlearum spuma illini volunt.

Ad urinæ incontinentiam : ophidion, I, etc.

XXXV. Urinæ incontinentiam hippocampi tosti et in cibo sæpius sumpti emendant. Item ophidion pisciculus congro similis cum lilii radice. Pisciculi minuti, ex ventre ejus qui devoraverit exempti, et cremati, ita ut cinis eorum bibatur ex aqua. Jubent et cochleas africanas cum sua carne comburi, cineremque ex vino signino dari.

Ad podagras, et pedum dolores : ex fibro, IV; bryon, I, etc.

XXXVI. Podagris articulariisque morbis utile est oleum, in quo decocta sint ranarum intestina : et rubetæ cinis cum adipe vetere. Quidam et hordei cinerem adjiciunt, trium rerum æquo pondere. Jubent et lepore marino recenti podagram fricari. Fibrinis quoque pellibus calceari, maxime pontici fibri. Item vituli marini : cujus et adeps prodest. Nec non et bryon, de quo dixi-

pélamides, et la peau de squatine brûlée. Nous avons dit que cette dernière sert à donner du poli au bois; ainsi l'industrie même est redevable à la mer. On recommande encore un liniment de smarides ou de cendres de coquilles de murex, et de pourpres; si la chair de l'animal est calcinée avec le test, le remède est plus efficace. Le charbon, s'il affecte les mêmes organes, disparaît par des cataplasmes de poisson salé cuit et de miel. La bave de limaçon, en liniment, est ordonnée contre la chute des testicules.

Pour l'incontinence d'urine : ophidion, 1, etc.

XXXV. L'incontinence d'urine ne tient point contre l'usage réitéré de l'hippocampe rôti, comme aliment; de l'ophidion, petit poisson semblable au congre, avec de la racine de lis; ou enfin de petits poissons trouvés dans l'estomac d'un autre poisson, et réduits en cendre, qu'on boit ensuite avec de l'eau. On ordonne aussi dans ce cas des limaçons d'Afrique, calcinés avec leur chair, et bus dans du vin de Signia.

Pour la goutte et les maux de jambes : bièvre, 4; bryon, 1, etc.

XXXVI. La goutte, et toutes les douleurs des jointures, se guérissent par des frictions d'huile où ont été cuits des boyaux de grenouilles, ou de cendre de rubète avec de la vieille graisse. On y joint quelquefois de la cendre d'orge, et alors on emploie les trois ingrédiens à dose égale. Pour la goutte aux pieds, on prescrit les frictions de lièvre marin frais, les chaussures de castor, et surtout de castor du Pont; celles de veau marin, dont

mus, lactucæ simile, rugosioribus foliis, sine caule. Natura est ei styptica. Impositumque lenit impetus podagræ. Item alga, de qua ipsa dictum est, observaturque in ea, ne arida imponatur. Perniones emendat pulmo marinus, cancrique marini cinis ex oleo, item fluviatiles triti, sicque cinere et oleo subacti : et siluri adeps. Et in articulis, morborum impetus sedant ranæ subinde recentes impositæ : quidam dissectas jubent imponi. Corpus auget jus mitulorum, et concharum.

Ad comitiales.

XXXVII. Comitiales, ut diximus, coagulum vituli marini bibunt cum lacte equino, asininove, aut cum punici succo, quidam ex aceto mulso. Nec non aliqui per se pilulas devorant. Castoreum in aceti mulsi cyathis tribus jejunis datur. His vero, qui sæpius corripiuntur, clystere infusum mirifice prodest. Castorei drachmæ duæ esse debebunt, mellis et olei sextarius, et aquæ tantumdem. Ad præsens vero correptis olfactu subvenit cum aceto. Datur et mustelæ marinæ jecur, item muris : vel testudinum sanguis.

Ad febres : ex asello pisce, 1 ; ex pagro, 1 ; ex balæna, 1, etc.

XXXVIII. 10. Febrium circuitus tollit jecur delphini

on emploie aussi la graisse avec succès. Il en est de même du bryon, plante semblable à la laitue, mais à feuilles plus rugueuses, et qui manque de tige. Le bryon est styptique; en cataplasme, il calme les accès de la goutte. L'algue, ci-dessus nommée, produit les mêmes effets, mais il ne faut pas l'appliquer sèche. Le poumon marin, ainsi que la cendre du cancre marin, avec de l'huile, guérit les engelures; les cancres d'eau douce, réduits en poudre ou en cendre, et incorporés dans l'huile, n'ont pas moins de force : non plus que la graisse de silure. Les douleurs des jointures perdent de leur violence par l'application de grenouilles à l'état frais : quelques-uns veulent qu'on les applique coupées par morceaux. Le suc des mitules et des coquillages engraisse beaucoup.

Pour l'épilepsie.

XXXVII. Dans l'épilepsie, on boit, comme nous l'avons dit, la présure de veau marin dans du lait de jument ou d'ânesse, dans le suc de grenade, ou dans l'oxymel; d'autres en font des pilules et les avalent. On administre aussi à jeun le castoréum dans trois cyathes d'oxymel : si les accès sont fréquens, il est singulièrement efficace pris en clystère, à la dose de deux drachmes de castoréum sur un setier d'eau et un setier d'huile et de miel. Pendant l'accès même, il est bon de le faire flairer avec du vinaigre. Enfin, on prescrit encore le foie de belette marine et de rat, ou le sang de tortue.

Pour la fièvre : aselle, 1 ; pagre, 1; baleine, 1, etc.

XXXVIII. 10. Toute fièvre périodique cesse par

gustatum ante accessiones. Hippocampi necantur in roseo, ut perungantur ægri in frigidis febribus. Et ipsi adalligantur ægris. Item ex asello pisce lapilli, qui plena luna inveniuntur in capite, alligantur in linteolo. Pagri fluviatilis longissimus dens capillo adalligatus, ita ut quinque diebus eum qui alligaverit, non cernat æger : ranæ in trivio decoctæ oleo abjectis carnibus, perunctos liberant quartanis. Sunt qui strangulatas in oleo, ipsas clam adalligent, oleoque eo perungant. Cor earum adalligatum frigora febrium minuit : et oleum, in quo intestina decocta sint. Maxime autem quartanis liberant, ablatis unguibus ranæ adalligatæ, et rubetæ. Jecur ejus vel cor adalligatur in panno leucophæo. Cancri fluviatiles triti in oleo et aqua, perunctis ante accessiones in febribus prosunt. Aliqui et piper addunt. Alii decoctos ad quartas in vino e balineo egressis bibere suadent in quartanis. Aliqui vero sinistrum oculum devorari jubent.

Magi quoque oculis eorum ante solis ortum adalligatis ægro, ita ut cæcos dimittant in aquam, tertianas abigi promittunt. Eosdem oculos cum carnibus lusciniæ in pelle cervina adalligatos, præstare vigiliam somno fu-

l'emploi du foie de dauphin, pris comme aliment avant l'accès. L'hippocampe, mis à mort dans l'huile rosat, fait de ce liquide un liniment parfait pour les fièvres qui débutent par le frisson. Quelquefois on attache l'hippocampe au bras du malade, ou bien on fait porter, dans un sachet, de petites pierres extraites, à l'époque de la pleine lune, de la tête de l'aselle. La plus longue dent du pagre d'eau douce a la même vertu, mais il faut que le malade soit cinq jours sans voir l'auteur de l'amulette. De l'huile où l'on a fait cuire, dans un carrefour, des peaux de grenouilles, est infaillible contre les fièvres-quartes. Quelques-uns attachent au malade, et à son insu, des grenouilles étouffées dans de l'huile, et font de l'huile même un liniment. Leur cœur, attaché aux malades, diminue le frisson; ainsi que l'huile où l'on fait cuire leurs intestins : c'est surtout la fièvre-quarte qui cesse, dès qu'on porte en amulette des grenouilles dépouillées de leurs ongles, et des grenouilles buissonnières. Leur foie ou leur cœur doit être enveloppé d'un morceau de drap, moitié blanc, moitié noir. Les cancres d'eau douce, triturés dans l'eau ou dans l'huile, donnent un liniment dont il est bon de se frotter avant l'accès fébrile; quelques-uns y font entrer du poivre, d'autres font cuire les cancres jusqu'à réduction de la décoction au quart, et l'administrent au sortir du bain; enfin, d'autres recommandent de manger un œil gauche de grenouille.

Les mages promettent la guérison de la fièvre-tierce à quiconque porte attaché sur lui, avant le soleil levé, les yeux d'un cancre qu'on a mutilé sans le tuer, et ensuite mis à l'eau : ces mêmes yeux, ajoutent-ils, enfermés avec de la chair de rossignol dans une peau de

gato tradunt. In lethargum vergentibus coagulo balænæ, aut vituli marini ad olfactum utuntur. Alii sanguinem testudinum lethargicis illinunt. Tertianis mederi dicitur et spondylus percæ adalligatus: quartanis cochleæ fluviatiles in cibo recentes. Quidam ob id adservant sale, ut dent tritas in potu.

Ad lethargicos, cachecticos, hydropicos.

XXXIX. Strombi in aceto putrefacti, lethargicos excitant odore. Prosunt et cardiacis. Cachecticis, quorum corpus macie conficitur, tethea utilia sunt cum ruta ac melle. Hydropicis medetur adeps delphini liquatus, cum vino potus. Gravitati saporis occurritur tactis naribus unguento, aut odoribus, vel quoquo modo obturatis. Strombi quoque carnes tritæ, et in mulsi tribus heminis pari modo aquæ, aut si febres sint, ex aqua mulsa datæ proficiunt. Item succus cancrorum fluviatilium cum melle. Ranæ quoque aquaticæ in vino vetere et farre decoctæ, ac pro cibo sumptæ, ita ut bibatur ex eodem vase. Vel testudo decisis pedibus, capite, cauda, et intestinis exemptis, reliqua carne ita condita, ut citra fastidium sumi possit. Cancri fluviatiles ex jure sumpti, et phthisicis prodesse traduntur.

cerf, et attachés au cou ou au bras de quelqu'un, l'empêcheront de dormir. Dans les approches de la léthargie, on fait flairer de la présure de baleine ou de veau marin; quelquefois, on applique le sang de tortue, en liniment, aux léthargiques. Une vertèbre de perche guérit, dit-on, la fièvre-tierce, et un plat de limaces fluviatiles fraîches, la fièvre-quarte. Quelques-uns les salent, les pilent et les donnent en breuvage.

Pour les léthargiques, les cachectiques, les hydropiques.

XXXIX. L'odeur des strombes, macérés dans le vinaigre, agit aussi sur les léthargiques, et dans la cardialgie. Les cachectiques, dont le corps amaigri décèle l'exténuation, avalent avec avantage les téthées, avec de la rue et du miel. On guérit l'hydropisie, en buvant de la graisse de dauphin dans du vin; mais comme le vin en est détestable, on commence par mettre un peu d'essence ou d'odeur sous les narines; sinon, on se les bouche en buvant. La chair de strombe, hachée et bue dans trois hémines de vin miellé et d'eau, ou d'eau miellée s'il y a fièvre, est bonne encore dans le même cas, ainsi que le jus des cancres de rivière avec du miel. Les grenouilles aquatiques, cuites dans du vin vieux, avec de la farine, sont utiles, prises et comme aliment solide et comme breuvage. On peut aussi couper les pieds, la tête, la queue, et ôter les entrailles d'une tortue, et servir la chair assaisonnée tout juste autant qu'il le faut pour lui ôter sa fadeur. Les phthisiques se trouvent bien des cancres d'eau douce, cuits dans leur jus.

Ad ambusta, et ignes sacros.

XL. Adusta sanantur cancri marini vel fluviatilis cinere; et quæ ferventi aqua combusta sunt. Hæc curatio etiam pilos restituit cum ranarum fluviatilium cinere. Putantque utendum cum cera et adipe ursino. Prodest et fibrinarum pellium cinis. Ignes sacros restinguunt ranarum viventium ventres impositi: pedibus posterioribus pronas adalligari jubent, ut crebriore anhelitu prosint. Utuntur et silurorum capitum cinere, salsamentorum ex aceto. Pruritum scabiemque non hominum modo, sed et quadrupedum efficacissime sedat jecur pastinacæ decoctum in oleo.

Ad nervorum vitia.

XLI. Nervos vel præcisos purpurarum callum, quo se operiunt, tusum glutinat. Tetanicos coagulum vituli adjuvat in vino potum oboli pondere: item ichthyocolla. Tremulos castoreum, si ex oleo perungantur. Mullos in cibo inutiles nervis invenio.

Ad sistendum sanguinem, et ad extrahendum: ex polypo; ex sanguisugis, etc.

XLII. Sanguinem fieri piscium cibo putant, sisti polypo tuso illitoque. De quo et hæc traduntur: muriam ipsum ex sese emittere, et ideo non debere addi in coquendo: secari arundine: ferro enim infici, vitiumque

Pour les brûlures et l'érysipèle.

XL. La cendre des cancres, tant marins que fluviatiles, guérit les brûlures qu'a faites soit le feu, soit l'eau bouillante ; la cendre des grenouilles d'eau douce fait même revenir le poil. Il est bon d'y joindre de la cire et de la graisse d'ours : on emploie encore la cendre de peau de bièvre. Les érysipèles cèdent à l'application de ventres de grenouilles vivantes : on a soin de les coucher à plat, assujéties par les pieds de derrière, pour les faire haleter davantage : on use aussi de la cendre de tête de silure et de poisson salé, dans du vinaigre. Les démangeaisons et la gale, tant des hommes que des animaux, se guérissent à merveille à l'aide du foie de pastenague cuit dans l'huile.

Pour les maux de nerfs.

XLI. Le cal ou l'opercule corné des pourpres, broyé, rejoint les nerfs coupés. Le tétanos est moins violent, quand on a bu une obole de présure de veau marin ou de l'ichthyocolle. Les frictions de castoréum et d'huile sont bonnes dans les tremblemens. Le surmulet, comme aliment, attaque les nerfs, au dire de quelques auteurs.

Pour arrêter ou tirer le sang : polype ; sangsues, etc.

XLII. La chair de poisson augmente le sang ; le polype, pilé et appliqué sur une plaie, l'arrête. On ajoute que cet animal porte en lui sa saumure, et qu'il ne faut pas en ajouter en le cuisant ; de plus, dit-on, il faut le

trahere natura desinente. Ad sanguinem sistendum et ranarum illinunt cinerem, vel sanguinem inarefactum. Quidam ex ea rana, quam Græci calamiten vocant, quoniam inter arundines fruticesque vivat, minima omnium et viridissima, sanguinem cineremve fieri jubent. Aliqui et nascentium ranarum in aqua, quibus adhuc cauda est, in calyce novo combustarum cinerem, si per nares fluat, injiciendum. Diversus hirudinum, quas sanguisugas vocant, ad extrahendum sanguinem usus est. Quippe eadem ratio earum, quæ cucurbitarum medicinalium, ad corpora levanda sanguine, spiramenta laxanda, judicatur. Sed vitium, quod admissæ semel desiderium faciunt circa eadem tempora anni semper ejusdem medicinæ. Multi podagris quoque admittendas censuere. Decidunt satiatæ, et pondere ipso sanguinis detractæ, aut sale adspersæ. Aliquando tamen adfixa relinquunt capita, quæ causa vulnera insanabilia facit, et multos interimit, sicut Messalinum e consularibus patriciis, quum ad genu admisisset. Invehunt virus remedio verso: maximeque rufæ ita formidantur. Ergo sugentia ora forficibus præcidunt: ac veluti siphonibus defluit sanguis: paulatimque morientium capita se contrahunt, nec relinquuntur. Natura earum adversatur cimicibus, et suffitu necat eos. Fibrinarum pellium cum pice liquida combustarum cinis, narium profluvia sistit, succo porri mollitus.

couper avec un roseau, parce que le fer en altère le suc et le détériore. On arrête les pertes de sang à l'aide de cendres, et même de sang desséché de grenouille; quelquefois on emploie à cet effet la grenouille calamite, ainsi nommée par les Grecs, parce qu'elle vit dans les roseaux : c'est de toutes la plus petite et la plus verte. Quelques-uns, quand il s'agit d'arrêter une hémorrhagie nasale, font brûler, dans un vase neuf, des têtards qui ont encore la queue de poisson qu'ils apportent en naissant, et en introduisent la cendre dans les narines. L'application des sangsues diffère de celle des ventouses, quoique toutes deux aient pour but d'enlever du sang et de soulager ceux à qui l'abondance de ce liquide rend la respiration peu facile. Mais l'usage des sangsues a l'inconvénient de rendre nécessaires, à ceux qui en usent, leurs ponctions annuelles. Nombre de médecins les prescrivent dans la goutte. Elles tombent, soit par satiété et par le poids du sang dont elles sont pleines, soit par le sel qu'on jette sur elles. Quelquefois leur tête reste engagée dans la plaie, accident qui la rend incurable, et par suite duquel sont morts mille malades : ainsi périt Messalinus, consulaire et patricien, qui se les était fait appliquer au genou. Elles sont donc plutôt fatales qu'avantageuses; les rousses surtout sont à craindre : dans ce cas on coupe leurs corps avec des ciseaux au dessous des suçoirs; le sang découle alors comme d'un tube : elles meurent; leur tête se contracte, et ne reste point dans la plaie. Il y a antipathie entre elles et les punaises, qu'une fumigation de sangsues suffit pour tuer. La cendre de peau de bièvre, brûlée avec de la poix liquide, et pétrie avec du suc de porreaux, arrête l'hémorrhagie nasale.

Ad extrahenda corpori inhærentia.

XLIII. Extrahunt tela corpori inhærentia sepiarum testæ ex aqua, salsamentorum carnes, cancri fluviatiles triti, siluri fluviatilis, qui et alibi quam in Nilo nascitur, carnes impositæ recentes sive salsæ. Ejusdem cinis extrahit, et adeps : et cinis spinæ ejus vicem spodii præbet.

Ad ulcera, carcinomata, et carbunculos.

XLIV. Ulcera quæ serpunt, et quæ in his excrescunt, ex capite mænarum cinis, vel siluri coercet. Carcinomata percarum capita salsarum : efficacius si cineri earum misceatur sal, et cunila capitata, oleoque subigantur. Cancri marini cinis usti cum plumbo, carcinomata compescit. Ad hoc et fluviatilis sufficit cum melle, lineaque lanugine. Aliqui malunt alumen melque miscere cineri. Phagedænæ siluro inveterato, et cum sandaracha trito : cacoethe, et nomæ, et putrescentia cybio vetere sanantur. Vermes innati ranarum felle tolluntur : fistulæ aperiuntur, siccanturque salsamentis cum linteolo immissis. Intraque alterum diem callum omnem auferunt, et putrescentia ulcerum, quæque serpunt, emplastri modo subacta et illita. Et alex purgat ulcera in linteolis concerptis. Item echinorum testæ cinis. Carbunculos coracinorum salsamenta illita discutiunt. Item mullorum

Pour extraire les corps étrangers engagés dans les chairs.

XLIII. L'os de sèche et l'eau retirent les traits entrés dans les chairs : même chose a lieu par l'application de la chair de poisson salé, des cancres d'eau douce broyés, de chair de silure de rivière, ou frais ou salé : ce poisson se trouve dans d'autres fleuves encore que le Nil ; sa cendre et sa graisse sont aussi extractives ; enfin la cendre de son épine est un spodium.

Pour les ulcères, les carcinomes, les charbons.

XLIV. Les ulcères corrosifs et leurs excroissances diminuent par l'application de cendre de tête de mène ou de silure. La tête de perche, salée, détruit les carcinomes, surtout si l'on mêle à cette cendre du sel, de la sariette à fleurs en tête et de l'huile; la cendre des cancres marins, calcinés avec du plomb, détruit aussi les carcinomes. Le cancre d'eau douce a la même vertu, pour peu qu'on y joigne du miel et de la charpie de lin, ou, comme quelques-uns le préfèrent, de l'alun et du miel. Les phagédènes cèdent aux silures salés et broyés avec de la sandaraque. Les ulcères malins et gangréneux sont détruits par le vieux cybium; les vers le sont par le fiel de grenouille. Les fistules s'ouvrent et se dessèchent, si on y introduit de la chair de poisson salé avec un petit linge. Cette même chair dissout toutes les callosités en un jour, et détruit les ulcères gangréneux et rongeurs sur lesquels on l'applique pétrie en manière d'emplâtre, comme liniment. L'alex, appliqué dans du linge en lambeaux, guérit aussi les ulcères; il en est de même de la cendre du test de hérisson marin. Le coracin salé détruit

salsamenti cinis. Quidam capite tantum utuntur cum melle, vel coracinorum carne. Muricum cinis cum oleo tumorem tollit : cicatrices, fel scorpionis marini.

Ad verrucas, et unguium scabritiem : ex glano, I, etc.

XLV. Verrucas tollit glani jecur illitum : capitis mænarum cinis cum allio tritus : ad thymia crudis utuntur : fel scorpionis marini rufi : smarides tritæ illitæ. Alex defervefacta unguium scabritiam, cinisque e capite mænarum extenuat.

Ad mulierum morbos : ex glaucisco, I, etc.

XLVI. Mulieribus lactis copiam facit glauciscus e jure sumptus, et smarides cum ptisana sumptæ, vel cum feniculo decoctæ. Mammas ipsas muricum vel purpuræ testarum cinis cum melle efficaciter sanat. Cancri fluviatiles illiti, vel marini, pilos in mamma, vel muricum carnes adpositæ tollunt. Squatinæ illitæ crescere mammas non patiuntur. Delphini adipe linamenta accensa excitant vulvæ strangulatu oppressas. Item strombi in aceto putrefacti. Percarum vel mænarum capitis cinis admixto sale, et cunila, oleoque, vulvæ medetur : suffitione quoque secundas detrahit. Item vituli marini adeps

l'anthrax sur lequel on l'applique en liniment; la cendre des surmulets salés en fait autant; quelques-uns n'emploient que celle de la tête avec du miel. On fait aussi usage, dans ce cas, de la chair de coracin. La cendre des murex avec de l'huile dissipe les tumeurs; le fiel de scorpion marin fait disparaître les cicatrices.

Pour les verrues et l'âpreté des ongles : du glanis, 1, etc.

XLV. Le foie de glanis, en liniment, enlève les verrues, que dissipent aussi la cendre des têtes de mènes broyées avec de l'ail, le fiel du scorpion marin roux ou des smarides, broyé et appliqué en liniment; on applique la mène crue, sur les thymies ou verrues arborescentes. L'alex bouillant et la cendre de tête de mène guérissent les âpretés des ongles.

Pour les maladies des femmes : du glaucisque, 1, etc.

XLVI. Les femmes qui veulent avoir beaucoup de lait, doivent manger des glaucisques dans leur jus, ou bien des smarides marines, cuites avec de l'orge mondé ou du fenouil. Les maux du sein se guérissent à merveille avec la cendre du test de pourpre ou de murex mêlée à du miel. Un topique de cancres de mer ou d'eau douce, ou de chair de murex, enlève les poils des mamelles ; un liniment de squatine empêche les mamelles de grossir. Des mèches de lin, enduites de graisse de dauphin et allumées, remédient à la suffocation de la matrice; les strombes macérés dans du vinaigre ont la même vertu; la cendre de tête de perche et de mène, avec du sel, de la sariette et de l'huile, soulage cet organe; on en fait des fumigations qui déterminent la sortie

instillatur igni naribus intermortuarum vulvæ vitio : coagulo ejusdem in vellere imposito. Pulmo marinus alligatus purgat egregie profluvia. Echini viventes tusi et in vino dulci poti. Sistunt et cancri fluviatiles triti in vino potique. Item siluri suffitu, præcipue africi, faciliores partus fieri dicuntur. Cancri ex aqua poti profluvia sistere : ex hyssopo purgare. Et si partus strangu-letur, similiter poti auxiliantur. Eosdem recentes vel aridos bibunt ad partus continendos. Hippocrates ad purgationes mortuosque partus utitur illis, cum quinis lapathi radicibus, cum ruta et fuligine tritis, et in mulso datis potui. Iidem in jure cocti cum lapatho et apio, menstruas purgationes expediunt : lactisque ubertatem faciunt. Item in febri quæ sit cum capitis doloribus et oculorum palpitatione, mulieribus in vino austero poti prodesse dicuntur. Castoreum ex mulso potum purgationibus prodest : contraque vulvam olfactum cum aceto et pice, aut subditum pastillis. Ad secundas etiam uti eodem prodest cum panace in quatuor cyathis vini : et a frigore laborantibus ternis obolis. Sed si castoreum fibrumve supergrediatur gravida, abortum facere dicitur, et periclitari partus, si superferatur. Mirum et quod de torpedine invenio : si capiatur, quum luna in Libra sit, triduoque adservetur sub dio, faciles partus facere postea, quoties inferetur. Adjuvare et pastinacæ radius

de l'arrière-faix. Dans l'évanouissement causé par la suffocation hystérique, on injecte dans les narines de la graisse de veau marin, fondue sur les charbons; on applique d'abord la présure du même animal dans de la laine. Le poumon marin, en amulette, provoque le flux menstruel. Les oursins, broyés vifs et bus dans du vin doux, produisent le même effet : un breuvage de cancres d'eau douce, pilés dans du vin, le supprime. Les silures, en fumigation, surtout ceux d'Afrique, facilitent, dit-on, l'accouchement. Les cancres, bus dans l'eau, arrêtent les règles; mêlés à l'hyssope, ils les accélèrent. En cas de strangulation du fœtus, le même breuvage offre aussi de l'utilité. On prend les cancres frais, ou secs, pour prévenir l'avortement ; Hippocrate les prescrit pour déterminer l'écoulement périodique, ou la sortie du fœtus mort, avec cinq parties de racine de lapathum, de la rue, de la suie et du vin miellé. Cuits dans leur jus avec du lapathum et de l'ache, ils facilitent la menstruation et augmentent la quantité de lait; dans du vin encore dur, ils font grand bien aux femmes attaquées de fièvres, de maux de tête et de palpitations dans les yeux. Le castoréum, bu avec du vin miellé, fait couler les règles : dans les accès hystériques, on le fait flairer avec du vinaigre et de la poix, ou l'on en fait des trochisques qui s'appliquent en pessaire. Pris dans quatre cyathes de vin avec du panax, il fait sortir l'arrière-faix : en cas de frisson, on en prend trois oboles. Une femme enceinte, qui met le pied sur un castor ou sur du castoréum, fait une fausse couche; et si l'accident n'a pas lieu de suite, son fruit n'en court pas moins de grands dangers. On fait aussi sur la torpille un conte merveilleux : prise lorsque la lune est dans la Balance, et gardée trois jours

adalligatus umbilico existimatur, si viventi ablatus sit, ipsaque denuo in mare dimissa. Invenio apud quosdam ostracium vocari, quod aliqui onychem vocant : hoc suffitum vulvæ pœnis mire resistere. Odorem esse castorei, meliusque cum eo ustum proficere. Vetera quoque ulcera et cacoethe ejusdem cinere sanari. Nam carbunculos et carcinomata in mulierum parte præsentissimo remedio sanari tradunt cancro femina, cum salis flore contuso, post plenam lunam, et ex aqua illito.

Ad pilos tollendos, psilothra.

XLVII. Psilothrum est thynni sanguis, fel, jecur, sive recentia, sive servata. Jecur etiam tritum, mixtaque cedria plumbea pyxide adservatum. Ita pueros mangonizavit Salpe obstetrix. Eadem vis est pulmoni marino : leporis marini sanguini et felli : vel si in oleo hic necetur. Cancri, scolopendræ marinæ cinis cum oleo : urtica marina trita ex aceto scillite : torpedinis cerebrum cum alumine illito sexta luna. Ranæ parvæ, quam in oculorum curatione descripsimus, sanies efficacissime psilothrum est, si recens illinatur : et ipsa arefacta ac tusa, mox decocta tribus heminis ad tertias, vel in oleo de-

en plein air, elle détermine, dit-on, en quelque lieu qu'on la transporte, un accouchement facile. On obtient le même effet avec l'épine dorsale de la pastenague portée en amulette, pourvu, dit-on, qu'on l'ait arrachée au poisson vivant, qu'on a dû ensuite rejeter dans la mer. J'ai lu aussi que l'ostracium (onyx de quelques auteurs), employé en fumigations, soulage les maux de la matrice. Son odeur est celle du castoréum, et il est plus efficace quand on le brûle avec cette substance. Les ulcères rebelles, les ulcères malins cèdent à l'application de cette cendre. Pour les anthrax et les carcinomes qui affectent l'organe sexuel de la femme, nul remède n'est plus efficace qu'un cancre femelle broyé après la pleine lune avec de la fleur de sel, et appliqué avec de l'eau.

Pour faire tomber les poils ; épilatoires.

XLVII. Le sang, le fiel et le foie de thon, soit frais, soit gardés, sont des épilatoires. Le foie broyé s'incorpore quelquefois à la résine de cèdre et se garde dans une boîte de plomb. Salpé, l'accoucheuse, donna ce moyen de déguiser l'âge des jeunes esclaves. Le poumon marin, le sang et le fiel du lièvre marin, que même on tue dans l'huile; la cendre du cancre et de la scolopendre, mêlée à l'huile; l'ortie de mer, pilée dans du vinaigre scillitique; la cervelle de torpille, appliquée avec de l'alun, le six de la lune, sont aussi des épilatoires. Un des meilleurs est la sanie fraîche de la petite grenouille décrite à l'article de la guérison des affections ophthalmiques, ou la grenouille même, sèche, mais broyée et bouillie dans trois hémines d'eau ou d'huile jusqu'à réduction au tiers; le vaisseau doit être d'airain. D'autres

cocta æreis vasis eadem mensura. Alii ex quindecim ranis conficiunt psilothrum, sicut in oculis diximus.

Sanguisugæ quoque tostæ in vase fictili et ex aceto illitæ, eumdem contra pilos habent effectum. Hic et suffitus urentium eas necat cimices invectos. Castoreo quoque cum melle pro psilothro usi pluribus diebus reperiuntur. In omni autem psilothro evellendi prius sunt pili.

Ad infantium morbos.

XLVIII. Infantium gingivis dentitionibusque plurimum confert delphini cum melle dentium cinis, et si ipso dente gingivæ tangantur. Adalligatus idem pavores repentinos tollit. Idem effectus et caniculæ dentis. Ulcera vero, quæ in auribus, aut ulla corporis parte fiant, cancrorum fluviatilium succus cum farina hordeacea sanat. Et ad reliquos morbos triti in oleo perunctis prosunt. Siriasim infantium spongia frigida crebro humefacta, rana inversa adalligata efficacissime sanat, quam aridam inveniri adfirmant.

Ad ebrietatem arcendam: rubellio, 1; anguilla, 1; uva marina, 1.

XLIX. Mullus in vino necatus, vel piscis rubellio, vel anguillæ duæ, item uva marina in vino putrefacta, iis qui inde biberint, tædium vini adfert.

font un épilatoire de quinze grenouilles; il en a été question à l'article des cils.

Les sangsues, brûlées dans un vase de terre et appliquées en liniment avec du vinaigre, font de même tomber les poils; leur odeur, quand on les brûle, tue les punaises des lits. On a des exemples de castoréum et de miel employés en épilatoire, plusieurs jours de suite. Tout épilatoire s'applique après qu'on a enlevé le poil.

Pour les maladies de l'enfance.

XLVIII. On facilite la dentition des enfans et on soulage leurs gencives en les frottant avec la cendre des dents d'un dauphin, ou avec la dent même. Portée en amulette, cette dent dissipe les craintes subites; celle du chien de mer a la même vertu. Les ulcères qui naissent aux oreilles ou ailleurs, se guérissent avec du jus de cancres d'eau douce mêlé à la farine d'orge. Les mêmes cancres, broyés dans l'huile, sont bons en friction sur les autres parties malades. Dans l'inflammation du cerveau chez les enfans, on peut presser sur leur tête une éponge remplie d'eau fraîche, à diverses reprises, et y attacher une grenouille renversée sur le dos; la guérison est sûre. La grenouille est desséchée à l'instant où on la retire.

Pour empêcher l'ivresse: rubellio, 1; anguille, 1; raisin de mer, 1.

XLIX. Le surmulet tué dans du vin, ou le rubellio, ou deux anguilles, ou le raisin de mer macéré dans du vin, inspirent de l'aversion pour ce liquide à tous ceux qui les prennent en breuvage.

Ad venerem inhibendam, vel concitandam: hippopotamia, I; dens crocodili, I, etc.

L. Venerem inhibet echeneis, et hippopotami frontis e sinistra parte pellis in agnina adalligata, felve torpedinis vivæ genitalibus illitum. Concitant cochlearum fluviatilium carnes sale adservatæ, et in potu ex vino datæ : erythini in cibo sumpti : jecur ranæ diopetis vel calamitæ in pellicula gruis alligatum, vel dens crocodili maxillaris, adnexus brachio, vel hippocampus, vel nervi rubetæ dextro lacerto adalligati. Amorem finit in pecoris recenti corio rubeta alligata.

Ad animalium morbos.

LI. Equorum scabiem ranæ decoctæ in aqua extenuant, donec illiniri possit. Aiunt ita curatos non repeti postea. Salpe negat canes latrare, quibus in offa rana viva data sit.

De reliquis aquatilibus : adarca, sive calamochnus, III; calamus, VIII; sepiæ atramentum, etc.

LII. Inter aquatilia dici debet et calamochnus, latine adarca appellata. Nascitur circa arundines tenues e spuma aquæ dulcis ac marinæ, ubi se miscent. Vim habet causticam : ideo acopis additur contra

Pour exciter à l'acte vénérien, ou pour le rendre impossible : hippopotamie, 1 ; dent de crocodile, 1, etc.

L. L'échénéis amortit les désirs amoureux : même effet si l'on porte, dans une peau d'agneau, la peau du côté gauche du front d'un hippopotame, ou que l'on applique un fiel de torpille en liniment aux organes de la génération. Dans la liste des aphrodisiaques, au contraire, figurent la chair salée des limaçons de rivière, prise avec du vin; le foie des grenouilles diopètes ou calamites dans une peau de grue; la chair de l'érythin, prise comme aliment; la molaire du crocodile portée en bracelet; enfin l'hippocampe ou le nerf de la grenouille buissonnière mâle, portés de la même façon. Cette même grenouille, portée dans la peau d'un mouton récemment écorché, éteint l'amour.

Pour les maladies des animaux.

LI. On diminue la gale chez les chevaux avec des grenouilles bouillies dans l'eau, jusqu'à ce qu'elles puissent être employées en liniment. Un cheval guéri par ce remède n'est, dit-on, jamais malade de la gale. Selon Salpé, le chien à qui on fait avaler dans un gâteau une grenouille vivante, n'aboie plus.

Des autres animaux aquatiques : adarca ou calamochnus, 3 ; calamus, 8 ; encre de sèche, etc.

LII. En traitant des produits marins, nommons le calamochnus (adarca des Latins). Il s'engendre autour des petits roseaux, de l'écume de l'eau douce et de l'eau salée, dans les endroits où s'opère ce mélange. C'est un caustique ; aussi est-il employé dans les médicamens

perfrictionum vitia. Tollit et mulierum lentigines in facie.

Et calami simul dici debent : phragmitis radix recens tusa luxatis medetur, et spinæ doloribus ex aceto illita. Cyprii vero, qui et donax vocatur, cortex alopeciis medetur ustus, et ulceribus veteratis : folia extrahendis quæ infixa sint corpori, et igni sacro. Paniculæ flos si aures intravit, exsurdat.

Sepiæ atramento tanta vis est, ut in lucerna addito Æthiopas videri, ablato priore lumine, Anaxilaus tradat. Rubeta excocta aqua, potui data, suum morbis medetur : vel cujusque ranæ cinis. Pulmone marino si confricetur lignum, ardere videtur, adeo ut baculum ita præluceat.

Animalium omnium in mari viventium nomina, CLXXIV.

LIII. 11. Peracta aquatilium dote, non alienum videtur indicare per tot maria, tam vasta, et tot millibus passuum terræ infusa, extraque circumdata mensura pæne ipsius mundi, quæ intelligantur animalia centum septuaginta quatuor omnino generum esse, eaque nominatim complecti : quod in terrestribus volucribusque fieri non quit. Neque enim omnis Indiæ, Æthiopiæque, aut Scythiæ, desertorumve novimus feras aut volucres, quum hominum ipsorum multo plurimæ sint differentiæ, quas invenire potuimus. Accedat his Taprobane,

nommés acopes, pour faire cesser les frissons; il enlève les taches lenticulaires du visage.

Joignons un mot sur les roseaux : la racine du phragmite fraîche, broyée, guérit les luxations; appliquée avec le vinaigre, elle soulage les douleurs de l'épine du dos. L'écorce du roseau cyprien, ou donax, calcinée, remédie à la calvitie et aux ulcères rebelles : ses feuilles tirent les piquans entrés dans la chair, et amortissent le feu de l'érysipèle. La fleur de sa panicule, entrée dans l'oreille, rend sourd.

L'encre de sèche, mêlée dans l'huile d'une lampe, a, selon Anaxilaus, la propriété d'en altérer la lumière, et de donner à tous les visages la couleur d'un Éthiopien. La grenouille rubète, cuite dans l'eau, et donnée en breuvage, guérit les maladies des pourceaux : il en est de même de toute cendre de grenouille. Le bois qu'on frotte avec du poumon marin, semble incandescent, et pourrait servir de torche.

Noms de tous les animaux qui existent dans la mer, 174.

LIII. 11. Après avoir détaillé les propriétés des habitans des eaux, il ne sera pas déplacé d'énumérer les animaux répandus dans ces mers si vastes qui s'enfoncent dans les terres à une profondeur si considérable, et qui font le tour du globe entier dont elles égalent presque les dimensions : on en compte en tout cent soixante-quatorze espèces, dont on produit les noms : ce qu'on ne pourrait faire pour les animaux terrestres et pour les oiseaux. Qui pourrait connaître tous les êtres ailés et terrestres que recèlent l'Inde, l'Éthiopie, la Scythie, les déserts? l'homme même ne se divise-t-il pas en trop de variétés, pour qu'on puisse les atteindre

insulæque aliæ Oceani fabulose narratæ. Profecto conveniet non posse omnia genera in contemplationem universam vocari. At hercules in tanto mari Oceano quæcumque nascuntur, certa sunt, notioraque, quod miremur, quæ profundo natura mersit.

Ut a belluis ordiamur, arbores, physeteres, balænæ, pristes, tritones, nereides, elephanti, homines qui marini vocantur, rotæ, orcæ, arietes, musculi, et alii piscium forma arietes, delphini, celebresque Homero vituli. Luxuriæ vero testudines, et medicis fibri, quorum e genere lutras nusquam mari accepimus mergi, tantum marina dicentes. Jam caniculæ, dromones, cornutæ, gladii, serræ: communesque terræ, mari, amni, hippopotami, crocodili: et amni tantum ac mari, thynnides, siluri, coracini, percæ.

Peculiares autem maris, acipenser, aurata, asellus, acharne, aphya, alopecias, anguilla, araneus. Box, batis, bacchus, batrachus, belone, quos aculeatos vocamus, balanus. Corvus, citharus e rhomborum genere pessimus: chalcis, cobio, callarias asellorum generis, ni minor esset: colias sive parianus, sive sexitanus a patria Bætica, lacertorum minimi: ab iis mæotici: cybium, ita vocatur concisa pelamis, quæ post XL dies a Ponto

toutes? Songeons maintenant à la Taprobane, et à tant d'îles fabuleuses que l'on place dans l'Océan. Certes, l'on avouera qu'il est impossible de comprendre l'universalité des êtres vivans en un seul tableau. Mais on connaît avec certitude tout ce qui naît dans l'immensité de l'Océan, merveille digne de remarque, sans doute, puisque la nature semblait les avoir cachés au fond de l'abîme.

En première ligne, plaçons les êtres de forme colossale; on les nomme arbres, physétères, baleines, pristis, tritons, néréides, éléphans, hommes marins, roues, orques, béliers de mer, muscules, béliers marins pisciformes, dauphins, et ces veaux marins, tant célébrés par Homère. Les tortues si chères au luxe, les bièvres, un des trésors de la médecine, les loutres qui en sont une variété, mais qui ne se plongent point dans la mer. Écartons-les donc de cette nomenclature, à laquelle nous joindrons les chiens de mer, les dromons, les cornues, les épées, les scies; puis les hippopotames et les crocodiles, qui habitent la terre, la mer et l'eau douce; les thons, les thynnides, les silures, les coracins, les perches, qu'on ne voit que dans les eaux douces ou salées.

A la mer seule appartiennent les espèces suivantes : acipenser, aurata, aselle, acharne, aphye, alopécias, anguille, araignée de mer. Box, batis, bacchus, batrachus, ou grenouille de mer; belone, ou aiguille des Romains; balane, ou gland de mer. Corbeau, citharus (le moins estimé des turbots), chalcide, cobius, callarias, que, sans sa petitesse, on regarderait comme une variété des aselles ; colias, qu'on trouve à Parium et à Sexis en Bétique, où c'est le plus petit des lacertes, et dans les Palus-Méotides ; le cybium, nom qu'on

in Mæotin revertitur : cordyla, et hæc pelamis pusilla, quum in Pontum e Mæotide exit, hoc nomen habet : cantharus, callionymus, sive uranoscopus, cinædi soli piscium lutei : cnide, quam nos urticam vocamus : cancrorum genera, chamæ striatæ, chamæ læves : chamæ pelorides, generis varietate distantes et rotunditate : chamæ glycymerides, quæ sunt majores quam pelorides : coluthia sive corythia : concharum genera, inter quæ et margaritiferæ : cochleæ, quarum generis pentadactyli, melicembales, actinophoræ dicuntur quibus cantant : extra hæc sunt rotundæ in oleario usu cochleæ : cucumis, cynopus, cammarus, cynosdexia. Draco : quidam aliud volunt esse dracunculum : est autem gerriculæ similis : aculeos in branchiis habet ad caudam spectantes, sic ut scorpio lædit, dum manu tollitur. Erythinus, echeneis, echinus, elephanti locustarum generis nigri, pedibus quaternis, bisulcis : præterea brachia duo binis articulis, singulisque forficibus denticulatis. Faber sive zeus. Glaucisci, glanis, gonger, gerres, galeos, garus. Hippus, hippuros, hirundo, halipleumon, hippocampos, hepar, helacatenes. Sunt lacertorum genera : loligo volitans, locustæ, lucernæ, lepris, lamyrus, lepus, leones, quorum brachia cancris similia sunt, reliqua pars locustæ. Mullus, merula inter saxatiles laudata, mugil, melanurus, mæna, meryx, muræna, mys, mitulus,

donne aux salaisons de la pélamide, qui remonte du Pont aux Palus-Méotides, au bout de quarante jours; cordyle, très-petite pélamide, qui passe de la Méotide dans le Pont; canthare, callionyme, ou uranoscope; cinède, le seul poisson qui soit jaune; cnide, ou ortie des Latins; les diverses espèces de cancres; chames striées, unies, pélorides (celles-ci se divisent en variétés de forme et de rondeur différentes); chames glycymérides, plus grandes que les précédentes; coluthies ou corythies, coquillages de plusieurs espèces, entre autres les margaritifères; cochlées, divisées en pentadactyles, mélicembales, actinophores et rondes: celles-ci servent de mesure aux débitans d'huile; les précédentes donnent un instrument de musique; concombre marin, cynope, cammarus, cynosdexie. Dragon, ou vive, distingué quelquefois du draconcule: il ressemble à la gerricule, et porte à ses branchies des aiguillons tournés du côté de la queue, et non moins dangereux que ceux du scorpion pour la main qui le saisit. Érythin, échénéis, hérisson de mer; éléphant noir: c'est une espèce de langouste à quatre paires de pattes, avec deux bras à double articulation, qui ressemble à des ciseaux dentelés. Faber ou zeus. Glaucisques, glanis, congre, gerres, galéos, ou belette de mer; garus. Hippe, hippure, hirondelle, halipleumon, ou poumon de mer; hippocampe, hépar, hélacatène. Lacertes de plusieurs espèces; loligo volant, langouste, lucerna, lépris, lamyre, lièvre marin; lion, qui a les bras du cancre, et le reste du corps comme la langouste. Le surmulet, le merle de mer, un des plus fameux saxatiles; muge, mélanure, mène, meryx, murène, mys, mitule, myisque, murex. Oculata, ophidion, huîtres, oties, orcyn, la plus grosse des pélamides:

myiscus, murex. Oculata, ophidion, ostrea, otia : orcynus : hic est pelamidum generis maximus, neque redit in Mæotin, similis tritoni, vetustate melior : orbis, orthragoriscus. Phager, phycis saxatilium : pelamis : earum generis maxima apolectus vocatur, durior tritone : porcus, pitiarus, passer, pastinaca : polyporum genera : pectines maximi et nigerrimi æstate, laudatissimi Mitylenis, Tyndaride, Salonis, Altini, Antii, in insula Alexandriæ in Ægypto : pectunculi, purpuræ, pegrides, pinna, pinnoteræ. Rhina, quem squatum vocamus : rhombus. Scarus principalis hodie : solea, sargus, scilla, sarda : ita vocatur pelamis longa, ex Oceano veniens : scomber, salpa, sparus, scorpæna, scorpio, sciadeus, sciæna, scolopendra, smyrus, sepia, strombus, solen, sive aulos, sive donax, sive onyx, sive dactylus : spondylus, smarides, stella, spongia. Turdus inter saxatiles nobilis : thynnus, thranis, quem alii xiphiam vocant : thassa, torpedo, tethea : triton pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt. Veneriæ, uva. Xiphias.

Apud Ovidium posita nomina.

LIV. His adjiciemus ab Ovidio posita nomina, quæ apud neminem alium reperiuntur; sed fortassis in Ponto nascuntur, ubi id volumen supremis suis temporibus inchoavit : bovem, cercyrum in scopulis viventem, orphum, rubentemque erythinum, sparulum, pictas mormyras, aureique coloris chrysophryn, permeca, tragum,

il ne rentre point dans la mer Méotide, il ressemble au triton, et gagne à vieillir; orbe, orthragorisque. Phagre, phycis, poisson saxatile; pélamide : la plus grosse espèce s'appelle apolecte : elle est plus dure que le triton; porc marin, pitiare, passer, pastenague, polypes de diverses espèces; peignes : c'est en été qu'ils grossissent le plus, ils sont noirs alors : les meilleurs viennent de Mitylène, de Tyndaris, de Salone, d'Altina, d'Antium, de l'île de Phare en Égypte; pétoncle, pourpre, percide, pinne marine, pinnotère. Rhine, ou squate des Romains; rhombe, ou turbot. Scare, le plus célèbre de tous aujourd'hui; sole, sarge, squille; sarda, pélamide longue qui vient de l'Océan; scombre, saupe, spare, scorpène, scorpion, sciadée, sciène, scolopendre, smyre, sèche, strombe, solen, autrement aule; donax, onyx, ou dactyle; spondyle, smaride, étoile de mer, éponge. Turdus, saxatile fameux; thon, thranis, ou xiphias de quelques auteurs; thassa, torpille, téthée, triton, pélamide de la grande espèce, dont on fait le cybium uréum. Vénus, grappe marine. Xiphias.

Noms qu'on trouve dans Ovide.

LIV. Joignons à cette nomenclature les noms que cite Ovide, et que nul autre n'a donnés, peut-être parce que les espèces qu'ils indiquent sont propres au Pont-Euxin, sur les bords duquel il commença cet ouvrage dans les dernières années de sa vie; il nomme: le bœuf, le cercyre, habitant des rochers; l'orphe, l'érythrin de couleur rouge; les mormyres marbrés, la chrysophris

et placentem cauda labrum, epodas lati generis. Præter hæc insignia piscium tradit channem ex seipsa concipere, glaucum æstate numquam apparere, pompilum qui semper comitetur navigiorum cursus, chromin qui nidificet in aquis. Elopem quoque dicit esse nostris incognitum undis : ex quo apparet falli eos, qui eumdem acipenserem existimaverunt. Elopi palmam saporis inter pisces multi dedere.

Pisces a nullo auctore nominati.

LV. Sunt præterea a nullo auctore nominati, sudis latine appellatus, Græcis sphyræna, rostro similis nomine, magnitudine inter amplissimos, rarus, sed non degener. Appellantur et pernæ concharum generis, circa Pontias insulas frequentissimæ. Stant velut suillo crure longo in arena defixæ, hiantesque, qua limpitudo est, pedali non minus spatio, cibum venantur. Dentes in circuitu marginum habent pectinatim spissatos. Intus pro spondylo grandis caro est. Et hyænam piscem vidi in Ænaria insula captum.

Exeunt præter hæc purgamenta aliqua relatu indigna, et algis potius adnumeranda, quam animalibus.

dorée, le permex, le trage, le labre à queue agréablement variée; l'épode, espèce très-multipliée. Entre autres observations remarquables, Ovide dit que le channa se féconde lui-même; que le glaucus ne paraît jamais l'été; du pompile, qu'il escorte les vaisseaux; du chromis, qu'il fait un nid dans la mer: de l'ellops, qu'on ne le connaît point dans nos mers: ce qui réfute ceux qui l'identifient avec l'acipenser. De tous les poissons, l'ellops, selon plusieurs auteurs, est le plus délicieux.

Poissons dont nul auteur ne fait mention.

LV. Terminons par quelques poissons que personne n'a nommés; ce sont: 1° le sudis des Latins, sphyrène des Grecs, dont le nom indique la forme du museau: c'est une des plus grandes espèces; fort rare, il est cependant très-bon à manger; 2° les pernes, espèce de conque qui abonde autour des îles Ponties: on les y trouve fichées debout dans le sable, où elles présentent l'aspect d'un long jambon. L'ouverture de la coquille, qui est d'un blanc magnifique, n'a pas moins d'un pied: c'est par là qu'elles attirent leur proie; les bords se terminent extérieurement par des dents pectiniformes très-serrées; l'intérieur n'offre, au lieu de spondyle, qu'un gros morceau de chair; 3° l'hyène marine; j'en ai vu prendre une dans l'île d'Énarie.

Je pourrais ajouter encore quelques substances; mais ce sont des excrétions marines, qu'il faut placer dans la liste des algues, plutôt qu'au nombre des animaux.

NOTES

DU LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

Chap. I, page 294, ligne 17. *Parvus admodum pisciculus, echeneis appellatus.* Toutes ces hyperboles sur le rémora sont dues sans doute au sens équivoque que présentent les deux élémens étymologiques de son nom. Ναὸς ἔχεσθαι signifiait adhérer au vaisseau ; *ναῦν ἔχειν*, que l'on a substitué à ces deux mots (vu que l'élément initial ἔχε.... peut s'entendre aussi bien dans le sens actif que dans le sens neutre), veut dire retenir le vaisseau. Du reste, il faut savoir aussi que les ichthyologistes, aujourd'hui, distinguent deux espèces de rémora. L'un effectivement n'a guère que cinq ou six pouces, et sa peau est d'une couleur cendrée (*voyez* Bloch, pl. 172 ; et *Encycl. méthod.*, Poiss., pl. 33, f. 123); l'autre, que l'on appelle vulgairement le sucet, et que Linné nomme *Echeneis naucrates,* va quelquefois jusqu'à trois pieds de longueur (Bloch, pl. 171 ; *Encycl.*, Poiss., pl. 33, f. 124). Le *Remora Echeneis* et l'*Echeneis naucrates* ont, comme on sait, un appareil à l'aide duquel ils s'appliquent en faisant le vide entre les lames transversales dont il se compose, aux divers corps voisins, tels que les rochers, les vaisseaux, les gros poissons. Sans cesse on voit les rémoras accrochés par leur appareil pneumatique à de grands squales, qu'ils chargent en quelque sorte de nager pour eux, et de les voiturer. Il paraît même que, comme le gastérostée pilote, ils vivent des restes des repas du squale, et c'est en partie dans le but de s'épargner les efforts nécessaires pour suivre et atteindre une proie qu'ils s'attachent aux requins. On a vu souvent ces bizarres animaux se laisser prendre avec le requin plutôt que de se détacher des nageoires contre lesquels ils se sont appliqués. Voici en quoi consiste l'appareil pneumatique des rémoras : un disque aplati, com-

posé d'un certain nombre de lamelles transversales, obliquement dirigées en arrière, dentelées ou épineuses à leur bord postérieur. Cet appareil est fixé au dessus de la tête.

II, page 298, ligne 16. *Torpedo : etiam procul, et e longinquo, etc.* — *Voyez* plus haut, liv. IX, ch. 67, et les notes sur ce passage. La torpille n'est pas le seul poisson chez qui se remarque aujourd'hui le même phénomène; le silure trembleur du Danube, le gymnote électrique de la Guiane produisent, en grand, les mêmes effets. L'engourdissement, que Pline indique plus qu'il ne le décrit, et qui valut au poisson les noms de *νάρκη* (*ναρκᾷν*, être engourdi) et de *torpedo*, ne ressemble pas aux engourdissemens ordinaires : « On ressent, dit Lacépède, dans toute l'étendue du bras, une sorte d'étonnement qu'il est difficile de bien peindre, mais qui a quelque rapport avec la douleur que l'on éprouve lorsque l'on s'est frappé rudement le coude contre quelque corps dur. » Tout le monde sait aujourd'hui que cet engourdissement, qui est une commotion ou l'effet d'une commotion, est un phénomène électrique absolument analogue à celui de la foudre. On peut donc, avec une vérité parfaite, dire que la torpille foudroie ses ennemis, ou les animaux dont elle veut faire sa proie. En 1714, Réaumur plaça une torpille et un canard dans un vase qui contenait de l'eau de mer, et qui était recouvert d'un linge de manière à ce que le canard ne put s'envoler, mais conservât la faculté de respirer très-librement. Au bout de quelques heures, le canard était mort. Comme, avant Réaumur, la théorie de l'électricité n'était pas née, Réaumur en fut réduit à proclamer, comme cause de la commotion que faisait éprouver le contact de la torpille, les coups des fibres cylindriques longitudinales, d'abord contractées, puis subitement allongées. Voici comment, selon lui, le phénomène avait lieu : « Le dos de la torpille est légèrement convexe; il s'aplatit lorsque l'animal va frapper. C'est qu'alors la torpille, tendant en quelque sorte tous ses ressorts, accourcit ses cylindres et en augmente les bases, puis tout à coup les ressorts se détendent, les fibres longitudinales s'allongent, celles des cloisons se raccourcissent. Le mucus, contenu dans les tubes, se trouve poussé en haut, de

sorte que le doigt qui touchait l'animal reçoit un coup ou plusieurs coups successifs de chacun des tuyaux sur lesquels il est appliqué. » Cette explication était bien plus ingénieuse que celle de Redi, qui supposait que des myriades de corpuscules, sortant continuellement du corps de la torpille, mais plus abondamment dans certaines circonstances que dans d'autres, s'insinuaient dans les membres et les engourdissaient, soit parce qu'ils s'y précipitaient en trop grand nombre, soit parce que les routes qu'ils y trouvaient étaient peu appropriées à leurs formes ; et que celle de Borelli, qui attribuait la commotion aux percussions réitérées que le poisson exerce pendant qu'il s'agite sur les ligamens des articulations et sur les tendons. Toutes ces hypothèses devaient tomber devant l'expérience. Depuis quelque temps déjà, le docteur Bancroft avait soupçonné l'identité des commotions de la torpille et des percussions électriques. En 1774, Walsh publia, sous le titre de *Of the electric property of the torpedo*, à Londres, un narré des nombreuses expériences qu'il avait faites à l'île de Ré, puis à la Rochelle, devant les membres de l'académie de cette ville, et après lesquelles il ne pouvait plus rester le moindre doute sur la nature électrique de la commotion. On remarquait, entre autres détails, que toutes les substances propres à laisser passer facilement le fluide électrique transmettaient rapidement la commotion, tandis que tous les corps non conducteurs opposaient à sa transmission un obstacle insurmontable. Ainsi, par exemple, en touchant l'animal avec une baguette de verre, ou un bâton de cire à cacheter, on n'éprouvait aucun effet. Il en était tout autrement dès que l'on y substituait ou une barre de métal, ou un corps très-mouillé. Spallanzani reconnut de même que quand la torpille est placée sur un corps isolant, par exemple sur une plaque de verre, elle donne un coup beaucoup plus fort. Plus tard, Guisan (en répétant avec soin les expériences de Walsh, de Williamson, d'Ingenhouz) aperçut, dans l'obscurité, la lumière de l'étincelle électrique (en 1792). Cinq ans après, Galvani ne fut pas moins heureux (voyez *Mémoires* adressés à Spallanzani, et imprimés à Bologne en 1797). La découverte de la pile voltaïque eût achevé de démontrer la part du fluide électrique dans la terrible arme défensive et offensive de la torpille,

si elle eût eu besoin d'être démontrée. L'organe qui produit ces commotions, est une véritable pile de Volta. L'animal en a un de chaque côté. Il s'étend le long du crâne et des branchies, depuis le bout du museau jusqu'au cartilage demi-circulaire qui borne en avant l'abdomen entre les tégumens de la partie supérieure de l'animal, ceux de sa face inférieure et les nageoires pectorales. Deux aponévroses recouvrent sa face supérieure : l'une d'elles donne naissance, par sa face inférieure, à un très-grand nombre de prolongemens membraneux disposés de manière à former des prismes creux, à quatre, cinq ou six pans, perpendiculaires à la surface du poisson, et unis chacun aux prismes voisins par des fibres transversales non élastiques. Ces prismes, au nombre de deux cents environ chez les jeunes sujets, s'augmentent avec l'âge et montent à douze cents de chaque côté chez les adultes. Des diaphragmes horizontaux, formés par les replis d'une membrane muqueuse mince, déliée, transparente et qu'arrosent abondamment des vaisseaux sanguins, divisent intérieurement chaque prisme en plusieurs loges, qui toutes sont remplies par un fluide particulier. D'énormes nerfs, qui partent de la huitième paire, se ramifient à l'infini, et dans toutes les directions, tant entre les tubes que sur les cloisons qui en partagent la cavité, puis semblent s'épanouir dans le mucus gélatineux qui les remplit. — Un fait curieux, c'est que la torpille se fatigue à force de donner des commotions. Il en est de même du gymnote. Ceux qui veulent en prendre dans les eaux de Surinam, envoient des bœufs, des chevaux dans la rivière pour exciter le courroux du poisson électrique qui bientôt dépense son fluide, et foudroie de son mieux les gros animaux qui viennent troubler la paix de son asile. On a remarqué que chaque effort de la torpille, pour donner une commotion, est accompagné d'une dépression notable des yeux, qui, très-saillans dans leur état naturel, rentrent alors dans leurs orbites. Quand on a tiré la torpille de l'eau, la force des commotions diminue à mesure que sa mort approche.

Page 298, ligne 20. *Quæ odore tantum, etc.* Ce que l'on vient de lire suffit pour faire apprécier cette opinion. On comparait sans doute l'effet de l'appareil galvanique de la torpille à celui que semble produire l'haleine du loup, vulgairement l'*enlou-*

vassinage. Peut-être est-ce par suite de cette opinion que l'on s'imagina que l'on pouvait se préserver de la commotion en retenant son haleine. Cette précaution, recommandée par Kæmpfer (*Amœnitates exoticæ*, 1712, p. 514), est totalement inutile.

III, page 300, ligne 3. *Venenum est aliis, etc.* — *Voyez* plus haut, liv. IX, pag. 72. Ce ne sont que des fables. On y croyait pourtant encore au seizième et au dix-septième siècle. Un observateur consciencieux, Gessner (*de Aquatilibus*, p. 563), rapporte un prétendu exemple du fait, exemple qui certes est loin de prouver quoi que ce soit : 1° l'avortement n'eut pas lieu, grâce aux soins prodigués par Gessner ; 2° la dame enceinte, et qui criait déjà à la fausse couche, était venue de loin et s'impatientait ; 3° elle avait devant elle non pas le poisson tel qu'il avait été retiré de l'eau, mais mis en lambeaux par le scalpel du docteur qui en explorait les intestins, et que rien ne pouvait distraire des charmes de son autopsie.

IV, page 300, ligne 23. *Trecentorum sexaginta latitudinis.* Il n'y a pas beaucoup de rivières de cette largeur en Arabie. A peine si le Meidam et le Chabb, qui descendent du plateau de l'Iémen, pour se rendre dans la mer des Indes, ont cette étendue à leur embouchure. Les autres prétendus fleuves sont tous des torrens, nommés *ouadi* (vallons), qui se dessèchent en été : l'Aftan, ou rivière de Lahsa, est même de ce nombre, selon M. Sadlier.

V, page 302, ligne 5. *Halieuticon.* Il n'en existe aujourd'hui qu'un fragment de cent trente-deux vers, publié par Logus (éd. *Princeps*), à la suite des *Cynégétiques* de Gratius Faliscus. La meilleure édition est celle d'Ulitius, Leyde, 1645, in-12. C'est à tort que l'on a supposé que ce poëme était de Gratius Faliscus, comme les *Cynégétiques*.

Ligne 11. *Lupum rete circumdatum arenas arare cauda, atque ita condi, dum transeat rete.* C'est ce qui a valu à ce poisson l'épithète de ὁ ἰχθύων σοφώτατος que lui donne Athénée. Il atteint la taille de quatre pieds, et pèse jusqu'à seize kilogrammes. Il est

possible que quelquefois il ait échappé à l'épervier, en entamant légèrement la vase avec sa bouche ample, puis soulevant, grâce à sa force, le plomb qui garnit l'extrémité inférieure des filets. Mais ce qui est plus certain que l'ingénieuse adresse du loup à s'échapper des pièges où il s'est laissé prendre, c'est sa beauté. Ses écailles brillent de la couleur de l'argent, avec des reflets d'un bleu céleste sur le dos : sa première dorsale, munie de neuf rayons aiguillonnés, est d'un rose tendre; les ventrales thoraciques sont d'un jaune pâle, et les pectorales jaunâtres. Sa forme est très-élégante. Le nom de loup est dû à la voracité qu'il déploie dans les eaux, et il revit encore aujourd'hui non-seulement dans la dénomination de *perche-loup* ou *persèque-loup* que lui laissent MM. Cuvier et Risso, mais dans celle de *loubas* qu'on lui donne encore sur les côtes de Nice. Le nom de labrax, λάϐραξ, donné par les Grecs à cette espèce, ne doit pas la faire confondre avec les labres, type de la famille des labroïdes (quatrième famille des acanthoptérygiens du *Règne animal* de Cuvier). Les labroïdes ont une dorsale unique, à fortes épines antérieures, qu'accompagnent le plus souvent des lambeaux membraneux. Les persèques, au contraire, se distinguent parmi les percoïdes par la profonde division de la dorsale, c'est-à-dire par la présence de deux dorsales, et tel est le loup. On lui donne encore le nom de *spigola*, et Bloch l'appelle *Sciœna diacantha*.

Page 302, ligne 13. *Consciam teretis ac lubrici tergi.* Tous les anguilliformes auxquels on donne les noms de murène et de murénophis se distinguent en effet par des formes cylindriques ou coniques, minces, allongées, flexueuses, qui leur communiquent une souplesse étonnante : si l'on y ajoute la viscosité que laissent suinter, dans quelques espèces, l'ouverture branchiale garnie de quatorze petits trous (*Murœnophis saga*, N.), ou le museau garni de dix pores (*Murœnophis cristini*, N.), on comprendra facilement qu'ils échappent à une foule de dangers où d'autres espèces périraient. En général, leurs dents sont acérées et irrégulières; aussi les pêcheurs les redoutent-ils non-seulement pour leurs filets, mais pour leurs doigts, et ne les saisissent-ils qu'avec la plus grande précaution. On voit même, chez les mu-

rénophis saga, la mâchoire supérieure avancer assez sur la mâchoire inférieure pour que le museau offre une ressemblance parfaite avec le bec de l'anhinga.

Page 304, ligne 8. *Novacula pisce.* Ce poisson était très-peu connu des anciens : Pline seul en parle. Rondelet (v, 17) en fait mention. On en distingue aujourd'hui plusieurs espèces, parmi lesquelles les plus célèbres sont le rason de la Méditerranée (*Coryphœna novacula*, L.), rouge, rayé de bleu, estimé pour la table, et la *Coryphène pentadactyle* de Bloch, identique à l'*Hémiptéronote à cinq taches* de Lacépède. On trouve la première espèce dans les eaux des Baléares, à Malte, à Rhodes, etc. Les rasons forment le second genre de la famille des labroïdes.

Ligne 9. *Durissimum esse piscium constat, qui orbis vocetur.* Rien n'est moins vrai. La mole ou meule (poisson-lune, *Cephalo* des anciens et *Cephalus* de Shaw, *Orthagoriscus* de Schneider, *Lune-meule* de Risso, *Muollo* des pêcheurs de Nice, *Pesce columbo* des Vénitiens), sans doute, a la peau dure et rude au toucher. Mais sa chair gluante, d'odeur désagréable et de mauvais goût, n'a pas même toute la fermeté que l'on trouve dans celle des autres poissons. Une particularité remarquable de ces animaux, c'est que non-seulement leurs côtes et leur ventre brillent d'une couleur argentée qui, lorsqu'ils sont exposés aux rayons solaires, resplendit au loin ; mais que sous leur peau, s'étend une couche d'une substance blanchâtre, remplie de petits pores, d'où s'échappe une masse de lumières phosphoriques qui forme un contraste singulier au milieu des ténèbres de la nuit. Doucement modifiée, et rendue onduleuse par le balancement des couches d'eau qu'elle traverse, cette lueur arrive à nos yeux formant autour du corps du poisson un disque lumineux que l'on peut comparer à l'image de la lune. On prétend même que c'est de là que l'animal tire son nom de poisson-lune.

Ligne 10. *Rotundus.* C'est sphérique qu'il faut entendre et non discoïdal, ou à peu près, comme les pleuronectes.

Sine squamis. Les écailles sont presque imperceptibles, car elles sont petites et presque absorbées dans la peau. Cependant elles existent, et c'est à tort que long-temps on a regardé les moles comme faisant partie des cartilagineux.

Page 304, ligne 10. *Totusque capite constat.* C'est une des plus plaisantes méprises que puisse laisser échapper la plume même d'un naturaliste novice. Si l'on eût dit *tout en ventre* (comme le remarque Daléchamp), la faute serait moins insupportable. Il n'en est pas moins vrai que les moles ont une tête énorme, mais celle de la Méditerranée n'en a pas moins des pectorales de douze rayons, une dorsale et une anale fort longues (de dix-huit et de seize rayons), une caudale très-remarquable, composée de dix-huit rayons larges, qui font le contour de la partie postérieure. Enfin, le poisson avait été ouvert, et l'on avait distingué ses arêtes vertébrales et costales, ses intestins, ses interépineux. La vessie natatoire, il est vrai, manquait; mais qu'est-ce que cette circonstance? Au reste, l'idée de Pline eut cours sans doute parmi les anciens, car les noms de *cephalo* et *capito* (*κεφαλή* et *caput*, tête), donnés à la mole, prouvent bien qu'on la regardait comme un poisson *tout en tête.*

VI, page 304, ligne 12. *Milvago quoties cernatur extra aquam volitans, tempestates mutari.* A certaines exceptions près, il est possible que le fait soit juste. On sait combien les mouettes, les hérons, les corbeaux, les canards sont des indicateurs exacts de la pluie et de quelques autres phénomènes météorologiques. Les poissons, qui semblent si souvent s'animer d'une vie nouvelle lorsque le soleil se reflète dans les eaux, et en élève la température, peuvent être de même des baromètres vivans. Toutefois, le fait aurait encore besoin d'être confirmé par des expériences.

Ligne 13. *Xiphiam, id est gladium, etc.* C'est le célèbre *pesce spada* de l'Italie, *emperador* ou *emperatour* de la Provence et du Languedoc, *empereur* et *espadon* de notre langue vulgaire, *Xiphias gladius* de Linné. Il forme le genre dixième de la grande famille des scombéroïdes. Sa mâchoire supérieure, d'un tiers plus longue que l'inférieure, se prolonge en une lame étroite, plane, sillonnée et tranchante sur les bords, qui s'amincit graduellement à mesure que l'on approche de l'extrémité. On en distingue le plus ordinairement deux espèces, l'une dite espadon commun, *Xiphias gladius* (Bloch, pl. 76; Lacépède, tom. II, pag. 289, pl. 9, n° 1); l'autre dite machæra ou *Xiphias machæra* de Shaw.

Pour qui sait le grec (ξίφος, μάχαιρα), ce nom veut dire épée. Notons pourtant, en passant, que c'est la dernière espèce qui a le museau le plus court. Risso, en disant que la force, l'agilité, le courage, sont les attributs de l'espadon, ajoute que ce poisson ne manifeste sa puissance que quand des ennemis dangereux le poursuivent : « J'ai remarqué, ajoute-t-il encore, sur un xiphias pris dans nos mers, une multitude étonnante de petits vers blanchâtres renfermés dans des cellules qu'ils avaient pratiquées dans les replis de son estomac. L'irritation des piqûres de ces ténias, jointe à la vivacité de ce grand poisson, lui donne un appétit vorace et une agitation furieuse. » Peut-être ces helminthozoaires n'existaient-ils là que par suite d'une maladie particulière à l'individu observé par le savant de Nice.

VII, page 304, ligne 20. *E manu vescuntur pisces in pluribus quidem Cæsaris villis.* Voyez MARTIAL, liv. IV, *Épigr.* 30 :

Baiano procul a lacu monemus,
Piscator, fuge, ne nocens recedas.
Sacris piscibus hæ natantur undæ,
Qui norunt dominum, manumque lambunt
Illam, qua nihil est in orbe majus.
Quid quod nomen habent, et ad magistri
Vocem quisque sui venit citatus ?

« Fuis, fuis loin des rives du lac de Baies, pêcheur, ou crains de t'éloigner souillé d'un crime. Ils sont saints, les poissons qui nagent dans ces ondes ; ils connaissent leur empereur : ils flattent cette main, suprême ornement de l'univers ! que dis-je ? ils ont un nom, et dès que le maître fait entendre sa voix, chacun répond à l'appel. »

Ligne 23. *In Labrandei Jovis fonte anguillas.* Élien rapporte le même fait, liv. XII de l'*Hist. des animaux*, chap. 30. Comp. HÉRODOTE et ÉT. DE BYZANCE. Labrande, on le sait, fut une ville de Carie : Jupiter y portait le nom de *Stratios* ou *Militaris*, et y était figuré armé de la hache. Il est difficile de croire pourtant que tel ait été le caractère originaire de son culte. Nous inclinons à voir dans Labrande le même mot que *laura, lavra*, λαυρά,

souterrain, galerie souterraine, et que *labyrinthe*, *λαβύρινθος*. On reconnaît déjà sans doute, sans que nous le disions, que toutes les consonnes sont les mêmes. Ceci posé, qu'est-ce que le Jupiter armé de Labrande? C'est un chef des Cabires armé de la hache ou du marteau qui fait sortir des entrailles de la terre, des puits souterrains, des longues galeries rupestres, les richesses qui y sont enfouies. Ce Jupiter ressemble beaucoup à un Vulcain. Mais on sait combien les Grecs ont été habitués à travestir, à falsifier le véritable caractère de leurs dieux. Quant aux lacs et aux anguilles, ils se lient assez naturellement aux excavations souterraines; mais l'explication de ces rapports nous entraînerait trop loin.

Page 306, ligne 1. *Inaures additas gerunt.* Élien dit *ὁρμίσκους χρυσοῦς καὶ ἐλλόβια χρυσᾶ*, de petits anneaux d'or et des pendans d'oreille d'or. Il est probable que l'on plaçait les anneaux autour de leur corps, peut-être du cou (c'est-à-dire de la région qu'on pourrait prendre comme remplaçant le cou): se souvenir ici qu'il y a une espèce à long maxillaire supérieur, dite *Anguilla longicollis*, Cuv. Pour les pendans d'oreille, qui évidemment ne sont que quelques ornemens suspendus aux branchies, nous rappellerons que les branchies des anguilles viennent s'ouvrir sous les nageoires, et qu'une peau qui n'offre de solution de continuité que très en arrière, enveloppe leurs opercules fort petits et qu'entourent concentriquement les rayons. Cette disposition permet d'attacher à la peau de légers ornemens auxquels ceux qui ne savent pas l'histoire naturelle peuvent donner le nom de pendeloques ou pendans d'oreille.

VIII, page 306, ligne 5. *Nam in Lyciæ Myris.* On a varié sur ce nom, qui s'écrit *Myra*, *Limyra*, *Syrrha.* Mais ce sont trois lieux différens. Syrrha ne dut être qu'un bourg entre Myra et Phellos; Limyra est une petite ville assez connue. Il est probable que le nom de Myra est dû aux poissons homonymes, *muræna*, *myrus.* L'oracle dont parle ici Pline n'était pas moins fameux en Asie-Mineure, que celui des poulets sacrés à Rome. Rappelons ici que l'adoration des poissons fut toujours un des traits caractéristiques de l'Orient (penser ici à Oannès, Addirdaga, Da-

gon, etc., etc.). On ne peut douter que les desservans du temple n'eussent quelques procédés secrets pour attirer ou retenir leurs anguilles à volonté. Peut-être le choix des airs, peut-être le choix des alimens qu'on jetait à la surface des eaux, était-il le moyen en question. Mais l'osphrésiologie des poissons est jusqu'ici entourée de trop de ténèbres pour que l'on puisse se décider à prendre parti pour ou contre une telle conjecture.

Page 306, ligne 8. *Hierapoli... prœbent.* C'est là qu'était adorée la célèbre Addirdaga (vulgairement Atergatis ou Dercéto), qui elle-même fut une déesse-poisson, et qui, sans contredit, est le type de toutes ces sirènes, de toutes ces nymphes aux formes hybrides qui ont donné lieu aux vers :

> .... Ut turpiter atrum
> Desinat in piscem mulier formosa superne.
>
> HORACE, *Art poét.*, v. 3 et 4.

Le lac où se passaient toutes les merveilles que Pline décrit était censé le séjour d'Addirdaga elle-même. Au reste, le nom seul d'Addirdaga l'indique assez. Ce nom, en syriaque, veut dire le grand, l'excellent poisson. On appelait aussi Addirdaga la déesse de Syrie. Hiérapolis avait porté primitivement les noms de Bambyce et de Mabog.

IX, page 306, ligne 15. *Nec illa in novissimis mira.... in portu ejusdem insulœ, dulces.* Il est croyable que ces différences tiennent aux espèces. Il est effectivement, et qui l'ignore? des poissons à chair fade, inerte et molle, et des poissons à chair savoureuse, et, sinon salée, du moins relevée. Le choix des alimens y est peut-être pour quelque chose, ainsi que le dit Pline; mais cette cause est bien vague et bien obscure pour nous. Toutefois, distinguons, en passant, trois grandes classes d'alimens pour les poissons : 1° les herbages marins; 2° les autres poissons (et le frai de poissons); 3° les mollusques, crustacés, etc., quand ils sont assez habiles pour les prendre. Les eaux sont moins salées sur le bord de la mer qu'au milieu; et les poissons, à ce qu'il paraît, tiennent prodigieusement à ces différences. L'échénéis, par exemple, quitte presque toujours et requins et vaisseaux, lorsque sa voi-

ture aquatique arrive près du rivage, et cela parce qu'il se plaît au milieu des eaux salées que la côte ne peut lui offrir assez riches en sel.

Page 306, ligne 21. *Apion maximum piscium esse tradit porcum, quem Lacedæmonii, etc.* Nous venons de parler de ce poisson sous le titre de *mole,* ou *meule,* ou *poisson-meule.* Nous ignorons si véritablement ils font entendre un son quand on les prend. Peut-être ici leur a-t-on attribué ce qui n'est vrai que des diodons ou orbes épineux, qui ont, comme les tétrodons, la faculté de se gonfler comme des ballons, en avalant de l'air, et de se renverser alors sur le dos ; mais qui, du reste, ont plus d'un rapport avec les moles, ne fût-ce, par exemple, que l'absence des vraies dents remplacées par une substance de la nature de l'ivoire, divisée en lames dont l'ensemble forme comme un bec de perroquet ; et que l'habitude de vivre en grande partie de crustacés et de fucus. Une fois qu'on aura donné aux moles le nom de ὗς, de *sus* ou de *porcus,* il aura été très-naturel d'employer le terme de *grunnire* pour désigner le son qu'ils rendent, lorsqu'on les tire de l'eau. Quant à l'origine du nom de ὗς, nous présumons qu'il est dû à la nature spongieuse et molle de cette chair lardacée et huileuse qui tapisse leurs muscles, soutient leur peau et donne lieu à la phosphorescence qu'ils déploient la nuit au milieu des eaux paisibles de la mer. Apion a pu s'émerveiller de leur grosseur, car il en est qui vont à trois cents livres. Du reste, nous n'avons pas besoin d'ajouter que nombre d'espèces aujourd'hui connues, et quelques-unes même connues du temps des anciens, dépassent de beaucoup ces dimensions : témoin l'esturgeon, le silure, etc., etc.

X, page 308, ligne 10. *Cujus verba de ea re subjiciam... eaque præmercarentur.* Hardouin, d'après ce passage, reconstruit ainsi le texte de la loi de Numa : PISCES. QVEI. SQVAMOSEI. NON. SVNT. NEI. POLLVCETO. SQVAMOSOS. OMNEIS. PRAETER. SCARVM. POLLVCETO.

XI, page 308, ligne 19. *In curalio.* Théophraste, dans son *Traité des minéraux* (περὶ λίθων), compte le corail parmi les pierres

précieuses, et cependant le compare au roseau des Indes pétrifié. Orphée, c'est-à-dire le moderne Alexandrin qui prit son nom, ne manqua pas de placer au milieu des minéraux la substance dont il est ici question. Cependant les anciens savaient à merveille que le corail vit dans la mer. Or, nulle pierre n'a la vie en partage. Ils eussent donc dû élever le corail au moins au rang de végétal. Gessner, Tournefort, Donati, proclamèrent les uns après les autres cette opinion bien plus plausible : en effet, le corail s'élève à un pied et demi ; sa forme est celle d'un arbre, et sur sa tige s'épanouissent des rameaux. Linné, dans les premières éditions de son *Systema naturæ*, fit du corail un madrépore ; Pallas le classa parmi les isis ; Gmelin alors le nomma *Isis nobilis*, et Solander adopta cette dénomination. Enfin De Lamarck prouva qu'il fallait absolument, dans la classification du corail, avoir égard à d'autres traits que ceux qui jusqu'alors avaient attiré, avaient absorbé l'attention des naturalistes. En conséquence, l'on place aujourd'hui le corail parmi les actinozoaires composés, si tant est qu'avec De Blainville on s'occupe plus de l'animal que de ses débris organiques ; et à la tête des polypiers corticifères, si l'on songe avec Lamouroux et De Lamarck aux débris organiques dont se forme l'arbre, plutôt qu'à l'animal lui-même.

Page 308, ligne 20. *Gignitur... laudatissimum, etc.* L'énumération de Pline comprend à peu près tous les lieux célèbres par la beauté de leur corail. Il eût dû y ajouter pourtant les parages de Messine et la mer Égée. Les localités que tapisse le polypier corticifère, dit corail, sont comme un bois divisé en portions que l'on coupe à tour de rôle, chaque année. Ordinairement la portion à couper comprend un dixième du *champ de corail* (tel est le nom que l'on donne au lieu où il se recueille). A propos d'Indiens, nous rappellerons, en passant, que nulle mer au monde ne contient autant de polypiers corticifères que la mer Pacifique, qui en est semée, et dans laquelle d'immenses amas de ces arbres-animaux forment des récifs, des ceintures de rochers, des îles. Aussi a-t-on donné à la mer Pacifique le nom de mer de corail. Toutefois, il faut remarquer que ce corail est terne et de mauvaise qualité.

Page 310, ligne 2. *Baccæ ejus candidæ sub aqua ac molles, etc.*

Les anciens en disent tous autant. Nous nous bornerons à citer les deux vers d'Ovide, toujours élégant :

> Sic et coralium, quo primum contigit auras
> Tempore, durescit : mollis fuit herba sub undis.
>
> *Metam.*

> Flexible et mou dans l'eau, sa demeure première,
> Le corail se durcit en voyant la lumière.

C'est une idée totalement fausse. Distinguons d'abord dans le polypier corticifère, nommé corail, deux parties, l'axe et l'écorce. L'axe est toujours très-dur, même sous les eaux : il est calcaire : la preuve c'est qu'il est entièrement soluble dans l'acide nitrique. L'écorce, au contraire, est molle et comme gélatineuse pendant la vie, et par conséquent sous les eaux ; hors des eaux et morte, elle se dessèche, est très-friable, et se détache toujours de l'axe, qui seul se vend sous le nom de corail. Nous ajouterons que l'axe même aux extrémités de ses rameaux et ramuscules présente une espèce de mollesse : mais c'est que la plénitude de la vie n'est pas encore là dans ces appendices d'une ténuité extrême. Enfin, il ne faut pas confondre l'écorce des polypiers eux-mêmes avec l'écorce qui enveloppe les polypes. Celle-ci est tout entière semée de canaux cylindriques qui courent le long des rameaux du sommet à la base de l'arbre, et qui sont tous remplis d'un suc jaunâtre.

Page 310, ligne 6. *Qua de causa curalium vocitatum interpretantur.* Ἐν ἁλὶ κουρεῖται, eussent dit ou disaient les Grecs.

Ligne 11. *Aruspices eorum vatesque in primis religiosum id gestamen amoliendis periculis arbitrantur.* On n'en parle pas dans le Zend-Avesta. Le seul arbre sur lequel on y revienne à tout propos est l'arbre Hom, représentant et adéquate du prophète de ce nom, ou pour mieux dire, le prophète sous forme d'arbre, le prophète arborescent. Dans tout sacrifice, on doit avoir du feu allumé avec le bois de l'arbre Hom. Aussi va-t-on en cérémonie le recueillir annuellement dans le Kerman.

XII, page 312, ligne 4. *Nihil est usquam venenatius, quam in mari pastinaca.* La pastenague a, comme on sait, la queue armée

d'un aiguillon dentelé en scie de chaque côté. Ces dentelures, par cela même qu'elles déchirent irrégulièrement les chairs à une profondeur assez considérable, blessent très-dangereusement; la gangrène se met facilement dans cette plaie laciniée et frangée comme à plaisir; c'en est plus qu'il ne faut pour avoir fait dire au peuple et aux amateurs du merveilleux, que les dentelures de la pastenague sont empoisonnées. On comprend sans peine qu'on puisse, avec le rayon de la pastenague, entamer à vif un arbre, et surtout un jeune arbre, de manière à le faire périr. Aujourd'hui, la pastenague n'est plus seulement une espèce, c'est un sous-genre, le cinquième du genre Raie, qui est le quatrième des Sélaciens, deuxième famille de l'ordre des Chondroptérygiens à branchies fixes. — Voyez le *Règne animal* de Cuvier, tome II.

Page 312, ligne 6. *Galeos.* Voyez liv. IX, p. 70. Pline s'imagine que ce cartilagineux a reçu le nom de *galeos* par allusion à γαλῆ, belette, parce qu'il poursuit la pastenague avec autant d'acharnement que la belette en met à poursuivre les couleuvres. Sous le nom de *galeos,* traduit souvent en latin par *mustelus,* les anciens confondaient sans doute le milandre (*Squalus Galeus* de Linné; et à Nice, *palloun*) et l'émissole (*Squalus Mustelus* de Linné, et vulgairement sur nos côtes de la Méditerranée, *missola*). Ces deux espèces se ressemblent par la présence des évents et des anales. Le milandre surtout se rapproche beaucoup du requin par ses longues pectorales et par ses dents triangulaires. Il y a pourtant cette différence entre le milandre et le requin, que, dans la mâchoire supérieure de ce dernier, on compte jusqu'à six rangs de dents, tandis que le milandre n'en a que trois, et que les dents du milandre ne sont dentelées que par un des côtés, tandis que celles du requin le sont des deux côtés. L'émissole n'a que des dents en petits pavés. Émissole et milandre ont la bouche ample, le museau allongé; mais il est rond chez l'émissole, il est aplati chez le milandre, principalement chez la femelle, ce qui a pu encore mieux aider à l'idée de ressemblance établie entre la belette terrestre et ce chondroptérygien, dont le poids arrive jusqu'à deux cents kilogrammes.

XIII, page 312, ligne 14. *Et fibris, quos castores vocant, et castorea testes eorum.* Cette opinion sur le castoréum était universellement répandue, et Apulée (*Ane d'or*, liv. 1) y fait une allusion plaisante, en nous montrant une sorcière de Thessalie changeant son amant infidèle en castor, afin qu'un jour, poursuivi par l'âpre chasseur, il se retranche la partie peccante. Quelques observateurs niaient pourtant cette circonstance : tels furent Sextus d'abord, puis Dioscoride.

Ligne 17. *Quinimmo parvos esse, etc.* Il y a ici de l'observation. Toutefois, on a eu tort de prendre pour des testicules de simples sacs qui se trouvent également dans les deux sexes. Il est vrai que, chez le castor, l'appareil génital est tout entier profondément caché sous la queue, de telle manière qu'au premier abord on est tenté de croire l'accouplement impossible. D'autre part, dans cette même cavité (cloaque) où viennent se terminer et le rectum et l'appareil génital des deux sexes (le prépuce du mâle et le clitoris de la femelle), s'aperçoivent deux glandes membraneuses, flanquées de deux autres poches piriformes : ce sont elles que l'on a prises pour des testicules; et certes quelquefois des naturalistes se sont trompés plus grossièrement. Du reste, il ne peut y avoir aujourd'hui le moindre doute sur ce que nous répétons après vingt auteurs : indépendamment de l'existence des deux ou quatre glandes chez l'un et l'autre sexe, les glandes ne contiennent point de vessie. C'est donc avec raison que Pline emploie le terme de *folliculi* au lieu de *testiculi*, et il eût dû toujours en faire de même. Au reste, les quatre glandes ne secrètent point la même matière. Dans les deux poches extérieures, se trouve une humeur visqueuse, jaune, très-différente du castoréum. Les quatre glandes même ne présentent pas la même structure. Les deux liquides sont portés par des canaux spéciaux, de la glande dans laquelle ils se forment, à l'extrémité de l'appareil génital qu'ils lubréfient. Il est à croire qu'ils ont quelque autre propriété; nous l'ignorons. Peut-être aussi les deux poches latérales ne font-elles qu'élaborer le liquide contenu dans les poches médianes?

Ligne 22. *In his folliculis inveniri liquorem, et adservari sale.* En effet, dans les premiers temps, le castoréum est un liquide

visqueux : peu à peu, il s'épaissit dans les poches, et acquiert une consistance semblable à celle de la résine échauffée entre les doigts : il conserve encore cette mollesse un mois environ après avoir été séparé de l'animal ; puis insensiblement il se durcit et, comme les autres résines, il devient friable. Peut-être pourtant était-ce la liqueur contenue dans les poches extérieures qui portait surtout les anciens à dire : *In his folliculis inveniri liquorem*, car tout prouve qu'ils ne distinguaient pas cette seconde liqueur du castoréum même. Elle est jaune comme du miel, onctueuse comme de la graisse fondue, combustible comme de la térébenthine. Enfin les poches qui s'ouvrent, les troisièmes poches que l'on rencontre dans la partie inférieure des secondes, contiennent, dans leur cavité, un suc plus jaune et plus liquide que les autres : il est aussi d'une couleur plus pâle, et a une autre odeur.

Page 314, ligne 2. *Tunicis circumdati.* Selon Sarrazin, les bourses supérieures du castor présentent trois membranes différentes : la première, simple, mais très-ferme ; la deuxième, plus épaisse, moelleuse et garnie de vaisseaux ; la troisième, épaisse et sèche comme un vieux parchemin, susceptible comme lui de se déchirer, rugueuse et formant un grand nombre de replis, dans lesquels la deuxième membrane s'insère ; ces replis sont si nombreux, que, développée, la troisième membrane est trois fois plus étendue qu'elle ne l'était d'abord. Inégale au dedans, elle est garnie de petits filets auxquels adhère le castoréum. Lorsque l'on a découvert la membrane qui enveloppe les deux poches extérieures, on trouve de chaque côté quelquefois deux, quelquefois trois bourses ensemble. Chacun de ces paquets est long d'environ deux pouces et demi sur quinze lignes de diamètre ; arrondis par le fond, ils diminuent insensiblement de grosseur à mesure qu'ils approchent de l'ouverture commune, dite cloaque.

Ligne 3. *Odore graves.* Oui, dans les commencemens, et tant que le castoréum est à l'état liquide : mais, en se séchant, il perd son odeur.

Ligne 7. *Ob id phreneticis utiles. Item lethargicos, etc.* Il semble admis aujourd'hui que le castoréum est réellement anti-

spasmodique, et on en fait respirer l'odeur fétide aux femmes hystériques, dans le temps des accès. Jadis aussi l'axonge de castor était employée pour guérir ce que l'on appelait les tremblemens de nerfs.

Page 314, ligne 15. *Differentia.... est mixturæ.* Voici de quelle manière se faisait, dans les derniers temps, la teinture de castoréum : demi-once de castoréum, demi-livre d'esprit-de-vin; on mettait en digestion pendant plusieurs jours; on décantait; on gardait pour l'usage.

XIV, page 316, ligne 14. *Sunt ergo testudinum genera, etc.* On divise aujourd'hui les chéloniens (dont l'ensemble représente les anciennes tortues) de la manière suivante :

	CARACTÈRES.	NOMS.
A.	Chéloniens qui ont des doigts séparés et de véritables pieds.	
a.	A enveloppes osseuses, dures et cornées.	
a.	Avec carapace très-bombée et jambes comme tronquées, et terminées par un moignon...............	TORTUES.
b.	Avec carapace bien moins bombée que les précédentes, mais ·	
a)	tantôt avec la carapace et le plastron assez amples pour que tout le corps y puisse rentrer...........	ÉMYDES.
b)	tantôt avec la carapace et le plastron trop petits pour que cette boîte osseuse puisse contenir tout le corps de l'animal...................	CHÉLYDES.
b.	A peau molle et très-épaisse, au lieu d'enveloppes cornées............	TRIONYX.
B.	Chéloniens qui n'ont point de doigts distincts, et dont les pieds se trouvent conformés en véritables nageoires......................	CHÉLONIDES.

La nomenclature que Pline donne ici s'harmonise assez bien avec la classification dont nous venons de tracer les linéamens. En effet, ses tortues terrestres sont les vraies tortues; ses marines, les chélonides; ses fluviatiles et lutariæ, les émydes (comp. la note suivante) et les trionyx. Pour les chélydes, il est naturel qu'il les ait ignorées, puisque la seule espèce que nous connaissions aujourd'hui est la *Testudo fimbriata* de Gmelin, vulgairement *matamata*, habitante des eaux douces de la Guiane.

Page 320, ligne 19. *Testudinum est tertium genus, etc.* C'est l'émyde bourbeuse, *Emys lutaria,* espèce célèbre qui vit, dit-on, cent ans, et qui présente assez de variétés (dont plusieurs ne sont que l'effet de l'âge) pour que les naturalistes les aient divisées en *orbiculaire*, *ronde*, *tutélaire*, *ponctuée*, etc. La *verte et jaune* de Lacépède en est un double emploi. On peut la voir dans l'*Encycl. méth.*, pl. 4, fig. 3. Les émydes ont toutes le dos moins bombé que les tortues proprement dites. L'espèce dite *Testudo scripta* est élégante; ce n'est donc pas d'elle que Pline a voulu parler. C'est très-certainement de la bourbeuse.

Page 322, ligne 12. *Testudinum.... supinarum.* On sait que c'est dans cette position qu'on les met pour s'en emparer. Une fois couchées sur le dos, elles ne peuvent se relever.

Ligne 19. *Testudinis pedem dextrum vehentia.* Cette fable absurde n'est fondée que sur la lenteur des tortues à se mouvoir. Nul doute, en effet, que l'on n'ait en elles l'animal le plus mal partagé du côté des organes de la locomotion terrestre. Toutefois, il faut noter que ce sont surtout les tortues d'eau douce qui sont si maladroites à la course. Les tortues de terre, ou vraies tortues, marchent beaucoup plus vite.

XVI, page 324, ligne 11. *Contra omnia ea... mullus.* Sans doute à cause de sa couleur rouge.

XVIII, page 326, ligne 22. *Ranarum marinarum, etc.* La baudroie, nommée aussi *batrachus piscatorius*, *rana piscatrix*, *raie pêcheresse* (*raie* par abus pour *rana;* car, certes, il n'y a pas la moindre ressemblance entre une raie et une baudroie). Sa tête,

fort grosse, est munie d'une bouche énorme, et qui, ouverte, laisse entrevoir à sa mâchoire supérieure trois rangs de longues dents aiguës et crochues; à l'inférieure, deux rangs. Du milieu de l'espace qui sépare l'un de l'autre ses yeux, s'élèvent trois filamens, dont le premier se termine par une membrane que le poisson étale à son gré pour attirer sa proie. Les imprudens qui prennent ce lambeau de chair pour un aliment, et que la faim conduit près d'elle, disparaissent engloutis dès qu'ils arrivent à la portée de cette gueule béante. Ces appendices, qui semblent comme des aigrettes, ont valu à l'animal le nom de *lophius*, qui dans Linné est devenu celui de tout un groupe. Aujourd'hui les lophies, ou baudroies, forment la quatrième tribu des persèques (deuxième section de la grande famille des percoïdes). Cette quatrième tribu ne comprend qu'un genre, divisé en trois sous-genres : baudroies proprement dites, chironectes et malthées. Ces dernières n'ont point de rayons libres sur la tête. Les chironectes ont le corps garni de nombreux appendices charnus. Du reste, il est à croire que chironectes et baudroies proprement dites furent confondues par les anciens. Ce qui aide à croire qu'au moins une espèce fut dans ce cas, c'est d'une part que l'espèce dite *Riquet à la houpe,* tout en ressemblant beaucoup à la baudroie vulgaire, attire l'attention par les ramifications singulières de son appendice charnu (*Antennarius antenna tricorni* de Commerson); et de l'autre, que les chironectes peuvent, en remplissant d'air leur estomac, gonfler leur ventre d'une manière considérable, et vivre de deux à trois jours hors de l'eau. Or, quoi de plus apte à faire prendre ces animaux à squelette cartilagineux, à écailles nulles, à pectorales portées comme par deux bras que soutiennent deux os comparables au radius et au cubitus, pour d'énormes grenouilles, pour une de ces grenouilles qui pourraient, sans ridicule, tenter d'égaler le bœuf en grosseur?

Page 328, ligne 15. *Quas Græci phrynos vocant.* Ce sont des crapauds. Jadis on était embarrassé pour les distinguer des grenouilles; aujourd'hui leur place dans l'échelle animale est très-nettement marquée. Nous allons la faire saisir par l'extrait suivant d'un tableau synoptique des reptiles.

Cette classe de vertébrés se partage, on le sait, en cinq ordres :

chéloniens, sauriens, ophidiens (ces trois premiers sont caractérisés par la coexistence des deux oreillettes au cœur), pneumobranches et batraciens (les pneumobranches et les batraciens n'ont qu'une oreillette). La persistance des branchies pendant la vie entière fait le pneumobranche; la disparition des branchies, à l'époque où la larve (nommée têtard) passe à l'état adulte, fait le batracien.

Les batraciens se divisent en

	CARACTÈRES.	NOMS.
A.	Batraciens à queue persistante, et	URODÈLES.
a.	Comprimée en manière de nageoire..	TRITON.
b.	Cylindracée, et non en manière de nageoire..........................	SALAMANDRE.
B.	Batraciens à queue tombante lorsque l'animal arrive à l'âge adulte.....	ANOURES.
a.	A pattes de derrière égales au plus au corps, ou moins longues, et	
a.	Sans dents.......................	PIPAS.
b.	Pourvus de dents................	CRAPAUDS.
b.	A pattes de derrière plus longues que le corps, et	
a.	Pourvues de pelottes visqueuses à l'extrémité des doigts..............	RAINETTES.
b.	Sans pelottes visqueuses à l'extrémité des doigts....................	GRENOUILLES.

XIX, page 330, ligne 13. *Cancri fluviatiles, etc.* La plupart des médecins modernes, jusqu'au dix-neuvième siècle, ont cru que les écrevisses étaient douées de grandes vertus médicinales. La *Γαμμαρολογία* de Phil. Jacq. Sachs (Francf. et Leipz., 1665, in-8°) qui regardait les écrevisses comme la panacée de l'homme; les dissertations de Laur. Roberg (*de Astaco fluviatili ejusque usu medico,* Upsal, 1715, in-4°, fig.) et de Jo. Henri Schulze (*de Cancri fluviatilis usu medico,* Hall., 1735, in-4°) en sont des preuves. Dernièrement encore, M. Pinel recommandait aux ma-

lades d'éléphantiasis, les bouillons d'écrevisse. Le fait certain est que les principaux crustacés astaciens (*Astacus marinus, Cancer Gammarus, Cancer Locusta, Cancer Pagurus*) contiennent beaucoup de substance gélatineuse, qui donne un jus exquis; mais il est douteux que la matière médicale puisse s'en emparer avec autant d'avantage que l'art culinaire et la science gastronomique.

Page 332, ligne 15. *Porci marini spinæ in dorso.* Hardouin prétend qu'il s'agit ici de l'esturgeon. Mais l'esturgeon n'a pas d'épines dorsales, à moins qu'on ne prenne pour telles les pointes mousses courbes qui terminent les écussons osseux, dont cinq rangées longitudinales recouvrent son corps. D'ailleurs, plus haut (ch. 9), Pline lui-même a dit que le porc marin, ou orthagorisque, est la mole. Le nom de marsouin (*meerschwein*) signifiait originairement cochon marin.

XX, page 334, ligne 5. *E lepore marino veneficium restinguunt poti hippocampi.* Élien (liv. XIV, ch. 20) rapporte le même fait, accompagné d'un exemple : « Un vieux et habile pêcheur a su trouver un remède dans l'hippocampe même. Ce pêcheur était de Crète, et il avait plusieurs fils, tous jeunes, tous partageant sa profession. Un jour que le père avait pris des hippocampes, avec d'autres poissons, les jeunes gens furent mordus par un chien enragé, l'un d'abord, et les autres tandis qu'ils voulaient le secourir. Ils étaient étendus sur les rivages de Méthymne (c'était le nom de la bourgade qu'ils habitaient); de nombreux spectateurs compatissaient à leurs maux. On disait qu'il fallait tuer le chien, et leur en donner le foie à manger. D'autres prétendaient qu'il fallait avoir recours à Diane Roccæa. Le vieillard, sans s'émouvoir et sans marquer d'effroi, remercia et congédia les conseillers, puis, ayant nettoyé les hippocampes et jeté les intestins, il en fit rôtir les ventres et leur en donna une partie; le reste, pilé avec du vinaigre et du miel, et appliqué comme cataplasme sur les plaies, vainquit la rage, et inspira aux blessés le désir de se mettre dans l'eau, de telle sorte qu'avec le temps il guérit ses enfans. » Il est inutile sans doute de dire que le remède du vieux pêcheur n'était bon que pour guérir des gens bien portans.

XXI, page 334, ligne 15. *Pelagia parva et rara sunt.* Ce sont celles que l'on pêche à la drague sur les rochers. Comme nous le dit ici Pline, l'huître donne la préférence aux rivages sableux où l'eau est peu profonde, et aux embouchures des rivières. C'est là surtout que sa chair devient exquise. Nous citerons, entre autres lieux qui le disputent à Grynium et à Myrine, sous le rapport des huîtres, Niocil et Lozières, dans le département de la Charente-Inférieure. (Comp. *Dict. des Sciences naturelles*, Paris, Levrault, art. HUITRE.)

Page 334, ligne 19. *Sed privatim circa initia æstatis, multo lacte prægnantia, etc.* C'est absolument faux : l'influence des astres sur la croissance de l'huître est bonne à renvoyer aux mathématiciens de Babylone, aux dignes disciples du poisson Oannès. Quant à ce que Pline appelle du lait, c'est la substance spermatique de l'huître. C'est avant le frai seulement que cette substance peut passer pour un aliment exquis, car l'huître, dans cette phase de son existence, est maigre, molle et peu sapide. Il peut même se faire que sa chair soit dangereuse, car elle s'altère plus facilement, tant par la haute chaleur des mois où l'huître fraie que par sa nature même. Aussi recommande-t-on de ne pas manger d'huîtres à cette époque, à moins que ce ne soient des huîtrats, c'est-à-dire de jeunes huîtres vierges qui n'ont encore que de deux à trois mois. De là le vers léonin devenu proverbe :

Mensibus erratis vos ostrea manducatis.

Erratis veut dire qui ont des *r*, et, par là, se trouvent exclus de la liste des mois chers aux ostréivores, mai, juin, juillet, août (*maius, junius, julius, augustus*) : les huit autres, au contraire, en font tous partie de droit.

Page 336, ligne 5. *Spondylo brevi atque non carnoso, nec fibris lacinioso.* Il y a beaucoup d'ambiguité dans ce passage. Selon Saumaise, le spondyle (qui ne diffère pas du τράχηλος ou cou) est la partie de l'huître la plus voisine de la partie postérieure des valves. Daléchamp y voit le ligament solide qui unit l'animal à sa valve ; Venette (notes de l'édition *Poinsinet*, en latin et en français, tom. X, pag. 448, 449, etc.) l'identifie à la chair même de l'huître ; mais il change *non carnoso* en *non arenoso* : en

effet, comment admettre que la chair doive ne pas être charnue ? On peut penser aussi au fort ligament à ressort qui fait jouer la coquille supérieure, et qui est fixé entre les deux battans, positivement entre le sommet ou talon de la coquille; mais, à notre avis, nulle de ces opinions n'est juste, le spondyle ne fait nullement partie de l'intérieur de la coquille. C'est l'espèce de bosse que l'on aperçoit dans la coquille inférieure, et qui correspond à la partie la plus succulente de l'animal. Cette bosse, qui n'est pas loin de la charnière, à l'aide de laquelle la coquille supérieure s'ouvre sur l'inférieure qui reste immobile, offrait aux anciens quelque ressemblance avec la forme et le rôle physiologique de la vertèbre. Enfin, cette bosse doit être d'un tissu calcaire aussi éloigné d'offrir l'aspect d'une masse pâteuse, inerte et comme charnue, que de s'effiler. Dans une hypothèse qui admettrait les anciens assez incertains sur les caractères de l'huître pour en avoir parfois donné le nom aux pintades, aux hirondelles, aux marteaux, etc., nous ferions remarquer que toutes ces espèces ont pour caractère une échancrure par où passe une sorte de byssus qui sert à les attacher. Pline ici aura voulu exclure ces mollusques de la classe des huîtres dignes d'être servies sur la table du vainqueur de Jérusalem et du préfet de la flotte de Misène.

Page 336, ligne 6. *Addunt peritiores notam... calliblepharata appellantes*. Il s'agit ici d'une espèce de cercle pourpré, qui semble comme une auréole semi-ovalaire et qui n'est qu'un reflet de la nacre dont est tapissée la paroi intérieure de la coquille qui sert de logement à l'huître.

Ligne 10. *In Averno.... a Lucrino.... creduntur*. On peut en croire d'aussi habiles gourmets que les Romains sur l'excellence de leurs huîtres. Toutefois, nous ferons remarquer que, selon toutes les apparences, la qualité des eaux de l'Averne et du Lucrin ou sont pour peu de chose, ou ne sont pour rien dans cette exquise qualité de leurs huîtres. Ces lacs n'eurent guère d'autre avantage que d'être des parcs d'huîtres. Or, aujourd'hui, en Angleterre et en France, et presque partout, on ne mange plus que des huîtres qui ont passé quelques mois dans le parc à huîtres.

Page 336, ligne 15. *Cyzicena.* C'est le cas de rappeler les vers

> Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
> Hellespontia, ceteris ostreosior oris.
>
> CATULL., CIX, 3.

Ligne 16. *Britannicis.* C'étaient celles de Rochester. Aujourd'hui l'Angleterre met encore au dessus de celles que lui donne cette côte, les huîtres de Colchester et de Preston.

Medulis. Les huîtres de Médoc, qu'aujourd'hui on appelle de Soulac et quelquefois de Bordeaux, ce qui ne signifie pas plus qu'on pêche ces huîtres à Bordeaux, que le nom de Bordeaux ne donne lieu à croire que la capitale du département de la Gironde est un grand vignoble où l'on récolte le Saint-Émilion et le Château-Margot. Ausone, à ce qu'il paraît, goûtait beaucoup les huîtres compatriotes, s'il faut du moins en juger par l'emphase avec laquelle il l'écrit en assez pauvres hexamètres :

> Proxima sint quævis, sed longe proxima multo
> Ex intervallo,

comme Nisus dans l'*Énéide :*

> Proximus huic, longo sed proximus intervallo.

Nous revenons :

> Proxima sint quævis, sed longe proxima multo
> Ex intervallo,
> 1° quæ massiliensia :
> 2° portu
> Quæ Narbo ad Veneris nutrit,
> 3° cultuque carentis
> Hellespontiaci quæ protegit æquor Abydi,
> 4° Vel quæ baianis pendent fluitantia pilis.

Comparez CAMILLE PELLEGRINO, *Campania Felice,* page 541.

Ligne 17. *Lucensibus.* On nomme aujourd'hui ces huîtres de Lucentum, huîtres de *Macarin de Catalogna.*

Ligne 19. *In Indico mari... pedalia.* Les compagnons d'Alexandre ce jour-là donnaient le nom d'huître à tout mollusque bivalve à coquilles un peu rugueuses. Mais il est certain qu'il

n'existe nulle part d'huîtres dont le diamètre soit d'un pied. Cependant il y en a de fort grandes dans la Nigritie septentrionale et à Saint-Domingue. Dans nos mers même, on en pêche dont l'animal est vraiment très-grand, et qui justifient l'hyperbole *tridacna* que nous allons voir tout-à-l'heure.

Page 338, ligne 3. *Stomachum unice reficiunt.* C'est selon : pour beaucoup de personnes, elles sont difficiles à digérer, et l'on est obligé de les leur servir ou cuites, ou frites, ou marinées. En revanche, quantité de consommateurs en font disparaître des centaines. Il est peu d'alimens dont on fasse autant d'excès et qui, en apparence, nuise aussi peu. Ce qui semble le plus probable au milieu de ces divergences, c'est, en général, 1° que l'huître est peu nutritive, en d'autres termes, produit très-peu de chyle dans l'estomac ; 2° que chez les personnes robustes cependant elle se digère avec assez de facilité ; 3° que cette facilité tient en grande partie à l'eau saline dans laquelle leur chair est baignée et qui laisse si souvent apercevoir le sel sur la langue du consommateur ; 4° enfin, que les vins dont presque toujours on accompagne l'ingestion des huîtres, sont pour quelque chose aussi dans les phénomènes diurétiques qui suivent les repas en question. Il est inutile d'ajouter que nous parlons uniquement dans l'hypothèse d'huîtres fraîches, délicates, et choisies à l'instant où elles ne jettent point de frai, et où la chaleur ne peut altérer leurs qualités.

Ligne 6. *Molliunt alvum leniter.* Toutes ces opinions dioscoridiennes et pliniennes ont eu de l'écho.

Ligne 8. *Vesicarum ulcera quoque repurgant.* On a même prétendu que leur écaille calcinée et porphyrisée dissout les calculs vésicaux : cette écaille entrait dans le fameux lithontriptique de miss Stephens.

Ligne 13. *Et dentifricio placet.* En effet, elles se composent en partie de matière calcaire.

Ligne 16. *Purpuræ quoque contra venena prosunt.* Il eût fallu dire contre quelle espèce de poison. Au reste, c'est encore une de ces idées qui n'ont d'autre base que de prétendus rapports saisis ou plutôt inventés par l'imagination romanesque des anciens. La liqueur colorante de la pourpre (et des espèces voi-

sines, buccins, murex, rochers) a été analysée et n'a donné aucun élément que l'on puisse regarder comme un antidote spécial et puissant.

XXII, page 338, ligne 20. *Plura ejus genera.* Nous avons vu, liv. XXVI, chap. 66, Pline en distinguer quatre : la paille marine, le zoster, l'algue lactucacée, l'algue féniculée tinctoriale. Aujourd'hui l'on en distingue un nombre bien plus considérable, surtout si l'on pense que, sous le nom générique d'algues, Pline comprenait, outre des fucacées, bien des chaodinées, des confervées, des céramiaires, des ulvacées, des floridées et des dyctiotées.

Page 340, ligne 2. *Tingendis etiam lanis ita colorem adligans, ut elui, etc.* On en connaît beaucoup aujourd'hui qui jouissent de la même propriété. Au sein des mers, pourtant, ces fucacées tinctoriales, qui donnaient un rouge si vif et si tenace à la laine, sont vertes ou de toute autre couleur foncée. Aujourd'hui, la grande culture de la garance et d'autres plantes tinctoriales a fait négliger complètement les fucus sous ce rapport, et on ne s'en sert plus en Europe que pour emballer les huîtres ou les poissons, et pour en tirer de la soude par la combustion. Mais presque tous les sauvages riverains de la mer les recueillent, et pour en teindre leurs pagnes, et pour en presser le suc sur leurs lèvres ou sur leurs joues, lorsqu'elles ne sont pas absolument noires.

XXIII, page 340, ligne 8. *Hippocampi cinis.* On se souvient, d'après la phrase du liv. IX, *Equorum capita in tam parvis eminere cochleis,* que l'hippocampe des anciens était un mollusque, et par conséquent n'a nul rapport avec l'hippocampe moderne qui est un poisson. Sa cendre, qui est en grande partie calcaire, peut bien former une pâte, soit avec l'axonge et le nitrate de potasse, soit avec le vinaigre, mais on peut être fort sûr qu'elle ne remédiera pas à l'alopécie.

XXIV, page 342, ligne 5. *Callionymi fel.... carnes oculorum supervacuas consumit.* Nous approuvons beaucoup Hardouin qui ne veut pas croire que le callionyme soit le miraculeux poisson

de qui le fiel, appliqué à la paupière de Tobie par son fils, guérit le saint patriarche. Non-seulement les dimensions annoncées par la Bible s'opposent à l'adoption de cette hypothèse, mais encore nous ferons remarquer que le *carnes oculorum supervacuas consumit* ne peut s'appliquer au cas en question. L'ophthalmie de Tobie (toujours selon le livre de *Tobie*) n'eut point pour cause des excroissances de chair; c'était un brin d'excrétions d'hirondelle qui avait causé tout le mal. Ajouterons-nous que nous ne voterons pas plus pour le silure que pour le callionyme, malgré la grande taille de ce nouveau candidat qu'Hardouin nous présente comme le sauveur probable du vieux Tobie? Il est très-vrai que le silure est grand; mais comme la *Bible* ne le décrit point, il serait aussi téméraire à nous de prétendre enrégimenter ce poisson dans nos cadres ichthyologiques, qu'il l'eût été aux Babyloniens de dire si leur magnifique dieu, quatre fois incarné, Oannès, était un acanthoptérygien, ou un cartilagineux, ou un carcharias à la dent isoscèle, toujours affamé, toujours faisant son dîner de ce qu'il trouvait de piscicules sur son chemin, ou un rémora échénéis arrêtant la marche rapide des vaisseaux.

Ligne 7. *Nulli hoc piscium copiosius.* Les anciens se sont, à qui mieux mieux, évertués sur le fiel du callionyme, qui effectivement serait assez volumineux, si la vessie natatoire pouvait se prendre pour du fiel. *Voyez* ÉLIEN, *Hist. des anim.*, liv. XIII. Il y cite des fragmens de Ménandre et d'Anaxippe. Si Boileau avait connu ce document d'histoire naturelle, il n'eût pas manqué de dire :

Fiel de callionyme en l'âme des dévôts!

Ligne 8. *Piscis et uranoscopos vocatur.* Οὐρανοσκόπος signifie qui regarde le ciel (*οὐρανός, σκοπέω*). Effectivement, la rascasse blanche (car le callionyme n'est que notre rascasse blanche de la Méditerranée, qu'il ne faut pas confondre avec la rascasse scorpène) a les yeux au dessus de la tête et disposés de manière à toujours voir le ciel, même en ne le voulant pas. Le callionyme dragonneau, la baudroie, la raie, la pastenague, le turbot, etc., etc., ont bien aussi les yeux au dessus de la tête,

mais l'axe de la pupille est vertical, et en conséquence le regard se divise latéralement et selon la ligne horizontale. C'est donc de la rascasse vulgaire, et non de l'homme, qu'Ovide aurait dû dire :

> Os..... sublime dedit, cælumque tueri
> Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
>
> *Metam.*, lib. I.

Les Thébains, au rapport d'Hesychius, donnaient à ce poisson le nom d'*ἀνωδορκάς* : tant ce regard singulier les avait frappés et surpris. Nul doute que si, à cette époque, les sciences naturelles eussent été cultivées avec le même soin qu'aujourd'hui, on eût donné à ce poisson le nom de *Callionymus paradoxophthalmus* (callionyme aux yeux merveilleux). A Gênes, toujours sous l'influence de la même idée, le callionyme porte le nom de prêtre (*un prete*), parce que, selon le peuple dévôt de cette lisière de la Méditerranée, les yeux tournés vers le ciel représentent à merveille l'extase pieuse du ministre du Seigneur pendant le saint sacrifice de la messe. Duhamel (*Pêches*, tom. XI, pag. 245) nous assure qu'en Normandie on les appelle prêtres, et que la Bretagne leur donne le nom de prêtrats. Nous ajouterons à ces noms la liste des autres appellations familières par lesquelles on désigne ce poisson. Elles ont l'avantage de nous faire connaître une partie de ses mœurs et de son histoire naturelle. Ces appellations sont les suivantes :

Ἡμεροκοίτης (hémérocète), c'est-à-dire, qui se couche le jour, parce qu'il passe la journée paisible au fond des eaux, et qu'il chasse surtout de nuit.

Νυκτερίς (nyctéride), nocturne, par suite de la même circonstance.

Vespertilio, ou chauve-souris, évidemment sous l'influence de cette même idée des excursions nocturnes auxquelles se livre l'animal.

Ψαμμοδύτης (psammodyte), c'est-à-dire, qui est dans les sables, parce qu'il passe tout le temps qu'il ne consacre pas à la chasse, dans un lit de vase.

Rascassa bianca à Livourne, *rasguasso blanco* à Marseille

(*voyez* Brunnich, *Ichth. marit.*, pag. 19); ce qui est la traduction de notre rascasse blanche, parce que, comme la rascasse scorpène, il attire les poissons qu'il se prépare à dévorer, à l'aide d'une membrane particulière (cette membrane qui part de la région entre la bouche et la mâchoire inférieure, et qui est comme un long barbillon, est assez large à son origine, puis peu à peu se termine en forme d'apophyse charnue et cylindrique. Comp. Brunnich, *Ichth. marit.*, pag. 19; et Gouan, *Hist. des poissons*, pag. 148.

Βάτραχος, c'est-à-dire grenouille, à Constantinople, encore à cause de son procédé halieutique, qui est identique à celui de la baudroie, dite vulgairement grenouille pêcheresse.

Βοῦφον, à Smyrne, parce que βοῦφος, d'où le latin *bufo*, veut dire crapaud, et que de la grenouille au crapaud, pour les observateurs superficiels, la différence est petite.

Bocca in capo (c'est-à-dire bouche en tête), à Venise, parce que, effectivement, la bouche, ainsi que les yeux, est comme en l'air.

Clephte, κλέπτης, le voleur, le filou. *Voyez* plus haut la remarque à propos du nom *Rascassa bianca*.

Ἁγνος, ce qui signifierait le pur, à cause de ses yeux toujours tournés vers le ciel.

Βρίκχος ou βρίγκος, suivant Hesychius.

Missore, à Rome; mais là ce nom lui est commun avec le *Cottus Gobio*, duquel, au reste, il est assez voisin, car comme lui il fait partie des gobioïdes.

Crados et *Grados*, dans quelques cantons de la France.

Tapecon et *Raspecon*. Ces deux dernières dénominations ne sont plus que d'un usage vulgaire, et même les femmes des pêcheurs commencent à ne plus s'en servir.

Si quelque novice naturaliste était tenté de prendre le callionyme pour la rascasse scorpène, il nous suffira de lui rappeler que le dernier de ces deux poissons n'a point de vessie natatoire. Au reste, Belon et Rondelet ont examiné les viscères du callionyme; et, suivant le second, la vésicule du fiel dans cet acan-

thoptérygien est très-grande, relativement au volume total du corps, et le fiel qu'elle contient rappelle l'huile par sa couleur et sa consistance. Belon se contente de dire que la vésicule du fiel est de la grandeur d'une noisette, ce qui est effectivement assez considérable pour un animal dont, très-rarement, les dimensions excèdent deux décimètres.

Page 242, ligne 18. *Diopetes*. C'est-à-dire tombant du ciel, tombant du sein de Jupiter comme les potentats : διοτρεφέας βασίληας,...... διοτρεφέος βατράχοιο.

Βάτραχε διοπετὲς, κύδιστε, μέγιστε, σέβαστε.

Les grenouilles, selon le narré de nos bons aïeux,

> Du sommet de l'Olympe aux sommets innombrables,
> (Ἐξ ἄκρης κορυφῆς πολυδειράδος Οὐλύμποιο)
> Tombent par milliards dans les champs labourables.
> (Κάππεσον ἐς χθόνα δῖαν Ἀχαιΐδα βουτιάνειραν.)

Et la preuve, c'est qu'après la pluie on voit une foule de crapauds s'épanouir au milieu des flaques d'eau et promener leur pustuleuse gravité dans les sillons humides. Les savans expliquent le fait tout autrement, et ils ne croient pas plus aux pluies de crapauds qu'aux pluies de sauterelles, et aux pluies que laissèrent tomber, du temps du fils d'Épiméthée, les cataractes du ciel. Les crapauds au moral, nous disent-ils, ressemblent aux mouettes, aux cormorans, aux oies et aux canards, ces hygromètres vivans, qui poussent des cris de joie et battent des ailes, quand les nues vont se résoudre en pluie dans l'air saturé d'humidité. Dans leur joie, ils sortent de terre, et apparaissent à nos yeux sur le bord des routes et dans les guérets, comme les corbeaux sur leurs vieilles yeuses, ou comme les oies autour de la mare.

Page 344, ligne 10. *Ichthyocolla appellatur piscis... idemque nomen glutino ejus*. Permis à Pline, permis à qui le voudra de donner au poisson le même nom qu'à la substance précieuse que fournissent ses intestins et sa peau. Mais ce qu'il faut que l'on sache bien, c'est que le poisson à ichthyocolle des anciens ne fut pas un poisson uniquement compris sous ce nom. Indubita-

blement c'était l'esturgeon (*acipenser*), qui, de temps immémorial, a fourni la matière principale de l'ichthyocolle. Toutefois, remarquons que probablement la peau, la vessie natatoire et les intestins de bien d'autres poissons, notamment des cartilagineux, pourraient servir au même usage. Nous ne nous mettrons pas ici à proclamer l'utilité de notre méthode, et à inviter les industriels à mettre en œuvre notre procédé, en leur promettant qu'ils y gagneront réputation et argent; nous ne doutons pas que l'industrialisme des fabricans de colle de poisson ne nous ait déjà prévenu à cet égard, et que le public, en croyant acheter de la colle d'esturgeon, n'achète et ne paie fort cher de tout autre colle. Ceci posé, de deux choses l'une : ou l'ichthyocolle que débitaient les épiciers-droguistes de la ville éternelle était fournie par le seul esturgeon; ou elle était tirée tant de l'esturgeon que de quelques autres espèces. Dans l'un et l'autre cas, il est fort clair qu'elle n'était pas due à un poisson particulier, du reste inconnu aux Romains et aux Grecs. Cela ne veut pas dire que Pline ait écrit, sans être à même d'alléguer d'excellentes autorités, ce que nous nous permettons de rectifier ici : mais ces autorités étaient sans doute celles des fabricans et des gros négocians qui, de peur de nuire au succès de leur colle, allaient disant que rien n'est si rare que de bonne colle; que s'en procurer est difficile; que l'animal qui la fournit est unique en son espèce, et ne se prodigue pas aux faibles mortels :

Rara avis in terris.......

ou, si l'on veut :

Rara avis in fluviis, bone lector, in æquore rara.

Quant à ce que notre auteur ajoute, sur l'absence d'os dans l'ichthyocolle poisson, c'est encore un de ces petits demi-mensonges, par lesquels les aspirans au monopole de la colle cherchaient à dépayser la curiosité et la concurrence. En un sens, ils mentaient, car de leurs discours on concluerait naturellement que l'animal est un mollusque nu; dans l'autre, ils disaient vrai, car l'esturgeon n'est pas véritablement osseux à l'intérieur. La clé de cette antinomie, c'est que l'esturgeon est un chondroptérygien. Le squelette, comme celui de tous les chondropté-

rygiens, ne consiste qu'en cartilages. Or, ces cartilages peuvent être pris pour des os, si l'on examine leur disposition, leurs embranchemens, leur affinité avec la nature des os dont ils sont presque toujours les rudimens, et leurs fonctions physiologiques; ils peuvent être rayés de la liste des matières osseuses, puisqu'ils ne contiennent pas la proportion de chaux qui est nécessaire pour que l'ossification soit complète. C'est encore un des cas nombreux où, tour-à-tour, il est permis de dire : *Je suis souris, foin du chat et de sa race;* puis, *je suis oiseau, voyez mes ailes.*

Page 346, ligne 13. *Tæniæ jecur, etc.* Épicharme en avait parlé, au rapport d'Athénée (VII), sous le nom de *ταινία*, que Gaza traduit par *vitta.* Il est donc évident que ce poisson est connu en quelque sorte de toute antiquité. Il est probable que c'est le *Cepola rubescens* de Linné (nommé aussi par le même auteur, mais par suite de double emploi, *Cepola Tænia*); et il est certain que si ce n'est pas lui, c'est quelque espèce très-voisine. On peut le voir dans Bloch (pl. 170) : son corps est allongé, comprimé, transparent; son museau arrondi, sa bouche grande, sa langue âpre, sa mâchoire supérieure armée d'un rang de dents aiguës, l'inférieure en a deux; au milieu de ses yeux, d'un rouge argenté, brille une prunelle noire. Une ligne latérale droite, l'opercule composé d'une seule pièce, l'ouverture branchiale ample, six rayons à la membrane branchiostège, soixante-six à la dorsale, quinze à chaque pectorale, six à chaque ventrale thoracique, soixante à l'anale, dix à la caudale qui est pointue, voilà les traits principaux de ce joli poisson, dont toutes les nageoires sont rouges; ce qui, lorsqu'il serpente agile et souple au milieu des eaux bleuâtres de la mer avec lesquelles ses vives couleurs forment un contraste, lui a valu le nom vulgaire de flamme (*flambo* sur les côtes de la Provence). Il a sans doute été confondu souvent avec la cépole ophisure, qui pourtant diffère de lui par son museau prolongé en pointe, par le jaune mêlé au rose et au rouge de son anale, et par quelques autres traits assez marqués de sa configuration toujours élégante et svelte. Le ténia des anciens est devenu, chez les naturalistes modernes, le type de toute une famille, celle des ténioïdes, la première des acanthoptérygiens. Cette famille se distingue en deux tribus, selon que les museaux

des espèces sont courts ou allongés en pointes. Les noms des divers ténioïdes sont, pour la plupart, significatifs, et ils indiquent presque tous cette taille effilée, menue et grêle, caractère des cépoles. Les voici :

A. 1re TRIBU. A museau court.

- *a.* Rubans ou cépoles.
- *b.* Lophotes de Giorna.
- *c.* Régalecs (parmi lesquels le *régalec, roi des harengs*).
- *d.* Gymnètres.
- *e.* Sabres.
- *f.* Vogmares.

B. 2e TRIBU. A museau en pointe.

- *g.* Ceintures (ou à queue-cheveu, trichiures).
- *h.* Jarretières (ou lépidopes de Gouan).
- *i.* Styléphores (ces derniers ont le corps terminé par un filet plus long que le corps lui-même).

XXVI, page 350, ligne 22. *Enhydris vocatur a Græcis colubra, etc.* Il s'agit ici de la loutre, dont Pline a peut-être voulu parler plus haut, chap. 19. La preuve que c'est d'un mammifère et non d'un reptile ou d'un poisson qu'il est ici question (car tel est le vague du mot *enhydris,* qu'il aurait pu devenir le nom de trois ou de quatre animaux différens), c'est qu'un peu plus bas on mentionne les canines de l'animal. Or, un mammifère seul peut avoir des canines.

XXVII, page 354, ligne 10. *Fit in mari et halcyoneum appellatum, ex nidis, ut aliqui existimant, halcyonum et ceycum, etc.* On devine aisément que les débris de nids d'alcyon n'ont eu d'existence que dans la tête de ceux qui les ont rêvés. Mais nous n'en sommes pas pour cela beaucoup plus avancés. Les quatre espèces de Pline, déjà portées à douze du temps de Tournefort, ont été long-temps classées parmi les plantes; mais comme elles ne présentaient ni fleurs, ni feuilles, ni fruits, on renonçait à les décrire et on se bornait à les dessiner (comp. pourtant J. BAUH., *Hist.*

plant., t. III, liv. 39, et RAI, *Hist. plant.*, t. I). Peyssonnel, le premier, soupçonna que ces plantes prétendues appartenaient au règne animal, et proclama qu'elles devaient leur origine à une espèce de polypes. Aujourd'hui, il est certain que l'alcyonéum des anciens fait presque en entier partie intégrante du règne psychodiaire; mais une ou deux espèces ou variétés (entre autres celle dont Pline dit : *Quo candidius autem, hoc minus probabile est*) doivent appartenir à ce groupe de gelées quasi-animales, que M. Bory de Saint-Vincent appelle Chaodinées. Les autres espèces se rangent, jusqu'à nouvel examen et plus ample informé, parmi les polypiers fluviatiles, sous le nom d'alcyonelles, et parmi les polypiers empatés, sous le nom d'alcyons. En terminant, répétons que tout est encore à faire dans ce règne psychodiaire si énigmatique, si riche en formes nouvelles, évanides et rudimentaires, si peu d'accord avec les idées que nous nous faisons de la vie physiologique, de la vie animale et de la vie de relation.

XXX, page 360, ligne 1. *Tetheaque similis ostreo, etc.* Qu'est-ce que la téthéa? S'il fallait s'en rapporter à Pline, c'eût été un mollusque. Un fragment de Xénocrate semble la placer parmi les zoophytes; M. Savigny (*Tabl. syst. des Ascidies*) fait des Téthydes le premier ordre de cette classe de zoophytes, puis, dans son *Mémoire sur les invertébrés*, il appelle téthyes les ascidies soit agrégées soit non agrégées, qui ont toutes les branchies du même côté. Donati (*Storia dell' Adriatico*, p. 62) et De Lamarck (*Anim. sans vertèbres*, t. II, p. 384 de la dern. édit.) voient dans la téthye une espèce de phytozoaire. De tous les animaux placés au bas de l'échelle zoologique, et dont le nom est presque l'homonyme de la téthéa de Pline, le plus fameux est la téthys de Cuvier. Regardée long-temps jadis, par Columna, Roudelet, etc., comme identique au lièvre marin, décrite par Bowdich (*de quibusd. animant. marinis*) avec beaucoup de soin sous le nom de *fimbria*, elle a été finalement disséquée par notre célèbre naturaliste, qui a consigné les résultats de son travail dans les *Annales du Muséum*, t. XIII, p. 263, avec une gravure (fig. 24). « La téthys, dit en terminant M. Cuvier, est un malacozoaire nu, de la classe

des dicères et de l'ordre des nudibranches (M. de Blainville dit polybranches). »

XXXI, page 364, ligne 4. *Taposirin.* Ville de l'Égypte Inférieure, à l'ouest et près de Canope, non loin de la branche Canopique du Nil. On l'appelait aussi Busiris ; en égyptien, *Pouciri* et *Tapouciri.* Les Grecs ont vu dans ces deux noms Βοῦς Ὄσειρις (Osiris bœuf ou bœuf d'Osiris) et Τάφος Ὄσειρις (Osiris tombeau ou tombeau d'Osiris), et ont conclu que dans cette ville était enterré le grand dieu populaire de l'Égypte, et que c'est en commémoration de sa mort que l'on immolait des étrangers au dieu des morts. On disait indifféremment Βοῦς et Τάφος, ajoutent-ils, parce que la sépulture boomorphique, c'est-à-dire à l'intérieur d'un bœuf, était la plus honorable de toutes celles auxquelles pût prétendre même un Pharaon, ou, qui plus est, un grand-prêtre.

XXXII, page 366, ligne 13. *Ex his mares alii donacas, etc.* Athénée ajoute aux trois noms donnés par Pline, celui de σωλῆνες ; il eût pu y joindre celui de δάκτυλος. On peut voir dans la note de Daléchamp (*Pline*, édit. Lemaire, t. VIII, p. 523) la raison de chacune de ces dénominations.

XXXIV, page 368, ligne 10. *Sciœnæ.* Σκία, en grec, veut dire ombre ; et *umbra* en latin, *ombre* en français, *oumbrino* sur les côtes provençales, sont le nom habituel de ce poisson, qui est devenu le type du vingt-deuxième genre des percoïdes (dans le *Règne animal* de M. Cuvier). Les sciènes se divisent en quatre sous-genres :

	CARACTÈRES.	NOMS.
A.	Sciènes à museau proéminent.........	CINGLES.
B.	Sciènes à museau court	
	a. Avec caudale non pointue, et opercule fortement dentelé.................	OMBRINES.
	b. Avec caudale pointue................	LONCHURES.
	c. Avec préopercule et opercule à très-faibles dentelures....................	SCIÈNES proprement dites.

Il ne faut pas confondre ces ombres persèques avec les ombres qui sont un genre de la famille des salmonés (la première des malacoptérygiens abdominaux) et parmi lesquels on distingue l'ombre commun (*Salmo Thymallus*, L.), l'ombre bleu (*Salmo Wartmanni*), le lavaret du lac de Bourget ou grande marène (Bloch, 27). Dans le genre même des saumons proprement dits se trouve l'ombre chevalier (*Salmo Umbla*, L.), dont la chair grasse ressemble, pour le goût, à celle de l'anguille. Les meilleurs se pêchent, dit-on, dans le lac Léman.

XXXVI, page 372, ligne 4. *Pulmo marinus*. Poumon de mer, poumon marin. C'est encore aujourd'hui le nom vulgaire de plusieurs espèces de méduses.

XXXVIII, page 374, ligne 20. *Cum carnibus lusciniæ*. Le tout parce que le rossignol passe la nuit à chanter au lieu de dormir.

XLII, page 380, ligne 20. *Sugentia ora*. Daléchamp prétend qu'il faut lire *sugentium ora*, et cette correction hasardée a passé dans le texte de l'édition d'Elzévir. Pour nous, sans dire, comme Poinsinet, que *sugentia ora* est absolument synonyme de sangsues, nous croyons qu'il faut garder l'ancienne leçon : *sugentia ora*, suivant nous, veut dire *suçoirs*.

XLIII, page 382, ligne 4. *Qui et alibi quam in Nilo nascitur*. En effet, il s'en trouve d'énormes dans le Danube, dans la Theisse, etc., etc.

XLIV, page 382, ligne 16. *Phagedœnæ siluro........ sandaracha trito*. On a donné le nom de sandaraque à trois substances diverses : 1° le sulfate d'arsenic ; 2° le minium ; 3° le vermillon. Ces trois substances, et surtout la première, ne doivent être employées qu'avec la plus grande circonspection. Tout mélange où il entre de l'arsenic corroderait fort vite l'ulcère auquel on l'appliquerait à titre d'emplâtre, mais il corroderait bien vite aussi la peau, et la gangrène s'emparerait du membre que l'on aurait voulu guérir.

XLV, page 384, ligne 7. *Fel scorpionis marini rufi.* Suivant Athénée, il y aurait deux scorpions-poissons, l'un qui habite les mers, l'autre qui se plaît dans les eaux marécageuses. Le premier, ajoute-t-il, est roux; le second tire sur le noir. Athénée n'a-t-il pas pris pour deux espèces un même poisson vu successivement dans deux états différens? Les chabots, qui renflent leur tête à volonté, en remplissant d'air leurs branchies, peuvent vivre quelque temps hors de l'eau, et, en conséquence, se plaisent à chercher des rivages où ils gisent endormis dans la vase et le sable humide. Au reste, cela n'empêche pas qu'il n'y ait bien réellement plusieurs espèces de chabots. La principale, *Cottus Scorpius*, L. (qui en langue vulgaire se nomme *chabot de mer, scorpion de mer, crapaud de mer, diable de mer, chaboiseau, botto, etc., etc.*), fut probablement la seule connue des anciens. Les chabots (*Cotti*, L.) forment, dans le *Règne animal* de M. Cuvier, le trente-unième genre de la nombreuse famille des percoïdes, et appartiennent à la tribu des persèques.

XLVI, page 384, ligne 12. *Smarides.* Beaucoup d'auteurs les prennent pour des sardines ou des anchois : ils ont tort, ce sont les picarels actuels. Les anciens en connaissaient au moins sept ou huit variétés que, sans doute, ils se gardaient bien de distinguer. Toutes sont très-petites et sont d'un décimètre et demi à deux décimètres. Les principales sont le *Sparus Smaris* de Linné et de Lacépède, le *Sp. Mœna* de Linné, ou *Sp. Mendola* de Lacépède, le *Sp. Haffara* de Lacépède et de Linné (noms vulgaires à Nice (*gerle, amendoulo, esperlin*). La dernière espèce est très-remarquable par les nuances changeantes de ses jeunes individus. La première a toutes les nageoires de couleur rougeâtre. Les jeunes smarides se nomment gaverons. Les smarides sont, dans le *Règne animal* de M. Cuvier, le premier genre de la famille des percoïdes, et l'unique genre de la tribu des sparoïdes à mâchoires protractiles.

Ligne 17. *Delphini adipe linamenta accensa excitant, etc.* Encore un remède fondé sur un calembourg : δελφύς et δελφίς se prononcent, à peu de chose près, de même, comme on sait. Or, δελφύς veut dire l'utérus. C'est ainsi que, plus haut, nous avons

vu le chardonneret, qui est jaune et qui se nomme ictère, guérir la jaunisse qui, comme l'oiseau, se nomme ictère. Deux ictères, à ce qu'il paraît, ne peuvent vivre sous le même toit : il en est d'eux comme des candidats au trône :

.... Una non capit sedes duos.

XLVII, page 390, ligne 5. *Castoreo quoque cum melle pro psilothro usi, etc.* On peut être sûr que ce mélange est aussi efficace comme épilatoire, que la cendre d'hippocampe avec l'axonge pour faire cesser l'alopécie, et pour faire refleurir sur la boîte du crâne les cheveux « que Dieu jeta, comme une forêt, sur la tête du jeune homme, et comme une couronne sur le front du vieillard. »

XLIX, page 390, ligne 21. *Piscis rubellio.* C'est le même que l'érythin nommé déjà au liv. IX, chap. 23. Ἐρυθρός, ainsi que *ruber,* signifie rouge.

L, page 392, ligne 3. *Venerem inhibet echeneis.* Absolument comme elle arrête les vaisseaux en marche, les squales qui courent à la recherche d'une proie. Ce sont là des recettes bien dignes des noueurs d'aiguillettes.

LII, page 392, ligne 19. *Calamochnus.* Il en a été parlé liv. XVI, chap. 36, et XX, chap. 22.

Page 394, ligne 3. *Phragmitis radix.* Voyez not. du liv. XVI, chap. 66.

Ligne 9. *Sepiæ atramento, etc.* La liqueur noire de la sèche, en effet, réunit trois qualités comme encre : 1° un noir vif ; 2° l'indélébilité ou peu s'en faut ; 3° le luisant. C'est avec la liqueur noire de quelque sèche que se fabriquent les encres de la Chine, tant chinoises qu'européennes. Les Orientaux écrivent presque tous à l'encre de sèche : il est vrai qu'ils n'écrivent pas souvent. Les Latins eux-mêmes en firent usage. C'est ce que prouve le vers de Perse :

Nigra quod infusa vanescat sepia lympha.

LIII, page 394, ligne 16. *Non alienum videtur..... animalia*

centum septuaginta quatuor omnino generum esse. Cent soixante-quatorze ! et nous comptons aujourd'hui au delà de sept mille cinq cents poissons, et certes il s'en faut que toutes les mers aient été explorées. L'intérieur de Java, de Bornéo, du Japon, de la Chine, nous est inconnu. Les grandes rivières, les lacs de l'Afrique centrale ont vu à peine nos voyageurs respirer et faire halte un instant sur leurs rives. Quant à examiner lequel des trois domiciles des animaux, l'onde, l'air, la terre, avait été le mieux étudié et présentait le moins de lacunes, la question serait oiseuse, tant les lacunes sont vastes et nombreuses. Nous aimons mieux, pour compléter le tableau de l'opposition perpétuelle qui sépare la science zoologique moderne de la science naissante des anciens, donner l'aperçu de ce que nous connaissons aujourd'hui d'espèces animales. (*N. B.* Il n'est question ici ni des sous-espèces ni des variétés.)

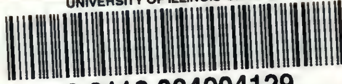
Vertébrés.	Mammifères	1,900	18,000	100,300
	Oiseaux	7,200		
	Reptiles	1,400		
	Poissons	7,500		
Articulés.	Crustacés	1,500	54,300	
	Arachnides	2,500		
	Insectes	50,000		
	Annélides	300		
Mous	Mollusques	20,000	28,000	
	Zoophytes	8,000		

FIN DU DIX-HUITIÈME VOLUME.

ERRATA.

Page 240, ligne 3 : quos vapori oporteat ; *lisez*, quos vaporari, etc.

Page 310, ligne 22 : Sanguine rejicientibus ; *lisez*, Sanguinem, etc.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 084204129